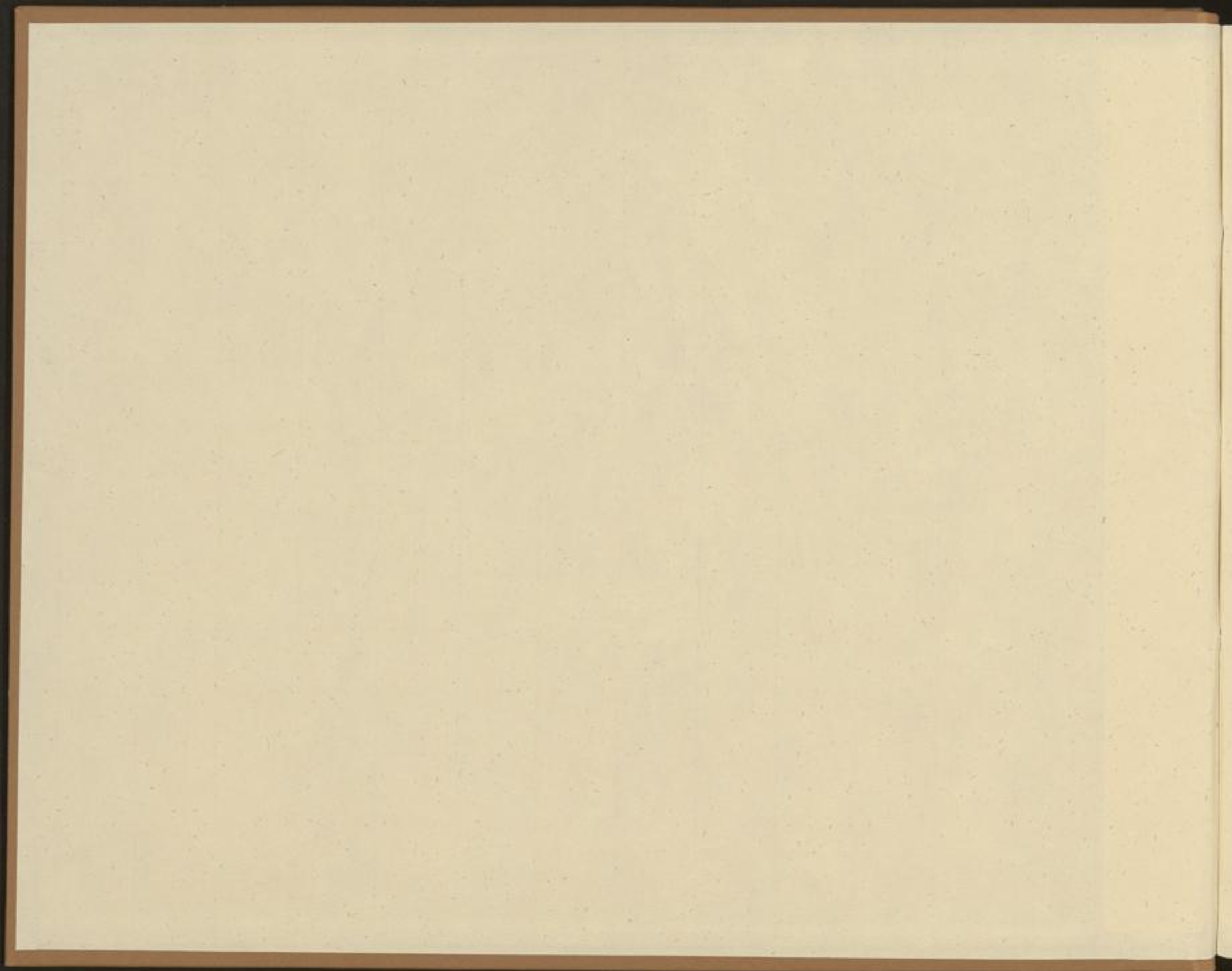


D. 9. v.

~~D. 7~~

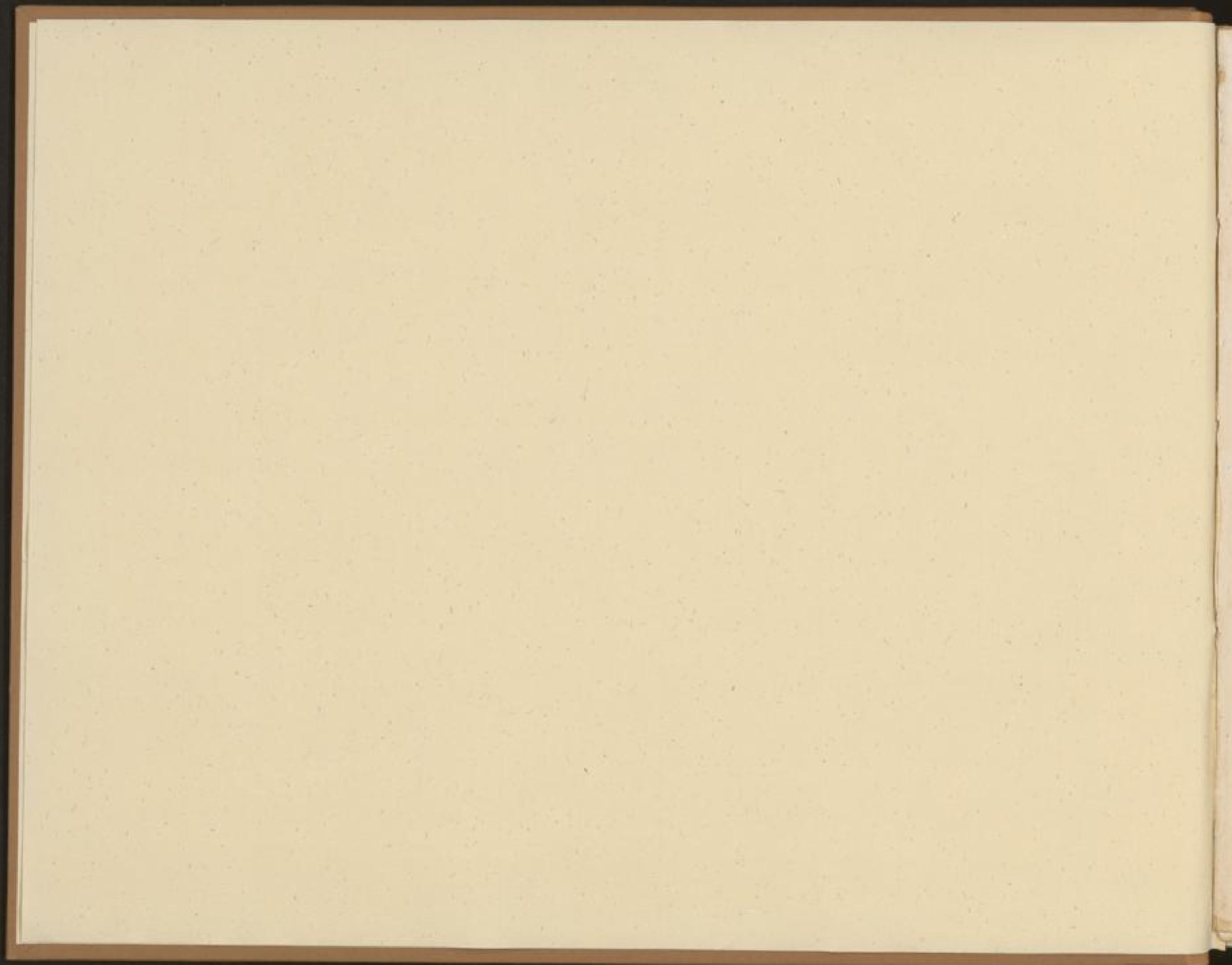
198

D. 4 (extinct)



LA GALLERY ELECTORAL

DUSSELDORF



198

W. Hergenholtz
Galerie
DUSSELDORF.

LA GALERIE ÉLECTORALE
DE
DUSSELDORFF.



LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF

OU

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ DE SES TABLEAUX

DANS LEQUEL ON DONNE

Une connoissance exacte de cette fameuse Collection, & de son local, par des descriptions détaillées,
& par une suite de 30. Planches, contenant 365. petites Estampes redigées & gravées d'après ces mêmes Tableaux,
par CHRETIEN de MEHEL Graveur de S. A. S. MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN & Membre de plusieurs Académies.

OUVRAGE COMPOSÉ DANS UN GOUT NOUVEAU,

par NICOLAS de FIGAGE de l'Académie de S. Luc à Rome, Associé Correspondant de celle d'Architecture à Paris
Premier Architecte Directeur général des Bâtimens & Jardins de S. A. S. É. P.



AVEC PRIVILEGE DE S. A. S. E. P.

A BASLE, chez CHRETIEN DE MEHEL & chez M^{rs}. les INSPECTEURS DES GALERIES ÉLECTORALES à DUSSELDORFF & à MANNHEIM.

MDCCLXXVIII.

HT 3437620

93 K

6 0679 (1)

~~890 198 (4)~~



134 3 59901

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN.

MONSEIGNEUR

L'ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ÉLECTORALE est dû à la protection qu'Elle accorde aux Beaux-Arts, à son Goût qui les anime, & à sa Bienfaisance qui les soutient. J'ai, MONSEIGNEUR, entrepris cet ouvrage pour Vous plaire, & si cela se peut, pour devenir utile; j'espère que ce double motif lui méritera Votre indulgence & celle du Public.

Daignez l'agréer comme un témoignage de la reconnoissance, & du très-profond respect avec lesquels je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ÉLECTORALE,

*Le très-humble, très-obéissant,
& très-dévoûé Serviteur.
N. de PIGAGE.*

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs across the page.]

P R É F A C E.

L'ÉLECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME Amateur éclairé & Protecteur des Beaux-Arts, a fondé la riche *Collection de Tableaux*, dont nous donnons la Réprésentation & la Description. Ce Prince possédoit déjà quelques beaux Morceaux qu'il tenoit de son Auguste Maison; il les rassembla & leur joignit en plus grand nombre, d'autres *Tableaux* rares & précieux qu'il se procura à grand frais. Plusieurs Peintres célèbres qu'il appella à son service & qu'il récompensa noblement, augmentèrent par leurs ouvrages la *Collection*, & la portèrent à ce haut point de richesse qu'on admire: quelques-uns d'eux furent en même tems employés à décorer de Peintures le nouveau Château de *Bensberg* (*) que ce Prince faisoit alors bâtir; les noms de ces Artistes sont: ANTONIO BELUCCI, ANTONIO PELLEGRINI, DOMENICO ZANETTI & ANTONIO MILANESE Italiens; ANTOINE SCHOONJANS, le Chevalier VAN DOUVEN Flamands; le célèbre Chevalier VAN DER WERFF, JEAN WEENIX, GEOFFROI SCHALCKEN, EGLON VAN DER

(*) Ce beau Château bâti par JEAN GUILLAUME est situé dans le Duché de Berg à 10. lieues de *Dusseldorff*, & à 3 1/2. de Cologne, sur une montagne d'où l'on découvre un pays immense.

NEER, RACHEL RUISCH, VAN NICKELE Hollandois; & plusieurs autres dont on voit les ouvrages à *Dusseldorff*, à *Bensberg*, & quelques-uns au Château & dans la Galerie de *Mannheim*. Le Chevalier VAN DOUVEN Connoisseur & bon Peintre, fut envoyé en différents Pays pour découvrir & acquérir les *Tableaux* les plus rares; & l'Électeur l'ayant chargé du soin de cette fameuse *Collection*, lui donna ordre de la déposer & de l'arranger dans le grand Bâtiment qu'on appelle la *Galerie*, qu'il avoit fait construire à *Dusseldorff* en 1710, à côté de son Palais. La mort de ce grand Prince qui arriva en 1716, l'empêcha de jouir long-tems de ce *Mouvement*, qu'il avoit consacré aux Beaux-Arts.

CHARLES PHILIPPE son Frère & son Successeur, occupé pendant un règne de 26 ans à bâtir la forteresse & la ville de *Mannheim*, pour y faire sa résidence, mourut au milieu de ses travaux, sans avoir eu le tems de tourner ses vues sur la *Galerie de Dusseldorff*, qui ne se ressentit point de son goût & de sa magnificence. Le S. KARSCH Peintre, eut sous ce Prince la direction de cette *Galerie*, & son fils qui lui succéda dans cette charge, la posséda encore quelque tems sous le règne suivant.

CHARLES THÉODORE aujourd'hui régnant, succéda à CHARLES PHILIPPE, & acheva tout ce que celui-ci avoit commencé. Ce Prince né pour les belles entreprises, a non seulement perfectionné & étendu celles de ses Prédécesseurs, mais il en a exécuté, & il en exécute chaque jour dont il est seul créateur: des Édifices & des Monuments de toute espèce, des Établissmens utiles & glorieux, une Protection éclairée & constante accordée aux Sciences & aux Arts, rendront son nom aussi cher à la Postérité qu'il l'est à son Siècle.

Ce n'étoit pas assez pour lui de former à *Mannheim* une magnifique Galerie de Tableaux, de Dessins & d'Estampes dont les Collections ont presque toutes été faites par lui seul, de faire construire une autre Galerie pour y déposer & y mettre en ordre les jets en plâtre des plus belles Statues antiques, d'établir à côté de ces précieux Modèles une Académie ou École de Dessin & de Sculpture; il a voulu donner en même tems un nouvel éclat à la *Galerie de Dusseldorf*, en y faisant faire tous les changemens avantageux dont elle étoit susceptible, en l'enrichissant de plusieurs nouveaux *Tableaux*, & en faisant arranger le tout dans un ordre plus favorable.

Le S. LAMBERT KRAHE de *Dusseldorf* Peintre habile, grand Connoisseur, Professeur de l'Académie de S. Luc à Rome & de celle de Florence, fut chargé de présider à ce nouvel arrangement, & il s'en acquitta avec honneur. S. A. S. ÉLECTORALE avoit confié à cet Artiste en 1756. la Direction de sa *Galerie de Dusseldorf* qui étoit alors vacante, & en 1767. elle le mit à la tête de la nouvelle Académie ou École de Dessin & de Peinture, la sœur & l'émule de celle de *Mannheim*, & qui, comme elle, fournit journellement de bons élèves.

Le bâtiment de la *Galerie* dont on voit ici les plans, la façade & la coupe, consiste en un rez-de-chaussée, où est actuellement la Chancellerie & une Bibliothèque publique de nouvelle fondation, & en un étage au dessus, où sont les *Tableaux*. Cet Édifice n'offre rien d'extraordinaire pour l'Architecture; mais il y a apparence que JEAN GUILLAUME en le faisant élever, n'a eu intention que de donner une place *ad interim* à ses *Tableaux*, en attendant qu'il pût les placer d'une manière plus convenable dans un vaste Palais, qu'il projettoit de bâtir à *Dusseldorf*, & dont les plans encore subsistans, annoncent un Édifice des plus somptueux.

On arrive à la *Galerie* par une cour, au milieu de laquelle on a fait élever depuis peu la Statue pédestre de JEAN GUILLAUME en marbre blanc : le piédestal qui n'est encore qu'un massif de pierre, sera incrusté de marbre, & portera une inscription.

On monte au bel étage où sont les *Tableaux* par un Escalier, à la vérité peu spacieux & sans magnificence, mais commode, & orné d'une rampe de fer travaillée avec goût. Cet Escalier établit la communication entre le Château & la *Galerie*. On y voit un grand & un petit Plafond ornés de *Peintures*, & à la hauteur du palier supérieur, on remarque cinq *Tableaux* allégoriques encastrés dans les pans des murs. Toutes ces *Peintures* sont en camaïeu, & l'on en trouve les *Echantillons* & la *Description* à la suite de cette *Préface*. C'est de ce palier que l'on entre par une grande porte, dans la *Galerie* proprement dite des *Tableaux*. Elle est composée de trois grandes Salles longues, & de deux autres petites Salles carrées, qui toutes se communiquent. Chacune de ces Salles est éclairée par de grandes fenêtres qui donnent un beau jour, & tout au tour règne un lambris à hauteur d'appui, peint en marbre, & semblable en tout aux chambranles des portes. Sur les Trumeaux qui sont entre les fenêtres, on voit des Camaïeux représentant de

l'Architecture enrichie de figures & d'ornemens. Les Plafonds sont peints à fresque, & représentent aussi de l'Architecture en perspective.

Ces *Peintures* sont du célèbre JEAN FISCHER auteur de l'*Architecture Historique* & Peintre de l'Empereur CHARLES VI. Il a été aidé pour l'exécution par ANTONIO MILANESE. On prétend que les figures, peintes la plupart d'après l'antique, ont été exécutées par d'autres Peintres habiles au service de JEAN GUILLAUME, & particulièrement par DOMENICO ZANETTI.

Les Salles de la *Galerie* n'ayant pu contenir tous les *Tableaux* qui forment la Collection, surtout depuis que L'ÉLECTEUR régna l'a augmentée, on a été obligé d'y suppléer, en pratiquant des Volets attachés aux Trumeaux de toutes les croisées, sur lesquels on en a placé plusieurs qu'on peut mouvoir pour leur donner le jour nécessaire. Malgré cette augmentation de place, tous les *Tableaux* n'ont pu encore entrer dans la *Galerie*; & il en est resté plusieurs qu'on a distribués dans les appartements du Château, où l'on peut les voir : mais comme moins importants ils ne sont point indiqués dans cet ouvrage.

Les *Tableaux* sont donc distribués dans les cinq Salles de la *Galerie*, partie sur les pans des murs, que nous appellons *Façades*, & partie sur les *Volets*. Dans notre Description, les *Tableaux* placés sur les *Façades* sont nommés les premiers, & selon l'ordre dans lequel ils sont rangés, en commençant par la *Façade* où est la *Porte d'entrée*, passant delà à la seconde *Façade* opposée aux *Fenêtres*, & ensuite à la troisième vis-à-vis la *Porte d'entrée*. Le même ordre & la même suite de *Façades* sont observés dans toutes les Salles, de sorte que chaque Salle est composée de trois *Façades*, à la réserve de celle du milieu qui en a deux petites de plus dans l'*Avant-Corps*. Quant aux *Tableaux* placés sur les *Volets* des cinq Salles, ils sont nommés à la fin dans une section à part, non selon l'ordre des Salles, mais suivant celui des *Sujets*, & tel qu'on l'a observé dans les *Gravures*. Ces *Tableaux* sont regardés comme des pièces mobiles que l'on transporte à volonté d'une Salle à l'autre, mais comme ils sont numérotés, il sera aisé de les trouver dans le Catalogue.

L'arrangement des *Tableaux* est tel, qu'à l'exception des pièces mobiles, on ne trouve presque dans la première Salle que des *Tableaux* Flamands; ce qui l'a fait appeller LA SALLE DES FLAMANDS. La seconde contient un

mélange de *Tableaux* de plusieurs Écoles; mais comme on y remarque principalement un fameux *Morceau* de GERARD Dow, on lui a donné le nom de SALLE DE GERARD DOW. La troisième qui ne présente que des *Tableaux* Italiens, est appelée par cette raison LA SALLE ITALIENNE. La quatrième contient comme la seconde des *Tableaux* de diverses Écoles, mais la Suite précieuse des *Tableaux* de VAN DER WERFF, lui a fait donner le nom de SALLE DE VAN DER WERFF. La cinquième remplit uniquement de *Tableaux* de RUBENS dont la plupart sont des Pièces capitales, porte le nom de SALLE DE RUBENS. Les *Tableaux* mobiles sont de différentes Écoles.

Nous représentons dans nos *Gravures* les *Façades* de chaque Salle garnie de leurs *Tableaux*, tels qu'ils y sont placés dans la *Galerie*, avec les mêmes dimensions & proportions réduites en petit. Les *Eslampes*, quoi qu'en général d'un petit format, sont toutes très-exactes. Elles sont de plus très-intéressantes par la manière fine & délicate dont elles sont gravées. On y reconnoît le *Sujet* & la *Composition* de chaque *Tableau*, & même jusqu'au caractère du Maître. Étant assujetties à une échelle commune, quelques-unes sont devenues fort petites, mais c'est un inconvénient que nous n'aurions pu éviter, quand même nous aurions préféré

une échelle quatre fois plus grande. Les plus petites rendent pourtant assez distinctement à la vue, le Sujet du *Tableau*, mais on sera étonné de leur précision, si on prend la peine de les considérer à la loupe. D'ailleurs le détail de nos Descriptions supplée dans ces occasions; & puis nous sommes dans l'intention, si notre Ouvrage est accueilli, de donner un Supplément qui contiendra, sous un format plus grand, & sans échelle commune, les *Eстамpes* qui se trouvent ici un peu petites.

Toutes les *Eстамpes* sont numérotées suivant l'ordre que les *Tableaux* gardent dans les Salles, & sur chacune on lit le nom du Peintre. Les Numéros écrits sur les *Eстамpes* deviennent un peu embarrassans à trouver après la lecture des descriptions, parce qu'ils ne se suivent pas, mais il faut observer à chaque Façade que le *Tableau* du milieu est le premier décrit & numéroté, ensuite un *Tableau* de côté, & après celui-ci son Pendant qui est au côté opposé; & ainsi de suite, en partant toujours du *Tableau* du milieu, que l'on fait continuellement pour parler des Pendans qui sont à droite & à gauche.

Notre Ouvrage est divisé en six Sections, ou Cahiers. La première comprend la présente *Préface* & la Description de la première Salle; les quatre suivantes chacune une

des quatre Salles suivantes; la sixième enfin contiendra la Description des *Tableaux* mobiles avec la Table alphabétique des Peintres, où l'on trouve leurs noms, surnoms, leur pays, & les dates de leur naissance & de leur mort.

En titre de chaque Description on voit 1°. le N°. du *Tableau* tel qu'il est écrit sur l'*Eстамpe*, & celui de la *Planche* où elle se trouve; 2°. le sujet du *Tableau*; 3°. le nom du Peintre en langue françoise, & en celle du pays où il est né; 4°. la matière sur laquelle le *Tableau* est peint, & ses dimensions en pieds & pouces de France toutes prises à l'arrasement du cadre; 5°. enfin les proportions des Figures relativement à la nature.

Nous avons tâché de rendre nos Descriptions aussi simples, aussi claires, & aussi variées qu'il nous a été possible: tantôt concis, tantôt prolixes, nous faisons connoître chaque *Tableau* comme nous l'avons vu & étudié, suivant l'impression qu'il nous a faite, & suivant que nous avons cru pénétrer la pensée du Peintre; nous passons rapidement sur quelques-uns; mais il y en a d'autres dont nous nous plaisons à développer les beautés, n'omettant rien de ce qui peut intéresser l'Art ou caractériser l'Ouvrage. Quelquefois dans un *Tableau* sublime qui nous a vivement frappés, le feu, l'enthousiasme du Peintre ont passé dans

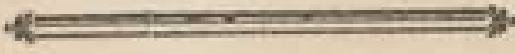
notre ame; oubliant alors notre foiblesse, nous avons osé suivre son génie, & notre plume en a imité comme elle a pu l'élévation; mais pour revenir bientôt au ton de simplicité que nous nous sommes fait une loi de ne point abandonner. Ce ton nous a paru exiger que nous n'employassions que très-peu de termes techniques; d'ailleurs nous avons voulu nous rendre intelligibles à tous nos Lecteurs, & ceux d'entre eux qui n'ont que le sentiment & le goût, ne nous sauront pas mauvais gré de n'avoir pas adopté un langage qu'ils auroient souvent eu de la peine à comprendre. Si nous avons hasardé notre sentiment sur certains *Tableaux*, c'est à titre de simple opinion, & sans prétendre juger. On nous reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à quelques-unes de nos Descriptions; mais pouvions-nous omettre quelque chose qui nous sembloit propre à expliquer le sujet du *Tableau*, à en faire connoître la Composition ou sentir l'Expression, sur-tout dans ceux dont les *Étampes* sont un peu petites? Les Habillements & les Draperies mêmes, dans les détails desquels nous sommes entrés, ne paroîtront pas indifférens aux Artistes & aux Amateurs que nous avons eu particulièrement en vue. Combien n'y en a-t-il pas qui observeront avec plaisir l'art avec lequel les grands Maîtres sifent arranger, développer les Draperies, en

choisir, en assortir les couleurs, & les accorder au costume & au bon goût.

Parmi les Dessinateurs que nous avons employé nous nous faisons un devoir de nommer M. BRULLIOT Peintre, Professeur de l'Académie de Dessin, M. FREDOU Peintre François, & M. METELLUS Hollandois, qui tous trois méritent nos premiers éloges; mais nous devons un témoignage particulier de notre reconnoissance à M. GUIBAL premier Peintre, Directeur des Peintures, & Recteur de l'Académie de Dessin de S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC DE WURTEMBERG, pour avoir bien voulu, par amitié pour nous, composer & dessiner le *Frontispice* & les six *Vignettes* que l'on voit à la tête des Sections de l'Ouvrage.

Toutes les *Planches*, toutes les *Gravures* ont été rédigées & gravées par M. CHRETIEN DE MECHER de BASLE Graveur en Taille-douce de son A. S. ÉLECTORALE PALATINE Membre de plusieurs Académies, qui est devenu notre Associé dans cette Entreprise, & qui a joint ses soins & son zèle aux nôtres, pour remplir le désir d'être utiles qui fut notre guide.

Pour nous rassurer autant que pour nous éclairer dans cette Entreprise, nous avons cru devoir soumettre notre Ouvrage, avant sa publication, aux lumières de l'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE PARIS, qui a bien voulu nous encourager d'une manière flatteuse par une lettre dont elle nous a honoré. Ce Suffrage seroit comme un secret entre elle & nous, si nous n'y considérons que ce qui intéresse notre amour propre, mais ayant travaillé pour le Public, nous croyons devoir établir sa confiance sur l'opinion de nos Juges & des Maîtres de l'Art. . . Voici la lettre qui nous a été adressée de sa part.

LETTRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE DE PARIS.

MONSIEUR.

Les Commissaires nommés pour l'examen de l'Exemplaire gravé & du Manuscrit que vous avez bien voulu soumettre au jugement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ont rapporté que le dit Exemplaire donne non seulement une idée particulière & fidèle de tous les Tableaux de la Galerie de Dusseldorf; mais encore une idée générale de l'ordre dans lequel ils sont placés, & de leur grandeur relative entre eux; que le Manuscrit entrant dans un détail approfondi de chaque morceau, ajoûte au plaisir que font les Estampes spirituellement & soigneusement exécutées: ce qui concourt à former un tout très-intéressant, & qui peut devenir très-utile aux Arts &c. &c.

Paris le 10. Décembre 1776.

Signé RENOÜ.

*Adjoint Secrétaire de l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture.*

EXPLICATION DU FRONTISPICE

PLANCHE A.

L' *Immortalité* élevée sur des nues, soutient sur le dos du Lion Palatin, un Médaillon, qui présente la tête de l'Électeur CHARLES THÉODORE. Deux petits Génies couronnent le Médaillon avec le cercle d'or de l'Immortalité.

La *Reconnaissance* soutenant de la main gauche une toile à peindre, présente de la droite un pinceau à la *Peinture*: celle-ci fixe la vue sur le Médaillon pour fournir à ses idées, & se dispose à marquer sur la toile, sa gratitude envers son Protecteur.

Le *Bienfait* représenté par un jeune homme, d'une attitude noble & gracieuse, est appuyé contre la toile: il tient de la main droite un petit groupe modelé représentant les trois Graces, & de la gauche, il présente une Médaille à de jeunes Élèves, pour les exciter à mériter cette récompense honorable. Sur le devant on voit épars à terre, différents attributs des Arts. Dans le fond s'élève une Pyramide, symbole de la Gloire qu'acquièrent les Princes, en protégeant les Beaux-Arts.

À gauche, deux Génies dont l'un est couronné de branches d'olivier, sont occupés à mettre le feu à un trophée d'armes, pour marquer que c'est pendant la paix que les Arts fleurissent.

Une échappée de vue, découvre dans le lointain la ville de Dusseldorf.

EXPLICATION

Des Peintures allégoriques en Canaïeu de l'Escalier & du Plafond peintes sur toile par G. JOSEPH KARSCH figures entières de grandeur naturelle. PLANCHE D.

SUR LES MURS.

N°. I. *Haut de 8. pieds; Large de 5. pieds 11. pouces.*

LA PEINTURE triomphante, faisant groupe avec la Sculpture, l'Architecture & la Poésie.

N°. II. *Haut de 8. pieds; Large de 5. pieds 11. pouces.*

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE qui s'embrassent.

N°. III. *Haut de 8. pieds; Large de 6. pieds 4. pouces.*

HERCULE foulant aux pieds la Paresse & l'Ivrognerie, chasse l'Avarice, l'Ignorance, la Mélancolie & les Soucis.

N°. IV. *Haut de 8. pieds; Large de 5. pieds 6. pouces.*

MINERVE foulant aux pieds l'Envie.

N°. V. *Haut de 8. pieds; Large de 13. pieds.*

L'HERCULE Palatin fuyant les vices, est conduit par Minerve au chemin de la Gloire.

AU PLAFOND.

N°. VI. *Haut de 4. pieds; Large de 4. pieds.*

LE TEMS les mains liées; pour marquer qu'il ne pourra nuire à la SÉRÉNISSIME MAISON PALATINE.

N°. VII. *Haut de 11. pieds 6. pouces; Large de 6. pieds 9. pouces.*

LE RHIN & l'Arno se réunissant à l'Aganipède, au pied du Parnasse & formant le fleuve de la Poésie: allusion à l'alliance de la S. MAISON PALATINE avec celle de MÉDICIS.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

PREMIERE SALLE
DITE DES FLAMANS.



LE GENIE DES ARTS.



PREMIERE SALLE.

I

PREMIERE FAÇADE.

N^o 1. Planche 1^{re}

LE PORTRAIT DE L'ELECTEUR PALATIN
JEAN GUILLAUME À CHEVAL,

PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS
VAN DOUVEN.

Peint sur toile en 1701.

Haut de 10. pieds 2. pouces; Large de 8. pieds 1. pouce.

Figure entière, un peu plus grande que nature.

Ce Prince monté sur un cheval blanc, se présente de droite, la tête tournée vers le spectateur: Il tient d'une main la bride du cheval, & de l'autre le bâton de commandement, avec lequel il semble ordonner un mouvement à des troupes; son corps est armé de toutes pièces: une écharpe d'étoffe d'or lui ceint les reins par dessus son armure: Il porte une grande perruque à la mode de son tems, & un chapeau à plumet blanc. Le cheval, qui est vu de profil, ayant le poitrail & la tête un peu effacés, est dans l'attitude de la courbette: il est magnifiquement harnaché: sur la housse de la selle, qui est de velours cramoisi brodé d'or, on voit le chiffre du Prince.

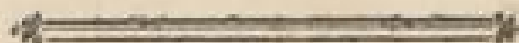
Le fond représente une plaine: on voit dans le lointain une bataille.

Ce Portrait est du plus grand mérite pour la ressem-

PREMIERE FAÇADE.

blance; & ne l'est pas moins pour la composition, & pour la belle touche du pinceau. Placé à la tête de tous les Tableaux de cette Galerie, pour en annoncer l'Auguste Fondateur, on peut dire qu'il répond dignement à cette intention, & qu'il développe, en même tems, le rare talent du Peintre pour le portrait. Cet Artiste étoit au service de JEAN GUILLAUME, & en grande estime: c'est lui qui a formé la Collection des Tableaux de ce Prince. On voit dans cette Galerie trois autres morceaux de sa main aux N^{os} 34. 191. & 199.

VAN DOUVEN s'est servi de la même composition pour faire le portrait de CHARLES III. d'Autriche, alors Roi d'Espagne, devenu ensuite Empereur sous le nom de CHARLES VI. Ce dernier Portrait a été gravé par Van Gunst, Graveur hollandois.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 2 & 3. Planche 1.^{re}
DEUX PASTORALES,

PAR *LUCAS JORDANE.*
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

N^o 2. Ce Tableau représente un Berger assis & endormi, le dos appuyé contre un rocher, les mains négligemment croisées devant lui: son chien & son troupeau reposent à ses côtés. Le paysage est montagneux & aride: on y voit quelques ruines.

N^o 3. Pendant du précédent. Un Berger & une Bergère sont assis, l'un près de l'autre, sur le bord d'un ruisseau, où leurs moutons s'abreuvent. Le Berger tient son chalumeau des deux mains prêt à en jouer: la Bergère tient sa quenouille, & travaille: leur chien est auprès d'eux.

On trouvera encore quatre morceaux de ce maître, de même genre & de même grandeur dans la troisième salle ci-après, avec plusieurs autres d'histoire, dans le grand style.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 4. Planche 1.^{re}
JOB TOURMENTÉ PAR SA FEMME,
ET FUSTIGÉ PAR LES DEMONS,

PAR *ANTOINE SCHOONJANS.*

Peint sur toile en 1710.

Haut de 7. pieds; Large de 5. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Job est assis sur un amas de fumier presque nu, n'ayant que le bas du corps couvert d'un bout de draperie, il repousse d'un bras foible sa femme, qui l'accable de reproches, en lui montrant sa maison en feu: il élève en même tems les yeux vers le ciel, exprimant sa résignation & sa patience, au point qu'il paroît presque ne pas sentir les coups de cordes redoublés, dont deux Démones le frappent avec violence.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 5. Planche 1.^{re}JACOB QUI S'ENGAGE À SERVIR
LABAN POUR OBTENIR RACHEL,*faisant pendant du précédent.*

PAR LE MÊME.

*Peint sur toile en 1710.**Haut de 7. pieds; Large de 5. pieds 5. pouces.**Figures entières, de grandeur naturelle.*

La scène se passe à l'entrée de la maison de Laban: les personnages, au nombre de quatre sont debout, Laban par son geste semble faire les conditions à Jacob; & celui-ci par les siens, semble les accepter avec empressement. Rachel est placée un peu en avant de son père, s'appuyant négligemment de la main gauche sur un piédestal, & soutenant de la droite une draperie sur sa hanche: elle porte la vue de côté sur Jacob, & paroît entendre avec plaisir, l'engagement qu'il prend à cause d'elle. Sa sœur Lia, placée à sa gauche, sur un plan plus reculé, témoigne par son geste, combien elle porte envie à sa cadette.

La tête de Rachel est, dit-on, le portrait de la femme du peintre. Elle paroît être d'une exacte ressemblance.

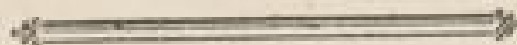
Ce Tableau & le précédent font d'une composition

PREMIERE FAÇADE.

assez heureuse, le coloris en est frais & naturel, la touche légère & bien fondue.

SCHOONJANS, qui étoit disciple de GASPARD de CRAYER, étoit au service de l'Electeur JEAN GUILLAUME, pour lequel il a peint plusieurs portraits de famille: celui de ce Prince à cheval, qu'on voit au château de Bensberg est son chef-d'œuvre. On voit encore de lui au même château une suite de grands Tableaux allégoriques tirés de la Fable, dont les connoisseurs font grand cas.

On lit au bas du Tableau N^o 5. ANT. SCHOONJANS.
P. 1710.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 6. Planche 1.^{re}
 UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,
 PAR JEAN FRANÇOIS MILLET.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 6. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

Le site de ce paysage est montagneux & très-varié : il offre sur son premier plan, à droite, un groupe d'arbres qui donnent un ombrage frais & agréable : les plans suivants, jusques dans le lointain, présentent des côteaux garnis de verdure, & ornés de plusieurs fabriques antiques. On voit sur un grand chemin un homme & une jeune femme qui marchent de compagnie en avant, un vieux mendiant assis sur le chemin, leur demande l'aumône. On distingue plus loin un berger qui conduit un troupeau de moutons. Ces figures sont toutes habillées dans le costume antique.

C'est louer assez ce beau Tableau, que de dire qu'on le prend souvent pour être de GASPARD Poussin, qui étoit le maître de MILLET.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 7. Planche 1.^{re}
 TABLEAU REPRÉSENTANT
 L'INTERIEUR D'UN CABINET DE PEINTURE,
 PAR DIFFERENTS PEINTRES FLAMANDS.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 7. pieds 3. pouces.

Figures entières, d'environ $\frac{1}{2}$. de nature.

On voit dans ce cabinet plusieurs curieux, & personnages ambulants, qui examinent les Tableaux & curiosités qu'il renferme. Les pans du cabinet & son plafond sont chargés de Tableaux enchassés dans la boiserie, & plusieurs autres se trouvent épars dans le cabinet sans être placés : ils sont peints par différents maîtres Flamands, qui semblent avoir fait ce rare morceau en concours. En voici les détails.

Ce cabinet, tel qu'on le voit offre : à gauche au-dessus d'une fenêtre, un Tableau représentant l'incendie de l'Eglise des Jésuites, à Anvers.

Sur le pan de mur du fond, à droite de la cheminée, & dans la frise de l'architecture, on voit d'abord un paysage.

Delà en descendant, 1^o. une pièce de fruits, sur laquelle est écrit. G. D. R. HEEM.

2^o. Cupidon, le carquois sur le dos, tenant son arc

PREMIERE FAÇADE.

de la main gauche, & une flèche de la droite. Au bas de ce Tableau est écrit. *L. J.*

3°. Une bataille singulièrement bien représentée.

4°. Jupiter sous la forme d'un satyre, surprenant Antiope endormie. Au bas, à gauche, est écrit ce Monogramme: *P. I.*

Au dessus de la cheminée: Un Tableau représentant l'Annonciation.

Au haut de cette cheminée, dans une partie ceinturée au dessus de la corniche: Un Camayeu gris, représentant le Baptême de Jesus-Christ.

Sur le pan de mur à gauche de la cheminée du cabinet, dans la frise de l'architecture: Un paysage.

Ensuite en descendant: 1°. La sainte Vierge tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux, avec deux anges auprès d'elle.

2°. Venus & Adonis.

3°. Une Marine.

4°. Un paysage dans la saison d'hiver, où l'on voit une rivière gelée, & plusieurs personnes qui vont en patins sur la glace.

Sur le pan de mur à droite, opposé aux fenêtres du cabinet, en haut dans la frise de l'architecture: Un paysage.

PREMIERE FAÇADE.

Delà en descendant: 1°. Une pièce d'animaux & de volaille, où on lit au bas à gauche *P. B.*

2°. Bacchus & Ariadne.

3°. Un paysage.

Sur le pan de mur qui suit d'équerre à droite, dans la frise de l'architecture: Un paysage.

En descendant: 1°. Diane & ses Nymphes dans le bain avec la métamorphose d'Actéon. Au bas du Tableau est écrit: *COSIUS*, ou, *COSINS*.

2°. L'adoration des bergers, avec ces lettres, *P. T.*

On voit dans ce cabinet: Un chevalet de peintre, sur lequel est placé un Tableau représentant la vue d'un camp.

Au pied de ce chevalet est appuyé un autre Tableau qui représente un magnifique portique d'architecture, avec la vue d'une place publique. Quantité de petites figures animent ce joli petit Tableau: on y distingue très-bien sous les portiques une ambassade ou un corps de députés, qui présentent leurs hommages à une Souveraine environnée de ses Dames d'honneur: on voit plus loin les gardes rangés en haie. Ce sujet paroît être tiré de l'histoire d'Angleterre. On lit sur ce Tableau: *V. S. VAN EHREMBERG Anno 1666.*

A côté du même chevalet se trouve un homme debout qui

PREMIERE FAÇADE.

soutient un Tableau de marée , pour le faire voir à deux curieux: On y voit ces lettres P. B.

Contre une table à droite chargée de petites statues, de livres, d'estampes &c. est appuyé un Tableau représentant les filles de Cécrops, qui regardent, malgré la défense de Minerve, le jeune Erichon caché dans la corbeille. Au bas à droite est écrit *Boijermans*.

Le plafond offre huit sujets en compartiments d'après les fameuses peintures de Rubens, qui se trouvoient autrefois dans l'Eglise des Jésuites à Anvers avant son incendie, & représentent:

S^{te}. Cécile touchant l'Orgue,
Le couronnement de la S^{te}. Vierge,
Le martyre de S^{te}. Agnès,
La S^{te}. Vierge & S^{te}. Anne,
S^t. Marc l'Evangéliste,
Le sacrifice de Noé au fortir de l'Arche,
Le Crucifiement de Notre Seigneur,
Moïse sur la montagne.

Parmi les personnages ambulants qui se trouvent dans ce cabinet, il y a un homme qui reçoit une Dame à la porte: deux hommes & une femme en conversation vis-à-vis du Tableau de marée, qui leur est présenté par un

PREMIERE FAÇADE.

quatrième personnage, enfin les trois derniers qui sont tous des hommes, se trouvent près de la table occupés à considérer un Christ sculpté: les trois têtes paroissent être des portraits: peut-être représentent-ils quelques-uns des Peintres qui ont travaillé à ce précieux Tableau.

On voit encore dans le coin, à droite du cabinet, des personnages allégoriques: C'est Apollon qui pour faire entendre au *Dessin* & à la *Peinture* que dans leurs compositions, ils doivent toujours prendre la nature pour guide, leur montre le Tableau, représentant le trait du Roi Candaule, lorsque ce Prince fait voir en secret la femme nue à Gigès Capitaine de ses Gardes. Mercure & plusieurs petits Génies achevent cette allégorie, dont toutes les figures, & le Tableau du Roi Candaule, sont peints par JACQUES JORDAENS. ✕

Ce morceau rare, d'un travail étonnant, & d'un détail infini, offre seul une petite Galerie.



PREMIERE FAÇADE.

N.º 8. Planche 1.^{re}

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR JEAN ASSELYN, dit CRABETTIE.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 10. pouces.

Petites figures d'environ 7. pouces de proportion.

Il représente une vue d'Italie avec des fabriques: le moment est une belle matinée de Printemps. Quelques voyageurs à cheval enrichissent cet agréable paysage, qui d'ailleurs est touché spirituellement & du plus grand goût. On y lit ce Monogramme *A.*



PREMIERE FAÇADE.

N.º 9. Planche 1.^{re}

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR JEAN BOTH, dit le BOTH D'ITALIE.

Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figures de 5. pouces de proportion.

Ce Tableau peint avec tout l'esprit & toute la chaleur qui caractérisent les productions de cet habile Payagiste, présente sur le devant un vallon sauvage, d'où s'élève une montagne à droite, taillée à pic, & garnie d'arbustes & de ruines. Le fond du vallon est traversé par un monticule couvert de rochers & d'arbres, au pied duquel on voit, d'un côté, un grand chemin & de l'autre un ruisseau ou torrent, avec un pont rustique qui le traverse. Des payfans, les uns en pleine marche, les autres en repos, garnissent les chemins & le pont. Plus loin, le vallon s'ouvre, & laisse voir un site riant & agréable. Une belle rivière serpente au milieu & arrose les murs d'une petite ville qu'on apperçoit fort loin à droite. Le paysage est terminé par des montagnes élevées, dont le soleil couchant dore la cime. Les figures sont d'ANDRÉ BOTH, frère du Peintre.

On lit au bas: *Both f.*

PREMIERE FAÇADE.

N^o 10. Planche 1.^{re}

SCIPION L'AFRIQUAIN DISPOSANT
DES CAPTIFS APRÈS LA PRISE DE CARTHAGENE,

PAR JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint sur cuivre en 1660.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 3. pieds 1. pouce.

Figures entières d'environ 4. pouces de proportion.

Ce Tableau, d'un fini précieux, est composé d'une quantité innombrable de petites figures intéressantes & spirituellement touchées. La ville & le port de Carthagène se voyent un peu dans l'éloignement: le camp Romain est placé à quelque distance, en avant sur un coteau.

La principale action se passe devant la tente de Scipion, & représente le beau trait de continence & de générosité de ce grand Capitaine, lors qu'après la prise de la ville, il refusa la belle captive que ses soldats lui avoient amenée, & ensuite les présents offerts par ses parents pour sa rançon.

Rien de plus animé que le camp Romain, non seulement autour de la tente de Scipion, mais aussi dans tous les endroits du camp, ainsi que dans le grand espace qui s'étend de-là jusqu'à la ville & au port, tout est en mouvement; on y voit une quantité innombrable de troupes, de personnes de tout état & de tout âge, des

PREMIERE FAÇADE.

bagages d'armée &c. Le port est couvert de vaisseaux & de bateaux de toute grandeur. La ville, vue dans le lointain, se ressent des suites funestes du siège, par les ruines de bâtiments & les traces d'incendie qu'on y apperçoit; le feu paroît encore subsister en quelques endroits.

Il ne manqueroit rien au mérite de cette jolie miniature à l'huile, si on n'y trouvoit pas les défauts assez ordinaires aux tableaux de ce maître, à l'égard de la couleur, de la perspective aérienne, & du costume:

On lit au bas du Tableau: BRVEGHEL: 1660. FEC.
ANVERSA.

PREMIERE FAÇADE.

N^o II. Planche 1^{re}

LES SEPT ŒUVRES DE MISERICORDE

PAR FRANÇOIS FRANCK, dit le JEUNE.

Peint sur bois en 1630.

Haut de 2. pieds 4. pouces ; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

Le lieu de la scène présente quelques maisons éparfées & entre-mêlées d'arbres. Elles s'étendent dans l'éloignement, & forment en même tems bourgade & paysage. Les sept Œuvres sont représentées par beaucoup de figures diversément occupées, placées si naturellement & si bien liées dans la composition, que les sept sujets différents, que l'on distingue très-bien, semblent n'en former qu'un seul.

Le premier groupe de figures sur le devant à gauche, & qui est le principal du Tableau, représente l'Aumône : on voit devant la maison, le maître & la maîtresse qui distribuent de l'argent & du pain aux pauvres.

La bonté, la grace avec lesquelles ces deux vertueuses personnes exercent cet acte de charité, l'affluence des indigens & des infirmes des deux sexes & de tout âge, qui se présentent pour en profiter, forment des expressions touchantes, & en même tems des contrastes piquans

PREMIERE FAÇADE.

pour l'art, que le peintre a su rendre avec toute l'entente & le naturel possible.

Les autres groupes qui représentent les autres bonnes Œuvres, sont placés plus loin, & par gradation, jusqu'au fond du Tableau : ils sont amenés & composés avec la même intelligence & le même intérêt. On y voit la soif étanchée, l'hospitalité exercée, les pauvres vêtus, les malades visités, les prisonniers délivrés & les morts enterrés.

Ce Tableau peut être regardé comme un des plus beaux de ce Maître.

On y lit au bas D^e *Franck* in & f. A.
A^e. 1630.



SECONDE FAÇADE.

N.º 12. Planche III.

LA S^{te}. VIERGE & L'ENFANT JESUS
SUR UN THRONE, ENTOURÉ DE PLUSIEURS
SAINTS,

PAR GASPARD DE CRAYER.

Peint sur toile en 1646.

Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 11. pieds 11. pouces.

Figures entières, plus grandes que nature.

Le peintre a disposé le lieu de la scène en manière d'amphithéâtre enrichi d'une belle architecture: au haut est placé sur un soubassement un thrône magnifique, couvert d'une draperie flottante qui lui sert de baldaquin. La sainte Vierge est assise sur ce thrône tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, environnée de saints & de saintes diversément placés. Elle est habillée d'une robe rouge & d'une draperie bleue par-dessus, qui descend sur ses genoux: elle porte une couronne royale sur la tête. L'enfant Jesus qu'elle soutient debout sur ses genoux est entièrement nu; il tient un sceptre de la main gauche; il est plein d'action, & semble s'empresser à recevoir des rameaux de palmiers & d'oliviers que lui présentent des Anges. Parmi les saints qui environnent le thrône, on distingue d'abord sainte Apolline, qui est tout-près à la gauche: elle s'incline pieusement

SECONDE FAÇADE.

devant l'enfant Jesus, les bras croisés sur la poitrine, & tenant d'une main la tenaille, instrument de son martyre: elle est vêtue d'une longue & riche mante d'étoffe violette moirée, brodée d'or & de perles, qui recouvre une robe verte d'égale richesse. Derrière elle sont deux saintes femmes, qui apportent des fleurs en offrande. Au côté droit du thrône, sont placés S^t. Jean l'Evangéliste ayant un calice à la main, & S^t. Jacques l'Apôtre tenant son bourdon. Le premier, qui semble porter la parole à l'autre, est vêtu d'une tunique gris-changeant, avec une draperie verte croisée par-dessus. Le second est couvert entièrement d'une draperie bleue. Plus bas sur les gradins du soubassement, sont fix autres saints; à la droite du thrône, S^t. Etienne qu'on ne voit qu'en partie, étant couvert par les autres saints, placés en avant. Il est debout, vêtu de son habit de Diacre, qui est violet brodé d'or; il est à demi tourné vers le thrône, auquel il présente une pierre, instrument de son martyre; près de lui un peu plus avant, S^t. Laurent un genou en terre, qui tient une palme d'une main, & un gril de l'autre: il est vu de face tournant le dos au thrône; il semble parler à S^t. André, qui est à côté de lui. Il est aussi dans l'habillement de Diacre, d'une étoffe verte brodée en or. La position de cette figure est très-piquante, & fait ici un très-beau contraste. S^t. André, qui est debout, tient de la main droite sa croix appuyée contre son dos: son corps, vu presque de face, est nu jusqu'à la ceinture,

SECONDE FAÇADE.

qui est couverte d'une draperie blanche, & d'une rouge par-dessus; celle-ci remontant autour du bras gauche, & descendant jusqu'aux pieds. A côté de ce saint, sur le même plan, un peu en avant, est saint Antoine l'hermite aussi debout; il est vu de côté, la tête tournée de face, tenant son bâton d'une main, & son chapelet de l'autre. Il est habillé d'une longue robe de bure grisâtre. A la gauche du thrône, sur un gradin inférieur, St. Augustin en habit pontifical, la crosse en main, la mitre sur la tête & le corps un peu incliné en avant. Il regarde l'enfant Jesus, & semble par son geste, lui offrir un cœur enflammé, qu'un Ange porte devant lui: un autre Ange soutient un coin de sa chape. Derrière lui est saint Nicolas de Tolentin en habit de son ordre, ayant la main gauche sur sa poitrine, & de l'autre élevant un pain vers le thrône.

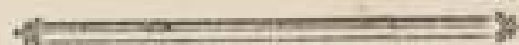
Le Peintre s'est placé lui-même avec sa famille sur le devant du Tableau, à gauche; il est à genoux, vêtu de noir: il tourne la tête vers le spectateur & semble indiquer de la main, l'intention qu'il a eue en peignant ce Tableau. Sa sœur & son neveu sont à genoux, les mains jointes, regardant le thrône. L'habillement de la femme est une robe d'étoffe bleue, relevée d'une mouffeline blanche; & le jeune homme est vêtu d'un pourpoint couleur ventre de biche. Le frère du Peintre qui étoit militaire, est à côté de lui, tournant le dos tout-à-fait au spectateur: il a un genou posé sur son bouclier; d'une main il tient son bâton

SECONDE FAÇADE.

de commandement, sur lequel il s'appuie; & il élève l'autre main vers le thrône en signe d'invocation. On dit que GASPARD de CRAÏER ayant été séparé de son frère depuis sa jeunesse, n'avoit aucune idée des traits de son visage; & que c'est la raison pourquoi il l'a ainsi placé.

Ce Tableau qui paroît avoir été composé par CRAÏER pour témoigner la dévotion de sa famille à la sainte Vierge, & à différents saints, est son vrai chef-d'œuvre. La composition en est grande & fière, l'ordonnance des plus riches, la touche large & vigoureuse, le coloris naturel & transparent. Le choix des têtes y est admirable, sur-tout celles de saint Antoine, de saint Laurent & de saint André: l'estomac & les bras de ce dernier, qui sont nus, présentent une belle étude de muscles & de carnation.

Au bas de ce Tableau est écrit: IASPER DE CRAÏER
FECIT 1646.



SECONDE FAÇADE.

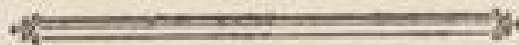
N^o 13. Planche II.
 UNE CHASSE AU SANGLIER,
 PAR FRANÇOIS SNTDERS.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 10. pieds.

Les animaux, de grandeur naturelle.

Ce Tableau est d'un effet terrible: on y voit le Sanglier accroupi contre un arbre, se défendant avec fureur contre les chiens qui l'entourent, & dont il a déjà blessé plusieurs: les chasseurs, qui n'ont pu suivre assez vite, sont encore fort loin en arrière.



SECONDE FAÇADE.

N^o 14. Planche IV.
 UNE CHASSE AU CERF,
 PAR SIMON DE VOS.

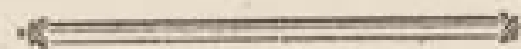
Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 10. pieds 1. pouce.

Les animaux, de grandeur naturelle.

La Chasse est dans la plaine: deux Cerfs sont attaqués dans le moment par des chiens; le premier en a déjà blessé & terrassé d'eux, qu'il tient sous ses pieds; mais il est lui-même saisi à la gorge & à l'oreille par deux autres chiens, qui le font plier; & il est prêt à se rendre. Le second Cerf, qui est en arrière, & dont on ne voit qu'une partie du corps, se défend avec son bois & ses pieds contre les chiens qui l'attaquent.

Il y a beaucoup de feu & de force dans cette composition.



SECONDE FAÇADE.

N^o 15. Planche iv.
UNE CHASSE AU CHEVREUIL,

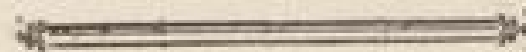
PAR JEAN FTT.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 9. pieds 6. pouces.

Les animaux, de grandeur naturelle.

La Chasse paroît sortir d'un bois, & se répandre dans la plaine. Sur le devant du Tableau est un Chevreuil déjà abattu, auprès duquel deux chiens dangereusement blessés, sont renversés sur le dos. On voit plus loin un autre Chevreuil en pleine course, poursuivi & attaqué par d'autres chiens, dont un le saisit déjà à la cuisse.



SECONDE FAÇADE.

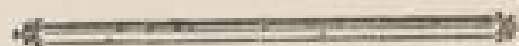
N^o 16. Planche iv.
UNE CHASSE À L'OURS,*faisant pendant du précédent,*

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

On voit une grotte servant de repaire à l'Ours: par une ouverture on découvre une campagne aride & montagneuse, avec un ciel qui indique le point du jour. L'Ours relancé dans ce repaire est attaqué par plusieurs gros chiens, dont l'un est attaché à son oreille gauche, & un autre à la nuque de son cou. Cet animal se défend avec fureur: il a déjà terrassé & blessé cinq chiens, qu'il tient sous lui, & déchire dans le moment la cuisse d'un autre.

Ce Tableau est terrible pour l'expression & l'effet.



SECONDE FAÇADE.

N^o 17. Planche II.
UNE CHASSE AU SANGLIER,*faisant pendant des deux ci-dessus,*

PAR LE MÊME

Et ayant les mêmes dimensions.

Un gros Sanglier est attaqué par des chiens, qu'il repousse vigoureusement; il en a même blessé dangereusement trois d'entre-eux; mais trois autres, qui le tiennent à la gorge, à l'oreille & à la nuque, le mettent hors d'état de faire une longue défense. Le paysage offre à gauche, en avant, la pointe d'un bois, d'où le Sanglier paroît être sorti; & le fond est une campagne montueuse & couverte de bois.



SECONDE FAÇADE.

N^o 18. Planche II.
PIÈCE DE GIBIER, FRUITS,
ET VOLAILLE ENSEMBLE,*faisant pendant des trois ci-dessus,*

PAR LE MÊME

Et ayant les mêmes dimensions.

Sur une grande table couverte d'un tapis cramoisi, sont étalés un chevreuil, un cigne, des fruits & de la porcelaine: au bas de la table en avant, est une corbeille remplie de petit gibier. Deux grands chiens de chasse, superbement peints, se trouvent près de cette table en avant, l'un couché à terre repose en haletant; l'autre accroupi sur ses pattes de derrière, tourne la tête pour agacer un singe placé au haut du piédestal d'une colonne. Un perroquet est perché sur le dossier d'une chaise, derrière la table: au-dessous de cette table, est une guitare vue en raccourci. Le fond du Tableau est d'architecture, représentant un piédestal continu, couvert d'une tablette: à gauche est une échappée de vue sur un bois touffu, à peu de distance.

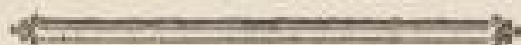
Ces quatre Tableaux ci-dessus, peuvent être regardés comme des plus beaux qu'ait jamais peints ce grand Maître: on y trouve tout le feu de son imagination & de son faire;

SECONDE FAÇADE.

le dessin correct, la touche hardie & le coloris éclatant donnent à ces Tableaux toute la vérité de la nature.

Au bas de chacun est écrit: JOANNES FVT. f:

Ces Tableaux faisoient ci-devant l'ornement de la collection de l'Électeur de Cologne: les habitans de *Soblingen* les achetèrent en 1767; & en firent hommage à l'Électeur Palatin leur Souverain, lorsqu'il leur fit l'honneur de visiter leur ville & leurs manufactures.



SECONDE FAÇADE.

N^o 19. Planche II.
UNE CHASSE AU SANGLIER,
PAR FRANÇOIS SNEYDERS.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 9. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

C'est le moment le plus animé & le plus périlleux de la chasse: le Sanglier furieux a déjà terrassé & éventré plusieurs chiens, qu'on voit étendus autour de lui, lorsqu'un des chasseurs lui plonge sa lance dans les flancs: un autre chasseur, en face de l'animal a brisé la fiente en l'enfonçant dans son corps, la force du contre-coup l'a poussé à terre, & il est exposé à la merci du Sanglier. L'effroi qu'il ressent du péril, où il se trouve, est si bien exprimé, qu'en le voyant on partage sa frayeur: les autres chasseurs viennent à grands pas sur l'animal; & les chiens s'attachent déjà à son corps & à ses cuisses.

Ce Tableau est de la plus grande force & d'une expression terrible: les figures humaines sont de RUBENS.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 20. Planche IV.
 UN FESTIN JOYEUX
 ou LE ROI-BOIT,
 PAR JACQUES JORDAENS.

Peint sur toile en 1646.
 Haut de 7. pieds 4. pouces; Large de 9. pieds 11. pouces.
 Figures entières de grandeur naturelle.

Voici l'expression de la joye bruyante & tumultueuse. Plusieurs convives assis autour d'une table, répètent en chœur, au son d'une musette, une chanson bachique, paroissant crier de toute leur force. Le père de famille, vieillard réjoui est au haut de la table assis dans un fauteuil; il paroît chanter aussi fort que les autres, tenant d'une main sa pinte posée sur ses genoux, & élevant l'autre en signe de joye. Une de ses filles, assise à sa droite, lui passe un bras par-dessus les épaules, & pose l'autre sur un jeune garçon, placé entre ses genoux; celui-ci tient en main la chanson qu'il chante: la mère paroît s'être trop livrée à la fête; la couleur de son visage, & son maintien annoncent qu'elle a bu plus d'un coup, ce qui n'est pas le moins piquant du Tableau. L'un des convives placé sur le devant, se tourne un peu de côté pour voir le vieillard en face, & lui porte rasade en chantant; il paroît être un militaire;

SECONDE FAÇADE.

ce personnage, par sa position contre le jour, & par l'art du Peintre, semble exactement sortir de la toile. Vis-à-vis de lui est une jeune femme tenant un verre plein; elle se présente de face placée contre une aile de fenêtre ouverte; & se trouve par là singulièrement éclairée. C'est une belle opposition à la figure précédente. A l'un des bouts de la table, on voit quatre personnages, deux hommes & deux femmes livrés à la bouffonnerie. Un de ces hommes d'une figure grotesque, ayant la tête affublée d'un bonnet de fou, caresse sa voisine assise à table; celle-ci se prête au badinage, le pressant entre ses bras & riant de tout son cœur; de même qu'une servante à côté de lui, qui s'appuie sur son épaule. Le quatrième personnage bouffon est derrière ceux-ci à côté de la fenêtre, il les regarde & rit. Dans le coin & tout-à-fait sur le devant, est un petit garçon debout qui profitant du moment où il n'est pas observé boit son petit coup en silence. Les autres personnages réjouis, sont une vieille femme debout derrière le père de famille, & sa fille; un grand drôle à côté d'elle, élevant sa pinte en l'air, & la regardant, ouvre la bouche jusqu'à la mâchoire pour crier la chanson avec les autres; il ne faut point oublier le gros chien, le chat & le perroquet de la maison, qui tiennent ici leur place: le chien blanc tacheté de roux, est près du groupe bouffon, paroissant japper & gronder au bruit de leurs jeux de mains; le chat est couché entre les pieds du militaire, & paroît guéter

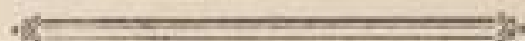
quelque

SECONDE FAÇADE.

quelque chose; pour le perroquet il est perché sur l'aile de la fenêtre ouverte, & semble prendre part aux cris & au tumulte de la scène, en criant aussi à sa manière; la cage est à côté de lui suspendue au plafond. On voit posé à terre sur le devant, un grand panier où sont quelques aliettes & des coupes, & une grande aiguière de cuivre contenant la boisson qui anime la troupe joyeuse.

C'est une composition charmante, & qui inspire une véritable gaieté; la lumière y est distribuée très-ingénieusement, elle entre par une seule fenêtre & produit de beaux accèlents & des tons bien variés. On sait que le Jordaens excelloit dans la fraîcheur & la beauté du coloris; il s'est ici surpassé: la tête du vieillard, celles de la femme & du petit enfant, qui est à côté d'elle, sont la nature même. Il s'est plu à représenter plusieurs fois le même sujet, avec quelques différences dans la composition. Celle-ci est sans contredit une des plus heureuses.

On lit au bas: J. JOR. f. 1646.



SECONDE FAÇADE.

N.º 21. Planche 11.
LA RÉSURRECTION DE LAZARE,
PAR ABRAHAM BLOEMAERT.

Peint sur bois en 1607.

Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 1. pied 8. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Jésus-Christ debout, vis-à-vis Lazare, a déjà opéré le miracle; son vêtement est une tunique pourpre, recouverte d'une grande draperie cramoisi: Lazare assis sur sa tombe regarde son sauveur, & semble vouloir se lever pour se jeter à ses pieds: un vieillard qui le soutient par les bras, l'aide à remplir cette juste intention: la sœur Marthe est agenouillée devant Jésus-Christ; son attitude témoigne un étonnement mêlé de joye & de frayeur; l'autre sœur Marie est plus en arrière à genoux, les mains jointes & exprimant les mêmes sentimens. L'intérieur de la grotte, où se passe ce miracle, est rempli de plusieurs personnes intéressées à l'événement. On y distingue au fond la S^{te}. Vierge, S. Jean, & S. Pierre, qui paroissent en être singulièrement occupés.

Ce Tableau est sagement composé; les figures en sont bien drapées, le corps nu de Lazare, offre une belle étude de nature: il y a au bas 1607.

SECONDE FAÇADE.

N^o 22. Planche iv^e.

JUPITER SOUS LA FORME D'UN
SATYRE, SURPRENANT ANTIOPE ENDORMIE,

PAR ANTOINE VANDYK.

Peint sur toile.

Haut de 6 pieds 4. pouces; Large de 6 pieds 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Antiope couchée sous l'ombrage de quelques arbres, aux branches desquels des amours suspendent une draperie en manière de tente, paroît livrée au sommeil le plus profond; son corps presque à découvert, repose sur le dos, la tête un peu renversée; les bras étendus le long de son corps; les jambes étendues & croisées l'une sur l'autre: ses vêtements, qui sont un linge blanc & une draperie bleue, lui servent de lit: cette dernière la couvre en partie. Jupiter transformé en satyre, ayant son aigle devant lui, s'approche doucement de la Nympe, & soulève légèrement un bout du linge blanc qui lui couvroit la gorge.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse, d'une carnation fraîche & naturelle, & d'une belle fonte de couleur; le bras gauche, qui repose sur le linge blanc, ne perd rien, par cette opposition claire, de la beauté & de la blancheur des chairs.

SECONDE FAÇADE.

N^o 23. Planche ii^e.

JESUS-CHRIST GUERISSANT
LE PARALYTIQUE,

PAR LE MÊME

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds; Large de 4. pieds 10. pouces.

Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Sauveur accompagné de trois de ses disciples vient d'opérer le miracle. Il parle avec bonté au Paralytique guéri, qui le suit, portant son lit & témoignant par son attitude, la reconnoissance dont il est pénétré.

L'habillement du Sauveur est une tunique rouge avec un manteau gris violet qui couvre son bras droit.



SECONDE FAÇADE.

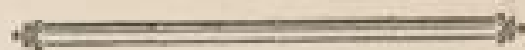
N^o 24. Planche iv^e.JESUS-CHRIST RECEVANT
LES QUATRE PÉCHEURS PENITENTS.

PAR LE MÊME.

*Peint sur toile.**Haut de 4. pieds ; Large de 4. pieds 10. pouces.**Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.*

Jésus-Christ est debout, tenant sa croix devant lui: son corps n'est couvert qu'en partie, par une draperie rouge, qui croise de l'épaule gauche, au bas du corps, à droite. Par son attitude, il semble pardonner aux quatre Pécheurs qui l'implorant, David, S^r. Madeleine, S^t. Pierre & le bon Larron.

Ce Tableau est de la première manière de VANDYCK.



SECONDE FAÇADE.

N^o 25. Planche ii^e.PORTRAIT EN PIED DE WOLFFGANG GUILLAUME
DUC DE NEUBOURG,

PAR LE MÊME.

*Peint sur toile en 1628.**Haut de 6. pieds 4. pouces ; Large de 4. pieds 1. pouce.**Figure entière, de grandeur naturelle.*

Ce Prince se présente de face: Il a la tête découverte; ses cheveux sont châtons & grêlâtres: il porte la petite moustache sous le nez & le petit toupet au menton. Il s'appuie d'une main sur la garde de son épée, & pince de l'autre son cordon de la toison d'or: il est habillé suivant l'usage de son tems, avec le pourpoint, le haut-de-chausse, & le manteau, qui sont de velours noir cizelé; le pourpoint est garni d'un collieret, & de bouts de manches en toile blanche. Un grand chien dogue, qui suivoit ordinairement ce Prince, est peint à côté de lui. Le fond est d'architecture.

Ce Portrait est d'une vérité frappante; la tête semble être calquée sur la nature même. Pour le *faire* & pour la *carnation*, on croit voir le pinceau du TITIEN, que VANDYCK a cherché ici à imiter.

SECONDE FAÇADE.

N^o 26. Planche II.
PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

PAR LE MÊME

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.

Figure entière, de grandeur naturelle.

On dit que ce Portrait est celui d'un Bourguemestre d'Anvers: Il est vêtu d'un pourpoint d'étoffe noire cizelée & brodée de soie, même couleur: il porte au cou un large collier de dentelles festonnées, & rabattues sur ses épaules; des manchettes pareillement de dentelles, sont repliées sur ses manches. La tête découverte laisse voir des cheveux noirs & courts: il porte la moustache sous le nez & le toupet au menton: il se présente de face, passant le bras droit devant son corps, semblant indiquer quelque chose de la main. La gauche qui est gantée & appuyée sur la hanche, tient l'autre gant. Le fond est d'architecture, de couleur grisâtre.

Dans ce Tableau frappant par la vérité de nature, on trouve cette touche spirituelle & fondue, & cette carnation fraîche & naturelle avec lesquelles VANDYCK savoit animer ses portraits.

SECONDE FAÇADE.

N^o 27. Planche IV.
PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

PAR LE MÊME

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 8. pouces.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Le corps est un peu effacé de droite, la tête vue de face, portant des cheveux noirs & courts, la moustache sous le nez & le toupet au menton. Son habillement est un pourpoint d'étoffe de soie noire, brodée de même couleur, avec des bouts de manches garnis de dentelles; le haut de chausse & le manteau sont de moire noire mouchetée: il porte au cou une fraise large & pliante; le bras gauche, qui est enveloppé d'une partie de manteau, est appuyé sur la hanche; le bras droit est négligemment tendu le long du corps, relevant de la main le bout du manteau. Le fond du Tableau est d'architecture grisâtre, & représente un vestibule. On voit dans le coin, à gauche, une échappée de vue.

Cette pièce est traitée dans le même goût que la précédente; & pourroit presque aller de pair pour le mérite.

SECONDE FAÇADE.

N^o 28. Planche iv.
 PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME
 EN PIED,
 PAR LE MÊME.

Peint sur toile.
 Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.
 Figure entière, de grandeur naturelle.

Ce Portrait doit être celui de la femme du Bourguemestre N^o. 26. Elle se présente de face, le corps un peu effacé de droite; Elle laisse tomber négligemment son bras gauche le long de sa robe, qu'elle pince des doigts; & porte la main droite devant sa busquière, laissant voir à ses doigts deux belles bagues de diamant. Elle est coiffée en cheveux, qui sont d'un très-beau noir; son cou est orné d'un collier de perles, d'où pend une petite croix d'or; & ses bras le sont d'un bracclet aussi de perles. La robe, de moire noire, est ajustée à la mode du tems, avec d'amples bouffettes aux bras: le colleret blanc est garni de dentelles: les manchettes sont retroussées par dessus les manches de la robe, & sont aussi garnies de dentelles. Le fond est d'architecture grise, avec une échappée de vue à gauche.

Ce Tableau est du plus beau choix de nature, & de la plus grande vérité. On ne peut rien voir de plus gracieux & de plus spirituel que la tête pour le faire; il semble encore l'emporter sur les trois portraits précédens.

SECONDE FAÇADE.

N^o 29. Planche ii.
 UN POLONOIS À CHEVAL,
 PAR LE MÊME.

Peint sur toile.
 Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
 Figure entière, demi nature.

Il est à cheval dans l'habillement de sa nation, & dans l'attitude d'un homme qui exerce son cheval.

Ce Tableau n'est qu'une esquisse un peu terminée de la première manière de ce Maître.

SECONDE FAÇADE.

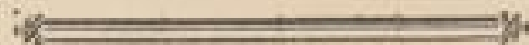
N^o 30. Planche II.
 PORTRAIT D'UNE JEUNE DAME,
 PAR JUSTE VAN EGMOND.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 3. pouces ; Large de 3. pieds 4. pouces.
 Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

On présume que c'est le portrait d'une jeune Princesse Palatine. Elle présente la tête de face, mais le corps est effacé de trois quarts : elle tient des deux mains son éventail devant elle, avec lequel elle joue des doigts : elle est richement habillée, en habit de cour, d'une étoffe de soie cramoisi, brochée d'argent, & garnie de dentelles d'argent : elle porte un collier de perles au cou : ses cheveux sont blonds, ajustés, en grosses houppes & boucles pendantes, ornés d'une plume rouge, & d'une grosse perle en pendeloque.

Ce Tableau est très-gracieux.



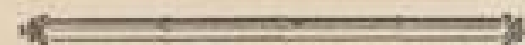
SECONDE FAÇADE.

N^o 31. Planche II.
 LE RETOUR DE L'ENFANT
 PRODIGE,
 PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 5. pouces ; Large de 3. pieds 5. pouces.
 Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

L'Enfant prodigue s'élance dans les bras de son père : celui-ci se soutenant de son bâton, le reçoit avec tendresse, le pressant contre son sein. Le Peintre, pour mieux exprimer la misère de l'Enfant prodigue, lui a laissé le dos amaigri, nu jusqu'aux reins : la tête du vicillard est pleine d'expression. Dans le coin du Tableau est le chien de la maison, qui reconnoît l'Enfant prodigue & le caresse.



SECONDE FAÇADE.

N^o 32. Planche iv^e.

UN ECCE HOMO,

PAR JACQUES PALME dit le VIEUX.

GIACOMO PALMA dit il VECCHIO.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 2. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Christ se voit de face, le corps nu jusqu'aux reins, couvert de meurtrissures, la tête couronnée d'épines & ruisselante de sang: deux soldats à ses côtés l'outragent & lui présentent par dérision un roseau.

La figure du Sauveur est d'une expression touchante.



SECONDE FAÇADE.

N^o 33. Planche iv^e.

LES SPONSALIES ou le MARIAGE

MYSTIQUE DE S^{te}. CATHERINE,

PAR THÉODORE VAN THULDEN.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 3. pouces ; Large de 1. pied 1. pouce.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

La S^{te}. Vierge assise sur un thrône, tient sur ses genoux l'Enfant Jesus, lequel tourné vers S^{te}. Catherine placée debout à côté, lui met un anneau au doigt, que celle-ci reçoit en s'inclinant respectueusement. Cette sainte tient de l'autre main la roue, instrument de son martyre.

Ce Tableau est gracieux & a beaucoup d'effet.



SECONDE FAÇADE.

N^o 34. Planche iv.
 ARMIDE COURONNANT L'ARMURE
 DE RENAUD,
 PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS
 VAN DOUVEN.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 8. pouces; Large de 1. pied.
 Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Armide tient, de la main gauche, un flambeau allumé, & de l'autre, une couronne de lauriers, qu'elle élève au-dessus de l'armure de Renaud. La lumière du flambeau portant principalement sur l'acier poli de l'armure, & en même tems réfléchissant sur le visage & la poitrine d'Armide, produit de très-beaux effets.



SECONDE FAÇADE.

N^o 35. Planche ii.
 LE JEU DE LA MORRA,
 PAR MOTSE VALENTIN.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 1. pied 1. pouce.
 Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Cinq Soldats armés, assis autour d'une table dans un corps-de-garde, jouent au jeu italien appelé la Morra.

Ce Tableau est particulièrement recommandable, pour sa composition, pour la touche, qui est fière & hardie, & pour la force d'expression.



SECONDE FAÇADE.

N^o 36. Planche iv^e.L'ENFANT PRODIGE
DANS UN REPAS DE DÉBAUCHE,

PAR GERARD HONT-HORST.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce ; Large de 6. pieds.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Les convives semblent être à la fin du repas. L'Enfant prodigue est assis à table sur le devant, la tête & les épaules appuyées sur le sein d'une femme : il tient d'une main élevée un verre rempli de vin. La maîtresse du lieu, qui se trouve derrière eux, les invite à la débauche, & approche d'eux une lumière qu'elle tient à la main. C'est cette lumière qui éclaire toute la composition, & qui produit les beaux effets de clair-obscur qui frappent le spectateur.

Ce Tableau est un des meilleurs de ce Maître, qui excelloit dans les sujets de nuit.

SECONDE FAÇADE.

N^o 37. Planche ii^e.

ULYSSE DE RETOUR À ITHAQUE,

Sujet tiré du 23^e. livre de l'Odyssée d'Homère,

PAR GERARD LAIRESSE.

Peint sur bois en 1690.

Haut de 4. pieds 5. pouces ; Large de 5. pieds 9. pouces.

Figures entières, à peu près demi-nature.

Ulysse de retour chez lui, & reconnu de Pénélope sa femme & de ses compagnes, prend le bain : Minerve enveloppée de nuages lui donne un nouvel éclat de beauté & de bonne mine, tandis qu'Eurynome, une des femmes du Palais le parfume, & que plusieurs autres s'empressent à lui apporter les beaux habits, qu'il doit mettre au sortir du bain.

Tel est le sujet & le moment de ce Tableau, où l'on trouve plusieurs beautés de détail : l'architecture y est merveilleusement traitée.

SECONDE FAÇADE.

N^o 38. Planche iv^e.ULYSSE SE FAISANT LIER AU MAT
DE SON VAISSEAU.Sujet tiré du 12^e. livre de l'Odyssée d'Homère,*faisant pendant du précédent.*

PAR LE MÊME

Et ayant les mêmes dimensions.

Ulysse, avant de s'engager dans les écueils de *Carybde* & de *Scylla*, & pour éviter le charme des Sirènes qui s'y trouvoient, suivit les conseils de Civée, en se faisant lier au mât de son vaisseau, & en faisant boucher les oreilles à ses compagnons. C'est le sujet & le moment de ce Tableau. On y voit, sur le devant, près d'un écueil ou roc escarpé, les Sirènes nager sur les eaux, cherchant à séduire les navigateurs par des chants & des gestes voluptueux: mais, ni le sage Ulysse qui est déjà attaché au mât de son vaisseau, ni ses compagnons qui ont les oreilles bouchées, n'ont rien à craindre: ils rament de toute leur force pour sortir de ce lieu dangereux.

Cette composition répond parfaitement à la beauté du sujet, qui est rendu avec beaucoup de graces.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 39. Planche v^e.L'INVENTION DE LA S^{te}. CROIX,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile.

Haut de 9. pieds 8. pouces; Large de 11. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'Impératrice sainte Hélène, étant allée exprès à Jérusalem, pour y découvrir la Croix de Jesus-Christ, après avoir fait fouiller la terre trouva trois Croix, celle de Jesus-Christ, & celles des deux Larrons. Pour reconnoître la vraie, elle les fit appliquer successivement sur deux morts, & lorsque la vraie Croix en eût touché un, aussitôt il ressuscita. C'est ce grand Miracle, arrivé en présence de sainte Hélène, & de tous ceux qui l'accompagnoient, que le Peintre a voulu rendre dans ce Tableau. Il a choisi le moment où la vraie Croix ayant touché un des corps morts opère le miracle. Le ressuscité est sur son séant au pied de la Croix, enveloppé en partie de son linceul: sa peau est encore pâle & livide: son expression est le vif étonnement d'un mort rendu subitement à la vie.

L'Impératrice montée sur un cheval blanc, est représentée sur le retour de l'âge: elle est dans l'attitude d'une sainte admiration pour le miracle, qui s'opère. Les femmes,

TROISIEME FAÇADE.

les soldats & le peuple qui l'environnent, paroissent également saisis d'étonnement & d'admiration. Une femme à genoux derrière le ressuscité, qu'elle soutient d'un bras, le regarde avec une attention mêlée d'effroi: elle paroît lui appartenir par l'intérêt & l'empressement qu'elle montre: elle couvre une partie de son visage avec un linge, pour se préserver de la puanteur du cadavre, qui vient d'être rendu à la vie. Trois femmes à genoux, près du cheval de S^r. Hélène, également saisies d'étonnement & d'effroi, forment un groupe très-intéressant & plein d'expression. Un vieillard vénérable, à genoux, un peu en arrière du ressuscité, les mains jointes, & fixant la Croix avec admiration, est peut-être S^r. Macaire Evêque de Jérusalem. Un homme en avant à gauche, avec un habillement rouge, portant un grand livre fermé, est tellement frappé de l'événement, que, saisi d'une frayeur subite, il s'éloigne avec précipitation. Cet homme fait un beau contraste dans le Tableau, où presque tous les autres spectateurs semblent immobiles d'étonnement. Le groupe des trois hommes qui soutiennent la Croix derrière le ressuscité, contribue aussi à donner le mouvement nécessaire à cette belle composition. Derrière le cheval de S^r. Hélène, on voit, étendu par terre, le second mort, auquel la S^r. Croix n'a pas encore touché.

Ce Tableau est en général très-recommandable pour la composition, le dessin, la touche hardie & la force

TROISIEME FAÇADE.

d'expression: il seroit parfait dans toutes les parties, si celle du coloris étoit portée au même degré.

On lit sur ce Tableau: GER. DOUFFET. INVENTOR. FEC.

Dans un manuscrit, qui est entre les mains de la famille de DOUFFET, on lit l'anecdote suivante touchant ce Tableau:

„ Ce Tableau est un monument de la piété de Dom
„ Charles Hardi, Religieux de l'Abbaye de S^t. Laurent à
„ Liège; il est peint avec tant d'art & d'un si grand goût,
„ qu'il n'offre rien qui ne soit un objet d'admiration, & rien
„ ne prouve mieux le prix de ce morceau, que l'empres-
„ sement avec lequel, il a été recherché par l'Electeur
„ JEAN GUILLAUME (qui en paya le double de ce qu'on
„ en avoit demandé) pour le placer parmi le grand nombre
„ d'excellents Tableaux, qu'il avoit rassemblés à Dusseldorff,
„ des plus habiles Maîtres d'Italie & des Pays-Bas, où
„ cette pièce tient un rang honorable.

On y lit au-dessus ces paroles: *Amor & delicia generis
humani crucis.*

On verra ci-après au N^o. 65. un autre grand & beau Tableau du même Artiste, qui étoit Liégeois, & qui mérite d'être mieux connu qu'il ne l'a été, de ceux, qui ont écrit la vie.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 40. Planche v.
 VENUS SUR LES EAUX,
 PAR ANTOINE BELUCCI.
 ANTONIO BELUCCI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 1. pied 5. pouces.

Figures entières, à peu-près de grandeur naturelle.

Vénus est assise sur une planche légère, qui flotte sur les ondes, & à laquelle est attachée une voile, dont l'amour, élevé en l'air, tient un bout pour la présenter à l'action des vents.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 41. Planche v.
 PSYCHÉ EXAMINANT CUPIDON
 ENDORMI,
pendant du précédent,
 PAR LE MÊME.
 Et ayant les mêmes dimensions.

Cupidon à demi couché, dort d'un profond sommeil: Psyché s'approche doucement pour l'examiner: elle tient une lampe d'une main, & un poignard de l'autre.

Ces deux Tableaux sont d'une composition fort gracieuse, d'une touche légère, & d'une belle fraîcheur de couleur: ils paroissent avoir fait partie d'un grand nombre d'autres, que cet habile Peintre a faits au château de *Beusberg*, & qui sont journellement admirés des connoisseurs: cet Artiste étoit au service de l'Electeur JEAN GUILLAUME.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 42. Planche v.
LA NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST,
PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge agenouillée tient entre ses bras l'Enfant Jesus enveloppé de ses langes. S. Joseph assis sur un rocher le regarde; un Ange, placé entre lui & la Vierge, est dans l'attitude de prier; d'autres sont en l'air au-dessus de la Vierge, & l'un d'eux soulève légèrement son voile. La lumière, qui éclaire ce Tableau, émane entièrement du corps de l'Enfant Jesus: ce qui produit un bel effet.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 43. Planche v.
JESUS-CHRIST AU TOMBEAU,
PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le corps de Jesus-Christ, enveloppé en partie d'un linceul blanc, présente réellement l'insensibilité, la roideur & la lividité d'un corps mort. Il est soulevé de terre, & appuyé contre les genoux de la Vierge, qui le recevant entre ses bras, exprime la douleur la plus vive. Son habillement est une tunique bleue, avec un voile gris relevé sur la tête. S. Jean vêtu d'un grand manteau cramoisi est à genoux au côté droit du Christ, dont il soutient le corps par le bras. S^{te}. Madeleine, un peu en arrière, a les mains jointes, & semble pousser des gémissements. Le fond du Tableau représente la grotte, dans laquelle fut déposé le corps de Jesus-Christ.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 44. Planche v^e.
 SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,
 PAR JEAN WÉENIX.

Peint sur toile en 1702.

Haut de 5. pieds 7. pouces; Large de 7. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La scène est un paysage où se trouvent rassemblés, au pied d'un arbre, en avant, toutes sortes de Gibiers fraîchement tués, avec quelques armes & quelques instruments de chasse amoncelés autour, & plusieurs accrochés à l'arbre, en manière de trophée. Un chien blanc & un chien noir, placés auprès du Gibier, prêtent attention à un chasseur, qui est dans le coin à gauche, & qui sonne du cornet. Pour enrichir le fond du paysage, le Peintre a fait paroître dans le lointain, quelques chasseurs, & quelques chiens en pleine chasse.

On remarque particulièrement dans ce Tableau, les deux chiens: ils sont si naturellement peints, qu'ils semblent être vivans.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 45. Planche v^e.
 SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Ce Tableau représente un beau jardin orné de statues & de vases. Sur une terrasse en avant, sont rassemblées plusieurs pièces de Gibier, dont quelques-unes sont attachées par des courroies & des filets, à un grand vase. Un chasseur qui repose à gauche sur les degrés de la terrasse, semble garder le Gibier: il y a trois chiens auprès de lui, dont un, debout, vu en raccourci, est admirablement peint. Un beau & grand cygne, étalé avec les autres pièces de Gibier frappe agréablement l'œil, par sa blancheur & le duvet de ses plumes, qu'on croit pouvoir toucher: il fait une brillante opposition aux autres parties du Tableau sans leur nuire.

Ce morceau & son pendant ci-dessus, sont d'une très-riche composition, & de la plus grande vérité de nature: la touche en est spirituelle, & du plus beau fini: le poil des animaux, & les plumes des oiseaux sont traités à tromper l'œil.

TROISIEME FAÇADE.

Ce Peintre excelloit singulièrement dans ce genre, & l'Electeur JEAN GUILLAUME, au service duquel il étoit, a occupé longtems son pinceau. On voit de lui, au Château de plaisance de Bensberg, trois chambres entières ornées de Tableaux, du même genre, qui font aussi du plus grand mérite.

Au bas de ces deux morceaux, on lit: J. WÉENIX.
f. 1702.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 46. Planche v.
UN CAMP & DÉPART DE TROUPES,

PAR JEAN HENRY ROOS, dit le VIEUX.

Peint sur toile en 1677.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures d'environ 7. pouces de proportion.

Un paysage montagneux rempli de défilés & de bois offre, à droite, sur une éminence, un vieux château ruiné; à gauche un village, & dans l'éloignement une ville toute en feu, située au pied d'une montagne. Sur le devant est un camp, dont on ne découvre qu'une partie: on commence à le lever pour se mettre en marche. Les trompettes à cheval sonnent, & le timbalier, qui est un Nègre en uniforme bleu, les accompagne. Un corps de Cuirassiers est déjà en pleine marche en avant, dans un défilé. Le principal groupe du Tableau, que l'on voit sur le devant, à droite, est composé d'une Dame à cheval, qui paroît être la femme d'un Officier supérieur: sa tête est ornée d'un bonnet garni de plumes: elle semble parler au Commandant de la troupe, qui est aussi à cheval, en habit écarlate: il tient son chapeau à la main, en s'inclinant, comme pour prendre congé d'elle. Un peu en avant, est un Officier de Cuirassiers, à cheval: il paroît devoir servir de conducteur à la Dame. Le timbalier & les trompettes, qui sont tout

TROISIEME FAÇADE.

proche, achèvent la composition de ce groupe intéressant. Sur le même plan, du même côté, sont des vivandiers, des tentes, des voitures, un mulet, des bœufs, & des bagages d'armée. Sur un autre plan, un peu plus loin, à gauche, est un Cuirassier avec sa femme & ses enfans: il arrange son bagage. L'incendie de la ville, dans le lointain, paroît être causé par l'attaque des troupes avancées.

Ce joli Tableau est de la plus belle composition & de la plus riche ordonnance: la touche en est délicate & spirituelle, il y règne une harmonie de couleur & de clair-obscur des plus agréables.

On lit au bas: *R. 108. fecit 1677.*



TROISIEME FAÇADE.

N^o 47. Planche v.
UNE FÊTE DE VILLAGE,
PAR DAVID TENIERS, dit le JEUNE.

Peint sur cuivre en 1651.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Long de 2. pieds 8. pouces.

Figures entières, d'environ 7. pouces de proportion.

La Fête se donne dans l'intérieur d'un village. Des payfans & des payfannes sont à table, occupés à manger & à boire, tandis qu'un garçon, & une fille commencent une danse, au son d'une musette, dont joue un payfan monté sur un tonneau. Plusieurs autres personnages debout, ou assis, s'amuse à boire, ou à converser ensemble, ou à voir danser. TENIERS n'a point oublié les pisseurs, qu'on trouve ordinairement dans ses Tableaux: on en remarque deux dans celui-ci.

Ce Tableau est de la première distinction, & des mieux conservés: il est de ce beau ton argentin & frais, si estimé dans ce Peintre.

On lit au bas: DAVID TENIERS. fec. 1651.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 48. Planche v.

LA CHASSE AU VOL DU HÉRON,

PAR PHILIPPE WOUVERMANS.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, d'environ 7. pouces de proportion.

Tandis qu'une partie des chasseurs est occupée à courir & à suivre la chasse du vol, une autre partie fait halte auprès d'une fontaine placée en avant du Tableau. On y voit un cavalier, qui reçoit de l'eau dans une tasse, pour la présenter à sa Dame, qu'il tient par la main: leurs chevaux, non loin d'eux, sont gardés par un jeune piqueur. Un peu en arrière est une autre Dame à cheval, tenant un faucon sur la main: elle semble converser avec un des chasseurs, qui est à pieds près d'elle. Il y a autour de ces personnes plusieurs chiens de chasse, dont deux se défaltèrent à la fontaine. Près delà, à gauche, est un valet, qui porte les faucons de relais sur un cerceau: il a deux chiens près de lui.

A quelque distance, plus loin, un cavalier & une Dame à cheval, suivent la chasse; & tous les autres

TROISIEME FAÇADE.

chasseurs avec leurs chiens sont répandus dans la plaine, courant au grand galop pour suivre le vol: un héron très-élevé dans l'air est déjà saisi par le faucon.

Ce Tableau, qui est bien conservé, est un des plus beaux de WOUVERMANS.

On y lit ce Monogramme:  P. W.



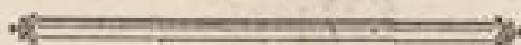
TROISIEME FAÇADE.

N^o 49. Planche v.
PAYSAGE ORNÉ D'UNE PASTORALE,
PAR WILHELM ROMETN, ou ROMET.

Peint sur toile en 1661.
Haut de 2. pieds 2. pouces ; Large de 1. pied 6. pouces.
Figures entières, d'environ 4. pouces de proportion.

Le ciel de ce paysage est nébuleux: une seule échappée de lumière, à travers des nuages, tombe justement aux environs d'une cabane, où un pâtre repose avec son troupeau, ce qui procure un très-bel accident de lumière sur cette partie. Le devant de ce Tableau offre un vieux tronc d'arbre couvert de lierre, & entouré de chardons, très-pittoresquement rendu: il est, ainsi qu'un bœuf placé un peu plus loin, entièrement dans l'ombre ce qui fait une forte opposition à la partie éclairée, qui est très-bien entendue.

Au bas à droite est écrit: W: ROMET. 1661.



Imprimé à BASLE, chez JEAN SCHWEIGHAUSER, avec des caractères de la Fonderie du S. GUILLAUME HAAS.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 50. Planche v.
PORTRAIT D'UN GUERRIER,
PAR BARTHELEMI VAN DER HELST,

Peint sur bois.
Haut de 2. pieds ; Large de 1. pied 9. pouces.
Tête, de grandeur naturelle.

Il est un peu effacé de gauche: la tête découverte & garnie de cheveux noirs & crépus, qui pendent négligemment sur ses épaules: il a une petite moustache sous le nez, & le toupet au menton; au cou un rabat à dentelle; & sur sa cuirasse, une large écharpe blanche.

Ce Tableau est d'une grande vérité.

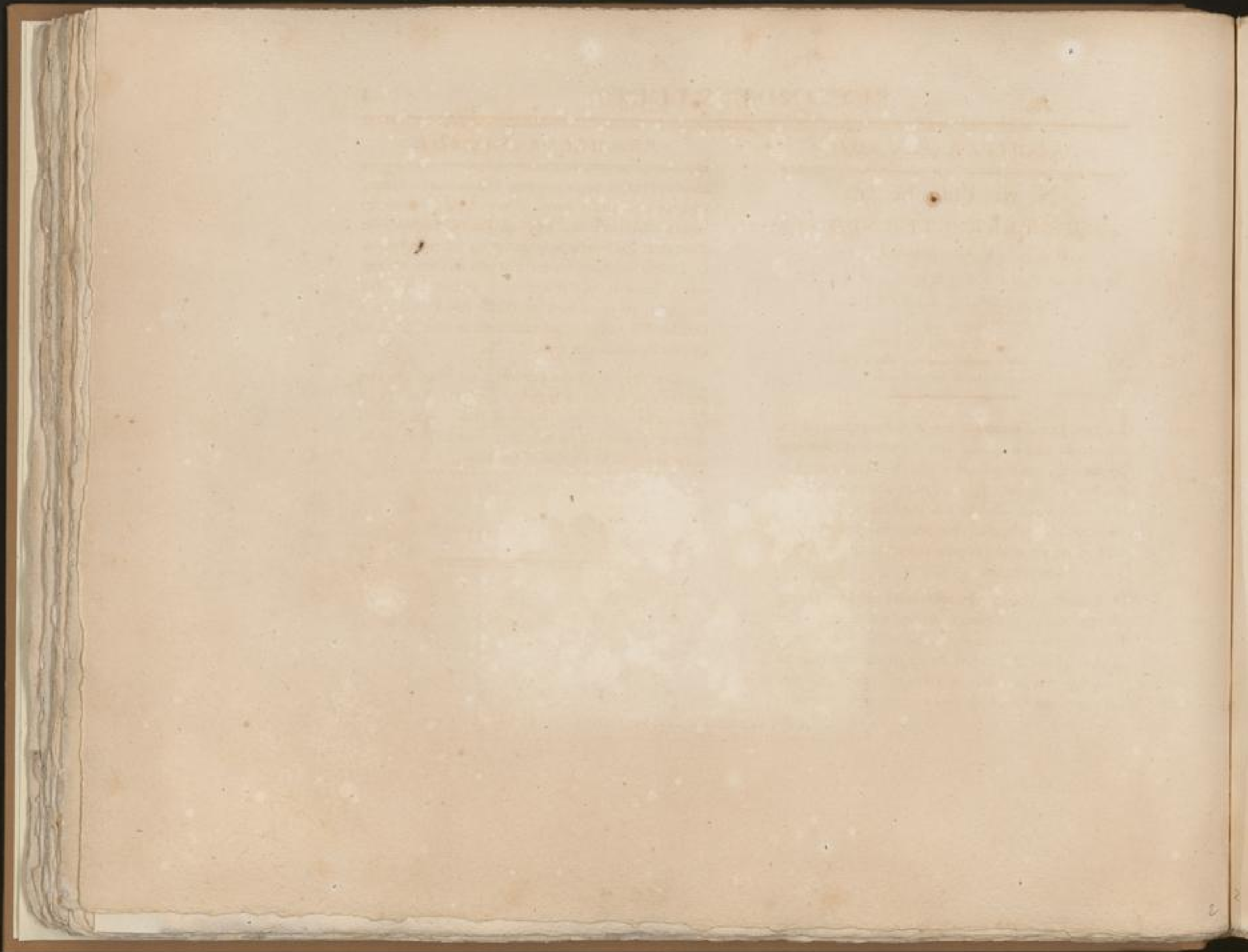


CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

DEUXIEME SALLE
DITE DE GERARD DOW.



LA THEORIE DE LA PEINTURE.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 51. Planche vi.
LE PÈRE ÉTERNEL
DANS UNE GLOIRE,
PAR DOMINIQUE ZANETTI
DOMENICO ZANETTI

Peint sur toile.

(Les angles du Tableau sont coupés.)

Haut de 6. pieds 4. pouces: Large de 4. pieds 8. pouces.

* Figures entières, de grandeur humaine.

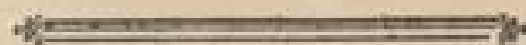
Le Père Eternel entouré de nuages & d'une gloire céleste, descend du haut des cieux vers son fils le Rédempteur des hommes, en exprimant le plus vif empressement & la plus tendre affection. Le corps est penché en avant, ses bras sont ouverts; l'amour & la bonté brillent sur sa face vénérable & majestueuse. Son vêtement est une tunique bleu-grisâtre, avec une draperie violette croisée par dessus, dont les bouts voltigent.

L'Artiste, pour peindre la Divinité, qu'aucun pinceau ne peut rendre, a sagement imprimé à la figure du Père Eternel ce ton de couleur vague, qui ne fait point d'image décidée: il a su d'ailleurs lui donner un caractère vraiment divin dans son attitude, dans son mouvement, & dans son expression. Si dans le *faire* du pinceau on rencontroit

PREMIERE FAÇADE.

les mêmes perfections, ce morceau, sublime pour l'invention, seroit un vrai chef-d'œuvre. On s'est plu à relever les beautés qu'il renferme, parce qu'elles ne frappent point d'abord, & que souvent le spectateur n'y fait pas attention. Ce Tableau faisoit couronnement de celui du Christ N^o. 109. dans la troisième salle ci-après; ils étoient placés, l'un sur l'autre, au grand autel de l'Eglise des Franciscains à Dusseldorff & formoient ensemble unité de sujet. S. A. E. en a fait l'acquisition en 1770.

ZANETTI est un des Peintres, qui ont été le plus employés & le plus distingués, par l'Electeur JEAN GUILLAUME, au service de qui il étoit; cette Galerie renferme plusieurs de ses ouvrages: mais les plus considérables se voyent au Château de Bensberg.



PREMIERE FAÇADE.

N.^o 52. Planche vi.
LE MASSACRE DES INNOCENS,
PAR LUCAS JORDANE
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 11. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur presque naturelle.

Cette composition, pleine de feu & d'expression, présente une multitude de figures, toutes en action. On y voit les satellites d'Hérode livrés à l'horrible carnage des enfans, arrachant avec violence ces jeunes victimes des bras ou du sein de leurs mères; & celles-ci tâchant de les sauver par leurs larmes & leurs gémissements, ou par les mouvemens d'un désespoir inutile. Plusieurs d'entre elles cherchent un asyle pour eux sous les portiques où Hérode lui-même est assis sur un trône, mais les bourreaux vont les saisir jusqu'aux pieds du Tyran.

Ce Tableau, où l'on reconnoit, en toutes ses parties, le génie & le pinceau de ce grand Maître, est un de ses meilleurs ouvrages; il s'est plu ici à imiter le Tintoret pour le *faire*.

PREMIERE FAÇADE.

N.^o 53. Planche vi.
LA S^{te}. VIERGE & L'ENFANT JESUS,
PAR TITIEN VECELLI
TIZIANO VECELLI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figures entières, demi-nature.

La S^{te}. Vierge est assise au pied d'un arbre, tenant l'Enfant Jesus couché sur ses genoux: elle tend la main gauche pour recevoir des fleurs, que lui présente le petit S. Jean.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 54. Planche vi.

L'ANGE QUI ANNONCE AUX BERGERS,
LA NAISSANCE DU SAUVEUR,

PAR JOSEPH RIBERA dit L'ESPAGNOLET.
GUISEPPE RIBERA dit L'ESPAGNOLETTA.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 11. pouces.

Figures entières, demi-nature.

Les Bergers font endormis dans une étable auprès de leurs troupeaux; un d'eux se levant sur son séant, témoigne sa surprise, & en même tems sa joie, en apprenant de l'ange, la venue du Sauveur.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 55. Planche vi.

UN SAINT ANACHORETE
DANS UNE GROTTE,

PAR SEBASTIEN RICCI
SEBASTIANO RICCI

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Il est dans l'attitude de la contemplation, une croix & une tête de mort sont à terre devant lui; le corps incliné en avant, n'est couvert que d'une peau qui lui ceint les reins, il a les mains jointes, & le genou droit posé sur la pointe d'une roche. Son livre & son chapelet sont posés sur un autre rocher en arrière; un bâton y est appuyé. Le fond du Tableau représente une grotte & un lieu désert.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 56. Planche vi.
 SAINTE CATHERINE MARTYRE,
 PAR SIMON VOUET.

Peint sur toile.
 Haut de 1. pied 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

La Sainte est en prières, à genoux, au moment qu'un ange élevé en l'air auprès d'elle, lui prédit le martyre, qu'elle aura à souffrir, & lui apporte, à ce fujet, la couronne, la branche de palmier, & la roue tranchante. La Sainte, les bras ouverts & les yeux tournés vers le ciel, exprime son entière résignation; elle a le haut du corps nu: une draperie blanche est nouée sur ses reins; & une autre, d'étoffe jaunâtre brochée, lui passe du bras droit sur le dos, & descend jusqu'à terre.

Ce Tableau est d'une composition aussi belle que son expression; il est d'ailleurs dessiné très-correctement.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 57. Planche vi.
 PORTRAIT EN PIED D'UNE JEUNE
 D A M E.
 PAR ANTOINE VANDTCK.

Peint sur toile.
 Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 11. pouces.
 Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle est représentée le corps un peu effacé de droite, laissant tomber négligemment la main gauche le long de sa robe, qu'elle pince des doigts; de l'autre main, elle tient une rose devant elle: son habillement est du seizième siècle: c'est une robe de moire noire, relevée d'une colerette & de bouts-de-manches en toile blanche, garnies de dentelles. Ses cheveux bruns lui servent de coëffure naturelle; & son cou est orné d'un beau collier de perles. Le plancher de la chambre où elle est représentée est couvert d'un tapis de Turquie. On y voit, à gauche, une porte garnie d'une portière d'étoffe rouge, qui, ne la couvrant pas entièrement, laisse appercevoir au-dehors une échappée de paysage.

Dans ce Tableau, fait du bon tems de l'Artiste, on estime particulièrement la beauté de la main gauche, & la manière naturelle dont l'étoffe de la robe est rendue.

PREMIERE FAÇADE.

N.^o 58. Planche vi.
 PORTRAIT EN PIED D'UNE DAME
 ANGLOISE,
 PAR LE MÊME.

Peint sur toile.
 Haut de 6. pieds 3. pouces; Large de 4. pieds.
 Figure entière, de grandeur naturelle.

La Dame est vue debout, le corps un peu effacé de droite; elle porte une robe de satin blanc, ajustée selon l'usage de son tems, & relevée, à la ceinture & aux bras, par des rubans couleur de rose. Un esclavage de perles lui passe gracieusement d'une épaule à l'autre, & vient pendre sur sa poitrine, un collier & des brasselets de perles ornent son cou & ses bras; elle a les cheveux blonds, tressés & noués avec des rubans roses: de la main droite, elle prend des fleurs, que lui présente un jeune Nègre, & sa gauche est nonchalamment tendue le long de sa robe; à côté du Nègre est un petit chien épagneul qui sautille après lui. Le fond du Tableau est d'architecture, recouverte en partie d'un rideau d'étoffe verte. Une ouverture, à côté d'une colonne, laisse voir, en dehors, quelques parties d'un paysage.

PREMIERE FAÇADE.

Ce Tableau qui fait le pendant du précédent, est encore d'un plus grand mérite: on y admire particulièrement un beau caractère de tête, un air aimable & naturel. Le satin de la robe est rendu comme la nature même; on est tenté de le toucher.



PREMIERE FAÇADE.

N.^o 59. Planche vi.
 PORTRAIT DE JEAN BREUGHEL,
 DIT DE VELOURS.
 PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 3. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il est vu presque entièrement de face appuyant la main droite sur sa hanche, & la gauche contre son estomac ; celle-ci, qu'on voit en entier, est admirablement peinte ; la tête est découverte, & les cheveux, qui sont coupés courts, sont châains : il est vêtu d'un pourpoint noir, recouvert d'un manteau, qui passe sur l'épaule & le bras gauche, avec une fraise enfilée au cou. Le fond du Tableau est brun.

Ce Portrait est doublement intéressant, en ce qu'il offre l'image fidèle d'un Peintre fameux, dont on voit des ouvrages dans cette Galerie, & qu'il est du pinceau de l'illustre VANDYCK.

PREMIERE FAÇADE.

N.^o 60. Planche vi.
 LE PORTRAIT D'ANT. VANDYCK
 par lui-même,
 PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Il se présente presque de face : la tête est un peu inclinée en avant ; ses cheveux sont blonds, courts & négligemment ajustés ; il tient sa main droite appuyée sur la gauche, qui est couverte ; son habillement est un pourpoint de velours noir, dont le collet ouvert par en haut, laisse voir celui de la chemise ; par dessus ce pourpoint est un manteau d'une autre étoffe noire, qui descend de l'épaule gauche, & couvre le bras & la main de ce côté : il a une grande chaîne d'or passée autour du cou, qui est la marque d'honneur que CHARLES I. Roi d'Angleterre donna à ce Peintre, dans le tems qu'il travailloit pour lui. Le fond du Tableau est brun.

Ce célèbre Artiste s'est peint lui-même, étant encore assez jeune, comme le prouve ce Portrait ; & cependant il possédoit déjà cette belle vérité, & ce grand *faire*, qu'on trouve dans ses ouvrages postérieurs : cette Galerie possède vingt-deux Tableaux de ce grand Maître, & la plupart capitaux.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 61. Planche vi.
UNE SAINTE VIERGE
TENANT L'ENFANT JESUS,
PAR LE MÊME.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 1. pied 7. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, & celle de l'Enfant Jesus entière, de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, vêtue d'une tunique rouge relevée d'un manteau bleu, ayant sur la tête un voile gris-jaunâtre, qui descend sur ses épaules & sur ses bras, est debout derrière une espèce de table, sur laquelle elle soutient l'Enfant Jesus, qui est nu, & aussi debout. Elle regarde le petit S. Jean qui est à côté, & qui présente sa banderolle à l'Enfant Jesus; celui-ci, le corps incliné de côté, s'appuyant sur sa Mère, regarde, hors du Tableau, quel-qu'objet, qui semble l'attacher; son attitude & son expression sont tout-à-fait aimables. La principale lumière du Tableau, tombant justement sur son corps, en développe toutes les perfections; surtout celles de la carnation.

Ce Tableau est en général très-gracieux & très-intéressant; son caractère est une noble simplicité, & une belle vérité de nature.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 62. Planche vi.
UN ECCE HOMO,
PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 1. pied 5. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jesus-Christ, dans l'attitude, & avec l'expression qu'on donne ordinairement à l'Ecce-homo, est placé derrière un appui de pierres. Des soldats autour de lui l'insultent & le maltraitent, à la lueur d'un flambeau qu'un d'eux tient à la main. Cette lumière qui est volumineuse & des plus vives, fait illusion, tant elle est rendue naturellement. Elle éclaire toutes les figures du Tableau, & particulièrement celle du Sauveur qui est tout près, & dont elle découvre les beautés. Les accidens & les effets de cette lumière y sont amenés & placés avec un art & une vérité qui frappent, ce qui, joint à la délicatesse de touche, au brillant du coloris & à d'autres perfections, fait de ce Tableau une pièce rare & précieuse dans ce genre de nuit.

Il y a dans cette Collection, trois autres Tableaux semblables, encore plus frappants du côté des effets de lumière. SCHALCKEN excelloit dans ce genre.

L'Electeur JEAN GUILLAUME avoit cet Artiste en grande considération.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 63. Planche vi.
 UN CHARLATAN DÉBITANT
 SES DROGUES A LA POPULACE,
 PAR GERARD DOW.

Peint sur bois en 1612.

Haut de 1. pieds 4. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières de 7. pouces de proportion.

La scène se passe à quelque distance d'un village & d'un château seigneurial, devant un cabaret, où est élevé une espèce d'échaffaud couvert d'un tapis de Turquie: sur cet échaffaud, sont étalées des drogues, un plat-à-barbe, & une grande patente garnie de sceaux: on y voit aussi un singe accroupi. Un grand parasol fixé de côté au-dessus de l'échaffaud, & déployé comme pour le couvrir, forme un accessoire convenable à ce théâtre de charlatanerie. Le charlatan y est représenté debout, tenant d'une main, une petite phiole de liqueur, qu'il montre au peuple assemblé, & dont il semble expliquer les vertus, & les garantir par le geste de sa main gauche vers sa poitrine. Il est singulièrement vêtu d'un pourpoint jaune garni d'un collet blanc, sur lequel passe en arrière, un manteau gris-fale, doublé de violet, dont un bout est retroussé sous le bras gauche: une toque plate d'étoffe bleue qui lui couvre la tête, achève

PREMIERE FAÇADE.

cet accoutrement bizarre, & très-bien assorti à la physionomie maigre & grotesque du personnage.

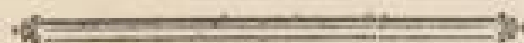
Le peuple entoure le théâtre dans des attitudes & des expressions variées; & le plus grand nombre prête attention au discours de l'Empyrique. On distingue principalement sur le devant, une femme à chapeau noir, qui se tient debout ayant les mains croisées devant elle, un panier passé au bras gauche, où sont des ustensiles de ménage, & d'où pend une petite cruche de bois; elle écoute fort attentivement: pendant ce tems, un jeune drôle, à côté d'elle, fouille dans sa poche, & la vole. Un autre petit drôle, portant une espèce de boîte à marmotte, est placé entre la vieille & le théâtre, auquel il se tient d'une main, & rit de la filouterie & du succès de son camarade. Une faiseuse de bignets, assise à côté de son fourneau, ayant le dos tourné au théâtre, est occupée à nettoyer son enfant qui s'est sali. Un peu plus loin, de côté, est un paysan debout, vis-à-vis du théâtre; il est vêtu en chasseur; il a une veste courte, un bonnet fourré & des guêtres; il porte sur son épaule un lièvre attaché à son bâton: il regarde le charlatan avec beaucoup d'attention, & celui-ci de son côté, semble lui adresser particulièrement la parole, exprimant par là l'espoir d'en faire la première dupe. On voit un peu plus en arrière, sur la gauche, un jardinier ayant la pipe à la bouche & poussant en avant une brouette chargée de légumes: il ne regarde & n'écoute qu'en passant: on croit le voir

PREMIERE FAÇADE.

le voir marcher. Les autres spectateurs sont des jeunes gens & des enfans placés debout & en différentes attitudes, lesquels écoutent, ou parlent entre eux. GERARD DOW, s'est peint lui-même dans ce Tableau, regardant le spectacle par une fenêtre du cabaret, sur l'appui de laquelle il est accoudé, tenant d'une main sa palette & son pinceau.

Les connoisseurs ne se lassent point de voir ce Tableau charmant, image exacte & naïve de la vérité. La composition en est admirable, pleine de détails intéressans, & l'expression en est vive & naturelle. On y trouve d'ailleurs, au plus haut degré, les qualités de pinceau qui distinguent GERARD DOW, touche spirituelle, fini précieux, fraîcheur de coloris, & entente de clair-obscur: ce Tableau enfin est regardé avec justice, comme le chef-d'œuvre de ce Peintre célèbre.

On lit au bas: *GDOW. 1632.*



PREMIERE FAÇADE.

N.º 64. Planche vi.
PAYSAGE HISTORIÉ,
PAR JEAN BOTH, dit le BOTH D'ITALIE.

Peint sur toile en 1651.

Haut de 1. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds.

Figures entières, d'environ 7. pouces de proportion.

Un bois à claire-voie, avec des échappées de vue, à travers les parties les moins garnies, compose ce paysage, dont le moment est une belle soirée. On voit sur le devant Mercure qui endort Argus au son de son instrument: un peu plus loin, la transformée en une belle vache blanche; au delà un troupeau de moutons, & dans le fond des rochers escarpés.

Ce paysage offre un site agréable, où la riante verdure se déploie, & où l'ombre & la fraîcheur, se font sentir, contre l'ordinaire des Tableaux de ce Maître, qui ne respirent souvent que la chaleur du midi, & n'offrent que sécheresse dans la campagne. Les figures sont d'ANDRÉ BOTH son frère.

On lit au bas de ce Tableau: BOTH. fe: 1651.

SECONDE FAÇADE.

N^o 65. Planche VII.LE PAPE NICOLAS V.
VISITANT LE CAVEAU DE S. FRANÇOIS D'ASSISE,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile.

Haut de 12. pieds 7. pouces ; Large de 10. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La scène présente un magnifique porche d'architecture, porté sur un soubassement, sous lequel est pratiqué le caveau où repose le corps de S. François, dont on voit l'intérieur par la porte, qui est ouverte. Le Pape est dans ce caveau en habit pontifical, prosterné aux pieds du Saint, qui est dans l'habillement de son ordre, & debout. Un religieux Franciscain tenant un flambeau allumé est agenouillé à côté. En dehors du caveau, est un halebardier du Pape, qui tient la porte ouverte. Les degrés & le porche supérieur sont remplis de figures, qui ont différentes actions. On y distingue un Cardinal en habit de cérémonie, tenant un livre à la main: il descend vers le caveau, en conversant avec un religieux Franciscain. On voit des malades, des pèlerins, qui viennent chercher du secours auprès du Saint; des Prêtres & des Officiers de la suite du Pape; & plusieurs curieux mêlés parmi eux. Dans le porche, élevé au-dessus

SECONDE FAÇADE.

du caveau, un Moine en surplis, exorcise & délivre une possédée: ceci semble faire double action dans le Tableau; mais l'unité s'y trouve; puisque c'est un miracle opéré au nom du Saint, dans le tems même que le Pape lui donne les plus grandes marques de vénération.

Ce Tableau est d'une grande composition, & d'un effet imposant: Le sujet en est bien amené & bien caractérisé. C'est de ce Tableau dont on a parlé d'avance dans la description du Numero 39. Le manuscrit qu'on y a cité rapporte l'anecdote qui suit. „ On voyoit aussi dans „ l'Eglise des religieux de l'Observance à Liège, le superbe „ Tableau du caveau de saint François d'Assise, vilité par le „ Pape NICOLAS V; que le noble CHARLES CAROLI fit „ peindre en 1627. à la mémoire de son épouse, morte en „ 1625. Cette superbe pièce a été achetée par le Chevalier „ J. F. VAN DOUVEN, pour la Galerie de Dusseldorff, dont „ il étoit Directeur, au nom de l'Electeur JEAN GUILLAUME. Derrière on lit cette inscription.

D. O. M.

*Pauperum que Patriarcha Francisco hunc seraphici sepulcri
iconem inviolati affectus indicem erga conjugem Domicelem,
Adeydem Gabriel vitâ sanctam anno 1625. Septembris die 25.
honoratissimus vir Carolus Caroli superstes ponebat anno 1627.
qui obiit 21. Junii anno 1659. Vere sum unica paupertute
diver.*

SECONDE FAÇADE.

N^o 66. & 67. Planche vii.
DEUX BACCHANALES D'ENFANS,
PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.

Peint sur toile.

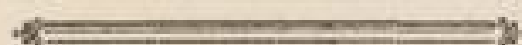
Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'un représente des Amours, qui se faifissant d'un jeune satyre, veulent le lier avec une corde.

L'autre un groupe de cinq enfans qui s'amuseut à jouer au pied d'un arbre chargé de pampre & de raisins. Un d'eux tient une branche pour cueillir de ce fruit: un autre couché à terre sur le devant a déjà fait sa provision.

Ces Tableaux sont agréablement composés & chauds de couleur.



SECONDE FAÇADE.

N^o 68. Planche vii.
LE MARTYRE DE S^t. SEBASTIEN,
PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Saint est debout appuyé contre un arbre; il est entièrement nu, hors les reins qui sont ceints d'un linge étroit. Il se présente de face, & témoigne une sainte assurance, au milieu des préparatifs de son martyre; déjà ses bras sont attachés à l'arbre; & un bourreau lui lie les jambes tandis qu'un autre lui tient la tête. Un troisième prépare l'arc & les flèches, instrumens de son supplice. On voit en arrière des Gardes à cheval, & nombre de spectateurs. Les habits du S^t. sont à ses pieds, & un chien auprès. C'est un excellent Tableau de VANDYCK, traité dans le style du TITIEN. La figure du Saint domine judicieusement par l'éclat du coloris; ce qui attire d'abord les yeux & le principal intérêt sur elle. On a fait la remarque, que la tête du Saint pourroit être le Portrait de VANDYCK: effectivement elle a beaucoup de ressemblance avec celui qui se trouve précisément placé vis-à-vis, dans cette même Salle, & dont nous venons de parler au N^o. 60.

SECONDE FAÇADE.

N^o 69. Planche vii.
 SUSANNE AU BAIN SURPRISE
 PAR LES DEUX VIEILLARDS,

faisant pendant du précédent.

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Susanne déjà sortie du bain, mais encore à demi-nue, est assise sur un fauteuil auprès d'une fontaine, au moment que les vieillards la surprennent. Son expression est une vive frayeur: elle couvre subitement son sein d'une grande draperie qu'elle presse contre elle, parce que l'un des vieillards en tient déjà le bout, qu'il attire à lui. Pendant ce mouvement, ce séducteur jette sur Susanne un regard plein de desirs & par son geste semble vouloir la disposer à le satisfaire. L'autre vieillard, non moins enflammé, est placé derrière Susanne. Une égale envie de la séduire, lui fait porter légèrement le doigt sur son épaule. Les bijoux & les pièces de toilette de cette chaste femme sont étalés à ses pieds.

Le fond du Tableau est brun. Ce morceau est du même style que le précédent auquel il suit pendant.

SECONDE FAÇADE.

N^o 70. Planche vii.
 LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,
 PAR LE MÊME

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds 1. pouces; Large de 4. pieds 3. pouces.
 Figures entières, deux tiers de nature.

Le lieu de la scène est voisin de la grotte où étoit le tombeau de Jesus-Christ: son Corps est à terre sur un linceul blanc, ayant le dos appuyé contre les genoux de la sainte Vierge. Celle-ci est assise auprès de la croix, en avant, dans l'attitude & l'expression de la douleur la plus profonde. Elle lève une main & les yeux pleins de larmes, vers le ciel, qu'elle semble implorer, & soulève en même tems de l'autre main celle du Christ. Son habillement est une robe grise violette, sur laquelle est jetée une draperie bleue, qui lui couvre tout le côté droit. Un voile blanc & un autre noir par dessus, sont rabattus derrière sa tête & sur ses épaules. On voit derrière elle la croix renversée de côté; & devant elle à ses pieds la couronne d'épines & les cloux. Trois Anges placés au côté gauche de la Vierge, considèrent le Corps du Christ en versant des larmes, & montrant la plus grande tristesse; quatre Chérubins groupés en l'air, sur un nuage léger, expriment les mêmes sentiments. Dans le lointain du Tableau, on apperçoit une

SECONDE FAÇADE.

partie de la ville de Jérusalem, couverte d'un ciel sombre & triste, dont les nuages réfléchés de couleur rougeâtre & fumaturelle, semblent s'être teints du sang innocent du Sauveur.

Ce Tableau parfait pour sa composition, sa correction de dessin, son coloris, sa carnation, & sa touche de pinceau, est sublime pour l'expression; il inspire véritablement l'attendrissement & la douleur; le Corps de Jésus-Christ, auquel se rapporte le principal intérêt, conserve encore le caractère d'Homme-Dieu; on voit que ce Corps est incorruptible; les esprits vitaux qui ont abandonné les extrémités, semblent s'être réunis au centre, pour reprendre incessamment un cours nouveau & éternel. Ce Peintre est peut-être le seul, qui ait imaginé d'exprimer ainsi la revivification prochaine du Corps de Jésus-Christ, tous les autres l'ayant toujours représenté, avec les symptômes ordinaires d'un corps mort. Ceci répond à l'observation critique de bien des gens, que le Corps du Christ dans ce Tableau étoit trop frais de couleur & de carnation.

SECONDE FAÇADE.

N^o 71. Planche vii.
JESUS-CHRIST MORT,
PLEURÉ PAR LES ANGES,

PAR BARTHOLET FLEMAEL

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds; Large de 2. pieds 9. pouces.

Figures entières, petite nature.

Le Corps de Jésus-Christ est étendu sur un tombeau, couvert d'un linceul blanc: un Ange lui soutient la tête: un autre à genoux vers ses pieds est plongé dans la plus profonde tristesse; les pleurs coulent de ses yeux; derrière le tombeau on voit deux autres Anges occupés à élever la croix en l'air. Le fond du Tableau est un paysage sombre, inspirant la tristesse.

Ce Tableau est traité dans le style du Poussin.

SECONDE FAÇADE.

N^o 72. Planche VII.
UNE ANNONCIATION.
PAR NANS VAN ACKEN.

Peint sur toile en 1605.
Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.
Figures entières, petite nature.

La sainte Vierge vêtue d'une tunique rouge, sur laquelle est jetée une draperie d'étoffe verte changeante, & d'un voile blanc rabbattu sur les épaules, est à genoux devant un priez-Dieu couvert d'un tapis ; elle tourne la tête de côté pour écouter l'Ange Gabriel, qui est debout en arrière. Elle appuie la main droite contre son sein pour marquer sa soumission à la volonté de Dieu ; & pose la gauche sur un livre placé sur le priez-Dieu. L'Ange, vêtu d'une robe jaune, avec une draperie bleuâtre par dessus, annonce à la sainte Vierge le mystère de l'Incarnation, & lui montre, d'une main, le Père Eternel & le St. Esprit, qui descendent dans une gloire ; il tient de l'autre main un sceptre. Dans la chambre de la Vierge, où se passe la scène, on remarque outre le priez-Dieu, un panier à ouvrage, & un lit dans le fond.

Ce Tableau est peint dans le style du TINTORET : on y voit cette date, & cette marque

1605.
XX.

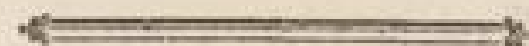
SECONDE FAÇADE.

N^o 73. Planche VII.
L'ADORATION DES BERGERS,
PAR GERARD LAIRESSE.

Peint sur toile.
Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 4. pieds 3. pouces.
Figures entières, demi-nature.

L'Enfant Jesus qui vient de naître dans une étable, est couché sur un banc recouvert de paille ; la sainte Vierge, assise à côté de lui, lève le lange qui le couvre, pour faire voir aux bergers leur Sauveur. Ceux-ci remplis d'admiration & de joie, l'adorent, & déposent à ses pieds les présents qu'ils lui apportent. Saint Joseph, debout, derrière la Vierge est appuyé contre un linteau de fenêtre, regardant attentivement les bergers. Dans le coin, à droite de l'étable, on voit quelques hardes, un chapeau de paille & un panier, qui semblent appartenir à la Vierge.

Ce Tableau est d'une belle composition, & l'on trouve beaucoup de naïveté dans l'expression.



SECONDE FAÇADE.

N^o 74. Planche vii.

JESUS-CHRIST MONTANT
AU CALVAIRE AU MILIEU D'UN PEUPLE
INNOMBRABLE,

PAR DAVID VINCK BOONS.

Peint sur bois en 1611.

Haut de 3. pieds 6. pouces; Large de 5. pieds 2. pouces.

Peintes figures entières.

La marche est déjà loin de la ville de Jérusalem, qu'on voit à droite dans le lointain, elle est prête à arriver au haut du Calvaire. A la tête de cette marche est une voiture entourée de peuple & d'enfants, sur laquelle on transporte les croix pour les deux larrons. Ensuite viennent nombre de soldats à pieds & à cheval, qui conduisent ces deux larrons, les mains liées derrière le dos. Jesus-Christ vient après vêtu d'une tunique rouge, portant sa croix, précédé & suivi de soldats, dont quelques-uns le frappent pour le faire avancer. S^{te}. Véronique agenouillée lui présente le linge pour s'essuyer, ce qui fait précisément le moment de l'action du Tableau. Derrière sainte Véronique, on reconnoit S^t. Jean en pleurs, les mains jointes, regardant le ciel. A la suite de Jesus & de la croix, viennent les Juifs & les Prêtres de la loi, à cheval, & précédés de

SECONDE FAÇADE.

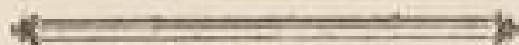
leurs Officiers: on en remarque un en habit & en bonnet rouges, qui tient la verge de la loi: à côté est un homme en habit verdâtre, qui porte un panier sur l'épaule, dans lequel il y a un marteau, des cloux, des tenailles, un ciseau & des cordes pour servir au crucifiement. Un peuple innombrable borde, non-seulement cette marche, mais aussi s'étend de toutes parts dans la plaine & sur les hauteurs: quelques-uns d'eux sont même perchés sur des arbres pour mieux voir. Sur la ligne du peuple, en avant, à gauche, & peu loin de Jesus-Christ, on voit deux groupes intéressans: le premier représente les saintes femmes de Jérusalem en pleurs, auxquelles Jesus-Christ a dit: *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous & sur vos enfans.* Le second offre la sainte Vierge enveloppée d'un long manteau bleu; elle est accablée sous le poids de la douleur, & tombe en défaillance entre les bras de Marie & d'un vieillard: un soldat qui voit de près cette scène, s'en moque en tirant la langue, & insultant de la main. On remarque dans le coin du Tableau, à droite, un homme debout vêtu d'une tunique rouge, recouverte d'un manteau blanchâtre, ayant son chapeau à la main: il paroît marcher & suivre le reste du peuple sans prendre aucun intérêt à l'action. On croiroit volontiers que c'est le Peintre lui-même qui s'est placé ici comme hors-d'œuvre.

Un détail infini, un pinceau précieux, une touche spirituelle, & la perspective aérienne bien observée frappent

SECONDE FAÇADE.

dans cette véritable mignature à l'huile, qui passè, à juste titre, pour le chef-d'œuvre de VINCK-BOONS: on souhaiteroit seulement que le costume, y fut mieux observé; on peut dire qu'il est ici bizarrement traité. On y condamne aussi l'emploi trop répété de la couleur rouge dans les habillements; répétition qui fatigue les yeux.

On lit dans le coin à droite: DAVID VINCK-BOONS.
cit 1611.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 75. Planche viii.
NARCISSE SE MIRANT
DANS LES EAUX,
PAR ANTOINE SCHOONJANS.

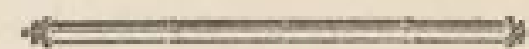
Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 3. pouces; Large de 6. pieds 1. pouce.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Il est assis sur le bord d'une eau claire & tranquille; le corps nu, à la réserve d'une légère draperie cramoisi, qui lui couvre les reins. Il se penche vers l'eau, où il voit son image réfléchië, & il exprime l'admiration, qu'il ressent de sa propre beauté: son arc & son carquois sont à ses pieds.

Ce Tableau est très-gracieux, d'une belle touche & fonte de couleurs, & d'un coloris très-agréable.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 76. Planche VIII.
L'OCCASION MANQUÉE:
SUJET EMBLÉMATIQUE,
PAR DOMINIQUE ZANETTI
DOMENICO ZANETTI

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Un homme presque nu, n'ayant qu'une draperie qui lui couvre les reins & les cuisses, est accroupi sur ses genoux, foulant à ses pieds une palette & des pinceaux, un globe terrestre & un livre de musique. L'amour après lui avoir remis sa flèche, lui bande les yeux, pour qu'il ne voye pas fuir la bonne occasion, dont on n'apperçoit qu'une partie du corps derrière lui. Cet emblème veut peut-être dire qu'en se livrant aveuglément à l'amour, on perd l'occasion de la bonne étude dans les arts.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 77. Planche VIII.
DAVID SE REPOSANT SUR LA TÊTE
DE GOLIATH,
PAR ANDRÉ CELESTI
ANDREA CELESTI

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 11. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, forte nature.

Il est debout ayant le coude droit appuyé sur la tête de Goliath posée sur une table. De la main gauche, il soutient la grande épée de son ennemi vaincu: son corps presque nu n'est couvert que d'une draperie d'étoffe cramoisie, qui, liée à l'épaule droite, lui tombe négligemment sur le dos, & vient se nouer sur les reins. Le fond est un ciel chargé de nuages.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 78. Planche viii^eS. AMBROISE PRÊCHANT
AU PEUPLE.*PAR MATTHIAS PRETI, dit le CHEVALIER
CALABROIS.**MATTIA PRETI, dit il CAVALIERE CALABRESE.*

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est dans son habit pontifical tenant sa croix de la main droite, & soutenant de l'autre, un bout de sa chape devant lui; il a les yeux élevés vers le ciel: c'est un moment d'invocation. On voit un Prêtre assistant derrière lui, & quelques auditeurs. Des arbres & un bout de ciel forment le fond.

Ce Tableau est d'un caractère mielle, & d'une forte expression.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 79. Planche viii^e

LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,

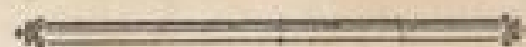
*PAR ANDRÉ SCHIAVONE.
ANDREA SCHIAVONE.*

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Corps de Jesus-Christ à demi-couvert du linceul, est soulevé d'un côté par un Ange, & de l'autre par Joseph d'Arimathie.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 80. Planche VIII.
UN GARDE-MANGER,
PAR FRANÇOIS SNTDERS.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.

Figure humaine, de grandeur naturelle.

Sur une grande table posée dans un garde-manger, & couverte d'un tapis rouge, on voit étalé du gibier, des fruits, des légumes, une écrevisse de mer, un coq & une poule vivant &c. Derrière cette table un jeune homme semble soustraire furtivement des raisins d'un panier. Un chat blanc tacheté de jaune, qui est sur la table, semble épier le moment d'attaquer quelque pièce de la provision; & un chien, dont la tête sort de dessous la table, vient flairer celle d'un chevreuil qui pend en avant. Le fond du Tableau est brun, il est très-bien composé, peint largement & d'une grande vérité. On prétend que la figure du jeune homme est de RUBENS.

Sur cette pièce est écrit: F: SNTDERS fecit.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 81. Planche VIII.
MARS & VÉNUS SURPRIS
PAR VULCAIN EN PRÉSENCE DES DIEUX,
PAR MARTIN HEMSKERK.

Peint sur bois.

Haut de 5. pieds 1. pouce; Large de 8. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Mars & Vénus couchés sur un lit, tous deux nus, & sans couverture, se trouvent surpris pendant leurs embrassements: Vulcain jette sur eux le filet de métal, en présence des Dieux & des Déeses, qu'il a appelés, pour être témoins de sa disgrâce, & de sa vengeance. Un Cyclope, tenant d'une main un des bouts du filet, soulève de l'autre les rideaux du lit. L'amour fait ici une mauvaise garde, il dort profondément au milieu du bruit, couché sur les habits des amants, la cuirasse de Mars lui sert d'oreiller.

Ce Tableau, d'un ancien Maître, est recommandable par sa composition en général, par des beautés de détail, & par le beau fini; il est à la vérité traité sèchement, & sans graces, mais il faut l'attribuer à la manière du tems où il a été peint.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 82. Planche viii^eLE PORTRAIT EN PIED
D'ANDRÉ VAN ERTVELT
PEINTRE DE MARINES,

PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint sur toile en 1612.

Haut de 5. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 1. pouce.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Le Peintre est dans son atelier, assis sur une chaise, vis-à-vis d'un tableau de Marine, auquel il travaille: mais il regarde dans le moment de côté; comme s'il écoutoit quelqu'un, ce qui lui fait présenter la face aux spectateurs. Son habillement est un pourpoint violet, un haut-de-chausse, & des bas de couleur pourpre-foncé: le manteau, de même couleur, est replié sur le bras & sur le genoux. Sa tête sans chapeau, laisse voir des cheveux noirs & très-courts. Il a l'épée au côté, quoi qu'assis & travaillant. Une fenêtre ouverte, & qui éclaire la chambre, laisse voir au dehors une tempête sur mer, ce qui fournit justement le sujet du Tableau auquel VAN ERTVELT travaille. Un chien barbet, gris tacheté de brun, est couché sur le plancher de la chambre & regarde son maître.

La tête de ce Portrait est d'une grande vérité.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 83. Planche viii^e

UN CHRIST,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figure entière, tiers de nature.

C'est le moment où le Christ meurt & où le soleil s'éclipse. Les soldats employés au crucifiement se retirent déjà vers la ville de Jérusalem, qu'on voit dans le lointain. Tous les objets sont couverts de l'obscurité que cause l'éclipse; le Corps du Christ reste seul éclairé d'une lumière surnaturelle; ce qui fait qu'on en distingue toute la beauté, & l'énergie de l'expression.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 84. Planche VIII^e

S^{te}. ROSALIE PORTÉE AU CIEL
PAR DES ANGES,

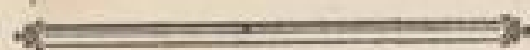
faisant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Plusieurs Anges, élèvent ensemble la Sainte en l'air; un deux s'approche pour placer sur sa tête une couronne de roses. Elle est dans l'habillement de son Ordre, avec une draperie jaune par dessus. Elle lève la tête & les yeux vers la gloire qui l'attend. Le fond du Tableau est un paysage.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 85. Planche VIII^e

APPARITION DE LA S^{te}. TRINITÉ,
ET DE LA S^{te}. VIERGE, A S^{te}. ROSALIE,

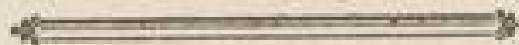
PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Sainte Rosalie, en habit de son Ordre, est à genoux, les mains croisées sur son sein: La S^{te}. Vierge la présente à la sainte Trinité: des Anges en l'air répandent des fleurs sur elle; & l'un deux est prêt à poser une couronne de roses sur sa tête.

Le fond du Tableau est ciel & paysage.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 86. Planche viii^e

UN SABBAT,

PAR FRANÇOIS FRANCK, dit le VIEUX.

Peint sur bois.

Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Petites figures entières.

C'est une singulière & jolie petite composition, où le Peintre a représenté tous les objets & les prestiges que les esprits foibles racontent de la forcellerie. Parmi les femmes qui se livrent au Sabbat, on en voit quelques-unes de jolies, sur-tout une qui est prête à se deshabiller. La chambre où se trouve cette assemblée n'est proprement que le lieu de préparation: elle est remplie de tous les instruments & ingrédients de forcellerie: on y fait des conjurations, on y prépare les corps des Adeptes; & l'on voit partir par la cheminée ceux qui sont préparés. Une fenêtre de la chambre, qui est ouverte, laisse appercevoir, dans l'éloignement, le lieu où doit se tenir le Sabbat; il est en plein air, non loin d'une potence & pendant une nuit claire: une partie des initiés y est déjà arrivée.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 87. Planche viii^e

LE PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Cette jolie petite fille, vêtue d'une robe d'étoffe grise, tient devant elle sur une main un oiseau, auquel elle donne une cerise à manger. Elle est coëffée en cheveux, qui sont blonds & ornés d'un bouquet de fleurs d'oranges. Le fond du Tableau est d'architecture grise, avec une échappée de vue sur le côté.

Ce Portrait gracieux est touché avec esprit & d'une belle fonte de couleurs.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 88. Planche viii.
LE MARTYRE DE PLUSIEURS
CHRÉTIENS.

PAR ALBERT DURER.

Peint sur bois en 1508.

Haut de 3. pieds 1. pouce ; Large de 2. pieds 9. pouces.

Petites figures entières.

On voit dans ce Tableau, des Chrétiens de tout âge & de tout état livrés à nombre de bourreaux, & de satellites qui leur font souffrir les tourments & la mort de toutes les manières possibles. Un Tyran d'Asie qui se trouve à cette scène sanglante à cheval & entouré de ses gardes, paroît commander cette affreuse exécution.

L'Artiste s'est peint lui-même dans ce Tableau, accompagné de BILIRALDE son ami, tous deux dans l'habillement Européen de leur tems & dans une attitude tranquille, quoique placés au milieu du carnage, dont ils sont témoins, ce qui fait une disparate insoutenable.

Ce Tableau est pourtant recommandable par la touche fine & délicate de pinceau, & sur-tout parce qu'il est du père de l'Ecole allemande.

TROISIEME FAÇADE.

N.º 89. Planche viii.
UN PAYSAGE ORNÉ DE FABRIQUES
ET DE FIGURES,

PAR NICOLAS BERGHEM.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 11. pouces.

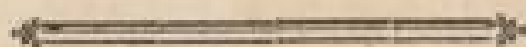
Petites figures entières.

Ce paysage, dont le moment est une belle soirée d'Eté, présente, sur le devant à droite, les ruines d'un espèce d'amphithéâtre, derrière lesquelles coule une rivière, qui prend delà son cours à la gauche, au pied d'un beau coteau garni de fabriques, de bâtimens modernes & de bocages : des montagnes dans le lointain terminent l'horizon. Quantité de figures d'hommes & d'animaux, qui se trouvent en deçà de la rivière, & proche des hautes ruines de l'amphithéâtre enrichissent agréablement ce paysage. Le principal groupe est une halte de chasseurs qui se fait justement auprès d'une troupe de Bohémiens, occupés à faire leur cuisine, en plein air. Un cavalier descendu de son cheval, qui est blanc, interroge une femme de la bande des Bohémiens, qui a un enfant sur le bras. Une Dame restée sur son cheval, qui est Isabelle, semble écouter la conversation. Les autres chasseurs avec leurs chiens se reposent autour de

TROISIEME FAÇADE.

leurs maîtres. La troupe de Bohémiens est vue sur le devant à droite, s'exerçant à des signes de divination; sur le même plan à gauche, on voit des bestiaux avec leurs pâtres: un payfan appuyé sur le dos d'une vache, converse avec une payfanne, tandis qu'une autre traite cette même vache. Un pâtre plus éloigné, avec un manteau sur le corps & un bâton à la main, regarde vers la rivière. Sur laquelle on voit un bateau conduit par un batelier, & plus loin un bac, qui passe des animaux; toutes ces figures ainsi diversément distribuées & mises en action, occupent agréablement le spectateur. Elles sont toutes rendues avec cet esprit, cette finesse de touche, cette fraîcheur de couleur, & cette entente de clair-obscur que ce Maître possédoit si bien. Le cheval blanc du cavalier est d'une vérité frappante; & l'éclat de sa couleur ne fait point tort au reste.

A la droite de ce Tableau est écrit: *Derchem f.*



TROISIEME FAÇADE.

N^o 90. Planche VIII.
UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 1. pied 3. pouces.

Petites figures entières.

Il offre à la gauche un vallon agréable, dont on ne voit qu'un côté. Une petite rivière coule au milieu en serpentant jusque vers le fond du paysage, qui est terminé, à perte de vue, par une chaîne de montagnes, sur le premier plan du site, à droite, on voit une montagne taillée à pic de roc couverte de verdure, & enrichie de ruines & de fabriques antiques, entre lesquelles on en distingue une sur le devant ornée d'un grand bas-relief. Cette montagne s'étend dans le lointain, de la droite à la gauche en s'abbaissant peu-à-peu, & forme un rivage escarpé à la rivière qui la côtoye. Partout on voit des arbres & des arbrustes chargés de verdure, tels que la saison du Printems & une fraîche matinée, par un ciel pur, peuvent les présenter. Cet agréable paysage est animé par nombre de figures en action, & toutes placées de la manière la plus naturelle. Le principal groupe qui est sur le devant, représente une halte d'un boucher avec sa femme, qui se défatèrent tous deux à une fontaine. La femme montée sur

TROISIEME FAÇADE.

sur un cheval blanc, ayant son bagage en croupe, tient à la main une tasse qu'elle renverse après en avoir fait usage. Le cheval est dans la l'attitude de piler; & l'homme en avant à pied, est occupé à boire dans son chapeau. Près d'eux, plus avant, on voit un âne chargé de deux petits veaux, attachés & placés dans des paniers; quelques moutons & deux chiens de boucher, faisant partie de la petite caravane, achèvent ce joli groupe qui enrichit singulièrement le Tableau. A une petite distance delà sont quelques pâtres en conversation. Plus loin encore, on voit un troupeau de vaches qui passe la rivière à gué, conduit par un homme & une femme.

Ce Tableau du côté de la composition, de l'ordonnance, & de l'effet, est encore plus intéressant que le précédent.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 91. Planche viii^e.UNE JEUNE FILLE SE VOUANT
AU MARTYRE,PAR PAUL VERONESE
PAOLO VERONESE

Peint sur toile. Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 7. pouces.
Figures entières, environ demi-nature.

Elle est vêtue d'une robe bleue, sur laquelle passe un grand voile grilâtre qui, de la tête, lui descend le long du corps. Elle est à genoux sur le marche-pied d'un autel, le corps incliné dans une attitude humble; une main devant sa poitrine, & l'autre de côté, en signe de résignation. Une matrone debout, derrière elle, qui paroît être sa mère, couverte depuis la tête jusqu'aux pieds d'une mante rouge, sous laquelle on voit une tunique vert-changeant, la présente à l'autel, & semble, par son geste, l'engager aux vœux qu'elle doit faire: elle tient en main un rameau de palmier. Un Prêtre en habit sacerdotal du rit grec est debout devant l'autel, montrant à la jeune profélyte un rameau de palmier, & lui présentant un anneau de fer; à côté de l'autel, un jeune Acolyte à genoux porte un cierge allumé, & tient un encensoir. Il tourne la tête pour regarder un petit chien qui est derrière lui. Le fond du Tableau présente l'architecture d'une Eglise. Cette composition est tout à la fois gracieuse & pleine de dignité.

D

TROISIEME FAÇADE.

N^o 92. Planche viii.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR DIEGO VELASQUEZ.

Peint sur toile. Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 3. pouces.
 Basse, de grandeur naturelle.

Il est vu presque de face: la tête découverte, les cheveux noirs descendent négligemment sur ses épaules. Il porte la moustache sous le nez, & le toupet au menton; son habillement est un pourpoint brun, sous lequel on voit le collet de la chemise rabattu.

N^o 93. Planche viii.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR TITIEN VECELLI
 TITIANO VECELLI.

Peint sur bois. Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 3. pouces.
 Basse, de grandeur naturelle.

Il se présente de profil, avec les cheveux courts & une longue barbe rousse; son habillement est une robe noire, avec un manteau grisâtre par dessus, & une petite fraise autour du cou.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 94. & 95. Planche viii.
 PORTRAITS D'UN VIEILLARD
 ET D'UNE VIEILLE

PAR MICHEL ANGE DE CARRAVAGE
 MICHEL ANGELO DA CARRAVAGGIO.

Peints sur toile. Hauts de 1. pied 10. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.
 Basse, de grandeur naturelle.

Le Vieillard a la barbe grise; il est vu de face, & a la tête un peu inclinée en avant. Son vêtement ressemble à celui d'un Juif Arménien, ayant sur la tête une calotte noire recouverte d'une espèce de turban, & sur le corps un manteau de pelisse de couleur grisâtre, agrafé sur la poitrine par un bouton de pierreries; sous ce manteau, on voit le collet d'une camisole rouge, & celui de la chemise.

La Vieille est vue de profil, la tête inclinée, & les yeux baissés. Elle est coiffée d'un linge rayé, ajusté en manière de bonnet; son corps est couvert d'une pelisse à manches de couleur rougeâtre, sous laquelle on voit le haut d'un corset gris & le collet de la chemise. Son cou est orné d'une chaîne d'or assez grosse, à laquelle pend un portrait.

Ces deux Tableaux sont d'une touche large & bien fondue. Pour le ton de couleur & pour le clair-obscur, ils rappellent les effets des Tableaux de RIMBRAND.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 96. Planche viii.
L'ANNONCIAT. DE LA S^{te}. VIERGE,
PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint sur bois.
Haut de 1. pied 4. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
Petites figures entières.

La S^{te}. Vierge, vêtue d'une tunique rouge, & d'un grand voile jaunâtre qui lui descend de la tête sur les épaules & les bras, est assise sur un grand carreau d'étoffe bleue posé sur une espèce d'estrade. Elle témoigne par son attitude une résignation entière à la volonté de Dieu. L'Ange Gabriel, vêtu d'une robe blanche, est vis-à-vis d'elle, & lui annonce sa mission. Au dessus de la tête de la Vierge, on voit le Saint-Esprit qui descend sous la forme d'une colombe. Un livre ouvert posé sur l'estrade, à côté de la Vierge, indique qu'elle étoit occupée à la prière, avant la venue de l'Ange. Un grand rideau verd suspendu en l'air, s'étend derrière l'estrade, & fait la plus grande partie du fond du Tableau.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 97. Planche viii.
LA NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST,
pendant du précédent.

PAR LE MÊME.
Et ayant les mêmes dimensions.

L'Enfant Jesus qui vient de naître dans l'étable, est couché dans la crèche, sur une draperie bleue, qui est le manteau de la S^{te}. Vierge, dont elle s'est dépouillée pour cet usage. Elle est à genoux devant la crèche, le corps & la tête penchés vers le nouveau né qu'elle considère avec une sainte tendresse. Son vêtement est une robe cramoisie, avec une draperie blanche, qui lui couvre à la fois la tête & la poitrine. Saint Joseph, vêtu d'une tunique jaune, est debout derrière elle; il regarde attentivement l'Enfant divin. On voit dans le fond de l'étable le bœuf & l'âne.

Ces deux Tableaux paroissent être des premières productions du Poussin, dans lesquelles pourtant on apperçoit son grand génie.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 98. Planche VIII.
UN ENFANT JOUANT AVEC UN
OISEAU,

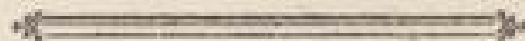
PAR LE GUIDE
GUIDO RENI.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 8. pouces ; Large de 1. pied 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Il est nu, couché sur un lit couvert de draps blancs: son dos & sa tête sont appuyés sur des coussins blancs: il tient un fil auquel est attaché un chardonneret qui vole, & qui est l'objet de toute son attention. Le fond du Tableau est le rideau même du lit qui est de couleur violette.

Ce morceau est très-gracieux: il est peint d'une manière vague & transparente. Il est du bon tems de ce Maître.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 99. Planche VIII.
UN ENFANT ENDORMI,
faisant pendant du précédent,

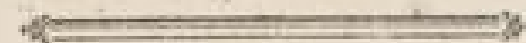
PAR CHARLES MARATTE
CARLO MARATTI.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 9. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Il est couché en plein air sur une draperie blanche changeante, & dort profondément. On voit au-dessus de sa tête un bout de draperie bleue servant de rideau. Le fond du Tableau est un paysage, qui n'est qu'esquissé.

Ce morceau peint largement, fait une jolie étude de dessin & de carnation.

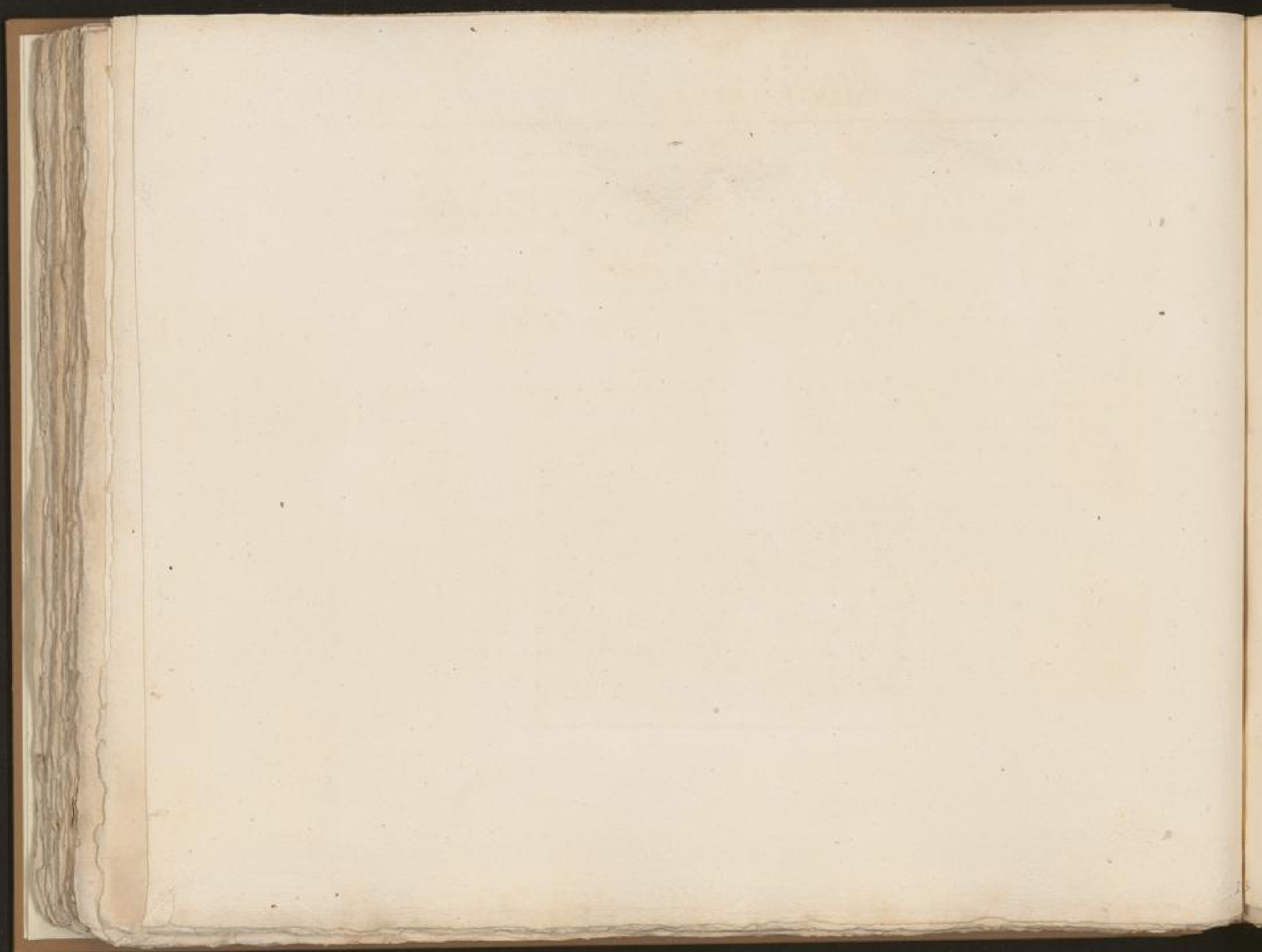


CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

TROISIEME SALLE
DITE DES ITALIENS.



LA COMPOSITION.



TROISIEME SALLE.

I

PREMIERE FAÇADE.

N^o 100. Planche ix.
JESUS EN CROIX,
PAR DOMINIQUE ZANETTI.
DOMENICO ZANETTI.

Peint sur toile.

Hauteur de 10. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Christ est expiré, les symptômes de la mort sont exprimés par la position de son corps, abandonné à son propre poids & penché en avant. La S^{te}. Vierge, S^t. Jean & les S^{tes}. Femmes, sont au pied de la croix, regardant le Sauveur, dans des attitudes différentes, & tous avec l'expression de la plus vive douleur. Des Anges en l'air, autour de la croix, sont pénétrés du même sentiment. Joseph d'Arimathée, qu'on ne voit ici qu'en partie, se trouve sur un plan plus éloigné; on aperçoit confusément dans le lointain, la ville de Jérusalem. La Vierge est assise en avant sur une roche, sur laquelle elle appuie les mains jointes, & tourne douloureusement la tête du côté du Christ: son habillement est une robe couleur incarnat, assujettie par une ceinture, & sur laquelle est jetée une bande de draperie bleue, qui couvre en même tems sa tête, en manière de voile. S^t. Jean est debout près de la croix,

PREMIERE FAÇADE.

vu de côté: il est vêtu d'une tunique verte & d'une grande draperie rouge par dessus: il tend les bras vers le Sauveur, auquel il semble adresser ses cris & ses gémissements. Cette figure est la plus saillante, & même la plus expressive du Tableau; Marie Madeleine est à genoux, au pied de la croix, les mains croisées sur sa poitrine, la vue fixée sur le Christ; elle a une robe blanche, avec une draperie jaunâtre par dessus; l'autre Marie vêtue d'une robe violette, avec une draperie de même couleur sur les épaules, est debout plus en arrière; elle embrasse la croix d'une main, & élève l'autre vers le Christ, où se portent aussi ses yeux baignés de larmes.

Ce Tableau, touché d'une manière vague, & cependant hardie, est en général frappant pour l'expression & pour l'effet; la composition en est heureuse, & le dessin fort correct. Le Corps du Christ, si difficile à traiter dans cette position, a fourni à l'Artiste l'occasion de déployer son habileté dans la perspective du raccourci. Les figures sont éclairées d'une lumière douce, qui, perçant les nuages qui couvrent la scène, occasionne de beaux accidents de lumière.

On a parlé d'avance de ce Tableau, en décrivant celui du N^o. 51. représentant le Père Eternel, du même peintre.

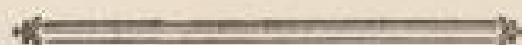
PREMIERE FAÇADE.

N^o 101. Planche ix.
 LES PÉLERINS D'EMMAÛS,
 PAR LUCAS JORDANE
 LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.
 Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds.
 Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jésus-Christ devenu tout-à-coup invisible, dispa-
 roît de la chambre où se donne le repas: les deux disciples
 encore à table, paroissent étonnés de cet événement
 miraculeux: un troisième personnage, que l'on voit debout,
 derrière les disciples, est vraisemblablement l'hôte de la
 maison.

Ce Tableau est peint dans la manière de l'Espagnolete.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 102. Planche ix.
 LE CORPS MORT DE JESUS-CHRIST
 PORTÉ SUR DES NUAGES.
 PAR HTACINTHE BRANDI
 GIACINTO BRANDI.

Peint sur toile.
 Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 4. pieds 11. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Corps du Christ est vu en raccourci, couché sur des
 nues: une draperie violette & une blanche, couvrent ses
 cuisses; un Ange placé à sa gauche, l'adore, ayant les
 mains jointes. On voit aussi dans la même attitude
 d'adoration, S. Antoine de Padoue, & S. François d'Assise:
 celui-ci soutient d'une main celle du Christ. Ces trois
 figures n'ont qu'une partie du corps dans le Tableau.

Ce morceau est singulièrement recommandable par la
 perspective du raccourci, la correction du dessin, & l'étude
 des muscles.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 103. Planche ix^e.

DANAË RECEVANT LA PLUIE D'OR,

PAR ANTOINE BELUCCI.
ANTONIO BELUCCI.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds 1. pouce ; Large de 4. pieds 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Danaë repose sur un lit magnifique, dont la couverture est d'un velours pourpre, & l'oreiller d'un velours bleu: son corps est nu, excepté le haut des cuisses, qui est recouvert d'un coin de la couverture du lit; elle se soulève, en s'appuyant sur une main, & en tendant l'autre vers la pluie d'or prête à tomber sur elle; c'est aussi vers cette pluie séduisante que ses yeux & toute son attention se portent. Une vieille femme aux pieds du lit, vêtue d'une robe brun-clair, avec une draperie de même couleur, étend devant elle une espèce de tablier, pour y recevoir la pluie d'or. Trois amours qui descendent avec cette pluie, folâtrant en l'air: un d'eux se laisse tomber malicieusement dans le tablier de la vieille, & un autre est occupé à retrousser une partie du rideau du lit de Danaë.

Ce Tableau est gracieusement composé, & d'un coloris chaud.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 104. Planche ix^e.

L'APPARITION DE JESUS-CHRIST

A LA MADELEINE,

ou le *Noli me tangere*,PAR FRÉDÉRIC BAROCHE.
FEDERICCO BAROCCHI.

Peint sur toile en 1590.

Haut de 8. pieds ; Large de 4. pieds 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est la grotte où se retiroit sainte Madeleine; une ouverture de cette grotte laisse voir dans le lointain un paysage avec une Eglise.

Jesus-Christ est debout devant la Sainte, à laquelle il semble parler. Il est vêtu d'une ample draperie verte, sous laquelle on en voit une rouge & une blanche. Ces draperies, jettées simplement sur le corps, laissent voir à nu l'épaule & le bras droit, ainsi que la jambe gauche, posée sur un degré. Madeleine, aux genoux du Sauveur, le regarde & l'écoute avec attention, ayant la tête appuyée sur la main gauche; ses cheveux sont épars & dans l'état naturel: son habillement, quoique très-riche, est négligemment arrangé sur son corps; c'est

PREMIERE FAÇADE.

un grand manteau de brocard d'or, qui, mis sur l'épaule droite, descend le long du dos, & couvre le bas du corps, en traînant à terre; elle porte sous ce manteau une espèce de corps de jupe dont les manches retroussées sont blanches.

Ce Tableau est un des plus beaux de cette Galerie, & en même tems un des meilleurs qu'ait fait ce grand Maître: on y trouve les principales perfections qui le caractérisent: la correction du dessin, la fraîcheur du coloris, & la finesse de touche.

On lit à la gauche écrit en lettres d'or.

FED. BAR. VRB. M. D. X. C.

*PREMIERE FAÇADE.*

N^o 105. Planche ix^e

UNE FEMME ENDORMIE,

Pièce emblématique qui désigne la Vanité.

PAR CHARLES MARATTE

CARLO MARATTI.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 2. pouces.

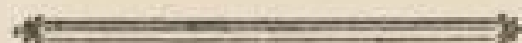
Figures entières, petite nature.

Un groupe d'arbres sur le devant donnant un ombrage frais & agréable, des montagnes enrichies de fabriques antiques & qui vont se perdre dans le lointain, une rivière rapide qui se précipite en divers endroits par cascades, composent le lieu de la scène & le site du paysage. Une belle femme repose mollement au pied de ces arbres, sur un lit de mousse, couvert d'un drap blanc, d'une couverture bleue, & d'un coussin rouge. Elle est couchée, soutenant du bras droit sa tête renversée en arrière, & tenant des fleurs de la main gauche: l'autre bras étendue le long de son corps. Elle est nue, à l'exception des cuisses & du bras gauche, qui se trouvent couverts en partie, de la couverture, & du drap. On voit aux pieds de cette femme, un amour qui se joue avec une chaîne d'or & d'autres bijoux, qu'il tire d'un bassin d'argent & d'une cassette, qui sont à côté

PREMIERE FAÇADE.

de lui. Deux autres amours attachent aux branches des arbres une tenture d'une ample draperie couleur gorge-de-pigeon. Un autre amour tient une couronne de roses suspendue sur la tête de la femme. Près du lit est un vase en callolette, d'où s'exhalent des parfums: sur le devant sont jettées des fleurs fanées, & une tête de mort.

Ce Tableau qui paroît être du premier tems de ce Maître, est d'une composition gracieuse. On croit que le paysage, qui est fort beau, est de FRANCESCO BOLOGNESE.

*PREMIERE FAÇADE.*

N^o 106. Planche ix^e.

SAINT PAUL PREMIER HERMITE,

PAR SALVATOR ROSE
SALVATOR ROSA.

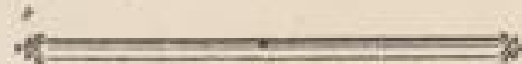
Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures entières, petite nature.

Le Saint, placé dans une grotte, est représenté nu, n'ayant qu'une natte liée à la ceinture: il est à genoux sur la pointe d'une roche, dans l'attitude d'un homme en prière, levant la tête & les yeux vers le ciel, portant une main sur sa poitrine, & tenant de l'autre un crucifix. Plus haut, sur le roc, sont des livres & une tête de mort: d'autres livres sont étalés à terre sur le devant.

Ce Tableau est traité dans le style de l'Espagnolette & unit le mérite d'un bon original à celui d'une belle imitation.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 107. Planche ix^e.

LE MASSACRE DES INNOCENTS

PAR JOSEPH MARIE CRESPI

surnommé L'ESPAGNOL.

GUISEPPE MARIA CRÈSPI dit il SPAGNUOLO.

Peint sur toile.

Haut de 4 pieds 8. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.

Figures entières, un cinquième de nature.

Le lieu de la scène est une place publique ornée d'édifices des deux côtés, dont celui qui frappe de plus près à droite, est le palais d'Hérode: il est terminé dans le fond, par une terrasse & un pont, sur lequel est un obélisque: la vue s'étend au delà sur un paysage montagneux enrichi de fabriques. Au milieu de cette place s'élève une colonne tronquée, au haut de laquelle est placée la figure d'un lion à double tête. C'est dans l'enceinte de cette place que se passe principalement l'horrible action du massacre, en présence d'Hérode, qu'on voit assis sur le perron de son palais. Nombre de satellites à pied & à cheval, sont déjà répandus de toutes parts: ils se jettent sur les jeunes victimes, qu'ils arrachent du sein de leurs mères, & les massacrent impitoyablement entre leurs bras: ils les poursuivent au loin sur le pont & devant les maisons qui

PREMIERE FAÇADE.

l'avoisinent. On ne voit par-tout que sang & carnage. Les ombres des jeunes innocens déjà immolés sont vues en l'air, montant au ciel, & tenant chacune une palme.

Il est fâcheux que ce Tableau ait souffert: La composition en est pleine de feu & d'action; & le dessin des plus corrects.



SECONDE FAÇADE.

N^o 108. Planche xi.L'ASSOMPTION DE LA S^{te}. VIERGE,

PAR CHARLES CIGNANI.

CARLO CIGNANI.

Peint sur toile.

Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 15. pieds 3. pouces.

Figures entières, forte nature.

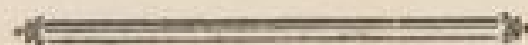
La Vierge est élevée au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges & de Chérubins, ayant la tête levée & les bras ouverts vers le ciel, dans l'expression d'une vive & pure allégresse. Elle est assise sur des nuages, que des Anges soutiennent, tandis que d'autres répandent des fleurs à l'entour. Elle est vêtue d'une robe rouge sur laquelle est jetée une ample draperie bleue, qui, du dos passe sur le devant du corps & en partie autour du bras droit.

Les Apôtres sont à terre autour de la tombe, dont deux soutiennent la pierre: ils sont saisis d'étonnement & d'admiration: les uns debout, regardent la Vierge, qui monte au ciel; les autres à genoux, ont les yeux fixés dans la tombe, paroissant y chercher la conviction du grand miracle, qui vient de s'opérer.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau est un des plus grands & des plus beaux qu'ait fait CIGNANI: on y trouve toutes les qualités qui distinguent les bons ouvrages de ce Maître: fertilité de génie, savante composition, correction de dessin, art des draperies, fraîcheur de coloris, & sur-tout noblesse d'expression. La figure de la Vierge est d'un caractère sublime.

Voyez l'anecdote sur ce Tableau au N^o. 288.



SECONDE FAÇADE.

N^o 109. Planche x.
LA DESCENTE DE CROIX,PAR LUCAS JORDANE
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds 2. pouces; Large de 12. pieds 5. pouces.

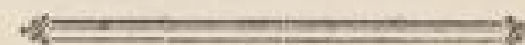
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Corps de Jesus-Christ détaché de la croix, & presque descendu jusqu'à terre, est soutenu par Joseph d'Arimathée & par un autre assistant, tandis qu'un troisième, encore sur l'échelle, le retient par un bras; S^{te}. Madeleine, vêtue d'une robe bleue & d'une draperie jaune, est à genoux auprès des pieds du Sauveur, qu'elle essuie avec un linge. On voit dans le coin, à gauche, un homme agenouillé, qui ramasse les tenailles, les clous & le marteau; sur un plan plus éloigné, est S^t. Jean qui s'approche avec empressement du corps de Jesus; & derrière lui, à l'entrée d'une grotte, est la S^{te}. Vierge qui, succombant à sa douleur, tombe évanouie entre les bras de deux femmes; son vêtement est une robe rouge, avec un manteau bleu, & un voile jaunâtre. La croix est entourée d'une lumière céleste, & de nuages transparents, qui semblent suivre le corps de Jesus-Christ, & d'où sortent quelques Anges en

SECONDE FAÇADE.

pleurs. Une échappée de vue, derrière cette croix, laisse voir les soldats à cheval, qui retournent à Jérusalem.

Cette grande composition est particulièrement recommandable, par l'expression, par l'entente du clair-obscur, & par la force de la touche. On y remarque principalement la manière savante, dont le Peintre a amené les accidents de lumière, sur le corps du Christ, & sur quelques figures qui sont autour de lui.



SECONDE FAÇADE.

N^o 110. Planche XII.

LA RESURRECTION DU LAZARE,

pendant du précédent,

PAR LUCAS JORDANE.

LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds 2. pouces 1. Large de 12. pieds 5. pouces.

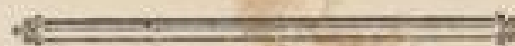
Figures entières, de grandeur naturelle.

La scène est au milieu de quelques ruines d'architecture, d'où commence un paysage montueux & resserré, sous un ciel nébuleux. Le moment est celui où Lazare étant déjà sorti de la tombe, Jésus-Christ commande qu'on délie ses bandes mortuaires, & qu'on le laisse aller. Le Sauveur est vêtu d'une tunique rouge-clair, & d'une grande draperie bleue, qui lui passe sur le bras gauche & autour des reins. Lazare, en partie couvert de son linceul, est agenouillé, vis-à-vis de Jésus-Christ, qu'il contemple, & auquel il tend les bras: la sœur Marthe le soutient, & le regarde avec tendresse: l'autre sœur est à genoux près du Sauveur: son attitude exprime sa reconnoissance: saint Pierre est derrière lui, témoignant de l'admiration. Un jeune enfant placé de côté est saisi de frayeur. A la gauche

SECONDE FAÇADE.

du Tableau, on voit un homme qui a levé la pierre de la tombe, qu'il soutient encore, & qui tourne la tête, comme pour éviter l'odeur du cadavre rendu à la vie; plusieurs autres assistans, dans différentes attitudes témoignent l'étonnement & l'admiration. Sur le devant un chien aboie contre Lazare.

Ce Tableau est du même mérite que le précédent.



SECONDE FAÇADE.

N^o III. Planche x^e
AGRIPPINE SAUVÉE DU NAUFRAGE,

PAR CHARLES LOTH.
CARLO LOTH.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 10. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Agrippine est rapportée mourante sur le rivage, deux hommes la soutiennent par le dos & par les jambes. Son médecin est à côté d'elle paroissant lui parler; quelques guerriers qui l'entourent, & d'autres placés en avant, au haut du rivage, sont occupés de l'événement funeste arrivé à la mere de Néron, & leur air fait penser qu'ils peuvent en être les complices. On voit derrière ceux-ci, une femme debout, portant son enfant sur ses bras, laquelle semble se trouver là par hasard; elle regarde la scène avec une sorte de curiosité. Le fond du Tableau est la mer, sur laquelle on voit un petit vaisseau monté de quelques hommes, on doit croire qu'il faisoit convoi à celui d'Agrippine, qui a été submergé. Dans le lointain on apperçoit une pointe de terre, avec un port & une ville; c'est Micène, d'où Agrippine étoit partie dans le vaisseau préparé pour la faire périr.

Ce Tableau s'est conservé sans noircir, contre l'ordinaire de ceux de ce Maître. Il peut d'ailleurs être mis au rang de ses meilleurs ouvrages.

SECONDE FAÇADE.

N^o II2. Planche XII^e
L'ANNONCIATION,
PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORELLO.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds 5. pouces; Large de 9. pieds 2. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge, avec une draperie bleue, est à genoux devant son prié-Dieu, dans une attitude, qui montre sa résignation; elle tourne modestement la tête de côté, pour écouter l'Ange, qui entre dans ce moment dans sa chambre, & qui lui annonce, avec respect l'objet de sa mission: il est vêtu d'un corset blanc, d'une robe gris-de-lin, recouverte d'une soubreveste jaunâtre. Le saint Esprit, entouré d'une gloire & d'un chœur de Chérubins, descend dans la chambre sur la Vierge. Cette chambre décorée de colonnes, & d'une balustrade, est ouverte d'un côté, laissant voir au dehors une partie d'un paysage; on voit dans l'intérieur outre le prié-Dieu, un panier à ouvrage, posé à terre, & un grand rideau verd, suspendu pittoresquement, vis-à-vis du prié-Dieu.

Ce Tableau est d'une composition simple & noble, & d'une belle expression; la touche en est large, moëlleuse, & fraîche de couleur.

SECONDE FAÇADE.

N^o 113. Planche x^e.SUSANNE DANS LE BAIN SURPRISE
PAR LES DEUX VIEILLARDS,PAR DOMINIQUE ZAMPIERI dit le DOMINICQUAIN.
DOMENICO ZAMPIERI dit il DOMINICHINO.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds 3. pouces : Large de 12. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'action se passe près d'une grande fontaine jaillissante, entourée de degrés & d'une balustrade, dans un bosquet agréable, qui laisse voir au dessus de son feuillage & dans l'éloignement, plusieurs belles fabriques d'architecture antique. Susanne déjà sortie du bain, est assise sur les degrés renfoncés de la fontaine, occupée à s'essuyer le corps avec un grand linge, lorsque surprise tout-à-coup par les deux Vieillards, elle tourne la tête vers eux, saisie d'une vive frayeur, paroissant jeter des cris aigus : son premier mouvement est de rassembler subitement, autour de son corps, le grand linge, en attirant, autant quelle peut, la partie qui pose encore sur la balustrade. Le trouble qui agite cette chaste femme se manifeste par son air & par ses mouvemens ; on croit l'entendre crier ; dans ce moment, un des Vieillards placé en dehors de la balustrade avance le

SECONDE FAÇADE.

corps & les bras vers elle, & tient déjà d'une main son linge de bain, tandis que de l'autre il l'invite à répondre à ses coupables vœux ; la tête du vieux séducteur exprime la passion qui l'anime : son habillement est une tunique jaune, sur laquelle est jetté un manteau bleu : une espèce de toque lui couvre la tête. L'autre Vieillard, aussi amoureux & plus ardent que son compagnon, pousse la porte de la balustrade, pour entrer dans le bain, & s'approcher de Susanne, la regardant avec des yeux où éclate l'audace du desir. Il est vêtu d'une tunique jaunâtre, recouverte d'un manteau rouge, agraffé sur les épaules.

Rien de mieux composé & de plus expressif que ces trois figures : le Dominicquain a su leur donner la vie & caractériser l'état de leur ame. Les parties nues du corps de la femme, outre les beautés de dessin qu'elles développent, montrent encore la science du Peintre dans la carnation, qu'il a rendue dans la plus exacte vérité, ayant saisi l'effet des chairs lorsqu'elles sortent de l'eau. On voit sur les degrés, aux côtés de Susanne, un coffre de toilette, une coupe de cristal, & un vase en aiguière.

Ce Tableau est généralement du plus beau caractère & de la plus forte expression ; il y regne un ton de suavité qui enchante ; & le tout est dessiné avec la plus grande précision.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 114. Planche XII.
 LE MASSACRE DES INNOCENTS,
PAR ANNIBAL CARRACHE
ANNIBALE CARRACCI.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 8. pieds 4. pouces.

Figures entières, forte nature.

Ce sujet effrayant est traité ici de la manière la plus savante & la plus énergique. On y remarque particulièrement le spectacle affreux d'un bourreau, qui, après avoir fait une large blessure à la cuisse d'un enfant, veut lui porter le coup mortel. La mère effrayée méprisant le danger, cherche à parer ce dernier coup, en couvrant son enfant de tout son corps. Une autre femme à genoux, pressant contre son sein un de ses enfans, fait ses efforts pour en sauver un second, qu'un des bourreaux tient suspendu en l'air par une jambe & qu'il est prêt à percer. Ces deux femmes font l'ame du Tableau pour l'expression, & on ne peut les considérer sans frémir. Le même feu & la même force d'action & d'expression se font sentir dans toutes les autres figures de ce Tableau capital; & l'on peut dire que chacune contribue également à imprimer l'épouvante & l'horreur qu'une pareille exécution doit causer.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 115. Planche XI.
 LA NAISSANCE D'ADONIS,
PAR CHARLES CIGNANI
CARLO CIGNANI.

Peint sur toile. Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 4. pieds.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

Diane accompagnée de deux de ses Nymphes est assise auprès de l'infortunée Myrrha métamorphosée en arbre; elle tient entre ses bras le jeune Adonis, qui vient de naître de cet arbre, & le présente à la Dryade, qui doit l'allaiter; celle-ci à genoux devant la Déesse, reçoit l'enfant d'une main, & lui présente son sein de l'autre. La Déesse regarde cet enfant avec affection, & semble s'en séparer avec peine. Elle a sur sa tête son croissant: son vêtement est une draperie légère, gris-jaunâtre, sur laquelle est jetée une autre draperie bleue; un collier de perles orne son col. La Dryade a une couronne de feuillage autour de la tête: une espèce de mante jaune lui passe sur les épaules & le long du dos jusqu'à terre, & une draperie blanche lui couvre une partie du bras & de la cuisse gauche. Les deux Nymphes de Diane sont debout derrière elle: on voit sur le côté, en arrière, deux Faunes ayant leur flûte à la main, ils regardent avec curiosité l'enfant nouveau-né. Deux levriers en laisse, placés à côté de Diane, en avant, achèvent la composition de ce sujet gracieux.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 116. Planche XII.^e
 LE REPOS EN ÉGYPTE,
 PAR PAUL VERONESE
 PAOLO VERONESE

Peint sur toile.

Haut de 7. pieds 4. pouces; Large de 5. pieds 2. pouces.

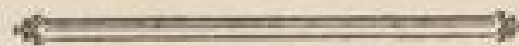
Figures entières, petite nature.

Le repos a lieu sous des palmiers, à côté desquels, la vue s'étend librement sur une campagne, couverte de petits bois, & ornée de pyramides & de fabriques Égyptiennes; ce qui désigne bien le pays où se passe la scène; on voit sous ces arbres une clôture que des Anges arrangent à la hâte. Un d'eux, suspendu aux branches d'un arbre, jette à terre les fruits, qu'il en a cueillis: un autre, plus bas, ayant rempli un cornet de ces fruits, descend de cet arbre; & un troisième, que l'on voit à genoux, tout-à-fait en avant, étale le manger aux pieds de la Vierge & de saint Joseph, assis tous deux sur une roche recouverte d'une nappe, sur laquelle doit se faire le repas. La Vierge donne affectueusement le sein à l'Enfant Jésus: elle est vêtue d'une robe cramoisie, recouverte d'une draperie bleue; & sa tête est coiffée d'une espèce de voile grilâtre, qui vient se croiser sur sa poitrine. Saint Joseph assis à côté d'elle,

SECONDE FAÇADE.

un peu plus bas, regarde l'Enfant; il tient sur son genou un petit tonnelet, où est la boisson; il est prêt à en verser dans une tasse, qu'il tient de la main gauche: son vêtement est une tunique rouge. L'âne est placé derrière la clôture, & le bœuf dont on ne voit que la tête est placé vis-à-vis.

Cette composition est charmante, par sa naïveté. On lit sur ce Tableau PAULI CALIARI VERONENSI FACIEBAT. Mais on n'y distingue plus la date de l'année.



SECONDE FAÇADE.

N^o 117. Planche x.
LE PORTRAIT DU PÈRE
DU PEINTRE,
PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds ; Large de 3. pieds 2. pouces.
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est peint dans l'habillement sale d'un philosophe Cynique, composé de haillons en lambeaux ; sa tête est couverte d'une vieille pelisse ajustée en manière de turban. Il est placé debout près d'une table chargée de vieux livres, de papiers, & d'un mauvais encrier : & tient en main un livre ouvert.

Le fond est brun.



SECONDE FAÇADE.

N^o 118. Planche xii.
LE PORTRAIT DU PEINTRE lui-même,
pendant du précédent,
PAR LE MÊME
Et ayant les mêmes dimensions.

Il est comme son père, en habit sale & déchiré, la tête couverte d'un vieux morceau de laine. Il est aussi debout, appuyé contre une table, sur laquelle sont des livres & des papiers : de la main gauche il montre ce qui s'y trouve écrit, & tient élevé dans la main droite un autre papier roulé. Le fond du Tableau est brun.

Ces deux Tableaux sont peints dans le goût de l'Espagnole d'une manière heurtée, ils sont parfaitement dessinés.



SECONDE FAÇADE.

N^o 119. Planche x^e.

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR JULES CESAR PROCACCINI
GIULIO CESARE PROCACCINI.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La sainte Vierge ayant l'Enfant Jesus assis sur ses genoux, tient gracieusement une main sur la sienne, & soutient de l'autre une bande de son lange: elle tourne la tête vers deux Anges, qui sont derrière elle, à sa gauche, & semble leur parler; son habillement est une robe cramoisie, sur laquelle est jetée une draperie bleue: elle est coëffée en cheveux. Saint Joseph assis derrière la Vierge avance la tête par dessus son épaule pour regarder l'Enfant: Un Ange à genoux à côté de la sainte Famille, présente un vase de fleurs rempli de lys & de roses. Le fond est un paysage sous un ciel nébuleux.

Ce Tableau est d'une composition très-gracieuse.

SECONDE FAÇADE.

N^o 120. Planche xii^e.

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR FRANÇOIS MAZZUOLA, dit le PARMESAN.
FRANCESCO MAZZUOLA, dit il PARMEGLANINO.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La sainte Vierge accroupie à terre, tient l'Enfant Jesus couché sur ses genoux, & lui présente de sa main gauche la mamelle, en le regardant tendrement; celui-ci, se tenant d'une main à celle de sa mère, pose l'autre sur son sein: pendant cette action, il regarde le petit saint Jean, qui debout, à son côté, lui tient le pied.

Ce Tableau est d'un caractère tout-à-fait aimable & plein de graces: on y remarque particulièrement la touche délicate, & la fraîcheur du coloris: les draperies en sont légères, & admirablement jettées.



SECONDE FAÇADE.

N^o 121. Planche xⁱ
 UNE SAINTE FAMILLE,
 PAR ANDRÉ DEL SARTÉ
 ANDREA DEL SARTO.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 2. pouces ; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

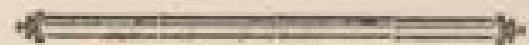
Elle est composée de la Vierge, de l'Enfant Jesus, de sainte Elisabeth, du petit S. Jean, auxquels sont joints deux Anges.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge à manches jaunes, recouverte d'une mantille violet-chaîr, avec une ample draperie bleue, qui entoure le bas du corps ; une espèce de bonnet violet-changeant lui couvre la tête ; elle est accroupie à terre, tenant l'Enfant serré contre son sein : celui-ci qui est nu & debout, a un genoux posé sur celui de sa mère, & l'embrasse des deux mains, en tournant la tête vers le petit S. Jean, qui est derrière lui, & qui semble lui porter la parole ; - ce dernier est soutenu & présenté par sainte Elisabeth, qui est à genoux. Le vêtement de cette Sainte est une robe violette, avec une espèce de voile blanc, qui lui couvre les épaules, & qui

SECONDE FAÇADE.

est noué sur la tête : la croix du petit saint Jean, est proche de lui. A ses pieds, derrière la Vierge, sont deux Anges debout, appuyés l'un contre l'autre ; le premier tient en main une petite flûte. Le fond est brun.

Ce morceau est un des capitaux qu'on connoît de ce Maître. On y admire particulièrement la grande manière du faire, les graces de têtes, & la beauté du coloris.



SECONDE FAÇADE.

N^o 122. Planche XII.

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR RAPHAËL.

RAPHAËLE SANZIO D'URBINO.

Peint sur bois.

Haut de 4 pieds; Large de 3 pieds 1. pouce.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Elle est placée dans un seul groupe, sur le premier plan d'un paysage découvert, où l'on voit, dans le lointain, une ville sur une montagne: la Vierge, négligemment assise à terre, tient l'Enfant Jésus d'une main, & de l'autre un livre dans lequel elle a un doigt: sa tête est découverte; son habillement est un corset jaune, avec une robe rouge à manches courtes, fermée sur la poitrine, & serrée d'un ruban sur le corps: une draperie bleue qui tombe de l'épaule droite jusques au bas du corps, relève cet ajustement.

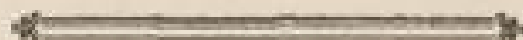
Sainte Elisabeth vêtue d'une longue mante bleuâtre, avec un linge blanc sur la tête en manière de cornette, est agenouillée vis-à-vis de la Vierge, la tête tournée vers saint Joseph; elle tient & appuye contre elle le petit saint Jean, qui est debout, en face du petit Jésus; ces enfans se jouent ensemble avec la banderolle du petit S. Jean.

SECONDE FAÇADE.

Saint Joseph debout derrière les deux Saintes s'appuye sur son bâton, & regarde S^{te}. Elisabeth, qui semble lui parler. Son vêtement est une tunique verte, recouverte d'une espèce de manteau jaune, qui lui descend du dos jusques au bas du corps.

Ce Tableau, quoique de la première manière de Raphaël, montre déjà la grande composition, l'élégance, & la précision de dessin, qui ont tant distingué depuis, ce premier Maître de l'art.

On lit sur le tour-de-gorge de la Vierge, RAPHAEL
URBINAS.



SECONDE FAÇADE.

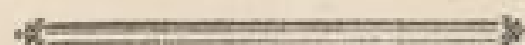
N^o 123. Planche x^eUNE S^{te}. VIERGE TENANT
L'ENFANT JESUS,PAR DOMINIQUE ZANETTI
DOMENICO ZANETTI

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu avec un voile gris-blanc sur la tête, tient l'Enfant Jesus entre ses bras, & le regarde avec des yeux pleins de tendresse; celui-ci se joue avec deux cerises qu'il tient en main. Le fond est brun.



SECONDE FAÇADE.

N^o 124. Planche x^e

LE MARTYRE DE S. ANDRÉ,

PAR ANNIBAL CARRACHE
ANNIBALE CARRACCI

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce petit Tableau est traité dans le grand style du Maître. Saint André est en croix, vu de côté: un Ange élevé en l'air tenant une palme d'une main, lui pose de l'autre une couronne sur la tête. Un soldat assis à terre, au pied de la croix, regarde le Saint: une femme aussi assise, au coin du Tableau, tient un enfant sur les genoux.

Six autres figures, sur un plan plus éloigné, semblent s'entretenir, avec intérêt du Saint & de son supplice.

Le fond du Tableau représente les murailles d'une ville vues dans un angle de retour.



SECONDE FAÇADE.

N^o 125. Planche x^oLA S^{te}. VIERGE ET L'ENFANT JESUS
ACCOMPAGNÉS D'UN ANGE ET DE S. MARC,*PAR ANDRÉ DEL SARTE.*
ANDREA DEL SARTO.

Peint sur toile.

Haut de 7. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène, est un beau paysage, dont le lointain offre des maisons & des vieux châteaux fortifiés: l'horizon est borné par des hautes montagnes. La Vierge assise sur une espèce de trône élevé de quelques degrés, vêtue d'une robe rouge avec une draperie bleue par dessus, soutient l'Enfant Jesus devant elle; l'Enfant est nu, il paroît dire quelque chose à l'Ange qui est à côté de lui, à genoux, tenant un livre dans ses deux mains. Cet Ange est vêtu d'une tunique verte doublée de jaune; S. Marc est assis de l'autre côté, à droite, en avant de la Vierge; il a la tête nue, tournée vers l'Enfant, qu'il semble admirer: son vêtement est une robe gris-violet doublée de rouge, dont les manches sont retroussées; & par dessus est une draperie ou manteau jaunâtre qui lui enveloppe le bas du corps: il a des sandales rouges aux pieds. Sur un plan un peu plus

SECONDE FAÇADE.

éloigné, dans le coin, à gauche du Tableau, on voit une femme par le dos, qui conduit un petit garçon, & qui marche avec lui vers le fond. Elle a une robe bleue, & une mante jaune sur la tête. C'est sainte Elisabeth, avec le petit saint Jean, qui s'en retournent, après avoir fait leur visite à la sainte Vierge & au petit Jesus.

Ce Tableau, bien conservé & frais de couleur, est dans le style de RAPHAEL, il est un des plus recommandables de cette Collection.



SECONDE FAÇADE.

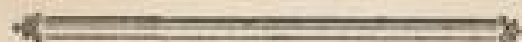
N^o 126. Planche x^e.LA S^{te}. VIERGE, L'ENFANT JESUS
ET DEUX SAINTS,PAR JACQUES BASSAN.
GIACOMO DA PONTE DE BASSANO.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.

Figures entières, peinte nature.

La Vierge est assise sur un trône couvert d'un tapis ouvragé: elle tient d'une main, sur ses genoux, l'Enfant Jesus, & de l'autre un livre. Son vêtement est une robe rouge & un manteau bleu par dessus, avec un voile blanc sur la tête, lequel retombe sur ses épaules, & sur son sein: les deux saints sont debout au pied du trône: l'un est saint Antoine Hermite, & l'autre un saint Evêque en habits Episcopaux.



SECONDE FAÇADE.

N^o 127. Planche x^e.S^{te}. MAGDELEINE,PAR CHARLES DOLCI.
CARLO DOLCI.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds 11. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Elle est debout dans un lieu sauvage entre des rochers, dans une attitude de contemplation, les yeux tournés vers le ciel, une main posée contre son sein, & feuilletant, de l'autre un livre, qui est posé sur une roche; son vêtement est un corset vert & une ample draperie pourpre par dessus, laquelle lui couvre le corps & les bras: sa tête est nue, & ses cheveux négligés. Sa boîte à parfums est auprès du livre, sur un autre bout du rocher. Le fond est un paysage.

On trouve dans ce Tableau toute la finesse de touche & la beauté de coloris de cet agréable Maître; les draperies sont admirablement bien traitées.



SECONDE FAÇADE.

N^o 128. Planche x^e.

UNE FEMME LES MAINS LIÉES,

PAR PIERRE DE CORTONE

PIETRO DA CORTONA.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds.

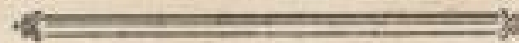
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Les uns croient que c'est la femme adultère, les autres que c'est une martyre conduite au supplice: elle est debout, les mains croisées l'une sur l'autre, & liées avec une corde: sa tête est penchée de côté, & ses yeux sont baissés: son attitude est pleine de modestie, & son expression est une vraie résignation: son habillement qui est simple & pittoresque, consiste en une grande draperie jaune-foncé, avec une espèce de voile gris rabatté sur l'épaule & le bras droit; ces draperies laissent voir, en dessous, quelque partie d'une large chemise; la tête est couverte d'une espèce de turban. Un soldat derrière elle qui la conduit par la corde, regarde en ce moment en arrière, comme s'il écoutoit quelqu'un qui est hors du Tableau.

SECONDE FAÇADE.

On ne sauroit regarder ce beau morceau sans admiration: la tête tient de cette belle simplicité de l'antique; elle est du plus beau choix, & de l'expression la plus touchante. Les mains sont admirablement dessinées & finies.

Le Guide qui excelloit dans ces parties, ne les auroit pas mieux faites.



SECONDE FAÇADE.

N^o 129. Planche x^e
 DIDON SUR LE BUCHER,
 PAR JEAN FRANÇOIS BARBIERI,
 dit le GUERCHIN,
 GIOVANNI FRANCESCO BARBIERI, dit il GUERANO.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 8. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.

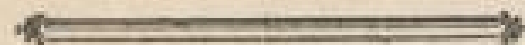
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est un portique avec une petite échappée de vue: Didon qui vient de se percer le sein d'une longue épée qui la traverse de part en part, & dont elle tient encore la poignée, est couchée un peu de côté sur un bûcher, appuyant son corps en avant sur la garde de l'épée: la pâleur de son visage indique les approches de la mort, & cependant cette Reine courageuse ne témoigne aucune faiblesse: elle fait dans ce moment un dernier effort, en se soulevant, pour regarder sa sœur, & pour lui faire ses derniers adieux: son habillement est riche, & elle porte une couronne sur la tête. Sa sœur est debout vis-à-vis d'elle; elle témoigne par son geste & son expression la douleur que lui fait sentir la cruelle action, dont elle est témoin; & elle semble en même tems la reprocher amèrement à Didon: une suivante derrière elle pleure,

SECONDE FAÇADE.

& tient un mouchoir sur les yeux: un soldat à côté de celle-ci, semble lui parler, en lui montrant Didon: on voit encore, en arrière, deux autres figures: un homme & une femme qui regardent la scène d'une certaine distance.

Ce Tableau est un des plus beaux du GUERCHIN; il peut entrer en concurrence avec un autre de ce Maître, qui représente le même sujet, & que l'on voit au palais *Spada* à Rome: on critique, dans tous deux, l'excessive longueur de l'épée dont Didon se perce, qui n'est rien moins que dans le costume.



SECONDE FAÇADE.

N^o 130. Planche x.
UN SUJET ALLÉGORIQUE,
PAR PIERRE TESTE
PIETRO DI TESTA.

Peint sur toile.
Haut de 4. pieds; Large de 6. pieds.
Figures entières, demi-nature.

Un jeune homme ayant un livre à la main, est éclairé & conduit par le génie du travail, vers le Parnasse; la gloire derrière lui sonne de la trompette, & le couronne, tandis qu'Hercule chasse l'ignorance & les vices. Le tems se trouve enchaîné au pied du Parnasse, sur lequel sont placées les muses. On voit au sommet le cheval Pégase prenant son vol, & au pied la fontaine d'Aréthuse, dans laquelle se baignent deux cygnes.

SECONDE FAÇADE.

N^o 131. Planche x.
UN AUTRE SUJET ALLÉGORIQUE,
faisant pendant du précédent,
PAR LE MÊME

Peint sur toile.
Haut de 4. pieds; Large de 6. pieds.
Figures entières, demi-nature.

Il représente un Magicien au milieu d'un enchantement horrible. Le Peintre lui-même s'y est placé, comme acteur: on ne peut guère pénétrer le secret de cette allégorie, qui doit avoir rapport à quelque événement de la vie du Peintre; au reste le Tableau est beau & bien conservé.

SECONDE FAÇADE.

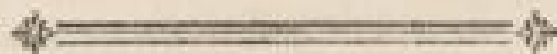
N^o 132. Planche x^e.
 JESUS EN CROIX,
 ENTRE LES DEUX LARRONS,
 PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
 GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORETTO.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Cette composition est remplie de figures: on y voit les soldats & le peuple, qui assistent au crucifiement; on distingue au pied de la croix la S^{te}. Vierge évanouie entre les bras des trois Maries: à côté est Joseph d'Arimathée tenant entre ses mains le linceul, dans lequel il se prépare à ensevelir le corps du Christ; à droite, sur le devant, sont les soldats qui jouent au dez la tunique du Sauveur.



SECONDE FAÇADE.

N^o 133. Planche x^e.
 LA VIERGE DES SEPT DOULEURS,
 PAR GUIDO CAGNACCI.
 GUIDO CAGNACCI.

Peint sur toile. Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 2. pouces.
 Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Elle est assise auprès d'une table contre laquelle elle appuie le dos, & sur laquelle elle pose le bras gauche, en soutenant de cette main sa tête, qui est un peu renversée en arrière: son autre main est posée sur ses genoux; elle est vêtue d'une tunique rouge sur laquelle est jetée une draperie grisâtre, qui enveloppe à la fois la tête, les épaules & le sein: une autre draperie bleue couvre ses genoux, & pose en partie sur la table, contre laquelle elle est appuyée: sa poitrine percée de sept dards, à la fois, représente la mère de Dieu dans cet état de douleur & d'épuisement, qui paroît annoncer le dernier soupir, son corps est immobile; une pâleur froide couvre son visage, & ses mains; ses yeux sont éteints, & sa bouche n'est ouverte que pour donner passage aux soupirs & aux gémissements: enfin c'est ici, non l'image, mais le sentiment même de la douleur.

Ce Tableau sublime pour l'expression, n'est pas moins recommandable par les autres parties de l'art qui s'y trouvent au suprême degré. Sur le bord de la table est écrit:

GUIDO CAGNACCI.

N^o 134.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 134. Planche XII.
 SAINT CHARLES BORROMÉE
 ADMINISTRANT DES PESTIFÉRÉS,
 PAR BENOIT LUTI.
 BENEDETTO LUTI.

Peint sur toile en 1713.

Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.

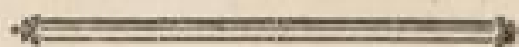
Figures entières, demi-nature.

Dans une salle d'hôpital, on voit plusieurs personnes des deux sexes attaquées de la peste. Saint Charles vêtu du rochet & du camail, l'étole au col, administre l'extrême onction à une femme qui paroît une des plus attaquées de la maladie; elle est sur un matelas, soutenue sur son séant par une jeune fille, qui sans doute est la sienne; deux enfans en bas âge également malades, sont à côté d'elle sur le même matelas. S. Charles est assisté par un ecclésiastique en soutane & en manteau, qui lui tient le livre de prières ouvert dans lequel il lit, & par deux Acolytes, dont l'un soulève l'étole, & tient un cierge allumé, & l'autre tient aussi un cierge allumé, & les saintes huiles sur un bassin.

SECONDE FAÇADE.

Ce sujet naturellement effrayant & dégoûtant, se trouve singulièrement relevé & ennobli par cette fonction sacerdotale: la composition en est d'ailleurs des mieux entendue; la couleur & la touche sont tenues de ce ton clair, suave, & transparent, qui caractérise particulièrement ce Maître.

Dans le coin du Tableau à gauche est écrit: *Rome 1713.*
 BENEDETTO LUTI fec.



SECONDE FAÇADE.

N^o 135. Planche XII^e.JESUS-CHRIST DONNANT A BOIRE
A S. PIERRE D'ALCANTARA,PAR DOMINIQUE GABBIANI
DOMENICO GABBIANI.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 4. pouces ; Large de 4. pieds 10. pouces.

Figures entières, demi-nature.

Le lieu de la scène est un réfectoire de religieuses: on en voit deux assises à table; celle qui est au bout doit être S^{te}. Thérèse. Jésus-Christ en vêtement rouge & bleu, se trouve debout au milieu de plusieurs Anges & d'une gloire; il présente à boire à S. Pierre dans une coupe de porcelaine. Le Saint en habit de son Ordre, s'incline avec le plus grand respect pour recevoir la grace signalée que lui fait le Sauveur. Les deux religieuses, surtout S^{te}. Thérèse, sont dans des attitudes d'admiration & d'extase. Une ouverture, entre des colonnes, au bout du réfectoire, laisse voir une partie du jardin du couvent; deux religieuses qui sortent du réfectoire, prennent le chemin de ce jardin.

Ce Tableau est traité très-finement. Le Poussin n'en auroit pas défavoué la composition.

SECONDE FAÇADE.

N^o 136. Planche XII^e.S. MICHEL PRÉCIPITANT
LES ANGES REBELLES,PAR FRANÇOIS LE TRÉVISAN.
FRANCESCO TREVISANI.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 1. pouce ; Large de 4. pieds 3. pouces.

Figures entières, demi-nature.

L'Ange vengeur descend avec précipitation du ciel; il a un casque en tête, une cuirasse bleue, avec une draperie rouge qui voltige autour de son corps: il tient son bouclier d'une main, & de l'autre il lance la foudre sur les Anges rebelles qui sont précipités les uns sur les autres. Le fond est de nuages, resplendissant de feu & de lumière. Ce morceau est d'un bel effet.



SECONDE FAÇADE.

N^o 137. Planche XII.

APPARITION DE JESUS-CHRIST
A S^{te}. MADELEINE DE PAZZI,

PAR JEAN JOSEPH DEL SOLE
GIOVANNI GIUSEPPE DEL SOLE.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 1. pouce.

Figures entières, demi-nature.

Jésus-Christ assis sur des nues, au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges, vêtu d'une tunique cramoisi-chaîr, sur laquelle est passée une ample draperie bleue, tient un clou de la passion, avec lequel il perce la main de la Sainte, qui est représentée à genoux devant lui sur le même nuage: elle se trouve en extase & soutenue par un Ange. Elle est habillée en Carmélite.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse, d'un coloris suave & transparent: la tête du Sauveur est du plus beau caractère.

SECONDE FAÇADE.

N^o 138. Planche XII.

DÉFAITE DE MAXENCE
PAR CONSTANTIN LE GRAND,

PAR JACQUES COURTOIS, dit le BOURGUIGNON.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 6. pouces.

Figures entières, de 9. pouces de proportion.

On voit le Tibre & le pont près duquel l'action se passe: la bataille paroît déjà décidée: le malheureux Maxence abandonné des siens s'est jetté avec son cheval dans le fleuve, pour y chercher son salut: Constantin monté sur un beau cheval blanc, le poursuit à outrance avec les siens, foulant aux pieds les corps morts des vaincus. On voit dans le ciel au dessus de la tête de Constantin, la croix lumineuse, signe de la victoire promise.

SECONDE FAÇADE.

N.º 139. Planche XII.
JOSUË ATTAQ. LES AMALECITES,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

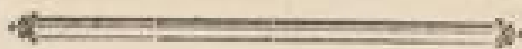
Peint sur toile.

Haut de 1. pied; Large de 4. pieds 6. pouces.

Figures entières, de 9. pouces de proportion.

La bataille se donne dans une plaine, au pied de quelques montagnes escarpées, sur une desquelles on apperçoit Moïse tenant les bras élevés au ciel, & soutenus par deux Israélites.

Ces deux Tableaux sont de cette richesse de composition & de cette fierté de touche, qu'on connoit au BOURGUIGNON.



SECONDE FAÇADE.

N.º 140. Planche XII.
UNE SAINTE FAMILLE,
PAR CAMILLE PROCACCINI
CAMILLO PROCACCINI.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 5. pouces.

Figures entières, forte nature.

Cette famille, composée de la Vierge, de l'Enfant Jesus, de S. Joseph, de S^{te}. Elisabeth, & du petit S. Jean, se trouve rassemblée sous un arbre chargé de fruits. La Vierge est assise au milieu, tenant l'Enfant Jesus debout devant elle; elle est vêtue d'une robe blanche fermée d'une ceinture violette, sur laquelle est passée une espèce de mante verte qui, descendant des épaules, vient se replier en avant sur ses genoux; sa coëffure est en cheveux natés avec une espèce de voile étroit qui descend par derrière, & se cache sous la mante & la robe; la Vierge semble parler à l'Enfant Jesus, en lui donnant une pomme; celui-ci la reçoit d'une main, & fait signe de l'autre que cette pomme a été cueillie de l'arbre sous lequel ils se trouvent, & qu'il y en a encore plusieurs dessus; S. Joseph derrière la Vierge, tient la main à une branche de l'arbre, d'où il a détaché la pomme, & semble demander à l'Enfant, s'il faut en détacher d'autres; son vêtement est une tunique bleu-

SECONDE FAÇADE.

changeant, sur laquelle est jettée une draperie rouge: S^{te}. Elisabeth debout, au côté droit de la Vierge, présente le petit S. Jean qui tient les mains jointes & élevées vis-à-vis du petit Jésus: cette Sainte est vêtue d'une robe cramoisi-foncé, fermée d'une ceinture violette, sur laquelle est jettée une draperie verte qui lui couvre l'épaule & le bras gauche; sa tête est couverte d'une grande draperie blanche, en manière de voile relevé par devant.

Cette composition pleine de naïveté est charmante: elle est tout-à-fait prise dans la nature, & rendue avec toute la science de l'art. C'est un Tableau de choix de ce Maître: on y reconnoît la grande manière de l'Ecole Lombarde.



SECONDE FAÇADE.

N^o 141. Planche XII.
LE BAPTÊME DE JESUS-CHRIST,
PAR PIERRE FRANÇOIS MOLA.
PIETRO FRANCESCO MOLA.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.

Figures entières, petite nature.

L Le Sauveur est nu, à l'exception des reins qui sont recouverts d'une draperie blanche; il est à genoux sur un bout de roche, dans l'attitude la plus soumise, ayant les mains jointes & le corps incliné pour recevoir le Baptême. Saint Jean debout devant lui le baptise en lui versant sur la tête de l'eau d'une tasse. Il tient sa croix de la main gauche; il est couvert en partie de sa peau d'agneau, qui lui passe de l'épaule droite, sur les reins où elle est agraffée; le S^{te}. Esprit descend au milieu d'une gloire, sur la tête du Sauveur; on voit derrière lui plusieurs personnes qui assistent au Baptême.

Ce Tableau est un des bons de ce Peintre.

SECONDE FAÇADE.

N^o 142. Planche XII.
GRAND PAYSAGE HISTORIE,PAR GASPARD DUGHET, dit le GUASPRE,
il GASPARO POUSSINO.

Peint sur toile.

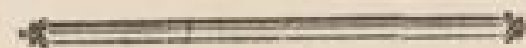
Haut de 5. pieds 9. pouces; Large de 4. pieds 3. pouces.

Petites figures entières.

Ce paysage présente un vallon sauvage qui, en s'ouvrant peu-à-peu dans le fond, laisse voir une chaîne de montagnes qui va se perdre à l'horizon; ces montagnes sont chargées de bois & de verdure, & enrichies de ruines & de fabriques antiques; au milieu du vallon coule une petite rivière, qui vient former à une certaine distance en avant, une cascade, d'où elle se précipite dans un lit enfoncé & couvert de verdure & de broussailles: on voit en avant un grand chemin tournant, près duquel s'élève un beau groupe d'arbres; le Peintre a placé là un petit sujet historique, qui représente l'Ange avertissant Elie du passage du Seigneur, le Seigneur passe en effet dans le moment, sur des nuages fort élevés & fort épais.

SECONDE FAÇADE.

C'est un des beaux Tableaux de paysage de ce Maître, où l'on trouve ces sites graves & sérieux, ces feuillages épais, & ces ombrages sombres & agréables, sous un ciel tranquille, qui inspirent de concert à l'ame une douce mélancolie & une sorte de respect, tels que les Poètes représentent les forêts sacrées, & tels que le Guaspres les rendoit si convenablement. Le sujet de l'histoire sainte qui est ici sagement amené, seconde parfaitement le sentiment que cause la disposition grave du paysage.



SECONDE FAÇADE.

N^o 143. Planche xii.
 SAINTE MADELEINE,
 PAR NICOLAS BERRETTONI
 NICOLO BERRETTONI

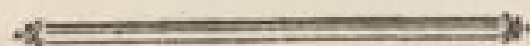
Peint sur toile.

Haut de 1. pied 1. pouce ; Large de 2. pieds 4. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

La Sainte est assise dans une attitude de contemplation & de prière, élevant la tête vers le ciel ; elle soutient sur ses genoux un grand crucifix appuyé sur son bras gauche : elle a sa main droite contre son sein, où elle rassemble une partie de ses longs cheveux pour le couvrir ; son habillement est léger, & ne consiste que dans une espèce de robe blanche, qui ne couvre qu'une partie de son corps, sur laquelle est jetée pittoresquement une draperie violette.

La tête de la Sainte est d'un beau caractère.



SECONDE FAÇADE.

N^o 144. Planche xii.
 ABRAHAM PARTAGEANT AVEC
 SES GENS LES DÉPOUILLES DES QUATRE ROIS,
 PAR BENOIT CASTIGLION.
 BENEDETTO CASTIGLIONE.

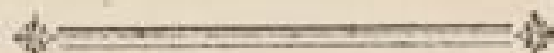
Peint sur toile.

Haut de 3. pieds ; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'un pied de proportion.

Dans un camp on voit rassemblés, sur le devant, un grand nombre de bestiaux, de volailles & quantité de bagages, d'armes, d'ustensilles de ménage, gardés par des hommes à cheval ; on aperçoit dans le lointain, d'autres parties de butin, qu'Abraham est occupé à partager entre ses gens ; on distingue aussi des captifs assis sur un coffre.

On lit au bas, *Genes. Chap. XX.*



SECONDE FAÇADE.

N.^o 145. Planche XII.
ABIMELECH RENVOYANT
LA FEMME D'ABRAHAM AVEC DES PRÉSENS,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'un pied de proportion.

On voit dans le lointain *Sara* femme d'*Abraham* montée sur un âne; ses femmes marchent à pied, à côté d'elle, aussi-bien qu'un conducteur, avec un Ange en avant qui sert de guide; les présents destinés pour *Abraham* ont été portés d'avance, & sont placés sans ordre, sur le devant du Tableau, dans un lieu décoré de colonnes & de vases richement sculptés: on y voit toutes sortes de meubles avec quelques bestiaux: deux hommes se trouvent auprès, dont l'un porte un grand vase de métal.

Il est écrit dessous: CASTELIONUS *Genes. XIV.*

SECONDE FAÇADE.

N.^o 146. & 147. Planche XII.
DEUX PASTORALES,

PAR LUCAS JORDANE
LUCA GIORDANO.

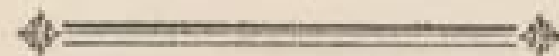
Peints sur toile.

Hauts de 3. pieds 10. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'une représente un troupeau de vaches, de moutons & de chèvres, rassemblés pêle-mêle au déclin du jour dans une espèce de parc: un berger qu'on voit debout derrière une vache, garde ce troupeau.

Dans l'autre on voit deux bergers assis & en conversation, pendant que leurs troupeaux reposent auprès d'eux.



SECONDE FAÇADE.

N^o 148. & 149. Planche xii.
DEUX PASTORALES,
PAR LE MÊME.

Peints sur toile.

Hauts de 3. pieds 10. pouces; Large de 4. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'une représente un Pasteur assis, tenant des deux mains un flacon qu'il va porter à sa bouche, pour boire la liqueur qu'il contient. Il semble parler à un autre Pasteur, & à un petit garçon qui se trouvent debout, à côté de lui, & paroissent regarder le flacon avec envie: le troupeau de moutons est éparé autour d'eux.

L'autre représente un berger couché sur une roche, regardant son troupeau qui est en avant; tandis que son camarade, à son côté, dort d'un profond sommeil.

Ces quatre Tableaux accompagnent ceux des N^{os} 2. & 3. de la première Salle: ils complètent le nombre de tant de beaux morceaux de différents genres que contient cette Galerie, de la main de *LUCAS GIORDANO* ce vrai Protée de la peinture: ils font preuve de l'universalité de son génie.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 150. Planche xiii.
JUPITER ALLAITÉ PAR LA CHÈVRE
AMALTHÉE,
PAR CHARLES CIGNANI.
CARLO CIGNANI.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 7. pieds.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Une Nymphé assise à terre, tient sur ses genoux la chèvre Amalthée, qui allaite l'enfant Jupiter: celui-ci accroupi près de l'animal-nourrice, serre des deux mains une mamelle qu'il tète, en même tems qu'il semble s'amuser d'une musique champêtre dont on le régale; une Nymphé y joue du tambourin, un sityre de la flute, & un autre des bassins.

Ce Tableau est d'une composition très-gracieuse; les figures y sont admirablement groupées. L'Artiste l'a fait à l'âge de 34. ans, selon *l'Abbate Pascoli nelle vite de Pittori*. On n'y remarque pourtant point la main froide de la vicillesse.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 151. Planche XIII.
LA MORT D'UN PHILOSOPHE,PAR CHARLES LOTH.
CARL LOTH.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 8. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène représente un bâtiment somptueux, sur la terrasse duquel se passe l'action. Le mourant qui est nu, excepté les reins qui sont couverts d'une draperie blanche, se trouve couché sur un lit de parade, le corps penché un peu de côté & en avant, la tête abandonnée à son propre poids: un des pieds posé dans un bassin rempli d'eau, & l'autre sur le bord de ce bassin; un jeune homme agenouillé sur le lit, derrière la tête du mourant, fait ses efforts pour soutenir le haut du corps: un Vieillard qu'on présume être son ami, lui soulève une main & témoigne la douleur la plus vive: une femme en habillement bleu, que l'on voit derrière le chevet du lit, ayant les mains jointes, & fondant en larmes, paroît être sa femme; & deux jeunes hommes, aussi bien qu'une jeune fille placés de côté derrière l'ami, font penser qu'ils sont les enfans, par leur attitude & leur air pénétré: à côté d'eux est un

TROISIEME FAÇADE.

jeune Nègre tenant un rouleau de papier, qui est vraisemblablement la sentence de mort. Sur un plan plus bas & plus en arrière, au pied de la terrasse, on voit des guerriers, des prêtres, des femmes &c.: les premiers qui n'expriment aucun intérêt, semblent être les juges qui ont condamné le Philosophe. On distingue même parmi eux un Chef, dont le casque est ceint d'une couronne. Plus loin la vue porte sur un beau portique d'architecture dorique.

Ce Tableau est d'une composition noble, d'un dessin correct, & d'une facilité étonnante de pinceau; le jour qui frappe sur le corps du mourant & sur une partie des assistans, fait un effet admirable.

On n'est pas d'accord sur le véritable sujet de ce Tableau: il a passé jusqu'ici pour être la mort de Sénèque; quelques-uns prétendent que c'est celle de Socrate, & d'autres celle de Pétrone; on y trouve bien quelques indices qui favorisent chacune de ces opinions, mais le plus grand nombre les contredit: nous n'entrerons dans aucune discussion sur ce point.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 152. Planche XIII.

JESUS ET LA SAMARITAINE,

PAR LUCAS JORDANE.

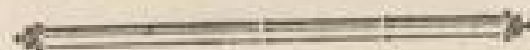
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 7. pieds 10. pouces; Large de 4. pieds 6. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Jésus vêtu d'une tunique rouge & couvert d'un manteau bleu, est assis à côté d'un puits; il semble parler à la Samaritaine: celle-ci debout vis-à-vis de lui, l'écoute avec attention: elle appuie une de ses mains sur le bord du puits, en penchant le corps en avant, & tient de l'autre main la corde & le seau: sur le devant est un grand pot de terre, pour y verser l'eau puisée. On voit en arrière de Jésus deux Vieillards, sans doute ses disciples, qui prêtent attention à son discours. Le fond du Tableau est un paysage avec quelques ruines d'architecture.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 153. Planche XIII.JESUS-CHRIST TENTÉ DANS
LE DÉSERT,*pendant du Tableau précédent,*

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Il est assis au pied d'un rocher garni d'arbres; vêtu d'une tunique rouge & d'un manteau bleu, & environné d'une vapeur lumineuse. Son attitude exprime le moment où il dit au Démon: *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* Le Démon debout, sous la forme d'un Vieillard, à le corps & la tête couverts d'un cilice gris, dans sa robe relevée par devant, font les pierres qu'il présente au Seigneur pour qu'il les change en pains. Pour désigner le Démon, le Peintre s'est avisé de faire paroître du feu en dessous de sa robe, d'où l'on voit sortir des flammes par deux ouvertures.

Ce Tableau & celui qui le précède, sont peints de la grande manière de JORDANE; mais un œil sévère y trouvera peut-être la facilité de pinceau poussée trop loin.

TROISIEME FAÇADE.

N.º 154. Planche XIII.
LE CENTENIER AUX PIEDS DE JESUS,

PAR PAUL VERONESE
PAOLO VERONESE

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 4. pouces. Large de 5. pieds 2. pouces.

Figures entières, demi-nature.

Le Centenier déjà sur l'âge, portant sur sa cuirasse un riche manteau d'étoffe cramoisie, est aux pieds du Seigneur un genoux en terre, & le prie de guérir son serviteur : deux de ses soldats à côté de lui, le soutiennent dans cette attitude. Le Seigneur vêtu d'une tunique rouge, sur laquelle passe un manteau verd, tend affectueusement la main au Centenier, & semble lui promettre d'exaucer sa prière. S. Pierre, S. Jean Baptiste & S. Jean l'Apôtre, sont auprès de Jesus : on voit dans le coin à gauche, le cheval du Centenier gardé par un soldat de sa suite ; & dans le lointain du même côté, est un portique d'architecture, sur la Galerie duquel, on apperçoit trois personnes qui regardent l'action. Tout le fond du Tableau est un paysage.

TROISIEME FAÇADE.

N.º 155. Planche XIII.
LA FEMME ADULTÈRE
PRÉSENTÉE À JESUS-CHRIST,

pendant du Tableau précédent,

PAR LE MÊME

Et ayant les mêmes dimensions.

Le lieu de la scène est l'entrée, ou le vestibule d'une maison. La femme adultère, les mains liées par devant & conduite par des gardes, se trouve en présence du Seigneur. Les Pharisiens autour de lui, exposent le péché de cette femme, en montrant la peine qu'elle mérite par le livre de la loi, qu'ils tiennent ouvert sur la tête d'un petit esclave. Le Seigneur les écoute avec tranquillité & semble être prêt à leur répondre ; son habillement est le même que dans le Tableau qui précède : la femme adultère est vêtue d'un corset rouge sans manches & d'une jupe jaune : elle a le maintien assuré & hardi ; cependant elle n'ose regarder le Sauveur.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 156. Planche xiii.
LE MIRACLE DES CINQ PAINS,
PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.
Figures entières, quart de nature.

La scène est dans un désert où l'on voit une multitude de peuple, & le moment est celui où le miracle est déjà opéré; on distribue au peuple les pains multipliés. Jesus environné de ses Apôtres, est assis sur une petite éminence, & prêche le peuple. Sa tête rayonnante répand une lumière vaporeuse autour de sa personne & des objets qui l'environnent; son attitude est majestueuse & pleine de bonté, & son habillement noble & modeste.

Les différents groupes, que compose la multitude des spectateurs sont tous naturellement amenés: ils sont tous intéressants & parfaitement liés ensemble.

Cette riche composition est traitée du ton de couleur vague & gracieux du Maître, & avec la plus belle entente de clair-obscur.

Sur ce Tableau, autour d'un panier de pains est écrit:
LUCA JORDANUS F.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 157. Planche xiii.
L'ÉLEVATION DE LA CROIX,
pendant du Tableau précédent,
PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile en 1690.

Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.
Figures entières, quart de nature.

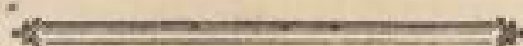
Des hommes vigoureux, à l'aide de supports, de leviers, & de cordages, élèvent la croix sur laquelle est attaché notre Seigneur; les Prêtres de la loi, les soldats, & le peuple, couvrent le vaste espace du Calvaire. La Vierge en foiblesse, entre les bras de saint Jean, avec les deux Maries en pleurs, occupe le coin du Tableau à gauche; du côté opposé sont trois soldats qui jouent aux dez la tunique du Sauveur. Un des deux larrons est déjà élevé en croix, & l'autre est conduit à celle qui lui est destinée. Quatre Anges en l'air adorent le Sauveur & expriment la douleur dont ils sont pénétrés.

Le ciel qui couvre cette scène touchante est chargé de nuages, & le soleil est obscurci: on ne voit

TROISIEME FAÇADE.

d'autre lumière que celle qui descend du ciel en manière de Gloire sur la personne du Sauveur; c'est cette lumière qui éclaire tous les objets du Tableau; elle produit des effets admirables de clair-obscur.

Ce magnifique morceau examiné dans son ensemble & dans ses plus petits détails, offre par-tout les grandes idées & le grand savoir faire du Maître; on y voit écrit: *JORDANUS f. ætatis sue 55. a°. 1690.*



TROISIEME FAÇADE.

N^o 158. Planche XIII.

VÉNUS ET ADONIS,

PAR FRANÇOIS ALBANI, dit L'ALBANE

FRANCESCO ALBANI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds.

Figures entières, quart de nature.

La scène est un paysage délicieux qui présente un vallon, au bas duquel coule une petite rivière tombant par cascades entre des rochers. Dans une place ombragée d'arbres, en avant de la rivière, on voit un lit galamment arrangé pour Vénus; elle y est couchée toute nue & endormie. Adonis conduit par un Amour, arrive dans le moment au pied du lit de la Déesse, tenant sa pique d'une main & son chien en laisse de l'autre. Ses regards & toute son attention sont fixés sur Vénus dont il semble admirer les charmes; le petit Amour qui le conduit, le tient par le bout de son habit, & l'attire vers la Déesse, tandis que trois autres petits Amours, placés au chevet du lit, font des signes de malice & d'agacerie. Dans le coin, à gauche du Tableau, on voit le triomphe de Cupidon: il est assis sur un char tiré par deux Amours

TROISIEME FAÇADE.

& poussé par un troisième : il tient élevé dans les mains le flambeau avec lequel il vient d'enflammer Adonis. Cette petite troupe sort du lieu de la scène, comme ayant rempli son objet.

Ce sujet très-gracieux est rendu dans ce charmant Tableau d'une manière au dessus de toutes les descriptions imaginables ; tout y respire les graces & la volupté ; le paysage même est de ce ton riant qui convient si bien au sujet ; tout enfin est si parfaitement d'accord, qu'on ne sauroit regarder ce Tableau sans ressentir le plus vif plaisir. Il auroit seul mérité à L'ALBANE le titre de Peintre des graces, qu'il a d'ailleurs si justement mérité.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 159. Planche XIII.
UNE JEUNE SAINTE MARTYRE,

PAR CHARLES DOLCI.
CARLO DOLCI.

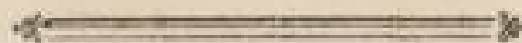
Peint sur toile.

Haut de 2. pieds ; Large de 1. pied 4. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est vraisemblablement S^{te}. Agnès, quoi qu'on ne voye pas à côté d'elle l'agneau son attribut ordinaire : elle regarde le spectateur avec un air de douceur & de modestie : elle lève une main vers le ciel & appuye l'autre contre son sein, en tenant une palme : son vêtement est une robe bleue, sur laquelle est jetté un manteau rouge doublé de violet.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse & du précieux fini de ce Maître. Le fond est ciel.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 160. Planche xiii.
JESUS-CHRIST PORTANT SA CROIX,

PAR LE MÊME

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Il est vêtu d'une tunique rouge, & d'une grande draperie bleue; il a la couronne d'épines sur la tête, il porte sa croix sur l'épaule gauche, & paroît sortir de la porte de *Jérusalem*, pour monter au Calvaire; on remarque derrière lui, des bouts de piques, qui indiquent des soldats qu'on ne sauroit voir, à cause du peu d'espace du Tableau.

Outre le précieux fini de ce rare morceau, on y admire la manière dont les mains sont dessinées & peintes; elles paroissent véritablement comme la nature; on y voit pour ainsi dire circuler le sang.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 161. Planche xiii.
SAINT JÉRÔME DANS LE DÉSERT,

PAR PAUL VÉRONESE

PAOLO VERONESE

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 6. pouces.

Figures entières, quart de nature.

Le Saint est à genoux dans une grotte, le corps & la tête courbés vers un Christ; il tient une de ses mains sur sa poitrine, & de l'autre il serre contre son corps une draperie rouge qui le couvre en partie; Un âne qu'on n'apperçoit qu'à demi, est près du Saint. On voit du feu dans un enfoncement de la grotte; une ouverture au dehors, découvre une échappée de vue sur la campagne.

Ce Tableau qui tient plus de la manière de JACQUES BASSAN que de celle de PAUL VÉRONESE, est d'une belle correction de dessin.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 162. Planche XIII.

S. NORBERT RECEVANT L'HABIT
DE SON ORDRE DES MAINS DE LA S^{te}. VIERGE,

PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds.

Figures entières, quart de nature.

La Vierge tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux, est assise sur des nues au haut d'un autel; elle présente le scapulaire de l'Ordre à S. Norbert agenouillé devant l'autel, qui le reçoit avec vénération. La Vierge a une robe rouge & un manteau bleu: sa tête est couverte d'un linge blanc. Un Ange élevé en l'air, tient l'habit & le bonnet de l'Ordre pour le Saint. Le fond du Tableau est d'architecture, & désigne une Église ou une grande Salle.

Cette composition noble & gracieuse est digne du Poussin.

TROISIEME FAÇADE.

N.º 163. Planche XIII.

L'ADORATION DES MAGES,

PAR PAUL VÉRONÈSE

PAOLO VERONESE.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, quart de nature.

La scène est une cabane ouverte où l'on voit la S^{te}. Vierge assise, tenant l'Enfant Jesus. S. Joseph est debout à côté. Un des Mages est à genoux, offrant son présent; le second, suivi de son cortège, entre dans la cabane; & le troisième encore loin, est vu dans le fond du paysage, marchant avec toute sa suite.

PETITES FAÇADES ()..*N^o 164. Planche xiv^e

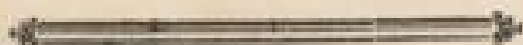
L'ENFANT JESUS REMETTANT

LES CLEFS DU PARADIS A S. PIERRE,

*PAR JACQUES PALME, dit le JEUNE**GIACOMO PALMA, dit il GIOVANE**Peint sur toile.**Haut de 3. pieds 8. pouces; Large de 4. pieds 9. pouces.**Figures entières, de grandeur naturelle.*

Ce Tableau est composé de six figures: de l'Enfant Jesus déjà adolescent, de la S^{te}. Vierge qui est assise, de S. Pierre, de S. Paul, d'un Ange & d'un Moine dont la tête semble être un portrait. C'est un bon morceau de ce Maître.

(*) Il est à remarquer que ces petites façades, au nombre de deux, sont dans l'avant-corps de cette Salle.

*PETITES FAÇADES.*N^o 165. Planche xiv^e

SAINT JEAN BAPTISTE

DANS LE DÉSERT,

*PAR RAPHAËL**RAPHAELE SANZIO D'URBINO.**Peint sur bois.**Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 3. pieds 11. pouces.**Figures entières, de grandeur naturelle.*

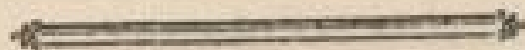
Le Saint sous la forme d'un beau jeune homme, est assis sur une roche, d'où sort une fontaine: son attitude est noble & gracieuse, & son expression est celle d'une quiétude douce & contemplative. Il est nu, hors une partie de la cuisse droite qui est recouverte d'une peau d'agneau; son corps est vu un peu incliné en avant, ainsi que la tête, qui regarde de côté: il s'appuie de la main gauche sur la roche où il est assis, tenant sa croix de cette main; l'autre passée en avant du corps, & tient une tasse remplie d'eau de la fontaine: la jambe droite est tendue en avant, le pied posé à terre, & la jambe gauche est repliée en dessous.

PETITES FAÇADES.

Cette position de figure est des plus belles, en même tems qu'elle exprime avec la plus grande vérité le repos du corps & de l'esprit. C'est une excellente étude d'Académie.

Le paysage qui s'ouvre en arrière, laisse voir une campagne agréable enrichie, dans le lointain, de temples & de fabriques antiques.

Ce Tableau, du grand style & du grand faire de Raphaël, est au dessus de tout éloge, il mérite d'être mis au rang des plus belles productions de ce Prince des Peintres.

*PETITES FAÇADES.*N^o 166. Planche xiv^e.LA S^{te}. VIERGE ET L'ENFANT JESUS,*PAR CHARLES DOLCI**CARLO DOLCE*

Peint sur toile en 1649.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Demi-figures, de grandeur naturelle.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge sur laquelle est jetée une draperie bleue, qui lui passe gracieusement des deux épaules sur les deux bras ; sa tête est couverte d'un voile d'étoffe verte relevé en arrière ; elle est placée derrière une table de marbre, couverte d'un linge garni de dentelles, sur lequel pose un panier de fleurs ; elle soutient l'Enfant Jesus debout sur cette table, en même tems qu'elle lui présente d'une manière pleine de graces, un bouquet de lis & d'oeillets ; l'Enfant de son côté présente avec la même grace à la Vierge, une rose, en faisant de la main un mouvement de joie ; une espèce d'écharpe blanche pittoresquement ajustée sur son corps, en couvre quelques parties. Le fond du Tableau est brun.

Ce morceau rare & précieux, d'une composition charmante, de la touche la plus agréable & la plus finie, & du coloris le plus éclatant, peut être appelé le Chef-d'œuvre de ce Maître.

PETITES FAÇADES.

Derrière la toile du Tableau, on trouve les chiffres, devises & monogramme suivants.



EGO FLOS
CAMPI ET LILIUM
CONVALLIUM.



ET EGO
MATER PULCRÆ
DILECTIONIS.

ANNO
SALUTIS.

1649.

*Il primo Venerdì di Marzo
a detto anno. 33. di mia età
per la divina grazia ultima
giorno de mia ritocatura.*

Io CARLO DOLCE.

*C'est-à-dire : Le premier Vendredi de Mars de la
susdite année 1649. & la 33^{me}. de mon âge, j'ai fini, par la
grace de Dieu, ce Tableau.*

CHARLES DOLCE.

Il paroît par cette inscription, que cet habile Artiste, qui s'est particulièrement attaché aux sujets sacrés, a travaillé ce beau morceau avec autant de dévotion que de goût.

PETITES FAÇADES.

N^o 167. Planche xiv.
UN PETIT ENFANT JESUS
TRIOMPHANT DE LA MORT,
PAR LÉONARD DE VINCI
LEONARDO DA VINCI.

Peint sur bois. Haut de 1. pied 4. pouces ; Large de 11. pouces.
Figure entière, quart de nature.

Il foule aux pieds une tête de mort ; d'une main il étouffe un serpent, & de l'autre il tient une petite croix, regardant d'un air de mépris la pomme qui a perdu Adam, & qui est comme suspendue au coin du Tableau. Le fond est un rocher obscur.

N^o 168. Planche xiv.
S^t. SÉBASTIEN ET S^{te}. CATHERINE,
PAR CARLETTO VÉRONÈSE
CARLETTO VERONESE.

Peint sur bois. Haut de 1. pied 8. pouces ; Large de 1. pied 1. pouce.
Petites figures entières.

C'est une simple esquisse qui représente S^t. Sébastien attaché à l'arbre, avec S^{te}. Catherine qui tient sa roue. La S^{te}. Vierge accompagnée d'Ange, & portant entre ses bras l'Enfant Jesus, descend du ciel vers les deux Saints. Le fond est paysage.

*PETITES FAÇADES.*N^o 169. Planche xiv^e.

UN ÈVÊQUE GREC,

*PAR FRANÇOIS SOLIMÈNE
FRANCESCO SOLIMENA.*Peint sur toile. Haut de 1. pied 2. pouces ; Large de 1. pied 3. pouces.
Petites figures entières.

Il est assis, tenant la palme du martyre d'une main, & une couronne d'or de l'autre. Un Ange, devant lui, montre un grand linge, sur lequel sont tracées quelques lettres. Le fond est architecture & paysage.

N^o 170. Planche xiv^e.

UN ECCE HOMO,

*PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.*Peint sur toile. Haut de 1. pied ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Sauveur est debout, les bras croisés en avant, tenant son roseau ; une draperie blanche & une autre violette entourent les reins & une partie du bras droit ; la tête est tournée un peu de côté, & les yeux sont levés vers le ciel. Le fond est brun. C'est un des meilleurs Tableaux de ce Maître.

*PETITES FAÇADES.*N^o 171. Planche xiv^e.JUDITH SE REPOSANT
SUR LA TÊTE D'HOLOFERNE,*PAR JEAN LANFRANC.
GIOVANNI LANFRANCO.*Peint sur toile.
Haut de 2. pieds 11. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Judith debout regarde de face ; elle s'appuie sur la tête d'Holoferne, qui est posée sur une table, & dont elle prend les cheveux avec sa main gauche ; elle tient avec la droite l'épée, qui a servi à son action ; elle est vêtue d'une espèce de corset bleu, avec une chemisette par dessous : les manches sont retroussées & serrées d'un cordon jaune : elle porte autour du corps une ceinture jaune qui tombe de côté en manière d'écharpe ; sa tête est couverte d'une espèce de turban bleu. Le fond est brun.

Ce Tableau est grandement composé, & d'une touche fière.

PETITES FAÇADES.

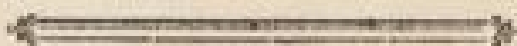
N^o 172. Planche xiv.
 UNE SAINTE MADELEINE,
 PAR LOUIS CARRACHE
 LUIGI CARRACCI

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 4. pieds 4. pouces.

Figure entière, petite nature.

Elle est couchée de son long à terre, appuyant sa tête sur la main droite, & tenant de la gauche une tête de mort qu'elle considère en face. Sa draperie est d'un gris-cendré. Le fond est un paysage garni de vieux châteaux.

*PETITES FAÇADES.*

N^o 173. Planche xiv.
 JESUS MIS AU TOMBEAU,
 PAR LE MÊME

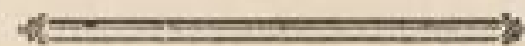
Peint sur toile.

Haut de 7. pieds 2. pouces ; Large de 4. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Corps du Christ porté par Nicodème, Joseph d'Arimathée & les deux Maries, est prêt à être mis dans la tombe, qu'on voit placée dans une grotte obscure: ce Corps est vu de face d'une manière repliée, & en raccourci. S. Jean est derrière, portant une lanterne allumée au haut d'un bâton. Ce Tableau fait un grand effet: il est peint largement à coups de Maître.

Il a été longtems attribué à ANNIBAL CARRACHE.



PETITES FAÇADES.

N^o 174. Planche xiv.
UN ECCE HOMO.

PAR ANTOINE ALLEGRI, dit le CORRÈGE.

ANTONIO ALLEGRI, dit il CORREGIO.

Peint sur bois.

Haut de 2 pieds 5. pouces; Large de 2. pieds.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Le Sauveur est vu de face, les mains liées, croisées l'une sur l'autre, & posées sur un appui qui est recouvert d'un drap rouge: ses mains sont couvertes de plaies & de meurtrissures; il porte la couronne d'épines sur sa tête qui est ensanglantée de toutes parts. Il a une corde au cou qui vient en même tems lui lier les mains; son vêtement est une simple tunique blanche replissée au collet, & couverte de gouttes de sang: son visage est défiguré par les marques des coups qu'il a reçus, & par les teintes de sang qui y sont répandues: ses yeux blessés & abattus, ses lèvres pâles, & son teint livide sont autant de témoignages de ses souffrances. Le Peintre a su rendre ces souffrances avec une telle énergie, une telle expression, qu'elles passent, pour ainsi dire, dans l'ame du spectateur. On ne peut voir ce Tableau sans ressentir une douleur

PETITES FAÇADES.

réelle. Outre le mérite de la plus forte expression, on trouve encore ici toutes les autres perfections de pinceau de l'immortel Corrège.

On lit l'inscription suivante sur le devant de l'appui:

EGO PRO TE HEC PASSUS SUM:
TU VERO QUID FECISTI PRO ME?

C'est-à-dire: J'ai souffert cela pour toi:

Mais, toi, qu'as-tu fait pour moi?



PETITES FAÇADES.

N^o 175. Planche xiv.
UNE SAINTE FAMILLE,PAR MICHEL-ANGE
MICHEL-ANGELO BUONAROTTI.

Peint sur bois.

Haut de 1. pied 10. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.

Figures entières, cinquière de nature.

La composition de ce Tableau est d'un intérêt singulier. La Vierge vêtue d'une draperie rouge & bleue, est assise sur un banc à dossier. L'Enfant Jésus est couché en partie sur ce banc, & repose sa tête sur les genoux de sa mère, autour desquels il laisse tomber négligemment ses petits bras; cette attitude est neuve & des plus gracieuses. La Vierge est tout occupée du sommeil de son Enfant; d'une main elle pose sur le banc un livre ouvert dans lequel elle vient de lire, & étend l'autre au dessus de la tête du petit Jésus, avec une inquiétude vraiment maternelle. Ce sentiment délicat, est aussi merveilleusement peint sur toute sa physionomie, qui est d'un caractère tout à la fois noble & tendre. Derrière la Vierge, à gauche, S. Joseph est accoudé sur le dossier du banc, & regarde attentivement le petit Jésus. Ce Saint est vêtu d'une tunique violette avec un manteau jaune par dessus, & une calotte rouge sur la tête. De l'autre

PETITES FAÇADES.

côté on voit s'approcher le petit S. Jean qui, appercevant l'Enfant Jésus dormant, témoigne par son geste qu'il respecte son sommeil. Au bas du banc, dans une niche, on voit un fable. Le fond du Tableau est un grand rideau verd, qui laisse voir à droite un bout d'architecture.

Ce morceau est d'autant plus précieux que ce grand Artiste, à la fois Peintre, Sculpteur & Architecte, en a peu fait d'aussi petit & d'aussi fini que celui-ci, son génie le portant plutôt aux grands Tableaux.

PETITES FAÇADES.

N^o 176. Planche xiv^e.S. JEAN NEPOMUCÈNE DEVANT
LE ROI WENCESLAS,PAR PAUL MATTHEI.
PAOLO MATTHEI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 1. pied 6. pouces.
Figures entières, cinquième de nature.

Le Saint en habit de Chanoine, est debout devant le Tyran auquel il semble porter la parole. Des soldats & des bourreaux lui passent une chaîne autour du corps. Le Roi monté sur son trône, ayant son Ministre & deux soldats près de lui, se lève & commande le supplice du Saint. Un Ange descendu du ciel, lui apporte la palme & la couronne du Martyre.

Le fond du Tableau présente une vue de la ville de Prague, & du pont du haut duquel le Saint va être précipité.

On lit au bas du trône: PAULUS de MATTHEI.

PETITES FAÇADES.

N^o 177. Planche xiv^e.UNE S^{te}. VIERGE TENANT UN LIVRE,

PAR JULES ROMAIN. GIULIO ROMANO.

Peint sur bois. Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 3. pouces.
Figures entières, demi-nature.

La Vierge est assise dans une grotte, tenant d'une main un livre, & de l'autre l'Enfant Jesus, à côté duquel dort, par terre, le petit S. Jean; l'Enfant Jesus lui tire doucement sa croix d'entre les bras. La Vierge interrompt sa lecture & les regarde en souriant; elle est vêtue d'une robe rouge à bouts de manches jaunes, avec un manteau bleu par dessus. A droite de la grotte on voit un bout de paysage. Ce sujet gracieux est très-bien rendu.

N^o 178. Planche xiv^e.

UN SAINT PIERRE,

PAR GUIDE RENI. GUIDO RENI.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 6. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il a les mains croisées sur la poitrine, la tête & les yeux levés vers le ciel: son vêtement est une tunique bleue & un manteau jaunâtre. On voit à côté de lui sur une table, les deux clefs, & au fond un rayon de lumière qui vient d'en haut. Ce Tableau est de la belle manière de ce Maître.

PETITES FAÇADES.

UNE SUITE DE QUATRE BAS-RELIEFS DE BRONZE
REPRÉSENT. LES QUATRE SAISONS,

PAR MAXIMILIEN SOLDANI BENZI.
MASSIMILIANO SOLDANI BENZI.

Faits à Florence.

Hauts de 1. pied 6. pouces; Large de 2. pieds.

Petites figures entières.

Ces quatre Saisons représentées par des sujets de la Fable, sont autant d'allégories des productions du Palatinat; ces ouvrages faits exprès pour l'Electeur Palatin JEAN GUILLAUME, offrent une composition aussi savante qu'agréable, & sont en même tems d'une exécution parfaite. On lit sur chacune de ces pièces le nom du Sculpteur - Cizeleur, écrit de cette sorte: *Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentie.* Au haut des cadres de chaque Tableau, est un cartouche en agrafe, d'un beau dessin, analogue à chaque Saison; & au bas des mêmes cadres un autre cartouche d'un dessin différent, sur lequel est une inscription relative à chaque sujet, comme aussi aux productions du Palatinat.

PETITES FAÇADES.

N.º 179. Planche XIV.º

LE PRINTEMPS exécuté en 1711.

Pour représenter cette Saison, Flore est assise sur une espèce de trône, embrassant affectueusement une de ses Nymphes qui tient devant elle une corbeille de fleurs; elle indique par son geste & par les fleurs qu'elle a à la main, qu'elle veut en faire une offrande au Dieu des jardins, dont la statue est placée à quelques pas d'elle. Trois autres Nymphes sont déjà occupées à orner cette statue de guirlandes & de couronnes, tandis que trois petits génies, en avant, exécutent un concert. Derrière Flore est la Culture des jardins personnifiée sous la figure d'un homme, qui tient un hoyau en main, & qu'un chien caresse. Le fond du bas-relief représente un sacrifice que des Nymphes, des Bergers & des Bergères offrent au Printemps; des petits Zéphirs jettent des fleurs sur l'autel. Dans le coin à droite, on apperçoit sur des nues, Jupiter & Junon qui s'embrassent, & plus loin, Zéphir qui enlève Iris.

Dans le cartouche placé au bas du cadre du Tableau, on lit cette inscription:

VERE NOVO OMNIGENIS SOLA FETIBUS
IMPLEAT AETER DETQUE NOVUM COELI VIS
GENITIVA JUBAR.

Maximili. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florent. 1711.

PETITES FAÇADES.

N^o 180. Planche xiv^e.

L'ÉTÉ exécuté en 1708.

Cette Saison est figurée ici par le triomphe de Cérès. Cette Déesse assise sur un char trainé par deux dragons, a à son côté un homme qui représente la Récolte, & qui conduit ce char; elle parle dans le moment à une Nymphé placée debout à côté du char, qui tient un tamis en main & qui représente la Végétation. Elle semble l'encourager à fertiliser ses champs. Plusieurs figures très-bien composées & très-bien groupées, sont en avant de la Déesse & de son char: elles représentent les parties de l'Agriculture: le Labourage, les Semailles, la Moisson, &c. accompagnés des Jeux & des Danses champêtres. Les Zéphirs se jouent en l'air. Le fond représente des champs de bled prêts à être moissonnés.

Dans le cartouche de ce Tableau est écrit:

FLAVA CERES FRONTEM SPICIS REDIMITA
SERENAM JUNCTA PALATINUM PAX BEET ALMA
SOLUM.

Maximilianus Seldani Benai Nob. Flor. fac. Florentia 1708.

PETITES FAÇADES.

N^o 181. Planche xiv^e.

L'AUTOMNE exécuté en 1708.

Bacchus assis sur le devant de son char, appuyant son corps contre le sein d'Ariane, qui est à ses côtés, semble se livrer avec cette aimable compagne, autant au plaisir de l'amour, qu'à celui de la boisson. Trois petits Amours placés sur le char de Bacchus, se jouent avec des Satyres. Du côté opposé à ce premier groupe, on voit paroître le Dieu Sylène ivre, monté sur un âne, & soutenu sous les bras par des Faunes; il est accompagné & suivi d'autres Faunes & de Bacchantes, qui dansent & folâtroient au son d'instrumens champêtres.

Dans le cartouche du Tableau est écrit:

EXUNDENT UVIS AUGUSTA PALATIA RHENI
PACIFERA BACCHI MESSE TRIUMPHET AGER.

*Maximilianus Seldani Benai Nob. Flor. faciebat. Florentia
1708.*

PETITES FAÇADES.

N^o 182. Planche xiv^e.

L'HYVER exécuté en 1711.

Vénus appuyée sur Mars descend de son char, pour entrer dans les forges de Vulcain, où l'on voit ce Dieu & ses Cyclopes occupés à fabriquer des armes. Les trois Graces à la suite de Vénus sont encore placées sur ce char, auquel sont attelés deux colombes & deux cygnes. Des Amours en avant, sont occupés à retenir les rênes. On voit sur les nuages, Éole avec les Vents du Nord, souffler sur les campagnes couvertes de frimats. A l'entrée des forges de Vulcain, est suspendu l'écusson de la Sérénissime Maison Palatine, groupé avec des trophées d'armes; C'est la dédicace de l'habile Artiste qui a travaillé ces pièces.

On lit dans le cartouche du cadre :

PERPOLIAT LONGIS VULCANUS NOCTIBUS
ARTES MARS NUDUS TACEAT RIDEAT ALMA
VENUS.

Maximili. Soldani Bensi Nob. Flor. faciend. Florentia
1711.

PETITES FAÇADES.

N^o 183. Planche xiv^e.

LAÏCOON ET SES ENFANTS
DÉVORÉS PAR LE SERPENT,

PAR PIEMONTINI.

Bas-relief.

Haut de 1. pied 1. pouce; Large de 1. pied 6. pouces.

Petites figures entières.

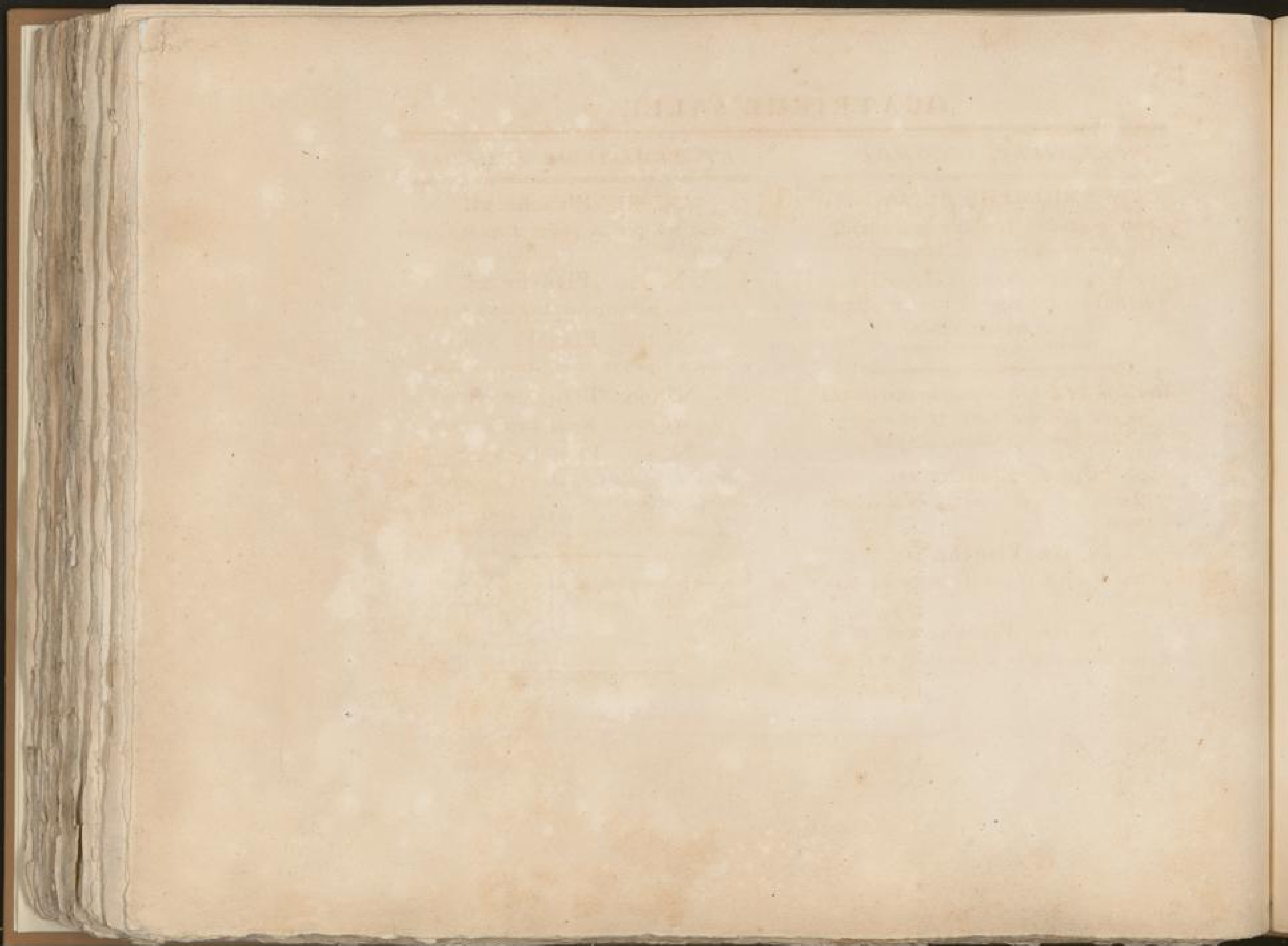
Laëcoon veut fuir le serpent monstrueux qui le poursuit, & qui l'a déjà atteint; ses deux fils renversés par terre, en arrière, sont actuellement la proie d'un autre serpent. On voit dans l'éloignement, l'autel devant lequel sacrifioit Laëcoon avant la catastrophe: les Prêtres, les Desservans, quelques Guerriers effrayés & troublés fuient de toutes parts; le bœuf qui devoit être immolé rue au milieu du Peuple. Tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit la ville de Troye, & la mer qui baigne ses murs.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

QUATRIEME SALLE
DITE DE VAN DER WERFF.



LE DESSIN



QUATRIEME SALLE.

1

PREMIERE, SECONDE

UN TRIOMPHE ROMAIN,

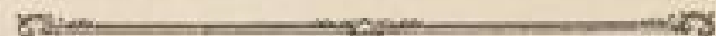
peint en grisaille à l'imitation de Bas-relief,
dans une suite de huit Tableaux,

PAR POLIDORE DE CARRAVAGE.

POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO.

Peints sur toile.

Figures entières, de grandeur presque naturelle.



*Cette suite sert de frise au haut des trois façades
de cette quatrième Salle, & est rangée
dans l'ordre des Numeros ci-dessous.*

N^o 184. Planche xvi^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 14. pieds
4. pouces.

N^o 185. Planche xvi^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 9. pieds 10.
pouces.

N^o 186. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds
4. pouces.

ET TROISIEME FAÇADES.

N^o 187. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 10. pieds
4. pouces.

N^o 188. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 1. pouce.

N^o 189. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N^o 190. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N^o 191. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds
4. pouces.

Ce dernier N^o. est peint par JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Ces huit morceaux sont admirablement bien composés, &
dans le véritable costume antique. Le dessin en est fier
& hardi.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 192. Planche xv.

LE DENIER DE CÉSAR,

PAR BERNARD STROZZA, dit le PRÊTRE GÉNOIS,
ou le CAPUCIN.BERNARDO STROZZA, dit il PRETE GENOESE,
ou il CAPUCINO.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 11. pouces.

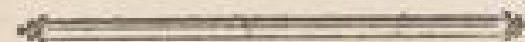
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le lien de la scène est une espèce de portique orné d'une balustrade & de deux colonnes, dont on ne voit que la partie inférieure: une draperie est suspendue d'une colonne à l'autre: le fond ouvert laisse voir un ciel couvert de nuages. Jesus-Christ & le Pharisien sont placés en dehors de la balustrade. Celui-ci tient de la main droite, & montre à Jesus-Christ la pièce d'argent qu'il a tirée d'un sac qu'il tient encore dans sa main gauche. Le Sauveur vêtu d'une longue tunique rouge, sur laquelle est croisée une ample draperie bleue, a le dos & la main droite appuyés contre la balustrade; il semble répondre au Pharisien, & lui

PREMIERE FAÇADE.

dire: *Rendez à César ce qui est à César &c.* Plusieurs autres personnages, dans différentes attitudes, regardent avec curiosité ce qui se passe, & paroissent fort attentifs au discours du Sauveur; ils sont tous placés en dedans de la balustrade, à l'exception d'un petit garçon qui est en dehors, & dont le corps est tellement saillant, qu'il paroît sortir du Tableau.

Ce morceau est d'un coloris chaud & d'une touche vigoureuse; mais le caractère du Sauveur ne paroît pas assez noble.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 193. Planche xv^e.SUSANNE AU BAIN, SURPRISE
PAR LES DEUX VIEILLARDS,PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 4. pouces.

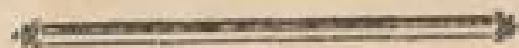
Figures entières, de grandeur naturelle.

Une fontaine fermée sur le devant par une balustrade, un grand arbre placé tout auprès, & une vue de jardin qui s'étend par derrière; tel est le lieu de la scène. Susanne toute nue à l'exception d'un linge passé sur le haut de sa cuisse droite, est assise sur un banc de pierre. Elle se baïsse vers la fontaine pour en recevoir l'eau dans le creux de sa main droite, & la verser sur sa jambe gauche qu'elle tient posée sur une espèce de marche-pied. Elle a le dos tourné aux deux Vieillards dont l'un déjà fort avancé vers elle, est à genoux, & exprime par son attitude l'impression que font sur lui les charmes qu'il découvre. Le second Vieillard plus en arrière est debout. D'une

PREMIERE FAÇADE.

main il se tient à l'arbre qui est à côté de la fontaine, & de l'autre il fait signe à son complice d'observer le plus grand silence, pour que Susanne ne les apperçoive pas encore.

Ce morceau très-estimé, de la première manière du Carrache, tient de celle du Titien. La figure de Susanne est svelte & élégante, & d'une grande finesse de dessin.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 194. Planche xv.
LE REPOS EN ÉGYPTÉ,

PAR CIRE FERRI
CIRO FERRI

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau peint en détrempe présente une belle & gracieuse composition, avec un beau fond de paysage. La Vierge est vêtue d'une robe rouge relevée d'une draperie bleue, avec une espèce de mante grise qui, lui couvrant la tête, retombe en croisant sur ses épaules & sa poitrine. Elle est assise sur un bout de roche, tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux, & paroissant détacher les langes qui l'enveloppent. S. Joseph en habit jaunâtre, est à côté en arrière, appuyé sur l'âne, & regarde l'Enfant Jesus qui paroît s'occuper de lui. Aux pieds de la Vierge est une aiguière couchée sur une draperie jaune. On voit tout auprès la base d'une colonne, faisant partie d'une ruine.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 195. Planche xv.
LE ROI MANASSÈS EN CAPTIVITÉ,

PAR JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET.
GIUSEPPE RIBERA, dit il SPAGNOLETTA.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 4. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Manassès est debout devant un rocher dans une attitude suppliante, ayant les mains jointes & élevées, & portant la vue vers le ciel. Son corps couvert seulement d'une draperie de bure qui passe de l'épaule gauche derrière le dos, offre un Vieillard amaigri, & qui a beaucoup souffert. Sa tête est presque chauve, & il porte une longue barbe grise.

Ce Tableau est recommandable par la correction du dessin, la touche forte & large, la belle carnation, & enfin par l'expression.



PREMIERE FAÇADE.

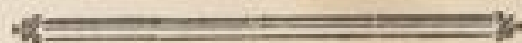
N.º 196. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR DIEGO VELASQUEZ.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est un Noble Espagnol vu de face; il est vêtu d'un habit d'étoffe noire, relevé d'un collet blanc à la mode de son tems. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noir-foncé. Il appuie le poing droit sur sa hanche, & pose la main gauche sur la garde de son épée.

Le fond du Tableau est brun.



PREMIERE FAÇADE.

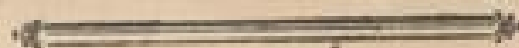
N.º 197. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile en 1624.

Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

On croit qu'il représente un ancien Magistrat de Liège. Il est vu de face avec une barbe rousse, la tête couverte d'un chapeau noir pointu, le cou garni d'une fraise plissée & épaisse. Il est dans son habillement de Magistrat, d'une étoffe noire ciselée avec des manches étroites. Il tient de la main gauche un rouleau de papier, & passe la droite sous le pan de sa robe. Le fond est brun.

Sur ce Tableau est écrit: *Ætatis sue 53. Anº. 1624.*



PREMIERE FAÇADE.

N.^o 198. Planche xv.
 PORTRAIT DE L'ABBÉ MORATELLI,
 PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS
 VAN DOUVEN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.
 Demi-fig. de grandeur naturelle.

Cet Abbé étoit Maître de Chapelle de l'Électeur JEAN GUILLAUME. Il est représenté assis devant un clavessin, ayant la main droite sur le clavier, & soutenant de l'autre un livre de musique. A côté est un encier de cuivre dans lequel est une plume. La tête est de face, & regarde le spectateur; les cheveux sont grisâtres & négligemment arrangés; l'habillement est une soutane avec un collet blanc, & par dessus, un manteau qui se rabat sur le bras droit. Le fond du Tableau est d'architecture, avec une ouverture qui laisse voir un jardin dans le lointain.

Il y a une grande vérité dans ce portrait, la main est très-bien faite.

PREMIERE FAÇADE.

N.^o 199. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds.
 Demi-fig. de grandeur naturelle.

Il regarde en face. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noirs; il porte au cou une fraise rabatue. Son habit est un pourpoint de velours pourpre-foncé, sur lequel est jetté un manteau noir. Le bras droit est étendu le long du corps, & on n'en voit pas la main. Il tient ses gants de la main gauche.

Le fond du Tableau est brun.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 200. Planche xv.

LE PORTRAIT
D'ANTOINE SCHOONJANS,

Peint par lui-même.

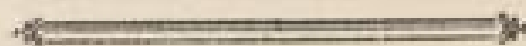
Sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 2. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il s'est peint en Rabbín avec une barbe grislre: sa tête est couverte d'une toque noire doublée de cramoisi. Son habit est une robe noire & un manteau de même couleur par dessus. Il a le coude gauche négligemment appuyé sur une table, le bras relevé, & la main posée contre son menton, par dessus la barbe.

Le fond du Tableau est d'architecture lisse & brune. C'est un fort beau portrait; la main en est admirable.



SECONDE FAÇADE.

N^o 201. Planche xvi.

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE GUIDE

GUIDO RENI

Peint sur taffetas.

Haut de 9. pieds 2. pouces ; Large de 6. pieds 6. pouces.

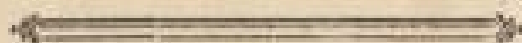
Figures entières, de grandeur naturelle.

La S^{te}. Vierge monte au ciel avec l'expression d'un saint ravissement. Sa tête est un peu panchée sur son épaule droite. Ses bras sont ouverts, & ses yeux élevés vers le trône de la gloire dont la vive lumière environne déjà son corps. Son attitude, ses regards, sa physionomie, toute sa personne enfin expriment qu'elle goûte d'avance la félicité pure qui l'attend dans le ciel. Elle est debout, les pieds posés sur des nuages que des Anges semblent soutenir. Deux de ces Anges plus grands que les autres, & placés à ses pieds paroissent la porter, & deux autres plus petits, à ses côtés, soutiennent respectueusement son vêtement. Elle est vêtue d'une longue tunique couleur de rose, qui est serrée au milieu du corps par une ceinture céladon, & surmontée par une ample draperie bleue qui, couvrant le dos & les épaules, vient se rabattre sur ses pieds. Sa tête

SECONDE FAÇADE.

est couverte d'un voile léger d'un gris jaunâtre qui, se repliant en arrière, lui passe gracieusement sur la poitrine, & dont les bouts voltigeans paroissent au dessus de son épaule gauche.

Ce Tableau qu'on ne sauroit trop admirer, passe à juste titre pour un des plus beaux qu'ait fait ce fameux Maître. Il offre tout ce qu'on peut imaginer de sublime pour la composition, le caractère, & l'expression. Le ton de couleur suave & transparent qui y règne est vraiment céleste. Le caractère de la Vierge est la Sainteté même.



SECONDE FAÇADE.

N^o 202. Planche xvi^e

L'APÔTRE SAINT PAUL,

PAR DOMINIQUE FETI.

DOMENICO FETI.

Peint sur toile. Haut de 3. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

L'Apôtre est vu de profil. Une grande draperie jaune lui couvre le corps & les bras. Le fond est brun ; ce Tableau est fièrement heurté.

N^o 203. Planche xvi^e

PORTRAIT D'UN ARTISTE,

qu'on dit être le GIORGIONE ancien Peintre Venitien,

PAR LE MÊME.

Peint en 1614. ayant les mêmes dimensions.

Il est debout, présentant le corps de côté & la tête de face. Il a une tabatière dans les mains. Son habillement ressemble à celui des Hérauts d'armes. Le fond du Tableau est d'architecture. Dans une niche, on voit la statue de Vénus, dont la tête & les bras sont tronqués. Une arcade ouverte découvre une rue de ville. On y lit MDCXIII. DOMINICUS F. A^o. XXV.

N^o 204.

SECONDE FAÇADE.

N^o 204. Planche xvi.
LE NOLI ME TANGERE,
PAR SIMON DE PESARO.
SIMON CANTARINI DA PESARO.

Peint sur toile. Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 2. pouces.

Jésus-Christ tient sa pelle de jardinier, & se retourne comme pour parler à S^{te}. Madeleine qui l'a reconnu, & qui est à ses pieds portant un vase de parfums.

N^o 205. Planche xvi.
LA CONVICTION DE S^t. THOMAS,
faisant pendant du précédent,
PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Jésus-Christ présente sa plaie à toucher à S^t. Thomas. Celui-ci pose doucement les doigts dessus, en regardant humblement le Sauveur qu'il reconnoît. Les autres Apôtres présents à cette action sont placés en arrière. Le fond du Tableau est brun.

SECONDE FAÇADE.

N^o 206. Planche xvi.
S^{te}. MADELEINE PORTÉE AU CIEL
PAR UN ANGE,
PAR GUIDE CAGNACCI.
GUIDO CAGNACCI.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds; Large de 4. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La Sainte est portée par un Ange vers le ciel. Elle n'est vêtue que d'une petite draperie bleue qui couvre ses cuisses, mais ses cheveux extrêmement longs achevent presque de la couvrir. Elle est dans une attitude qui exprime la béatitude, les mains jointes, & les yeux élevés vers la Gloire qu'on voit au dessus d'elle.



SECONDE FAÇADE.

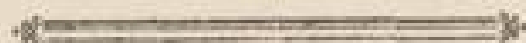
N^o 207. Planche xvi.
 PORTRAIT D'UN HOMME
 qu'on dit être L'ARÉTIN,
 PAR TITIEN VECELLI
 TIZIANO VECELLI

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
 Demi-figures, de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la tête nue, les cheveux noirs, la barbe de même couleur. Son habillement est une espèce de manteau noir à manches, couvrant un pourpoint ou robe de même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise. De la main gauche il tient la poignée de son épée, & il appuie la droite sur sa hanche. Le fond est brun-foncé.

Ce portrait porte un caractère de vérité qui indique une parfaite ressemblance. Il est peint avec cette touche spirituelle & fondue, & cette belle carnation du Titien.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 208. Planche xvii.
 LE DIEU PAN À TABLE
 CHEZ LE PAYSAN,
 PAR JACQUES JORDAENS.

Peint sur bois.

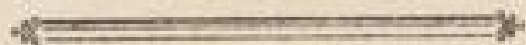
Haut de 6. pieds ; Large de 6. pieds 4. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'une chaumière, servant à la fois de logement au paysan, & d'étable à ses bestiaux. Sur le devant on voit une table rustique, couverte d'une nappe courte, & servie simplement d'une écuelle à soupe, & d'une autre à fruits. Le Paysan est assis à table, tenant d'une main une grande tasse de bois, & de l'autre portant à sa bouche une cuiller sur laquelle il souffle. Le Dieu Pan placé vis-à-vis, & à demi-assis sur le bras d'un fauteuil, prend occasion de l'action du paysan, pour expliquer en riant l'Apologue de la bouche qui souffle le froid & le chaud. La fille du paysan est debout derrière le Dieu, avançant un peu la tête pour mieux écouter. La vieille Mère assise à table dans une niche d'osier à côté de son mari, tient sur ses genoux un enfant, & paroît fort attentive au récit de l'Apologue. Un autre enfant, dont le corps n'est vu qu'en partie, est accroché au dossier de la chaise du paysan,

TROISIEME FAÇADE.

portant une pomme à sa bouche. Sous cette chaise est un chat, & en avant un chien prêt à lécher les pieds du paysan. Une vache dont on ne voit que la tête est derrière lui, enfin un coq se trouve juché sur la niche de la vieille Mère.

Ce Tableau est intéressant par la naïveté & la vérité de nature, ainsi que par la fraîcheur du coloris & l'entente du clair-obscur. Le jour qui éclaire les figures est amené d'une fenêtre élevée, & y produit des effets très-piquans de lumière.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 209. Planche xvii^e.

SAMSON TRAHI PAR DALILA,

PAR JODOCUS DE WINGHE.

JOAS VAN WINGHEN.

Peint sur bois.

Haut de 6 pieds 2. pouces ; Large de 7. pieds 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Un magnifique portique d'Ordre Dorique, décore l'entrée d'une maison qui paroît isolée au milieu d'une campagne. Dalila est assise sur les degrés de la maison. Samson est couché sur ses genoux, & la trahison est déjà consommée. Les Philistins se saisissent du malheureux Israélite, & sont prêts à l'enchaîner. Ils sont en grand nombre autour de lui, & les avenues de la maison sont occupées par leurs troupes à cheval.

Il y a beaucoup de mouvement & de fracas dans ce Tableau dont la composition est assez heureuse, quoiqu'un peu confuse. Les figures sont bien dessinées. Sur le coin d'un des degrés à gauche, est écrit :

JODOCUS ---  --- DE WINGHE.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 210. Planche xvii.
UN PAYSAGE,

PAR J. J. D. COSSIAU.

Peint sur toile en 1716.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Toutes figures entières.

Le site est des plus riches & des plus agréables; il offre d'abord sur le devant, des bergers & un troupeau; un peu plus loin à droite, sur un coteau élevé, est une bourgade où l'on remarque de beaux bâtiments; au pied du coteau coule une petite rivière qui fait aller un moulin; de l'autre côté, tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit une grande ville, dont les dehors s'annoncent par des temples & des belles maisons de campagne; l'horizon est borné par des coteaux & des montagnes à perte de vue.

Ce Tableau est charmant; la perspective aérienne y est des mieux observée; on y distingue tous les plans, toutes les distances du site, on y voit des accidens de lumière ingénieusement amenés, & qui font grand effet.

On lit au bas: J. J. D. COSSIAU 1716.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 211. Planche xvii.
UNE PETITE FILLE ENDORMIE,

PAR ANTOINE AMOROSI
ANTONIO AMOROSI.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 1. pied.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle est habillée en villageoise, & couchée sur un lit, la tête tournée en avant & appuyée sur ses mains; son panier à ouvrage, dans lequel est son livre d'école, est à ses pieds: peut-être que son sommeil lui a fait oublier l'heure de l'école.

Ce Tableau est fort gracieux, & largement touché.

SECONDE FAÇADE.

*Suite de neuf Tableaux par REMBRAND VAN RYN,
distribués dans les façades seconde &
troisième, planches 16^m. & 17^m. excepté
le N^o. 295. qui se trouve parmi les
Tableaux mobiles planche 23^m.*

N^o 212. Planche xvi.

PORTRAIT DU PEINTRE FLINCK,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2 pieds 8. pouces; Large de 1 pied 1. pouce.

Demi-figuré, de grandeur naturelle.

Ce Peintre regarde par une fenêtre, sur l'appui de laquelle il pose le bras droit, en penchant le corps en avant. Il tient ses deux mains croisées l'une sur l'autre. Sa tête vue de trois quarts de face, offre le visage d'un bel homme âgé d'environ trente quatre ans; il a la moustache sous le nez & le toupet au menton; ses cheveux sont courts, crépus & châtain; il porte un bonnet noir ajusté pittoresquement en manière de toque; le corps & les bras sont enveloppés d'un large manteau noir doublé de fourrure, qui laisse voir

SECONDE FAÇADE.

le haut d'une riche camifole, & le bout d'une chemise plissée dont le col est fermé. Une belle chaîne d'or à double chaînon, garnie d'une médaille de même métal, descend de ses épaules sur sa poitrine. Le fond du Tableau est d'un gris-clair.

Ce Portrait est frappant par la belle vérité, par la fonte de touche du pinceau, & en général par l'effet & l'entente du clair-obscur. Les mains que d'ordinaire Rembrand n'aimoit point à faire, sont ici admirablement bien traitées.

SECONDE FAÇADE.

N^o 213. Planche xvi.
 PORTRAIT DE LA FEMME
 DU PEINTRE FLINCK,
faisant pendant du précédent.
 PAR REMBRAND VAN RTN.
 Et ayant les mêmes dimensions.

Cette femme est présentée de face, dans une attitude tranquille, ayant ses mains gantées & croisées l'une sur l'autre. Sa tête un peu tournée de droite n'a d'autre coëffure que ses cheveux qui sont blond-châtains, & relevés d'un bourlet d'où descend par derrière une espèce de voile rabattu sur l'épaule gauche; elle est en corps de jupé, avec une busquière lacée, & des manches garnies. Une chaîne d'or lui sert de ceinture; sa gorge est couverte d'une chemise plissée, avec un large collet fermé. Une belle chaîne d'or garnie de pierreries lui orne le cou. Le fond du Tableau est d'un brun clair & transparent.

Ce Portrait est du même mérite que le précédent, il semble même encore plus achevé. On regrette que le Peintre ait mis aux mains des gants qui ne font point un bel effet.

SECONDE FAÇADE.

N^o 214. Planche xvi.
 DESCENTE DE CROIX,
 PAR REMBRAND VAN RTN.

Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

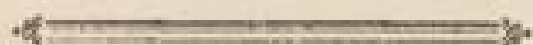
Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

Le Corps de Jesus-Christ déjà détaché de la croix, est soutenu par des hommes qui le descendent; les uns placés sur des échelles, le soutiennent par les bras; les autres à terre, le reçoivent dans les leurs. Un d'eux, monté au haut de la croix sur laquelle il plie tout son corps, retient le bout d'un linceul qui sert à faciliter la descente. La Vierge est en avant, évanouie entre les bras des trois Maries. Les saints hommes & les saintes femmes qui assistent à cette action, sont en arrière à la droite de la croix. Un personnage en habillement Arménien, placé debout à la gauche de la croix, ayant une canne à la main, regarde la descente sans marquer beaucoup d'intérêt; il paroît cependant être Joseph d'Arimathée. Le fond du Tableau est paysage, avec un ciel nébuleux & obscur. Dans le lointain, on apperçoit la ville de Jérusalem & quelques hommes qui y entrent.

Rien de mieux composé & de plus intéressant que le principal groupe de ce Tableau dont les figures sont

SECONDE FAÇADE.

admirablement distribuées, & rendues avec toute l'entente & la magie du clair-obscur. Le Corps du Christ, par la manière dont il est soutenu & abandonné à son propre poids, offre la véritable image de la mort. Ce groupe principal domine encore par la manière dont il est éclairé, le Peintre ayant supposé comme dans le Tableau précédent, qu'un rayon de lumière surnaturelle vient tomber justement sur le Corps du Christ & sur ce qui l'environne: de sorte que ce groupe est vivement éclairé, tandis que tous les autres objets du Tableau sont tenus dans la demi-teinte. On remarque que l'homme qui reçoit le Corps du Christ entre ses bras, & dont la tête est si bien caractérisée & si spirituellement touchée, ressemble exactement à celui qui est habillé à l'Espagnole dans le Tableau précédent.



SECONDE FAÇADE.

N.º 215. Planche xvi.

JESUS-CHRIST ÉLEVÉ EN CROIX,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

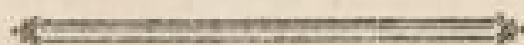
La croix à laquelle Jesus-Christ est attaché, est vue ici un peu de côté: elle est presque déjà élevée & mise à sa place par cinq hommes occupés à ce travail. Rien de mieux étudié & de mieux composé que ce groupe d'hommes qu'on voit, pour ainsi dire, agir. Le Commandant de l'escorte est à cheval près de la croix, & à côté de lui sont les Juges & les Docteurs de la loi. La foule du peuple est en arrière; les deux larrons conduits par les soldats sont un peu plus loin à gauche. Le ciel est couvert d'un nuage obscur & vapoureux, & l'on apperçoit dans le lointain une partie des murs de Jérusalem.

Le Peintre a tenu le corps de Jesus-Christ parfaitement éclairé, & a jetté seulement quelques traits & reflets de lumière sur les objets les plus proches de lui: ce Corps est dessiné & peint dans une exacte vérité de nature; la carnation est digne du Titien. Le Christ lève les yeux

SECONDE FAÇADE.

vers le ciel, il tient la bouche ouverte, & semble proférer le pardon qu'il demande pour les bourreaux & pour le monde entier.

Les personnages sont habillés d'une manière bizarre, sans respect pour le costume, comme faisoit ordinairement Rembrand. Le Commandant est habillé à la Turque, & un des hommes qui élèvent la croix, à l'Espagnole; il paroît être portrait: la tête qui est bien éclairée & justement tournée vers le spectateur, est touchée avec toute la finesse & l'esprit possibles.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 216. Planche xvii.

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

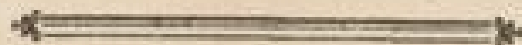
Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

La scène est dans l'intérieur d'une étable, pendant une nuit obscure. L'Enfant Jesus enveloppé de ses langes, est couché sur un tas de paille. La S^{te}. Vierge assise à côté de lui le découvre, tandis que S^t. Joseph placé en arrière, l'éclaire d'une lampe pour le mieux faire voir aux Bergers qui s'empresent de l'adorer. Deux de ces Bergers & une vieille Bergère, les plus voisins de l'Enfant, sont à genoux. Leur attitude & leurs regards expriment l'étonnement & l'admiration: des Bergers & Bergères plus éloignés sont debout, & considèrent attentivement l'Enfant Jesus, surtout une petite fille placée plus avant, dont l'attention est plus marquée. Un des Bergers tient une lanterne à la main, qui ne donnant qu'une faible lumière, n'en répand que très-peu sur les objets qu'elle éclaire, ce qui fait dominer sensiblement la lumière de la lampe que tient S^t. Joseph, qui éclairant le groupe le plus intéressant du

TROISIEME FAÇADE.

du Tableau, y rassemble les effets les plus essentiels de lumière & de clair-obscur. Tous les personnages sont habillés singulièrement à la Rembrand, & d'une manière tout opposée au costume. L'habillement de la Vierge, quoique commun, est le plus supportable.

Au fond de l'étable, on apperçoit dans l'obscurité le bœuf & l'âne, & au dessus d'eux, un coq & une poule juchés sur un appentis.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 217. Planche xvii.
JESUS MIS AU TOMBEAU,
PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

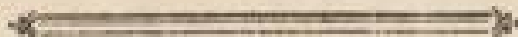
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

On voit dans l'intérieur d'une grotte vaste & obscure, le Tombeau destiné pour le Corps du Christ. Par une ouverture de cette grotte, on apperçoit à quelque distance, le Calvaire où sont plantées les trois croix, & plus loin, une partie des édifices les plus élevés de Jérusalem. Le Peintre s'est avisé d'orner l'intérieur de cette grotte d'un grand rideau en manière de baldaquin. Le Corps du Christ posé dans un linceul au dessus du Tombeau, est prêt à y être descendu par trois hommes qui le soutiennent. Un Vieillard qui paroît être Joseph d'Arimathée, & qui est à un des bouts du Tombeau derrière la tête du Christ, tient d'une main une chandelle, & de l'autre en cache en partie la lumière. Cette lumière, jointe à celle que tient devant lui un autre homme placé plus en avant, éclaire vivement la face de ce Vieillard, le Corps du Christ, le linceul qui l'enveloppe, & en même tems l'homme qui soutient le haut du Corps: il en résulte des accidens de lumière

TROISIEME FAÇADE.

intéressans, & une vive opposition aux autres objets qui ne sont éclairés que de reflets, & tenus dans des teintes foibles. Sur le devant du Tombeau, vers les pieds du Christ, la S^{te}. Vierge & la Madeleine sont assises dans des attitudes qui expriment la douleur. On voit encore plusieurs autres assistans autour: un d'eux debout en arrière, richement vêtu à l'Orientale, s'appuyant de la main droite sur un bout de roche, semble un des personnages principaux: ce sera Nicodème.

On estime particulièrement dans ce Tableau, la manière singulière & heureuse dont le Peintre fait intervenir la lumière.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 218. Planche xvii^e.LA RÉSURRECTION
DE JESUS-CHRIST,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

La scène représente le saint Sépulchre, dans une grotte; on y voit le Tombeau de Jesus-Christ. Un Ange vêtu d'une robe blanche, & resplendissant d'une lumière éclatante dont il est environné, est en l'air, & lève sans aucun effort la tombe de pierre qui couvroit le Tombeau du Sauveur. Les soldats qui faisoient la garde sont effrayés, renversés les uns sur les autres, & témoignent par leurs attitudes l'épouvante dont ils sont saisis. Un d'eux qui dormoit sur la tombe est enlevé avec elle, & culbuté sur ses camarades. Dans un coin à droite, sur un plan plus éloigné, on apperçoit les deux saintes femmes qui arrivent dans ce moment au Sépulchre, & sont témoins du miracle qui s'opère; elles expriment par leurs attitudes l'étonnement & les saints transports de joie dont elles sont pénétrées en voyant la Résurrection du Sauveur. Tous les objets du Tableau sont

TROISIEME FAÇADE.

éclairés par la lumière qui environne l'Ange. Les accidents & les reflets sont amenés & traités à la Rembrand, c'est-à-dire parfaitement. Le Peintre s'est avisé de faire paroître Jesus-Christ révivifié dans le Tombeau, encore enveloppé de son linceul, se soulevant foiblement & avec peine, & paroissant attendre pour sortir, que la tombe soit tout-à-fait levée; mais cette idée qui est absolument fautive, est une faute impardonnable: puisque Jesus-Christ est sorti tout d'un coup & sans effort de son Tombeau, & qu'il est apparu aux saintes femmes environné d'une Gloire éclatante.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 219. Planche xvii.
L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,
PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces. Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

Jesus-Christ vêtu d'une robe blanche & légère avec une ample draperie de même couleur, est debout sur des nuages, & monte au ciel; il a les bras étendus, & la tête tournée vers la Gloire qui s'ouvre au dessus de lui, & au milieu de laquelle paroît le S. Esprit. Des Anges & des Chérubins voltigent autour des nuages qui portent le Sauveur. Les Apôtres à terre, les uns debout, les autres à genoux, regardent le miracle avec l'expression d'une sainte admiration.

Tous les objets de ce Tableau sont éclairés par des reflets de la lumière céleste, & de celle qui émane du Corps du Sauveur. Les Apôtres ne sont qu'en demi-teinte, ce qui fait ici une belle opposition.

SECONDE FAÇADE.

*Suite de vingt-cinq Tableaux du Chevalier
ADRIEN VAN DER WERFF, distribués
sur les trois façades de la quatrième Salle
excepté les N^{os} 325. & 326. des
Tableaux mobiles planche 24^{me}.
qui font aussi partie de
cette suite.*

N^o 220. Planche xvi.
UN SUJET ALLÉGORIQUE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1716.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Au milieu d'un portique public, s'élève un grand & magnifique obélisque de granit, dont on ne voit ici que la partie inférieure, avec les socles & les gradins qui lui servent de soubassement. Il pose sur le dos de quatre Lions de marbre blanc, qui font allusion aux Lions Palatins. Sur la face principale de cet obélisque on voit les Armes de la Sérénissime Maison Palatine accolées à celles de Médicis dans un même écusson, & sur son soubassement un cartouche dans lequel est gravée, en lettres d'or, l'inscription suivante:

SECONDE FAÇADE.

JUSSU

AUGUSTORUM TEMPORIS NOSTRI MECENATUM
SERENISSIMI JOHANNIS GUILLELMI COMITIS
PALATINI RHENI S. R. I. ARCHI-DAPIFERI
ET ELECTORIS. &c. &c.

SERENISSIMÆ MARIE ANNÆ LOUISÆ
NATÆ REGLE PRINCIPIS ETRURIE CONJUGIS,

HAS

QUINDECIM MYSTERIORUM TABULAS
OBSEQUIOSISSIMO PENICILLO
EXPRESSIT

ADRIANUS VAN-DER WERFF

Eques & S. E. Palat. Pictor.

A^o. CIOIOCCXVI.

SECONDE FAÇADE.

Sur le devant de l'obélisque, un médaillon entouré d'un riche cadre de bronze doré, renferme les portraits de JEAN GUILLAUME, & de son Épouse peints en buste. Les têtes sont vues de profil, & accolées dans le style de médaille. Un petit Génie tient une couronne de laurier au dessus du médaillon, & deux autres sont à gauche, comme pour le soutenir : un d'eux tient en main une branche de palmier. Plusieurs femmes gracieusement groupées autour du Monument, figurent les Sciences & les Beaux Arts. La femme qui caractérise la Peinture, est assise sur un degré, au pied du Monument : elle soutient de la main droite le portrait de Van der Werff. Derrière elle, sur un degré plus élevé, sont assises la Géographie & l'Astronomie qui semblent discourir ensemble ; plus haut du même côté, à gauche du Monument, un autre groupe de trois figures debout, représentent la Poésie, la Dialectique & l'Éloquence. A la droite du Monument, en avant, est assise l'Harmonie figurée par une femme qui joue d'une guitare, dont elle semble offrir les sons au Monument : un petit Génie tient devant elle un papier de musique ; derrière elle, tout-à-fait à côté du Monument, on voit une autre figure, en demi-teinte, assise, & qui tient élevée sur ses genoux, la table de Pithagore qu'elle étudie : sans doute que cette Figure représente les proportions. Toutes ces figures sont gracieusement composées, spirituellement touchées, & drapées d'un

SECONDE FAÇADE.

goût excellent aussi beau que l'antique. Les draperies qui sont toutes d'étoffe fine, sont rendues comme la nature.

Ce Tableau est d'une composition aussi savante qu'élégante : l'ordonnance en est des plus riches ; la délicatesse de touche, le précieux fini, l'entente de clair-obscur, & les autres perfections qui caractérisent le talent de Van der Werff, se trouvent ici au plus haut degré. Les deux portraits de l'Électeur & de l'Électrice, de même que celui du Peintre, sont touchés avec un esprit & une vérité qui étonnent.



SECONDE FAÇADE.

N^o 221. Planche xvi.
L'ANNONCIATION,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge assise sur un banc placé dans une espèce de portique, écoute avec soumission & modestie le mystère que lui annonce l'Ange Gabriel. Elle a les cheveux tressés, & est vêtue d'une longue robe jaunâtre serrée sur l'estomac par une légère ceinture violette. Une draperie bleue sur laquelle elle se trouve assise, & dont elle tient un bout qu'elle relève contre sa poitrine, lui couvre la cuisse & la jambe gauche. On voit sur le banc, à côté de la Vierge, son panier à ouvrage & un livre. L'Ange Gabriel élevé sur un nuage, en avant du portique, dans une attitude respectueuse, tenant d'une main un lys, & portant l'autre sur sa poitrine, remplit sa mission: une draperie de satin blanc qui lui entoure les reins, fait tout son habillement. A côté du portique dans le lointain, on découvre un paysage enrichi de fabriques. A droite du Tableau est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1706.

SECONDE FAÇADE.

N^o 222. Planche xvi.
LA VISITATION,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1708.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

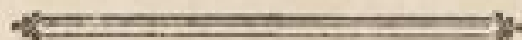
Le lieu de la scène représente l'intérieur du vestibule qui fait l'entrée de la maison de Zacharie: une large porte ouverte dans le fond, laisse voir des bâtimens, une partie de jardin & de ciel. La Vierge & saint Joseph sont déjà arrivés dans ce vestibule, prêts à en monter les degrés, lorsque S^{te}. Élisabeth qui est accourue au devant d'eux, les reçoit, en exprimant la joie la plus tendre. D'une main elle tient celle de la Vierge, & pose l'autre sur son épaule, pour l'embrasser; Zacharie qui n'a pu aller aussi vite, est apperçu en arrière sur le seuil de la porte; il témoigne par son attitude & son mouvement, le plaisir & l'empressement de revoir des hôtes aussi chers. La Vierge qu'on voit de côté, est vêtue d'une robe jaunâtre, avec une ample draperie bleue par dessus: Elle a sur la tête un grand chapeau rond formé de plumes blanches. S. Joseph a une tunique bleue recouverte

SECONDE FAÇADE.

d'un manteau brun passé en croisière; il tient son sac de voyage sous le bras, & son chapeau à la main.

S^r. Élisabeth est habillée d'une robe gris-jaunâtre, & d'une jupe tout-à-fait grise avec une ample mante violette. Sa coëffure est une espèce de cornette grise, dont les bouts pendent comme un voile. Zacharie porte une tunique pourpre, sur laquelle est passé un manteau violet.

Au dessous est écrit: CHEVAL. V. WERFF. fec.
An^o. 1708.



SECONDE FAÇADE.

N^o. 223. Planche xvi^e.

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

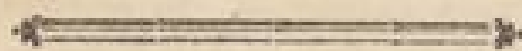
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Une vieille mazure servant d'étable fait le lieu de la scène, où l'Enfant Jésus vient de naître. Il est couché dans une crèche garnie de paille & recouverte d'un linge. La Vierge à genoux derrière la tête de l'Enfant, soulève les deux bouts du linge pour faire voir le Sauveur aux Bergers. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose, sur laquelle est jetée une grande draperie verte qui couvre en grande partie la tête & son corps, & descend en avant jusqu'à terre: un coin de cette draperie passe sous la tête de l'Enfant pour y former une espèce de coussin. Quatre Bergers & une Bergère sont près de la crèche, aux pieds de l'Enfant Jésus dans des attitudes d'admiration. Ils achèvent le groupe principal du Tableau. Ce groupe est éclairé par la lumière douce & miraculeuse qui émane du corps de l'Enfant, & cette lumière se répand sur les figures & les objets d'alentour, sur-tout sur le visage & le devant du corps de la Vierge. S. Joseph est debout, un peu en arrière de la Vierge:

SECONDE FAÇADE.

il tient d'une main une chandelle allumée, qu'il garantit du vent avec son autre main, & il regarde les Bergers. Son vêtement est une tunique gris-pourpre, avec une draperie bleue qui se rabat sur l'estomac. La lumière que tient S. Joseph, n'éclaire pour ainsi dire que ses deux mains, parce qu'elle se trouve comme absorbée par la lumière divine qui émane de l'Enfant Jesus; ce qui fait un beau contraste. Un rayon d'une autre lumière céleste & vaporeuse, qui descend de la voûte de l'étable sur le corps du Sauveur, & qui le cède aussi en éclat à la première, accompagne deux Anges élevés en l'air, qui sont comme des Envoyés du très-haut. L'entrée de l'étable qui est ouverte, laisse voir obscurément un paysage, quelques ruines & plusieurs Bergers qui sont en marche pour venir à la crèche.

Sur une pierre est écrit: CHEVAL. V. D. WERFF.
f. An°. 1706.



SECONDE FAÇADE.

N°. 224. Planche xvi.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

L'action se passe dans l'intérieur du Temple, où est placé en avant un autel sur lequel pose un bassin d'or. Siméon sous la figure d'un Vieillard vénérable, est debout au côté droit de l'autel; il tient l'Enfant Jesus entre ses bras, & fait l'oblation au Seigneur. Dans ce moment, un rayon céleste entouré de nuages, descend de la voûte du Temple sur l'Enfant Jesus. Le Saint est vêtu d'une longue robe gris-changeant sur laquelle passe une espèce de manteau pourpre. La Vierge est à genoux sur un degré, aux pieds de S. Siméon, le corps un peu incliné, & les mains croisées sur sa poitrine, dans une attitude de soumission & d'offrande: elle est vue tout-à-fait de côté. Sa tête est coiffée de ses cheveux tressés & garnis de rubans blancs; elle est vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe couleur de rose. S. Anne est debout près de S. Siméon, regardant l'Enfant Jesus, & exprimant une vive admiration; elle est vêtue d'une longue robe grisâtre, recouverte d'une grande draperie

SECONDE FAÇADE.

draperie couleur gris-d'ardoise rayée de rouge, qui lui sert en même tems de voile & de mante: ce vêtement est des plus sagement composé. S. Joseph est de l'autre côté de l'autel sur lequel il appuie son coude droit; il tient dans ses mains deux colombes blanches, & regarde vers l'Enfant Jesus & S. Siméon. Son habillement est un grand manteau gris-violet qui lui couvre tout le corps, ne laissant voir que le haut de la tunique qui est bleue. A côté de S. Joseph sont un homme & une femme dont on ne voit que le haut du corps, parce que le reste est caché par l'autel. Ils semblent prêter une grande attention à la cérémonie. A la droite de S. Siméon, une jeune fille est assise sur un degré, & un petit garçon debout derrière elle, la tenant par le corps: tous deux regardent la cérémonie avec curiosité. Plus loin, dans le fond du Temple, on distingue deux hommes debout, & une femme à genoux qui semble leur parler, tandis que son enfant devant elle cherche à l'embrasser. Dans le fond du Temple, on distingue encore, en demi-teinte, une balustrade derrière laquelle sont des prêtres & plusieurs personnes qui regardent en avant. Une porte ouverte derrière cette balustrade, laisse voir un bout de ciel nébuleux.

On y lit: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1705.

SECONDE FAÇADE.

N^o 225. Planche XVI.

JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1703.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Cette pièce est une des plus belles & des plus riches de cette suite, pour la composition & l'ordonnance; elle est en même tems une des plus fraîches de couleur, & des mieux conservées.

L'action se passe dans le Temple où sont assemblés les Docteurs de la loi: une grande arcade ouverte dans le fond, laisse voir en dehors un beau portique d'Ordre Dorique ouvert en péristyle, qui fait l'enceinte du Temple. L'endroit particulier de la scène est décoré d'une riche architecture. Une grande draperie violette garnie de franges d'or, suspendue au plafond, vient s'agraffer pittoresquement par un bout, à une grande colonne. Sur une table à pieds de biche dont on ne voit ici qu'une partie, & qui est couverte d'un tapis de velours violet garni de franges d'or, sont placés plusieurs volumes de la Sainte Écriture. Les Docteurs de la loi,

SECONDE FAÇADE.

sont les uns assis, les autres debout, & plusieurs sont en dehors vers le portique. Jesus est debout au milieu des Docteurs; il regarde le principal d'entre eux qui est derrière la table, & semble disputer avec lui. Celui-ci à demi-appuyé sur cette table, regarde & écoute Jesus en exprimant son étonnement. Les autres Docteurs paroissent saisis du même sentiment. Toutes ces figures sont admirablement distribuées, bien contrastées, & conservent l'unité d'intérêt & d'action; mais celle de Jesus est la plus intéressante de toutes: outre la noblesse & les graces de son port, il règne en lui quelque chose de surnaturel & de divin. Sa tête découverte laisse voir de beaux cheveux blonds. Son habillement qui est noble & modeste, consiste en une tunique grise qui descend jusqu'au dessous des genoux, & sur laquelle est une draperie violet-pourpre.

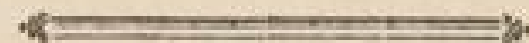
Toutes les autres figures sont habillées avec le même goût & la même intelligence, tant pour l'arrangement des draperies, que pour le choix de leurs couleurs; on n'y voit aucune dissonance. D'ailleurs les règles du costume sont partout observées; & quant à la manière dont les étoffes sont touchées & traitées, il suffit de dire qu'elles sont du pinceau de Van der Werff.

SECONDE FAÇADE.

Dans ce Tableau tout fait plaisir, l'ensemble & les parties: il y règne un ton d'harmonie, de suavité, dont on est aussi surpris que touché. Les couleurs locales sont admirables. Chaque figure intéresse par son attitude, par son habillement, comme par son expression. Les têtes, même celles en demi-teintes & dans l'éloignement, sont du plus beau caractère, & touchées le plus spirituellement du monde.

La lumière est amenée de côté, de façon qu'elle tombe principalement sur Jesus qui est vu de face.

Il y a écrit au dessous: CHEVAL. V. WERFF. fec. An^o. 1708.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 226. Planche xv.

JESUS AU JARDIN DES OLIVES

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1711.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Un léger crépuscule & le clair de la lune répandent une lumière douce sur le jardin des olives. Cette lumière suffit pour faire distinguer dans le lointain, la ville de Jérusalem d'où sort la troupe de soldats conduits par Judas. Le Sauveur est vu à quelque distance dans le jardin, sur une petite éminence couverte d'arbres & de rochers. Il est à genoux, le bras droit appuyé sur un morceau de roche où pose le calice; c'est le moment où il tombe dans l'angoisse & la défaillance, en faisant sa prière à son Père. Un Ange qui descend précipitamment du ciel en laissant derrière lui une lumière éclatante, vient à son secours & le soutient entre ses bras. Jesus a pour habillement une robe ou tunique pourpre couverte d'une draperie rouge qui tombe le long du dos, & dont un des bouts pose sur la roche. Sur le devant du Tableau, on voit trois Apôtres endormis. S. Pierre qu'on remarque dans le coin à droite, est assis le dos appuyé contre un

PREMIERE FAÇADE.

rocher; il repose sa tête sur une main, & soutient de l'autre le pommeau d'une épée posée debout entre ses genoux. Son vêtement est une tunique bleue, & par dessus une grande draperie ou manteau gris-brun changeant. S. Jean est assis plus bas à côté de S. Pierre, un bras posé sur le même rocher, & l'autre négligemment tendu le long de sa cuisse; il a la tête baissée & le corps incliné par la force du sommeil. Son vêtement est une tunique jaunâtre, avec une ample draperie ou manteau rouge par dessus dont un pan recouvre sa tête. Le troisième qui est S. Jacques dort assis, soutenant sa tête du bras droit accoudé sur ses genoux. Une tunique verte & un grand manteau gris lui couvrent le corps & la tête.

On y lit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1711.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 227. Planche xv.
LA FLAGELLATION,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ponce-Pilate vêtu d'un grand manteau de pourpre, la verge de justice en main, environné de quelques juges & de ses gardes, siège dans la tribune placée au fond d'une salle d'audience: au milieu de cette salle, est un billot de pierre auquel Jesus est attaché avec les cordes qui lui lient les mains derrière le dos. Un soldat lui attache dans ce moment le pied droit. Son corps placé de profil, & courbé, présente tout le dos à découvert; il est tout-à fait nu, à l'exception de la ceinture qui est couverte d'un linge; son expression est la patience & la résignation.

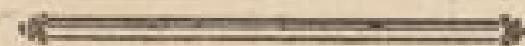
Un des bourreaux placé derrière le billot commence à le flageller. A droite un peu en arrière, un Liçteur & un des gardes du Gouverneur sont assis sur un degré,

PREMIERE FAÇADE.

Pun posant sa main sur l'épaule de l'autre; ils regardent attentivement Jesus-Christ, & s'emblent s'entretenir de lui. Ces deux figures bien composées & bien traitées dans le costume, sont tenues en demi-teintes, & font le plus bel effet: on remarque en arrière de Jesus, deux petits garçons qui se moquent de lui en tirant la langue. Les habillements de Jesus sont jettés à terre sur le devant.

Ce Tableau est un des plus beaux de cette suite.

On y lit: CHEV. v. WERFF. fec. An^o. 1710.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 228. Planche xv^e.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710. Haut de 8 pieds 4 pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le lieu de la scène est encore la salle d'audience de Ponce-Pilate, où l'on voit dans le fond la même tribune, sur laquelle il est placé avec le même habillement. Jesus-Christ est assis sur le billot, le corps nu hors la ceinture qui est recouverte d'un linge; il est vu de face. Un manteau que les soldats lui ont attaché par dérision, pend sur ses épaules; il a les mains liées ensemble, & les porte en avant du côté gauche, ainsi que la tête, pour recevoir le roseau que lui présente, en se moquant, un soldat à genoux. Un autre soldat placé derrière lui, enfonce dans ce moment avec violence, une couronne d'épines sur sa tête. Un Liéteur entre ces deux soldats, tenant son faisceau sur l'épaule, semble s'approcher de Jesus pour l'insulter. A la droite du Sauveur, est un autre soldat à genoux, qui relève le bas du prétendu manteau royal; derrière celui-ci est un second Liéteur debout, appuyé sur son faisceau, tournant la tête à droite, & paroissant parler à quelqu'un qu'on n'apperçoit pas: plus en arrière sont deux soldats, dont on ne voit que la tête, étant couverts en partie par les figures du devant. Sur ce Tableau est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 229. Planche xvii^e.

JESUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE JUIF

PAR PONCE-PILATE, ou L'ECCE HOMO,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile à Rotterdam, en 1698.

Haut de 4. pieds; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau le plus grand de cette suite & en même tems le plus riche de composition, renferme un détail étonnant qu'il n'est pas possible de suivre dans la description; nous nous contenterons d'en décrire l'essentiel.

On voit le palais de Ponce-Pilate & les cours qui y conduisent, remplies d'un peuple immense & tumultueux: l'action principale se passe en avant de la tribune extérieure sur laquelle Ponce-Pilate est actuellement assis assisté des juges. Cette tribune faisant avant-corps d'un pavillon, est portée sur un soubassement décoré d'une architecture aussi sage qu'élégante: la porte en arrière, qui y donne entrée, est flanquée de deux belles statues de femmes en caryatides; & sur cette porte est placé le buste de l'Empereur Tibère. Au côté gauche de la tribune est l'escalier qui conduit au vestibule du palais qui, étant ouvert

TROISIEME FAÇADE.

en péristyle de colonnes, laisse voir dans le fond une prison & quantité de soldats en mouvement de toutes parts; quelques-uns sont placés sur une galerie intérieure. En avant de cet escalier, dans la cour, est la colonne où l'on attache les malfaiteurs, sur le haut de laquelle on voit une petite statue représentant un enfant assis sur un serpent, & tenant les mains devant ses yeux, comme pour essuyer des larmes qu'il répand. Cette statue doit figurer la Punition. Une corde & une draperie rouge sont attachées à cette colonne au pied de laquelle on voit les fouets à flageller. Au côté droit du bâtiment est une grande arcade couverte en terrasse, servant de communication d'une cour à l'autre; cette arcade est ornée de beaux bas-reliefs; elle est surmontée d'une corniche & d'un attique formant l'appui de la terrasse où se trouvent nombre de spectateurs, la plupart Vieillards & Prêtres Juifs. Dans la clef de l'arcade, est gravé le S. P. Q. R. & au dessus contre l'appui de la terrasse, est posé un groupe de figures représentant la louve qui allaite Remus & Romulus. A travers cette même arcade, on voit une seconde cour d'entrée, au fond de laquelle est une autre arcade couverte de même en terrasse, & sur laquelle sont aussi des spectateurs. C'est par là que le peuple entre en foule. Il est remarquable comment Van der Werff a su caractériser par-tout l'habitation du Gouverneur Romain.

TROISIEME FAÇADE.

Ponce-Pilate assis sur la tribune, est dans l'attitude de parler au peuple en lui montrant Jesus, & paroît lui dire: *Voilà l'homme*. Son habillement est tout-à-fait dans le costume Romain: il porte la robe Prétorienne & le manteau de pourpre comme sa charge l'exige. A côté de lui sur la même tribune, deux juges Juifs appuyés contre la balustrade, tendent les bras vers la populace qui est au bas, l'excitant à crier condamnation contre Jesus. Trois autres Juifs à l'autre côté de Pilate, regardent vers le vestibule. A la porte d'entrée de la tribune derrière ce Gouverneur, sont des soldats Romains, dont on ne voit que le haut des casques, & le bout des piques.

Jesus-Christ est placé un peu de côté sur des degrés aux pieds de la tribune; il est présenté au peuple par deux Licteurs; il a la tête couronnée d'épines, le corps nu excepté les reins & le dos, qui sont couverts d'un linge & d'un manteau dont il tient un bout devant lui. Un des Licteurs le tient par le bras en regardant le peuple, tandis que l'autre qui est en arrière, tient la corde avec laquelle Jesus est lié. La foule du peuple se trouve vis-à-vis de Jesus, & delà s'étend dans la première & seconde cour; les plus avancés au pied de la tribune, parmi lesquels on remarque deux jeunes femmes & une plus âgée, paroissent les plus animés: ils lèvent tous les bras, & semblent crier: *solle*, de même que deux

TROISIEME FAÇADE.

Prêtres tournés vers la populace qu'ils animent ; & cette populace y répond en criant & en s'agitant de toutes ses forces.

A côté de Jesus, sur le même degré, deux petits garçons se tiennent embrassés : l'un à genoux tire la langue & se moque du Sauveur ; l'autre regarde en riant les grimaces de son camarade. Un peu en arrière on voit descendre du vestibule un des deux larrons, les mains liées derrière le dos, & escorté de Lieuteurs & de soldats.

C'est là tout ce que nous pouvons détailler de cette magnifique composition, ne voulant pas en rendre la description trop longue.

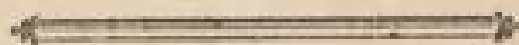
Le jour qui l'éclaire est ménagé avec toute la sagesse & tout l'art possibles : la principale clarté tombe justement sur le Sauveur, & sur les figures placées plus près de lui ; loin de trancher sur le reste, elle s'y communique au contraire, ou s'y perd par gradation, & selon que l'exige la position des objets & la perspective aérienne ; ce qui procure sur l'ensemble une douceur & une harmonie admirables. On trouve ici, si on peut le dire, la quintessence du clair-obscur.

TROISIEME FAÇADE.

Au reste la multitude des figures, la différence souvent contrastante de leurs positions, de leurs mouvements, de leurs expressions, & même de leurs habillements, ne cause ici aucun désordre, aucun défaut ; l'œil parcourt ou se repose avec plaisir. Tous les habillements des figures sont traités avec toute la rigidité du costume, & l'architecture avec ses ornements.

Ce Chef-d'œuvre de peinture est d'ailleurs travaillé comme toute les autres Tableaux de ce Maître, avec ce précieux fini & cette touche délicate & spirituelle, qu'on lui connoît.

Il y a écrit au bas : ADR. V. WERFF. fec. An^o. 1698.
à Rotterdam.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 230. Planche xv^e
 JESUS PORTANT SA CROIX,
 ET CONDUIT AU CALVAIRE,
 PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1712.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

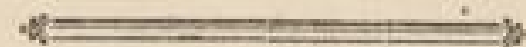
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Jésus & son escorte sortent des portes de la ville de Jérusalem dont on voit les murs en partie. La campagne qui conduit au Calvaire remplit le reste du Tableau. Le ciel est chargé de nuages sombres. Jésus-Christ succombant sous le poids de sa croix, est tombé contre terre sur un genou & sur une main; il semble faire effort pour se relever, tandis que pour l'aider, trois soldats soulèvent la croix. Son habillement est une tunique pourpre, avec une draperie rouge. Derrière lui suivent deux saintes femmes en pleurs, & St. Jean qui est encore sous la porte de la ville. Les deux larrons, les bras liés derrière le dos, conduits par des soldats, sont en marche quelques pas en avant de Jésus. L'escorte de soldats qui précède la marche, est cachée en partie dans un chemin creux où elle est engagée. Sur le flanc gauche de la marche, sont deux Officiers Romains à cheval, & quelques soldats près d'eux. Du même côté dans

PREMIERE FAÇADE.

l'éloignement, on distingue la Vierge assise auprès des deux Maries. Plusieurs autres personnes sur la même place, assises ou debout, attendent le passage de Jésus; parmi celles-ci on remarque St. Pierre: une pauvre jeune femme assise sur un banc, en avant de la porte de la ville, tenant un enfant entre ses bras, regarde Jésus avec curiosité; cette figure est admirablement bien peinte; elle formeroit seule un joli Tableau; mais ici elle semble ne faire qu'un épisode. En avant, & peu loin de Jésus, sont encore deux petits garçons qui suivent gaiement la marche, en s'embrassant l'un l'autre, & conversant ensemble. Ce petit groupe est charmant; mais il paroît contrarier le sérieux du sujet.

Au bas est écrit: CHEVAL. VAN D'. WERFF. fec.
 An^o. 1712.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 231. Planche xv.
JESUS EN CROIX,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1708.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

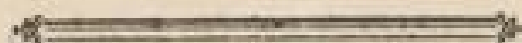
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le moment est celui où le Sauveur vient d'expirer. Son corps est vu un peu de côté, ainsi que la Croix à laquelle il est attaché. La Vierge au pied de la Croix avec les trois Maries, est assise à terre en pleine défaillance; elle a une main posée sur l'épaule gauche de S^{te}. Madeleine qui est à genoux, inclinée devant elle, les mains jointes, témoignant la douleur la plus vive. Une autre Marie, debout derrière la Vierge, la soutient entre ses bras, tandis que la troisième à genoux à côté, la soutient par l'épaule. Ce groupe de femmes est d'une belle composition & d'une expression touchante. La Vierge est habillée d'une robe grisâtre & d'une grande draperie bleue qui, lui couvrant la tête en manière de voile, descend le long du dos, se replie en avant du corps, & de là passe sous le bras droit. S^{te}. Madeleine est vêtue d'une robe verte sans manches qui lui laisse les épaules & les bras à découvert. La Marie qui est debout porte une robe grisâtre recouverte d'une courte tunique jaune sans manches; un grand voile

PREMIERE FAÇADE.

verd-céladon descendant de la tête sur le côté droit & le long du dos, est ramené en avant sur les bras. La troisième Marie est vêtue d'une grande mante gris-pourpre qui lui couvre à la fois la tête & le corps.

Un peu en arrière de ce groupe, & tout à côté de la Croix, on voit S. Jean debout qui, se couvrant les yeux de son manteau, semble pleurer amèrement. Sous ce manteau qui est de couleur pourpre, il porte une tunique courte de couleur jaune; cet habillement est supérieurement bien drapé. Un peu dans l'éloignement, deux Officiers & quelques soldats à cheval qui ont assisté au supplice, se disposent à retourner à Jérusalem.

On lit au bas: CHEVAL^r. v^r. WERFF. fec. An^o. 1708.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 232. Planche xv^e.

JESUS MIS AU TOMBEAU,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1701.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau est un des plus recommandables de cette suite; on y trouve une grande correction de dessin, qui n'est pas toujours dans les autres. Le lieu de la scène est voisin d'une grotte vue de côté, d'où s'étend un paysage montagneux, couvert d'un ciel qui indique le crépuscule de la nuit. Le Corps du Sauveur vu de face en raccourci, est posé sur une roche garnie d'un ample tapis violet recouvert d'un linceul blanc; il a le dos soulevé & appuyé contre une espèce de dossier que forme naturellement cette roche. Cette position de son Corps est si naturelle, & la privation de la vie y est si bien marquée, qu'on voit l'image parfaite d'un corps mort. Joseph d'Arimathée vêtu d'une riche robe d'étoffe blanche ouvragée en or, & d'un manteau de velours cramoisi, ayant une toque de même étoffe sur la tête, est debout au haut de la roche sur laquelle est posée la tête de Jesus-Christ.

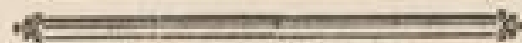
PREMIERE FAÇADE.

Il est penché en avant, une main appuyée sur cette roche, & soutenant de l'autre la tête du Christ. La Vierge qui est debout à côté, porte les mains à la couronne d'épines du Sauveur, qu'elle essaye de détacher de la tête, en employant toutes les précautions & toute la délicatesse possibles, comme si elle craignoit encore que cette opération ne lui causât de nouvelles douleurs. L'expression de la Vierge dans cette occupation, ajoute un singulier intérêt à ce beau Tableau. Elle est vêtue d'une grande draperie bleue, qui lui couvre la tête & le corps: sous cette draperie on en remarque une autre arrangée de même, mais d'une étoffe blanche à raies jaunes. Les trois Maries sont aux pieds du Christ; S^{te}. Madeleine debout vers les pieds, penche le corps en avant pour lui soutenir le bras qu'elle baise en le mouillant de ses larmes. Son habillement est une robe d'une étoffe rayée sur un fond pêche, avec un manteau gris-jaunâtre dont on ne voit qu'une partie sur le dos. A côté d'elle sont les deux autres Maries, dont la plus avancée ayant les mains jointes, regarde Jesus avec l'expression d'une vive douleur; elle est vêtue d'une mante violette qui lui couvre la tête & le corps, avec une autre draperie grisâtre par dessous. On ne voit de l'autre Marie que la tête couverte d'une espèce de coëffe gris-violet. Il y a encore quelques autres personnages, dont deux sont

PREMIERE FAÇADE.

derrière Joseph d'Arimatee, à l'entrée de la grotte; ils semblent lui appartenir & attendre qu'on ait besoin de leur service; un autre plus avancé, hors de cette grotte, regarde vers la campagne pour voir venir Nicodème qu'on apperçoit dans le lointain, portant avec ses domestiques, les vases remplis d'aromates & de parfums pour l'embaumement.

Au bas de ce Tableau est écrit: ADR. V. WERFF. fec. An. 1703.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 233. Planche xvii.
LA RÉURRECTION
DE JESUS-CHRIST,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

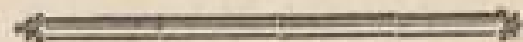
Peint sur bois en 1713.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

On voit dans le coin à droite, à l'entrée d'une grotte, le Tombeau qui étoit fermé d'une seule grande pierre. Un Ange la lève, & Jesus-Christ ressuscité à l'instant, s'élève glorieusement vers le ciel. Les soldats de garde sont renversés, & pleins d'effroi; trois sont étendus par terre, un autre agenouillé regarde le Sauveur, & le cinquième, qui est le plus en avant, se sauve à toutes jambes.

Au bas est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1713.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 234. Planche xvii.
L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710.

Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une Gloire céleste; ses Apôtres qui le suivent des yeux sont saisis d'étonnement & d'admiration; les uns debout, étendent les bras vers lui, & semblent l'appeler; Les autres prosternés à terre l'adorent: toutes ces différentes attitudes, si intéressantes pour la composition, sont unes pour l'expression; on voit que tous ces hommes sont remplis du même sentiment; c'est là une perfection principale de ce beau Tableau, qui rassemble d'ailleurs toutes celles dont le Peintre étoit capable. La finesse de pinceau, l'harmonie de couleur, l'entente de clair-obscur, le goût & le costume, tout s'y trouve. Les têtes des Apôtres sont si spirituellement caractérisées, qu'on reconnoit chacun d'eux dès la première vue. On remarque encore une certaine chaleur, un enthousiasme qui ne sont pas ordinaires dans ce Maître.

Au bas on lit: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 235. Planche xvii.
LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT
SUR LA SAINTE VIERGE ET LES APOTRES,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1711.

Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

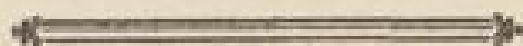
Le lieu de la scène est l'intérieur d'un portique dont le fond se trouve exhaussé de trois degrés; au plafond de ce portique est suspendu un grand rideau pourpre-foncé, agraffé pittoresquement en manière de feston. Le S. Esprit en forme de langues de feu, descend au milieu d'une Gloire céleste, sur les têtes de la Vierge & des Apôtres. La Mère de Jesus se trouve placée au lieu le plus élevé du portique; elle est à genoux, dans l'expression d'un saint ravissement, levant la tête vers la lumière du S. Esprit. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose serrée à la ceinture; sa coëffure est d'une étoffe blanche qui lui passe de la tête sur les épaules, & vient se croiser en avant sur la poitrine: une ample draperie bleue couvrant le dessus de la tête, descend le long du dos aux deux côtés du corps. Les Apôtres qui entourent la Vierge sont placés plus ou moins près d'elle: les uns debout, les autres à genoux, & quelques-uns

TROISIEME FAÇADE.

assis, exprimant tous leur étonnement & leur admiration. S^t. Madeleine à la droite de la Vierge est à genoux, & s'incline vers elle les bras croisés sur la poitrine.

La composition de ce Tableau est plus riche que celle du précédent; on n'y trouve pas à la vérité au même degré cette belle simplicité, ce pathétique, & cette unité de sentimens qu'on a admirés dans le précédent; mais ici la figure de la Vierge tient lieu de tout. L'Artiste semble y avoir concentré le principal intérêt & la principale expression, pour n'en laisser qu'en second aux autres figures. On voit dans ce même Tableau comme dans le précédent, plusieurs têtes spirituellement caractérisées, & on y reconnoit de même chacun des Apôtres. Pour les habillemens, & en général pour le faire, ce Tableau est du même mérite que le précédent; le clair-obscur est encore ici plus intéressant, à cause de la lumière & de la Gloire céleste, qui éclairent le fond du Tableau, & qui produisent plusieurs beaux effets de lumière & de reflets.

Dans le coin à gauche du Tableau est écrit : CHEV.
V. WERFF. fec. An^o. 1711.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 236. Planche xvii^e.

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER
ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1714.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

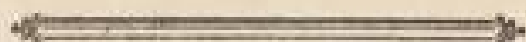
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge est assise sur des nuages que des Anges soutiennent en s'élevant en l'air. Elle est dans une attitude qui exprime le saint ravissement qu'elle ressent, elle lève les yeux au ciel pour regarder la Gloire qui l'attend; la main gauche est posée contre son sein, & l'autre tendue le long de son corps, est ouverte d'une manière à aider à l'expression. Son habillement qui est le même que dans le Tableau précédent, est des plus nobles & des plus légers: les étoffes & leurs plis sont admirablement rendus; ils dessinent fidèlement toutes les parties du corps. Parmi les Anges qui accompagnent la Vierge, en soutenant les nuages sous elle, les deux plus grands sont habillés, les autres sont plus petits & nus; le Peintre a eu l'art de

TROISIEME FAÇADE.

les placer tous d'une manière intéressante; ils sont bien groupés, & paroissent moins soutenir les nuages que s'élever avec eux: ce qui est judicieusement pensé. En haut du Tableau, à droite, deux autres petits Anges aussi nus sont au milieu de la Gloire; ils descendent avec elle, & semblent venir avec empressement au devant de la Vierge. Le bas du Tableau représente le sommet d'une montagne qui s'étend dans le lointain; le reste du fond est ciel.

On lit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1714.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 237 Planche xvii.

LE COURONNEM. DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1713.

Haut de 2. pieds 6. pouces: Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge dans l'attitude & avec l'expression d'une sainte extase, est à genoux sur des nuages, inclinant la tête en avant, & portant ses mains croisées sur son sein. Elle est habillée de même que dans les deux Tableaux précédents. Deux Anges soutiennent une couronne d'or sur sa tête, en même tems que l'un d'eux lui présente un sceptre. Ces deux Anges sont drapés légèrement. Un groupe de quatre petits Anges & de deux Chérubins placés sur le même nuage que la Vierge, devant elle, regardent son couronnement. Au dessus de ces Anges paroît Jesus-Christ au milieu d'une Gloire, assis sur un nuage, ayant le S. Esprit à sa droite: il regarde avec complaisance le couronnement de sa Mère. Une draperie rouge lui couvre une partie du corps; le reste est nu. Le fond du Tableau est pur ciel.

On lit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1713.

SECONDE FAÇADE.

N^o 238 Planche xvi^e

PORTRAIT DE L'ÉLECTEUR PALATIN
JEAN GUILLAUME,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1700.

Haut de 2 pieds 4. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

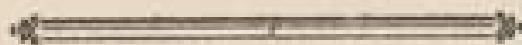
Ce Prince est placé sous une espèce de portique auquel est suspendu un rideau violet qui vient s'attacher à une colonne. A droite en arrière, est une pyramide ornée d'un trophée en bas-relief. Le Prince debout se présente de face, la tête un peu tournée du côté gauche; son bras droit est accoudé sur le piédestal d'une colonne, soutenant de sa main le globe de l'empire; la gauche est appuyée sur sa hanche; il est armé de toutes pièces; sa tête & ses mains seules sont découvertes. Il porte selon la mode de son tems, une grande perruque à cheveux flottans, dont une partie des boucles vient tomber sur le devant de l'épaule gauche. Le collier de la Toison d'Or passe du cou, par dessus la cuirasse. Un grand manteau Electoral couvrant tout le bras droit, descend le long du corps; les coins en sont relevés l'un sous le coude droit, & l'autre

SECONDE FAÇADE.

sur la hanche par la main qui y est appuyée. Un peu en arrière du même côté, une table à pieds de biche est couverte d'un tapis de velours cramé à franges d'or, sur lequel posé un couffin de même velours garni de galons & de houppes d'or, qui supporte la couronne Electorale, & les gantelets du Prince.

Ce Portrait est remarquable pour la ressemblance, & toujours par le précieux fini du Peintre.

Il y a écrit au bas: ADR^e. V^e. WERFF. fec. An^o. 1700.



SECONDE FAÇADE.

N^o 239. Planche xvi^e.

PORTRAIT EN PIED DE L'ÉLECTRICE
ANNE LOUISE DE MÉDICIS,
ÉPOUSE DE L'ÉLECTEUR JEAN GUILLAUME.
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1700.

Faisant pendant du précédent,
& ayant les mêmes dimensions.

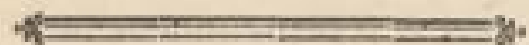
L'Électrice est dans un salon de jardin ouvert en perystile, qui laisse voir une allée garnie de beaux arbres. Ce salon est orné intérieurement d'une fontaine dont l'eau est fournie par des Dauphins. La Princesse s'appuie du bras gauche sur le bassin de la fontaine, & a le bras droit tendu à côté de son corps: elle tient à la main une branche fleurie d'oranger, toute la position de cette figure est de face, la tête qui est des plus ressemblantes, a pour coëffure ses cheveux noirs & flottans, & est ornée d'un diadème garni de pierreries tel que les Poëtes le donnent à Junon; l'habillement est tout-à-la-fois des plus nobles & des plus galans. Une longue robe de satin blanc, à manches & manchettes, ajustée & plissée exactement comme la draperie de la Flore antique du palais de Farnèse à Rome, est enrichie

SECONDE FAÇADE.

sur les bords, d'une magnifique broderie d'or, de perles, & de pierres précieuses, avec une ceinture de même broderie. On voit un bout de chemise au haut de la gorge. Son manteau Electoral est cramoisi doublé d'hermine: il est agraffé sur l'épaule gauche par un ruban brodé d'or, qui passe en écharpe de cette épaule devant le sein & sous le bras droit. Ce manteau qui couvre tout le dos & le côté, descend jusqu'à terre, en dessinant une grande ampleur; il est replié vers le milieu, sous la main de la Princesse qui pose sur le rebord de la fontaine. Au côté droit est un vase de marbre sculpté d'ornemens & de mascarons, dans lequel est un oranger chargé de fleurs & de fruits.

Ce Portrait est d'une composition charmante & pleine de noblesse: les draperies en sont admirables, & traitées avec un goût & une vérité étonnante: on croit voir & toucher du satin, du velours & de l'hermine.

Au bas est écrit: ADR. V. WERFF. fec. An^o. 1700.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 240. Planche xvii^e.

PORTRAIT DE DON GASTON
DE MÉDICIS, GRAND DUC DE TOSCANE
FRÈRE D'ANNE LOUISE ÉLECTRICE PALATINE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1704.

Haut de 1. pied 6. pouces ; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, d'un quart de nature.

Ce Prince est debout, présentant le corps tourné à gauche, & la tête vue presque de face ; il s'appuie du bras droit sur le piédestal d'une colonne ; il porte une grande perruque à la mode de son t^{ms}. Son corps & ses bras sont couverts de leurs armures, & le manteau Ducal qui couvre tout le côté gauche, se croise par devant à la hauteur des reins. Au fond du Tableau, à gauche de la figure, est une grande colonne dont on ne voit que la partie inférieure, & à laquelle est suspendu un grand rideau violet-pourpre, garni de galons & de crépines. Le côté droit de cette colonne laisse voir une belle statue posée sur un appui de terrasse, & drapée à l'antique ; elle représente l'Abondance ; au de là la vue s'étend sur une partie de jardin & sur la campagne.

On lit sur le piédestal : CHEV. V. WERFF. fec. AN^o. 1704.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 241. Planche xvii^e.

LE JUGEMENT DE SALOMON,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint en grisaille sur toile.

Haut de 1. pied ; Large de 1. pied 7. pouces.

Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Salomon dans son habit royal, assis sur un trône élevé, donne l'ordre de couper en deux parties l'enfant disputé par les deux mères ; la véritable est aux genoux du soldat qui est prêt à donner le coup, & elle l'arrête, en exprimant à la fois l'horreur, la tendresse & la crainte dont elle est saisie. La fausse mère est debout à côté, paroissant au contraire demander que l'exécution ait lieu ; l'enfant mort est étendu à terre auprès d'elle. Aux deux côtés du trône sont plusieurs spectateurs des deux sexes & de différens âges. Cette scène se passe dans une salle d'audience ornée d'une magnifique architecture, où le trône de Salomon est placé. Ce trône d'un goût noble & magnifique, est couvert d'un baldaquin formé de draperies & de rideaux qui en garnissent le fond, & qui sont agraffés aux colonnes voisines. Ce charmant camaïeu traité avec la touche fine de l'Artiste, avec sa science dans le clair-obscur, dans le costume & dans le maniement des draperies, est parfait dans son genre.

SECONDE FAÇADE.

N^o 242. Planche xvi.
SAINTE MADELEINE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1707.

Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 4. pieds.

Figure entière, de grandeur naturelle.

La Sainte est assise dans une grotte sur une pointe de roche, le corps incliné à droite, le coude de ce côté appuyé sur un autre bout de roche, & la main relevée sur son sein. Elle étend le bras gauche le long de son corps, & avec la main retourne les feuillets d'un grand livre placé à côté d'elle; elle incline la tête & a la vue sur ce livre pour y lire. Ses cheveux d'un beau blond, sont épars sur ses épaules & sur son sein: par cette position le corps est vu tout-à-fait de face, un peu en raccourci. Une grande draperie bleue qui pose sur les cuisses, & remonte sous le coude du bras droit, fait son seul habillement; le reste du corps est nu. Près d'elle sont placés une tête de mort & un vase à parfums. Par une ouverture de la grotte, on voit un paysage sauvage; & un rayon de lumière descendant du ciel, vient tomber sur la tête de la Sainte.

SECONDE FAÇADE.

C'est peut-être la seule figure que ce Peintre ait faite de cette grandeur. Elle est traitée dans le même précieux fini que ses ouvrages en petit. On admire la patience étonnante qu'il a dû y employer: la carnation y est pointillée & fondue comme la chair vivante, mais elle n'en a point la vérité de nature; elle paroît ici froide & inanimée, quant à la draperie elle est traitée de manière à tromper les yeux: on en voit & on en toucheroit volontiers la trame & le velouté. La grotte & le paysage du fond sont admirablement peints.

Il est écrit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1707.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

CINQUIEME SALLE
DITE DE RUBENS.



LE COLORIS.

CINQUIEME SALLE dite de RUBENS.

I

PREMIERE FAÇADE.

Cette Salle contient une suite de quarante-six Tableaux de PIERRE PAUL RUBENS la plupart des plus beaux de ce grand Peintre; cette suite précieuse fait une des principales richesses de cette Galerie & contribue le plus à sa renommée.

N^o 243. Planche XVIII^e.

PORTRAITS DE MILORD
ARUNDEL ET DE SON ÉPOUSE.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds; Large de 8. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Milord & Miladi sont sous un magnifique portique au plafond duquel est suspendu un grand rideau, dont les coins s'agraffent à des colonnes. Ce rideau est ouvragé, & on y voit les armes de la maison d'Arundel en broderie.

PREMIERE FAÇADE.

Le pavé du portique est couvert d'un beau tapis de Turquie. On découvre entre les colonnes une partie d'un paysage, & dans le lointain, un château de plaisance qui est vraisemblablement celui de Milord.

Miladi est assise dans un fauteuil, de façon qu'elle présente le corps & la tête presque en face; elle appuie sa main gauche sur un bras du fauteuil, & de l'autre elle caresse un grand chien blanc qui est devant elle. Elle est vêtue d'une robe noire en corps de jupe ajustée à la mode du seizième siècle; elle a un tour de gorge de dentelle, & une collerette relevée en éventail derrière la tête. Elle est parée d'un collier de perles, de bracelets d'or, d'un esclavage mêlé de perles, & d'une chaîne d'or qui marque la taille. Elle a pour coiffure ses propres cheveux qui sont blonds, garnis de perles, & ornés d'un plumet. Milord est debout derrière sa femme; il appuie la main droite sur le dossier du fauteuil, & l'autre sur la garde de son épée. Sa tête nue est couverte de cheveux blonds & courts; il porte une moustache, & le toupet de barbe au menton. Son habillement est un pourpoint brodé, de couleur olive, sur lequel passe un manteau brun, doublé en cramoisi; il a une fraise au cou.

A

PREMIERE FAÇADE.

En avant de Milord & de Miladi, on voit un petit garçon richement vêtu en velours cramoisi, galonné d'or: il tient un faucon sur la main droite. Un nain d'une figure laide habillé en bouffon, est placé derrière le chien qui est près de Miladi; il appuie une main sur le dos de cet animal, & tient l'autre attachée au grand rideau, à côté de Miladi.

Cette composition est pleine de noblesse: le caractère des têtes est des plus beaux, & indique que la ressemblance a dû être parfaite. Les habillemens, traités dans le costume du tems, sont admirables.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 244. Planche XVIII.
UN ENLÈVEM^t. DE DEUX FEMMES.

Peint sur toile.

Hauteur de 6. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le sujet de cet Enlèvement n'est pas bien connu: toutes fois il paroît plutôt héroïque qu'historique: c'est vraisemblablement un amant guerrier & son ami ou son Écuyer, également amoureux qui, se prêtant un mutuel secours, enlèvent de concert leurs maîtresses. Le guerrier est monté sur un beau cheval bai qu'un petit Amour qui est en l'air, retient par la bride. Il est presque en possession de celle qu'il ravit, la tenant déjà soulevée entre ses bras, & étant prêt à la placer sur son cheval. Son ami qui est à terre, l'aide autant qu'il est possible, soutenant en l'air la belle par le dos, en même tems qu'il arrête sa maîtresse, qui est à genoux à ses pieds. La passion la plus vive est exprimée dans ces deux hommes; la frayeur & le désespoir le sont au même degré dans les femmes. Elles sont presque nues, les draperies qui les couvroient tombant à terre par les efforts qu'elles font.

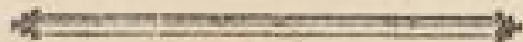
Le fond du Tableau est un paysage de plaine. Cette belle composition, dans un seul groupe de figures, est

PREMIERE FAÇADE.

particulièrement recommandable par l'étude des contours, par la beauté de la carnation, & par l'expression.

L'habile Antiquaire Allemand *Winckelmann* dans son livre intitulé, *Essai sur l'Allegorie en général, & particulièrement pour l'Art* (*) cite un bas-relief travaillé sur une urne antique dans la Villa de Médicis à Rome, que les antiquaires avoient toujours pris mal-à-propos pour l'enlèvement des Sabines; il prétend que c'est Castor & Pollux qui enlèvent les deux sœurs de Leucippe, (Phœbé & Elaira), qui étoient promises à Lynceus & à Idas. Tous deux fils d'Aphareus; peut-être est-ce le sujet que Rubens a voulu traiter.

(*) Chap. 2. Pag. 46. Edit. de Dresde chez Walther 1766.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 245. Planche XVIII.
UN HÉROS COURONNÉ
PAR LA GLOIRE.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 6. pieds 1. pouce.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Héros qui semble Portrait à le corps armé à la Romaine, recouvert d'un manteau cramoisi qui flotte sur son dos & sur ses épaules; il tient une pique d'une main, & de l'autre embrasse la gloire; il foule aux pieds l'Ivrognerie figurée par un Silène qui a sa cruche, & des raisins renversés à côté de lui. La passion effrénée de l'amour est figurée par une femme nue, assise à terre sur des flèches, & par un petit Amour qui pleure; l'Envie & la Fraude sont représentées par une femme dont la tête est couverte de serpents, & qui en tient plusieurs entortillés dans la main qu'elle porte à sa bouche. La Gloire triomphant de son Héros est gracieusement penchée vers lui, & lui met une couronne de laurier sur la tête. Un voile léger voltige sur ses ailes & sur son dos, & vient s'agraffer par devant à une ceinture qu'elle a autour des reins. Le fond est brun.

Ce Tableau est chaud de couleur, mais on trouve que la carnation y est un peu chargée.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 246. Planche xviii.PORTRAIT DE LA PREMIERE
FEMME DE RUBENS.

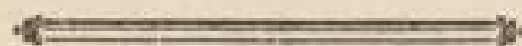
Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 2. pieds.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Son air est tout-à-fait agréable, & animé par une grande gaieté; elle porte la main droite sur sa gorge & pince un de ses seins; elle est habillée galamment en bergère, d'une étoffe vert-violet, sur laquelle porte une mantille de mousseline: sa tête est couverte d'un chapeau de paille garni de fleurs, sous lequel on voit ses cheveux blonds tressés & retrouffés. Une houlette est appuyée sur son épaule gauche.

Ce Tableau gracieux n'est pas de Rubens même, mais d'un de ses meilleurs élèves. Il est placé dans cette Salle pour faire pendant à la seconde femme de Rubens qui suit.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 247. Planche xviii.PORTRAIT DE LA SECONDE
FEMME DE RUBENS.

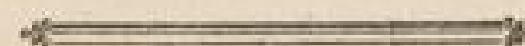
Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 2. pieds.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Elle se présente de face à trois quarts; son habillement qui est à l'Espagnole, consiste en un corps de jupe de velours noir, dont les manches sont bouffetées de moire blanche, ornées d'un petit galon d'or, & nouées de rubans gris de lin; elle a une collerette de dentelle, rabaisée sur ses épaules; son cou est orné d'un collier de perles: une chaîne d'or & de perles avec une agraffe de diamans lui ceint les reins; ses cheveux blonds voltigent en arrière, & le sommet de la tête est couvert d'une petite toque de velours noir, surmontée d'une plume de même couleur; on ne voit pas ses mains.

Le fond du Tableau est d'architecture.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 248. Planche xviii.
FÊTE DE SILÈNE.

Peint sur bois. Haut de 6. pieds 6. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

C'est une Bacchanale composée du vieux Silène ivre, de Satyres, de Bacchantes, & d'autres personnages.

Silène gros & replet, le corps penché en avant, ayant bu à outrance, ne peut se tenir debout, ni marcher sans l'assistance d'un Satyre & d'un Nègre qui le soutiennent. Les Satyres & les autres personnages qui l'entourent, sont occupés à rire de l'état où ils voyent le chef de leur bande, ou à donner eux mêmes des marques d'ivresse & de débauche. Une femme Satyre sur le devant, est par terre endormie, le corps posé sur ses deux mains, tandis que deux petits Satyres ses enfans, s'allaitent à ses mamelles pendantes. Dans le coin du Tableau un petit garçon joue avec deux boues; derrière lui est un vieux Satyre dont on ne voit que la tête & un bras; il baise avec ardeur une vieille femme, qui malgré ses rides, paroît prendre plaisir à cette aventure. A côté d'eux en arrière, une jeune femme, le corps un peu incliné en avant, regarde en dehors du Tableau d'une manière lubrique, tandis qu'un Satyre vigoureux derrière elle, la presse entre ses bras. La tête de cette femme, singulièrement bien peinte, caractérise la volupté d'une manière frappante, ses yeux sont étincelants.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 249. Planche xviii.
DIOGÈNES UNE LANTERNE À LA
MAIN CHERCHANT L'HOMME SAGE
EN PLEIN JOUR.

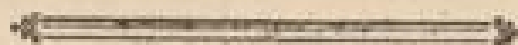
Peint sur toile.
Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 7. pieds 8. pouces.
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Diogènes se trouve près d'un portique public, où se rassemble un peuple nombreux qui l'examine, & qui l'écoute. Il a la figure d'un bon Vieillard à cheveux & à barbe grise; son corps à demi-couvert d'une bure grise est courbé, & dans l'attitude d'un homme qui marche. Son visage vermeil, ses yeux encore vifs, ses muscles tendus, & le mouvement de son corps annoncent encore de la vigueur; son expression est une fierté cynique. Il tient d'une main son bâton, & de l'autre sa lanterne allumée qu'il présente le bras tendu, à ceux qui se trouvent près de lui. Rien de plus intéressant & de plus varié que l'expression des figures, & les caractères de tête de tous les personnages; chacun d'eux paroît animé d'un sentiment particulier: comme la curiosité, l'étonnement, la moquerie, le mépris: ce qui répand un grand mouvement

PREMIERE FAÇADE.

dans le Tableau, & donne nécessairement un plus grand caractère au Philosophe. Cette composition où règne un ingénieux désordre, prouve que *Rubens* connoissoit tous les effets de l'imagination & toutes les ressources de l'Art.

La plupart des figures sont des Portraits de la famille & des amis de l'Artiste; il est fort singulier qu'il ait placé *Diogènes* au milieu d'eux, pour y chercher l'homme sage.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 250. Planche XVIII^e.

REPOS DE DIANE
ET DE SES NYMPHES
APRÈS LA CHASSE.

Peint sur bois.

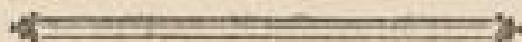
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 5. pouces.

Figures entières, d'un cinquième de nature.

Dans un bois couvert, d'où la vue se porte sur une large route qui s'étend fort loin, on voit sur le devant, au pied d'une touffe d'arbres, *Diane* & deux de ses Nymphes qui, fatiguées de la chasse, sont couchées l'une auprès de l'autre, & livrées à un profond sommeil. Elles sont nues & couchées sur leurs vêtements. Deux Satyres indiscrets, qui se sont glissés entre deux arbres, examinent les charmes qui s'offrent à leurs yeux: le plus hardi s'avance, & soulève le voile qui couvre la gorge de *Diane*. On voit autour des dormeuses, & sur le premier plan du Tableau, les instruments de chasse, & une grande quantité de gibier mort; à quelque distance de là, un petit Amour entouré de toute la meute, tient deux chiens en laisse: il semble garder ces animaux vigilants, pour empêcher qu'ils n'aperçoivent les Satyres

PREMIERE FAÇADE.

& n'aboyent contre eux. Cette composition est très-gracieuse ; le paysage & le gibier sont peints par *Breughel* dit de *Velours* : *Rubens* y aura sans doute donné quelques coups de pinceau , pour modérer ces tons bleuâtres dont on reproche l'excès aux paysages de *Breughel*. On ne voit ici de ce ton que ce qui doit y être.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 251. Planche XVIII.
DÉVOUEMENT DE DÉCIUS
POUR LE SALUT DE SA PATRIE.

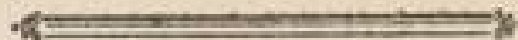
Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 4. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un tiers de nature.

Décus debout, la tête couverte de la Chlamyde rouge de Pontife, le corps incliné dans une attitude de respect reçoit l'imposition des mains du Pontife, & paroît écouter les paroles du dévouement qu'il lui dicte. Un autre Prêtre est derrière comme assistant ; un petit garçon à côté, tient une torche allumée. Près de Décus sont des Licteurs, & un Écuyer qui tient son cheval par la bride : son bouclier, son casque & son épée sont posés à terre.

C'est l'Esquisse originale du grand Tableau qui se trouve dans la collection du Prince de Lichtenstein à Vienne.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 252. Planche XVIII.
LES FUNÉRAILLES
D'UN GÉNÉRAL ROMAIN.

Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 8. pouces ; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un tiers de nature.

Le corps du Général couvert d'un manteau rouge, la tête couronnée de laurier, est exposé sur un magnifique lit de parade autour duquel sont des Licteurs, des guerriers & des captifs. On y distingue le Commandant qui préside à la cérémonie des funérailles : il fait apporter par des esclaves les vases & les parfums. On y voit aussi des soldats qui traînent des captifs des deux sexes destinés à être enchaînés aux pieds du lit, & ensuite sacrifiés aux mânes du défunt. Derrière le lit est un grand trophée d'armes de toutes espèces auquel on travaille encore : deux têtes de captifs toutes sanglantes y sont exposées sur des piques ; quatre trompettes sonnent aux deux côtés du trophée ; les Licteurs & les soldats portant des torches, sont placés dans le fond ; où en voit aussi qui apportent des cyprès, & d'autres plus loin, qui coupent le bois pour le bûcher. Le fond est paysage & ciel.

Ce Tableau est composé exactement suivant les notions que l'histoire nous donne de ces sortes de cérémonies chez les Romains. C'est une belle Esquisse colorée dont on voit le Tableau chez le Prince de Lichtenstein à Vienne.

PREMIERE FAÇADE.

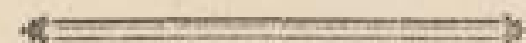
N^o 253. Planche XVIII.
UNE SOLDATESQUE COMMETT.
DES EXCÈS CHEZ DES PAYSANS.

Peint sur bois.

Haut de 1. pied 11. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

Le Peintre s'est égayé dans ce Tableau tragi-comique, en exprimant bien la nature ; les Paysans pour se sauver du pillage & se garantir de la mort présentent aux Soldats, non seulement à boire & à manger, mais aussi de l'argent. La terreur vivement sentie est exprimée généralement d'une manière si conforme aux mœurs & à la simplicité des objets, qu'il en résulte nécessairement du comique. La scène se passe devant une maison de paysans isolée au milieu de la campagne. Cette Composition quoique grotesque, est pleine d'idées & d'effets ; c'est une charmante Esquisse dont le Tableau est dans la Galerie Impériale à Vienne.



SECONDE FAÇADE.

N^o 254. Planche xx^e.LA RENCONTRE
DE JACOB ET D'ÉSAÛ.

Peint sur toile.

Haut de 10. pieds 4. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

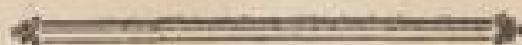
Figures entières, forte nature.

Jacob suivi de sa famille & de ses troupeaux rencontre dans une plaine, Ésaü avec ses guerriers ; ils s'approchent l'un de l'autre avec des marques de réconciliation & de tendresse ; Jacob d'un air soumis, un genou en terre, ayant une main posée contre sa poitrine, & tenant de l'autre celle d'Ésaü, semble avoir porté le premier la parole à son frère ; celui-ci lui tend affectueusement les bras & paroît lui répondre. Il y a beaucoup d'expression dans ces deux figures. Jacob est vêtu d'une tunique verte, sur laquelle est jettée une draperie d'un gris-rougeâtre ; & Ésaü est en habit de guerrier, avec une draperie rouge, passée en croisière par dessus. Rachel femme de Jacob est à genoux dans le coin à droite, tout-à-fait en avant, tenant ses deux enfans, l'un assis à côté d'elle, l'autre monté sur son épaule droite ; elle regarde attentivement Ésaü qu'elle semble implorer. Elle est vêtue d'une robe à manches courtes de couleur jaune, sur laquelle est jettée une bande de draperie grise en manière de mantille ; derrière Jacob est une

SECONDE FAÇADE.

autre femme debout, dont l'attitude & l'expression sont très-agréables ; elle a les bras croisés devant elle & regarde Ésaü avec intérêt ; c'est Lia sœur de Rachel ; elle est vêtue d'une robe rouge, & parée d'un collier & de boucles d'oreilles de perles. Les autres figures sont des serviteurs mêlés parmi les bestiaux qu'ils conduisent. Ces bestiaux sont des chameaux, des vaches, des brebis &c. Derrière Ésaü on voit son cheval qui est gris, tenu par un jeune écuyer, & à côté de lui sont quelques guerriers.

Ce Tableau admirablement bien composé & plein de situations, n'est ni touché ni colorié de la manière ordinaire de Rubens ; ce qui fait croire à plusieurs Connoisseurs, qu'il est plutôt de la main de Van Dyck, ou du moins, qu'il y a travaillé : cette présomption n'ôte rien au mérite du Tableau, qui est regardé comme un des plus corrects & des plus harmonieux de couleur qui soient dans cette Salle.



SECONDE FAÇADE.

N^o 255. Planche xx^e.LA S^{te}. VIERGE ET L'ENFANT JESUS
DANS UN TABLEAU ENTOURÉ D'ANGES
ET D'UNE GUIRLANDE DE FLEURS.

Peint sur bois.

Haut de 5. pieds 9. pouces ; Large de 4. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau singulier représente lui-même un Tableau à cadre noir, autour duquel une troupe d'Anges soutiennent une grande guirlande de fleurs, & dans lequel on voit la Vierge, tenant l'Enfant Jesus debout sur une tablette placée devant elle. Elle est vêtue d'un corps de jupe rouge, à manches blanches, avec une espèce de manteau gris- foncé par dessus ; sa coiffure est de rubans plissés derrière la tête, d'où pend un voile de gaze qui retombe sur ses épaules. L'Enfant Jesus, qui est tout-à-fait nu, se présente de face, les bras tombant à côté de son corps & posant sur sa Mère ; il regarde hors du Tableau. Le bel accessoire qui enrichit ce Tableau, est composé d'onze Anges dans des attitudes enfantines & gracieuses, qui voltigent & forment ensemble une espèce de chaîne autour de la grande guirlande de fleurs, la soutenant en l'air, & paroissant vouloir en faire un ornement au Tableau.

SECONDE FAÇADE.

Dans cette pièce aussi agréable que singulière, Rubens a employé tout le brillant de son coloris, tout l'esprit & le moelleux de son pinceau. Les Enfants sont charmants & pleins de graces.

La guirlande est peinte par Breughel *dit* des Fleurs. Elle est supérieurement bien composée, tant pour l'assemblage, que pour l'arrangement des fleurs dont il a réuni toutes les espèces connues ; elles sont rendues avec la plus grande vérité de nature, & touchées avec la plus grande finesse de pinceau. Sur ces fleurs, on voit quantité de mouches & d'autres insectes, aussi bien travaillés que le reste.

Un mérite particulier de ce Tableau, & qu'on ne doit point manquer d'observer, c'est que le brillant des fleurs, leurs vives & diverses couleurs, ne font point de tort aux figures de Rubens : son coloris soutient cet éclat, & il en naît même dans l'ensemble, une harmonie des plus agréables & des plus heureuses.

SECONDE FAÇADE.

N^o 256. Planche xix^e.L'ASSOMPTION DE LA S^{te}. VIERGE.

Peint sur bois.

Haut de 11. pieds 1. pouce; Large de 8. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge est portée au ciel sur des nues, par des Anges qui la soutiennent; elle a la tête tournée vers la Gloire qui l'attend: son expression est celle de la Béatitude; elle est vêtue d'une longue robe rouge ferrée sous le sein, avec une draperie bleue par dessus, dont les bouts voltigent & qui lui couvre l'épaule & le bras gauches; un des Anges qui l'entourent, tient une couronne de roses élevée sur sa tête. Les douze Apôtres & les trois Maries sont à terre, autour de la tombe de la Vierge, dans différentes attitudes qui toutes témoignent l'étonnement & l'admiration; la plupart regardent la S^{te}. Vierge monter au ciel, tandis que d'autres semblent la chercher encore dans la tombe.

Ce Morceau est composé dans le grand style du Maître. La figure de la Vierge est tout à la fois élégante & majestueuse: le mouvement y est si bien imprimé, qu'on croit la voir réellement monter au ciel. Les quatre Apôtres sur le devant à droite, forment un groupe de figures admirablement bien disposées, bien contrastées, & remplies d'expression. Les draperies sont fièrement & largement traitées.

SECONDE FAÇADE.

N^o 257. Planche xxi^e.SAINT MICHEL PRÉCIPITANT
LES ANGES RÉBELLES.

Peint sur toile.

Haut de 11. pieds 7. pouces; Large de 9. pieds.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Saint Michel armé de son épée flamboyante & de son bouclier, fond sur Lucifer & ses Compagnons, qu'il précipite les uns sur les autres. Quatre Anges aux côtés du Saint le secondent par les coups qu'ils portent aux Rébells, & la foudre qu'ils lancent sur eux. On voit au haut du Tableau, le Père Éternel assis sur des nuages, ayant le bras droit étendu & élevé, & tenant le globe de sa main gauche.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 258. Planche XXI.
L'ADORATION DES BERGERS.

Peint sur toile.

Haut de 14. pieds 9. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La S^{te}. Vierge debout dans l'étable où vient de naître le Sauveur, qui est couché dans une Crèche couverte de foin, lève doucement les langes qui l'enveloppent, pour le faire voir aux Bergers. Ceux-ci prosternés devant la Crèche, témoignent leur joie & leur adoration. S. Joseph est derrière la Vierge, regardant les Bergers. Le bœuf & l'âne sont proche de la Crèche. Une troupe d'Anges au haut de l'étable, chantent la gloire du Sauveur, & portent une longue banderole sur laquelle est écrit : *Gloria in excelsis Deo*. La tendresse & la modestie sont l'expression de la Vierge. Elle est vêtue d'une tunique rouge à manches bleues, avec un manteau gris sur les épaules ; sa tête est couverte d'une coëffe légère en manière de voile. Les Bergers sont pleins d'expression & de naturel. Le groupe d'Anges est bien traité dans le raccourci.

SECONDE FAÇADE.

N.^o 259. Planche XIX.
LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT.

Peint sur toile.

Haut de 14. pieds 10. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La S^{te}. Vierge, les Apôtres & les Disciples sont rassemblés sur un parvis, en avant d'un portique, au moment où le Saint-Esprit descend sur eux en forme de langues de feu. La Vierge au milieu d'eux, vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu, a les mains jointes & la tête levée vers le ciel, exprimant son admiration & la sainteté de l'Esprit dont elle vient d'être illuminée. Tous ceux qui sont autour d'elle, sont enflammés des mêmes sentiments qu'ils expriment chacun d'une manière différente.

Cette Composition pleine de génie est exécutée avec toute la supériorité du pinceau de Rubens,



SECONDE FAÇADE.

N^o 260. Planche XIX.

LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Peint sur bois.

Haut de 7. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds 6. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est une place publique où l'on voit la statue de Jupiter, devant laquelle le Saint a refusé de sacrifier. Il a les yeux tournés vers le ciel, d'où il attend sa récompense, laissant agir les bourreaux qui, dans ce moment, le renversent sur le gril déjà rougi par le feu. Son corps est nu à la réserve d'une draperie qui lui entoure les reins. Un Prêtre, la tête couverte d'une Chlamyde rouge, montre l'Idole de Jupiter au Martyr, pour l'engager à sauver sa vie en l'adorant. Un homme en avant près du gril, verse un panier de charbon dessous, pour augmenter la violence du feu; des soldats à pied & à cheval entourent la place. Un Ange descendant du ciel, apporte au Saint la palme & la couronne.

Ce Morceau est d'une grande composition. La figure du Saint est de la plus belle étude de nature; par la manière dont elle est éclairée, elle prédomine sur toutes les autres, comme cela doit être.

SECONDE FAÇADE.

N^o 261. Planche XXI.
 PORTRAIT A CHEVAL DE DON
FERDINAND INFANT D'ESPAGNE
FRÈRE DE PHILIPPE IV.

Peint sur toile.

Haut de 8. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Prince monté sur un cheval bai en plein galop, est armé de toutes pièces; mais il porte un chapeau rabattu sur la tête. Une grande écharpe rouge lui passe de l'épaule droite au côté gauche, & flotte derrière lui; d'une main il tient la bride de son cheval, & de l'autre son bâton de commandement qu'il appuie sur l'arçon de sa selle qui est de velours cramoisi. Le cheval est vu de profil sur toute sa longueur, mais le Prince se présente de manière que sa tête est vue presque de face; on apperçoit dans le lointain une bataille sanglante, qui doit être celle de *Nördlingen* où l'Infant se trouva.

La composition de ce Portrait est d'une noble simplicité; & l'attitude est des plus heureuses.

SECONDE FAÇADE.

N^o 262. Planche xx^e.

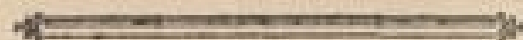
PO R T R A I T
DE L'INFANT DON FERDINAND
EN HABIT DE CARDINAL.

Peint sur toile.

Haut de 1. pieds 8. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

C'est le même Prince dont on vient de parler au N^o. précédent qui, quoique Général étoit aussi Cardinal. Il est vu des trois quarts de face; il a la robe, le camail & le bonnet rouge: il tient un livre de la main gauche, qu'il appuie contre sa robe; l'autre main tombe négligemment à son côté. Le fond est d'architecture.



SECONDE FAÇADE.

N^o 263. Planche xx^e.

PO R T R A I T D'UN ESPAGNOL.

Ayant les mêmes dimensions.

Cet homme est vu de face, une main sur le côté & caressant de l'autre un grand levrier, les mains sont gantées. L'habillement est un pourpoint rouge galonné d'or, avec un petit manteau de même couleur par dessus. Il a un rabat qui tombe sur ses deux épaules. Les cheveux sont noirs & pendants; un grand chapeau rond couvre sa tête, une épée pend à son côté. Le fond est d'architecture, avec un rideau cramoisi derrière la figure. La tête de ce Portrait est intéressante, & exprime bien la gravité Espagnole.

N^o 264. Planche xx^e.

PO R T R A I T
D'UN GÉNÉRAL DES RÉCOLLETS.

Peint sur toile. Haut de 1. pieds 1. pouces; Large de 2. pieds 8. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est en habit de son Ordre, tenant un livre d'une main, & une tête de mort de l'autre. La tête qui est d'une singulière vérité offre les traits d'un homme savant & spirituel; l'habillement est parfaitement traité. Le fond est brun.

SECONDE FAÇADE.

N^o 265. Planche xx^e.

PO R T R A I T
DU DOCTEUR VAN THULDEN.

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 3. pieds 4. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Docteur est vêtu d'une soutane noire avec un colet blanc ; & par dessus, d'un manteau à manches, aussi noir ; il est assis dans un fauteuil, sur un bras duquel il appuie la main gauche. Il tient de l'autre un grand livre ; sa tête découverte laisse voir des cheveux bruns, coupés courts.

Cette tête est du plus beau caractère, & d'une carnation qui respire la vie, aussi bien que les mains qui sont d'ailleurs admirablement bien dessinées.



SECONDE FAÇADE.

N^o 266. Planche xx^e.

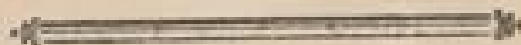
L'ARMÉE DE SENNACHERIB DÉTRUITE
PAR L'ANGE DU SEIGNEUR.

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds ; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Des nuages sombres & noirs qui impriment la crainte & l'horreur, sont tout-à-coup brisés par une lumière aussi vive & aussi prompte que l'éclair, d'où sortent en se précipitant quatre Anges armés de la foudre, qu'ils lancent sur l'Armée de Sennacherib, où ils sement la terreur & l'effroi. On voit une partie des troupes se renverser les unes sur les autres, tandis qu'une autre partie se disperse & prend la fuite ; il règne dans cette Composition un fracas épouvantable, & en même tems surnaturel. L'expression dans les figures, les accidents effrayants de lumières & d'ombres, la touche extraordinaire de pinceau & même le ton des couleurs locales, tout annonce la puissance du Seigneur.



SECONDE FAÇADE.

N^o 267. Planche xx.
LA CONVERSION DE S. PAUL.*Faisant pendant du précédent,*

Peint sur toile.

Haut de 1. pied; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Jésus-Christ entouré d'Anges & d'une lumière des plus vives, apparoit tout-à-coup à S. Paul, les bras tendus vers lui, & paroissant lui dire: *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?* Celui-ci frappé de terreur & d'effroi, se trouve renversé de son cheval, & étendu à terre; ceux qui l'accompagnent également effrayés & en désordre prennent tumultueusement la fuite.

Ce Tableau est d'un grand effet, mais n'a pas au même degré, l'énergie du précédent, auquel il fait pendant.



SECONDE FAÇADE.

N^o 268. Planche xix.
SENÈQUE MOURANT.

Peint sur bois.

Haut de 1. pied 8. pouces; Large de 4. pied 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Philosophe est nu à l'exception des reins qui sont couverts d'une draperie blanche; il se tient debout, les pieds dans un grand bassin de cuivre rempli d'eau déjà teinte de son sang; la pâleur & la débilité se remarquent sur son corps & sur-tout à la tête. Cependant Senèque conserve sa fermeté d'ame, & parle Philosophie dans ce cruel moment, car il est dans l'attitude de dicter encore à ses Disciples. On voit à côté de lui le Chirurgien qui vient de lui ouvrir la veine au bras gauche, & qui le soutient d'une main, en lui serrant la bande de l'autre. Un Disciple à côté de Senèque, est occupé à écrire ses dernières paroles. On voit devant lui plusieurs livres étalés à terre. Deux soldats placés un peu plus loin attendent la mort du Philosophe. Le fond du Tableau est d'architecture.

Ce fameux Tableau connu par la bonne gravure ancienne est une vraie étude du nu & des muscles. Rubens a pris pour modèle la Statue du Senèque antique, qu'il a placé ici dans la même attitude.

SECONDE FAÇADE.

N^o 269. Planche xx.
SAMSON TRAHI PAR DALILA.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.

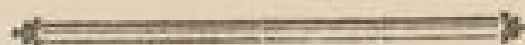
Figures entières, demi-nature.

Le fatal ciseau a déjà coupé les cheveux de Samson, dans lesquels consistoit toute sa force. Dalila consume dans le moment sa trahison, en le livrant aux Philistins; & ceux-ci se rendent maîtres de sa personne, en lui liant les bras derrière le dos. Ce malheureux Israélite, furieux de se voir ainsi surpris, se lève brusquement du lit où il étoit couché à côté de Dalila, & veut employer vainement, pour se défendre, des forces qu'il n'a plus; la honte & le désespoir qu'il en ressent sont peints dans ses yeux & exprimés par son attitude. Il a le corps plié en avant, une jambe portant à terre, & l'autre posant à genon sur le lit. Il est couvert d'une courte tunique grise traversée par une peau de lion. Dalila à demi-couchée sur le lit, tenant encore d'une main le ciseau instrument de sa perfidie, cherche à éviter la vengeance de Samson; on la voit saisie de crainte; son corps légèrement couvert d'une chemise, est presque entièrement hors du lit; les jambes seules sont cachées sous la couverture, qui est cramoisie brodée d'hermine. Une vieille femme prend Dalila sous les bras,

SECONDE FAÇADE.

pour l'attirer à elle & l'éloigner de Samson; les soldats sont empressés à le lier, en le menaçant de leur armes; un d'eux tient un flambeau. Quoique ces soldats se trouvent maîtres de leur ennemi, ils semblent encore le craindre, tant il leur étoit redoutable quelques moments auparavant. Le lit de Dalila est peu élevé de terre, comme étoient ceux des anciens, & est couvert d'un grand rideau cramoisi suspendu au plafond de la chambre.

Il y a beaucoup d'expression dans ce Tableau. La figure de Dalila est des plus belles; sa tête est même d'un caractère plus noble & mieux choisi, que ne le sont ordinairement celles de Rubens. On seroit presque tenté de dire que la carnation paroît aussi plus naturelle.



SECONDE FAÇADE.

N^o 270. Planche xx.
LA BATAILLE DES AMAZONES.

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds 2. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

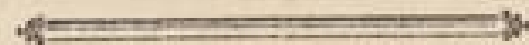
Ces fameuses Guerrières sont totalement défaites par les Grecs sur le pont du fleuve Thermodon, près de Troye. Celles qui se défendent encore sur ce pont sont impitoyablement massacrées; plusieurs sont précipitées avec leurs chevaux dans le fleuve; celles qui cherchent leur salut dans la fuite sont atteintes par leurs ennemis, ou dans le fleuve même qui se teint de leur sang, ou sur les rives qui s'en abreuvent. Au travers des arches du pont on voit une ville en feu; les flammes & la fumée en tourbillons s'élèvent dans les airs, particulièrement vers le pont où est le fort de la mêlée, ce qui répand encore plus d'horreur sur la scène.

Ce Tableau plein de force & d'expression offre aux yeux avec la plus grande énergie, le mouvement & les affections de l'ame dans une bataille sanglante, & sur-tout dans celle-ci où les deux sexes combattent l'un contre l'autre. Il falloit exprimer dans les figures des femmes, le courage & la force guerrière alliés avec la délicatesse

SECONDE FAÇADE.

de corps de ce sexe; & d'un autre côté peindre la fureur & la vengeance des hommes, qui se croyant insultés & bravés par des femmes, ferment les yeux sur leurs charmes, pour ne songer qu'à venger leur propre gloire.

Ce magnifique Tableau est un des premiers que l'Électeur JEAN GUILLAUME ait acquis, pour former sa Collection. Il est connu de tout le monde par la belle Estampe qu'en a faite *Luc Vorsterman*.



SECONDE FAÇADE.

N^o 271. Planche XIX.
DES ENFANS PORTANT UNE
GUIRLANDE DE FRUITS.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 6. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce charmant Tableau est composé de sept Enfants occupés à porter une guirlande formée de branches chargées de fruits. Celui qui est à la tête, porte un bout de la guirlande sur son dos & sur sa tête, en la tenant des deux mains, & semble plier sous le faix. Cinq autres en soutiennent le milieu, les uns en avant, les autres en arrière: Le dernier porte l'autre bout de la guirlande sur l'épaule, tenant d'une main le cordon qui la lie. Cette agréable scène se passe au pied d'un rocher élevé, au côté duquel la vue s'échappe sur un paysage.

Ces Enfants, chacun dans une attitude différente, ne forment ensemble qu'un seul groupe avec la guirlande. Ils sont tous nus, ce qui a fourni au Peintre un beau champ, pour développer le brillant & la fraîcheur de carnation qu'il possédoit si éminemment, & imprimer ce caractère gracieux & naturel qu'il savoit si bien donner aux enfans.

La guirlande est peinte par Pierre Snyders, de manière à faire honneur à l'ouvrage de Rubens.

SECONDE FAÇADE.

N^o 272. Planche XXI.
LATONE ET SES ENFANS.

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Latone avec ses jeunes enfans (Apollon & Diane) voulant se rafraichir au bord d'un étang, en est empêchée insolument par des payfans qui netoyent cet étang; cette Déesse en demande vengeance à Jupiter, & sur le champ ce Maître des Dieux change ces payfans en grenouilles. Un d'eux a déjà la tête & le haut du corps de cet animal; & la métamorphose commence chez un autre. Latone est vêtue d'une robe jaunâtre serrée à la taille, avec une bande de draperie grise qui enveloppe ses épaules & se croise sur le devant du corps.

Ce Tableau est un des plus recommandables de ce Maître. Le paysage en est beau; on remarque que Rubens a répété ici dans les figures de Latone & de ses enfans, celles de Rachel & de ses enfans qui se trouvent dans le Tableau, de la Rencontre de Jacob & d'Ésaü N^o 254.

SECONDE FAÇADE.

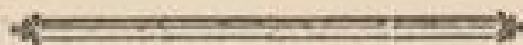
N^o 273. Planche XIX.
UN CRUCIFIX.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds 10. pouces.

Figure entière, petite nature.

Le Christ vient d'expirer; son corps se colore déjà du ton pâle & livide de la mort, & si quelques reflets sanguins se font encore appercevoir, c'est pour disparoître bientôt. Ce corps est supposé éclairé d'une manière surnaturelle, au milieu des ténèbres qui l'environnent. L'éclipse est à sa fin, de façon qu'on apperçoit déjà dans le lointain, la ville de Jérusalem.



SECONDE FAÇADE.

N^o 274. Planche XIX.
JESUS-CHRIST RECEVANT
LA PÉNITENCE DES QUATRE PÉCHEURS.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est debout dans une attitude qui exprime la bonté & la miséricorde. Son corps est nu, à l'exception d'une draperie rouge, qui lui passe du dos sur les reins, & tombe en avant sur ses genoux. S^{te}. Madeleine, qui est le personnage le plus voisin de Jesus-Christ, se prosterne devant lui, les mains croisées sur la poitrine; elle est vêtue d'une robe grise qui se rabat sur les reins, & laisse à découvert le haut du corps: ses cheveux épars sur le dos & sur les bras, sont ramenés en partie sur la gorge qu'elle couvre de ses mains. S. Pierre est en arrière à côté du Sauveur, ayant les mains jointes; plus loin est le bon Larron tenant sa croix, & David se trouve entre eux deux. Tous les quatre pleurent leurs péchés & regardent le Sauveur. Le fond est un paysage, avec un rocher sur le devant.

SECONDE FAÇADE.

N^o 275. Planche XIX^e.UN PAYSAGE AVEC UN ARC-EN-CIEL.
ET ORNÉ DE FIGURES.

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures entières, de 6. pouces de proportion.

Ce Tableau fait du premier trait, montre ce que peut produire un habile homme, en peu de tems, avec quelques coups de pinceau. On voit sur le devant des payfans dont les uns sont occupés à la moisson, & les autres à faire abreuver un troupeau de vaches dans un ruisseau, où des canards s'égayent. Un peu plus loin à droite, commence une forêt qui s'étend par petits bois dans le lointain à perte de vue. Le reste du Paysage à gauche offre une vaste plaine enrichie de plusieurs villages & chargée de bleds qui ne sont point encore moissonnés. Mais ce qui vivifie le plus agréablement ce Paysage, c'est un bel Arc-en-ciel qui le croise, & dont un bout, posant à une petite distance sur un champ de bled & sur les moissonneurs qui s'y trouvent, produit, dans tout son éclat & avec toute la vérité de nature, l'effet ordinaire de ce météore.

SECONDE FAÇADE.

N^o 276. Planche XIX^e.SAINT CHRISTOPHE PORTANT
L'ENFANT JESUS SUR SES ÉPAULES.

Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.

Figures entières, d'environ un tiers de nature.

C'est une Esquisse terminée qui a servi pour le grand Tableau qu'on voit dans la Cathédrale d'Anvers. Le Saint appuyé sur son bâton, & portant l'Enfant Jesus sur ses épaules, passe à pied une rivière pendant la nuit, & est prêt à arriver à l'autre bord. Un hermite sur le rivage, tient en main une lanterne dont il présente la lumière sur l'Enfant Jesus, comme pour l'éclairer & le voir; ce qui produit de beaux effets de lumière.



SECONDE FAÇADE.

N.^o 277. Planche XXI.
LA CHUTE DES PÊCHEURS
DANS L'ENFER.

Peint sur bois.

Haut de 8. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Voici une pensée étonnante de génie, difficile à concevoir, & plus difficile encore à représenter; il falloit un Rubens, pour en tenter l'exécution, & pour y réussir. Elle n'offre d'abord qu'un cahos affreux d'objets, qui font frémir la nature. Il y règne une telle agitation, un tel bouleversement, on y voit souffrir des tourments si cruels, si multipliés, que l'œil épouvanté ne sait où s'arrêter; cependant quelle admirable composition! quelle force! quelle expression! quelle abondance d'idées, & quelle sublimité de génie! cependant encore, quel savoir! quelle magie de l'art dans la touche, dans le coloris, dans le clair-obscur! enfin quelle harmonie, & quel accord dans l'exécution d'un sujet aussi horrible & aussi compliqué! St. Michel & les Anges vengeurs du péché, descendent avec rapidité du milieu d'une lumière éclatante; ils foudroyent & précipitent les Réprouvés; ceux-ci tombent par colonnes entières, les uns sur les autres, & tout en tombant, sont déjà tourmentés par les Démon, qui les entraînent dans l'abyme.

SECONDE FAÇADE.

Des millions de ces malheureux se trouvent déjà précipités dans les feux éternels, leur supplice est encore augmenté par des tourments de toute espèce, que leur font souffrir les Démon. Le feu se fait voir ici d'une manière terrible, & sous toutes les nuances, tantôt rouge, tantôt bleu, tantôt jaune: d'un côté il s'élève en flammes & en tourbillons; de l'autre il coule en liquide brulant; & par-tout il cherche à dévorer les corps des malheureux qui ne doivent jamais être consumés. Il n'est pas possible de détailler ce prodige de peinture, où l'Artiste a mis toute la science, toute l'énergie, & tout le poétique de son art: il a rassemblé toutes les qualités qui distinguent son rare pinceau.

SECONDE FAÇADE.

N^o 278. Planche xxi^e.LA S^{te}. VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

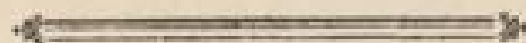
Peint sur bois.

Haut de 3. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 5. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Elle est debout devant un appui de pierre, sur lequel elle tient l'Enfant Jesus également debout, les pieds posés sur ses langes: il est nu, & paroît attentif à quelque chose qui se passe hors du Tableau. L'habillement de la Vierge est une robe rouge avec des bouts de manches bleus: une draperie violet-changeant, attachée au haut de la tête, lui passe derrière le dos en manière de voile, & lui tombe de côté sur le bras droit. Le fond est brun.

Ce Tableau est d'un coloris un peu trop vif; mais la touche en est admirablement bien fondue.



SECONDE FAÇADE.

N^o 279. Planche xxi^e.

LA RÉCOMPENSE DES JUSTES.

Peint sur bois.

Haut de 3. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 11. pouces.

Figures entières, d'environ 6. pouces de proportion.

On voit au haut du Tableau le Père Éternel, au milieu d'une Gloire resplendissante de lumière: Jesus-Christ est plus bas sur un Arc-en-ciel, & sous lui sont placés la S^{te}. Vierge & les Saints. Les Élus, appelés au sein de la Gloire, & conduits par des Anges, y montent par bandes, sur des nuages légers & transparents qui se mêlent avec les corps; & ces corps sont si rapprochés les uns des autres, & tellement liés ensemble, que d'un côté il s'en forme une colonne mouvante continuellement renaissante, dont la base tient à la terre, & la cime se perd dans les cieux; & de l'autre côté une espèce de voile mobile, continuellement ascendant de la terre au ciel. Des Anges mêlés parmi ces corps, sont occupés à les aider à monter. Dans le lointain, le reste des ressuscités remplit une plaine immense; des Anges y séparent les Élus d'avec les Réprouvés; dans le coin, les feux de l'Enfer s'élèvent, & commencent à frapper les yeux.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau qui n'est qu'une Esquisse terminée, est de la plus riche & de la plus sublime composition; on y trouve une étendue d'idées, une force de génie étonnantes, & une grande correction de dessin: toutes les petites figures sont bien dessinées; elles sont d'ailleurs touchées avec le plus grand goût, & la plus grande finesse de pinceau: il règne dans le coloris un ton lumineux & transparent qui devient véritablement céleste, & qui soutient merveilleusement le sujet du Tableau.



SECONDE FAÇADE.

N^o 280. Planche xxi.
PORTRAIT DE SAINT IGNACE.

Peint sur bois.
Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.
Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de face en habit de son Ordre, avec une Gloire dorée autour de la tête.

Le fond est gris-brun.

N^o 281. Planche xxi.
BUSTE D'UNE FEMME FLAMANDE.

Peint sur bois.
Haut de 1. pied 6. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.
Grandeur naturelle.

Elle regarde de face; ses cheveux sont blonds & frisés naturellement; elle a sur la tête une petite toque noire. Son habillement est une robe noire, avec un tour de gorge blanc.

Ce Portrait paroît de la plus grande vérité pour la ressemblance.

N^o 282.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 282. & 283. Planche xxii^e

PORTRAITS
DE SIGISMOND ROI DE POLOGNE
ET DE LA REINE *CONSTANCE* SON ÉPOUSE.

Peints sur toile.

Hauts de 6. pieds 10. pouces; Larges de 4. pieds 1. pouce.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Monarque est représenté un peu de côté, assis sur son trône & revêtu de ses habits royaux, ayant la couronne sur la tête, le sceptre & le petit globe d'or en main, & regardant de face; il a la moustache sous le nez & la barbe au menton, ce qui lui donne un air sévère. Le trône & le dais sont garnis de velours rouge enrichi d'une crépine d'or. L'un & l'autre occupent presque entièrement le fond du Tableau, & ne laissent voir qu'une colonne de côté, & une échappée de vue sur un jardin.

La Reine est représentée dans la même position & avec les mêmes attributs que son Mari. Son habillement royal consiste en une robe de moire blanche brochée d'or, taillée en corps de jupe, à laquelle sont attachées de longues manches doublées d'étoffe ponceau. Son cou est garni d'une grande fraise, & elle a des boucles d'oreilles de perles.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 284. & 285. Planche xxii^e

PORTRAITS
DE PHILIPPE IV. ROI D'ESPAGNE,
ET D'ÉLISABETH DE BOURBON SON ÉPOUSE.

Peints sur toile.

Hauts de 1. pied 7. pouces; Larges de 2. pieds 8. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Prince est vu de face, & debout, la tête découverte, en habit Espagnol de velours brun, avec un manteau noir, la chaîne de l'Ordre de la Toison d'Or passée au cou. Ses cheveux sont blonds. Il appuie la main gauche sur la poignée de son épée, & tient de l'autre le bout de son manteau; les manches du pourpoint sont d'étoffe d'or. Le fond du Tableau est une architecture recouverte en grande partie d'un rideau cramoisi.

La Reine debout à l'opposite de son Mari, appuie le bras droit sur le coin d'une table; elle a un éventail à la main droite, & tient un mouchoir blanc de la gauche. Elle est habillée à l'Espagnole: une robe de soie noire fermée par des petits boutons d'or, une grosse fraise autour du cou, & un grand collier à double rang de perles en manière d'Ordre, au bout duquel pend un médaillon, forment son vêtement & sa parure. Le fond est un rideau cramoisi.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 286. Planche xxii^e.PORTRAITS EN PIED DE RUBENS
ET DE SA PREMIERE FEMME.

Peint sur toile.

Haut de 5. pieds 6. pouces; Large de 4. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

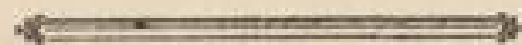
Ils sont assis à côté l'un de l'autre, sous un feuillage de chèvre-feuille. Le Mari, sur une espèce de banc champêtre, ayant le corps incliné vers sa Femme, s'appuie sur le pommeau de son épée qu'il tient droite à côté de lui: Il a les jambes croisées l'une sur l'autre; son bras droit, qu'il passe en avant du corps, repose sur son genou gauche, où il reçoit sur sa main celle de sa Femme; il est vu de face regardant hors du Tableau; il a une moustache sous le nez, & le toupet au menton; ses cheveux sont châtain-clair & courts; il est habillé d'un pourpoint gris-jaunâtre bordé de chenilles ou filets noirs, par dessus lequel est jetté un manteau de même couleur doublé d'étoffe violette; les culottes sont d'étoffe noire cizelée, les bas jaunes, les souliers noirs, attachés avec des rubans; il porte un chapeau noir pointu, enrichi d'une boucle d'or ornée de pierreries. Cet habillement qui, par la description, pourroit paroître bizarre & discordant, ne l'est pourtant point; il est au contraire assorti à la mode du tems, avec beaucoup de goût

TROISIEME FAÇADE.

& de galanterie, & est sur-tout très d'accord avec le reste du Tableau.

La Femme assise plus bas à côté de son Mari, a un air très-agréable; elle regarde hors du Tableau, & semble sourire au spectateur; elle a la main droite posée sur celle de son Mari, & la gauche qui tient un éventail, est nonchalamment étendue à côté d'elle. Un chapeau de paille pointu lui couvre galamment la tête. Elle a au cou une fraise de fine toile garnie de dentelle. Sa robe est d'étoffe noire serrée à la taille, ouverte par devant, laissant voir une large busquière de drap d'or, & une juppe de soie pourpre, galonnée d'or.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse, d'une belle naïveté & d'une grande vérité. Les mains sont admirablement peintes.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 287. Planche xxii^e.LE JUGEMENT DERNIER
APPELÉ COMMUNÉMENT LE PETIT JUGEMENT.*Peint sur bois. Haut de 4. pieds 9. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figures entières, de 8. pouces de proportion.*

Jésus-Christ assis au haut du ciel sur des nuages, au milieu d'une Gloire & des Saints, prononce son Jugement terrible. Les Anges sonnent de la trompette; les hommes ressuscitent; les Élus pleins de joie montent au sein de la Béatitude, sur des nuages légers & lumineux qui tracent le chemin du Ciel; les Réprouvés en bien plus grand nombre, sont foudroyés & précipités par S. Michel & par les Anges vengeurs de la Divinité. Les Démones reçoivent ces malheureux & les entraînent dans l'abyme, où plusieurs sont déjà livrés aux flammes & à des tourments divers. Ce lieu de supplice & d'horreur s'annonce par les tourbillons de flammes & de fumée qui en sortent, & qui en s'élevant, entourent de toutes parts les corps de ceux qui y sont précipités. On voit dans le lointain à gauche la vallée de Josaphat, où s'opère la résurrection des morts. Ce précieux Tableau est d'une composition sublime. Il offre une multitude innombrable de figures & pourtant sans confusion. Plein d'expression & de force, il rend d'une manière frappante l'idée qu'on nous donne de ce Jugement terrible. Quant au mérite de la peinture, la touche la plus délicate, le coloris le plus brillant & le clair-obscur le mieux entendu en font un morceau vraiment admirable.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 288. Planche xxii^e.LE JUGEMENT DERNIER
APPELÉ COMMUNÉMENT
LE GRAND JUGEMENT DE RUBENS.*Peint sur toile.**Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 14. pieds 1. pouce.
Figures entières, forte nature.*

Ce Tableau est un des plus considérables, & sans contredit le plus beau qu'ait jamais fait ce grand Maître. Le moment est celui où les hommes sont appelés au Jugement terrible, & où les bons sont séparés d'avec les méchants; les premiers montent au Ciel, les autres sont précipités dans l'Enfer.

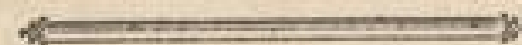
Jésus-Christ assis sur des nues élevées, entouré de Saints, ayant au dessus de lui Dieu le Père, le Saint-Esprit & toute la Gloire céleste, témoigne par son attitude & son expression, la justice dont il est animé dans ce moment: le sceptre de justice & l'épée flamboyante sont suspendus à ses côtés. La Vierge debout à la droite de son Fils, paroît implorer sa clémence pour les pécheurs. Derrière elle sont les Apôtres & tous les Saints du nouveau Testament; ceux de l'ancien sont placés vis-à-vis. Ils sont tous portés sur les nues, & éclairés de la Gloire qui vient d'en haut. On

TROISIEME FAÇADE.

voit sous les pieds du Seigneur les Anges qui sonnent de la trompette; & plus bas en avant, S. Michel lançant la foudre sur les Réprouvés; ceux-ci sont précipités les uns sur les autres, par les Anges vengeurs dans les feux de l'Enfer, où les Démones les reçoivent, & les entassent en les accablant de tourments. La douleur, l'effroi, le désespoir sont les seules expressions de ces malheureux. Mais les Élus conduits par des Anges, montent à la droite du Seigneur, pleins de joie & d'allégresse; la Béatitude dont ils sentent déjà la jouissance, est exprimée sur leurs visages & sur leurs corps, qui paroissent entourés d'une vapeur céleste & transparente, qui en éclaire d'une manière surnaturelle, toutes les parties, sans pourtant affaiblir les contours, ni les nuances de la nature: c'est une vraie transformation du corps de l'homme en corps de Saint. Du côté des Élus on distingue une belle femme accroupie, ayant les mains croisées sur son sein; c'est le Portrait de la seconde femme de Rubens, & une des plus intéressantes figures de la composition, où le Peintre s'est plu à développer toutes les beautés de son pinceau, & à laquelle il a donné toutes les graces imaginables. On prétend qu'il se trouve lui même dans ce Tableau sous la figure de l'homme qu'on apperçoit derrière la femme, & qu'un Ange enlève. Dans le lointain, on voit une partie de la vallée de Josaphat, où se continue la séparation des Élus & des Réprouvés.

TROISIEME FAÇADE.

Pour terminer la description de ce magnifique Tableau, il faudroit joindre le détail des beautés de l'art, à celui des richesses du génie; mais nous avons dit que c'étoit le Chef-d'œuvre de Rubens, & nous croyons par là en avoir assez dit. WOLFFGANG GUILLAUME Duc de Neubourg, fit faire cette grande pièce par Rubens, & la déposa dans l'Eglise des Jésuites à Neubourg, d'où l'Électeur JEAN GUILLAUME la tira, pour la placer dans la Galerie de Dusseldorf. Pour remplacer ce Tableau dans cette Eglise, ce Prince fit faire par Carlo Cignani à Bologne, un autre Tableau représentant l'Assomption; mais il trouva celui-ci si beau qu'il le réserva encore pour sa Galerie. On le voit dans la troisième Salle au N°. 108. Enfin il chargea Dominique Zanetti, bon Peintre à son service, de faire un troisième Tableau représentant de même une Assomption, & celui-ci a été réellement placé dans l'Eglise de Neubourg où il est regardé comme un très-beau Morceau.



CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

PIÈCES NOMMÉES MOBILES
PLACÉES DANS LES CINQ SALLES SUR LES VOILETS DES FENÊTRES.



L'IMITATION.

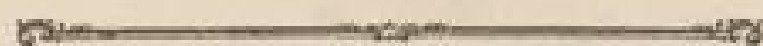


TABLEAUX MOBILES.

I

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

Ces Tableaux Mobiles sont des pièces que l'on transporte à volonté d'une Salle à l'autre; ils sont distribués sur les volets des cinq Salles, & nous les plaçons ici suivant l'ordre des Sujets.



N^o 289. Planche xxiii.
PORTRAIT EN PIED
DU PRINCE EUGÈNE,
PAR JEAN KUPETZKY.

Peint sur toile en 1714.
Haut de 8. pieds 1. pouce; Large de 5. pieds 2. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Cet illustre Général est représenté debout, prêt à sortir de sa tente; il tient de la main droite son bâton de commandement, avec lequel il semble indiquer aux Troupes un mouvement qu'il vient de résoudre; l'autre main est appuyée sur la garde de son épée. Il est armé d'une cuirasse, de brassards & de cuissards, & porte le manteau de Prince agraffé sur l'épaule droite, descendant de ce côté jusqu'à terre. Le Cordon de la Toison d'Or lui passe au cou, & tombe sur sa poitrine; une écharpe d'étoffe d'or lui

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

ceint les reins; sa tête est couverte d'une grande perruque, & il a aux jambes des bottes garnies de leurs éperons. Derrière lui est un jeune Nègre qui porte son casque. A quelque distance dans l'éloignement, on voit une Bataille qu'il semble lui même commander de l'endroit où il se trouve. On prétend que c'est la Bataille de Belgrade où il remporta si glorieusement la victoire; elle est peinte ici par Philippe Rugendas.

Ce Portrait fait d'après nature est très-ressemblant, & est en même tems un des plus beaux de Kupetzky. Le Prince FRÉDÉRIC des Deux-Ponts Général Feldmarechal de l'Impératrice Reine MARIE THÉRESE, en a fait l'acquisition à Vienne en 1765, pour l'Électeur Palatin CHARLES THÉODORE son Beau-Frère; & S. A. S. Électorale a voulu en orner sa Galerie de Dusseldorff.



 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.º 290. Planche xxiii.º

PORTRAIT DE L'ÉLECTRICE PALATINE,
 ANNE LOUISE DE MÉDICIS,
 PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile.

Haut de 7. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Cette Princesse est debout & se présente de face; son habillement est une robe de drap d'or richement ornée, pittoresquement croisée sur le devant, & surmontée du manteau Electoral. Elle n'a d'autre coëffure que ses cheveux, qui sont noirs & garnis de fleurs. D'une main, elle prend des fleurs qui lui sont présentées dans une corbeille par un jeune Nègre, qui porte en même tems la queue de son manteau; de l'autre main, qu'elle a négligemment à côté d'elle, elle retient ce manteau. Devant elle est un joli petit chien épagneul qui lui fait des caresses. Le fond à droite est d'architecture; à gauche il présente la vue d'un jardin en amphithéâtre.

Ce Portrait bien composé & d'un beau coloris, paroît très-ressemblant. Les draperies en sont bien traitées.

 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.º 291. Planche xxiii.º

PORTRAIT D'UN HOMME,
 PAR PIERRE FRANÇOIS MOLÀ.
 PIETRO FRANCESCO MOLA.

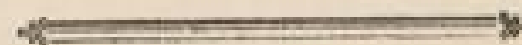
Peint sur toile.

Haut de 1. pied 10. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.

Buste, de grandeur naturelle.

Il est habillé comme les Abbés Romains, en manteau noir & en rabat blanc; il présente le corps & la tête de côté; ses cheveux assez mal peignés, sont noirs & pendans; son manteau qui enveloppe tout son corps, est fermé par devant: il en sort une main qui est vue en raccourci. Le fond est brun.

Ce Tableau est d'une touche forte & marquée, les ombres sont un peu trop tranchantes; la main est admirablement dessinée, & de relief.



 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

 N^o 292. Planche xxiii.
 PORTRAIT D'UNE DAME,
 PAR JUSTE VAN EGMOND.

Peint sur toile. Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.
 Buste, de grandeur naturelle.

Elle est vue de face, & habillée à l'Espagnole d'une étoffe noire. Elle porte au cou une fraise; ses cheveux sont blonds, tressés au tour de la tête & ornés d'un cordonnet noir, & d'une pointe de gaze noire sur le devant, ce qui indique que la Dame est veuve.

 N^o 293. Planche xxiii.
 PORTRAIT D'UN HOMME
 A BARBE ROUSSE,
 PAR ALDEGRAEF.

Peint sur bois en 1556. Haut de 1. pied 4. pouces; Large de 1. pied 1. pouce.
 Buste, demi-nature.

Il se présente de face, porte une robe de velours cramoisi, & sur les épaules, une espèce d'aumusse. Sur la tête est une espèce de toque; ses cheveux sont roux ainsi que la moustache & la barbe; il tient dans ses mains un rouleau de vieux parchemin écrit. On lit sur ce Tableau: *ÆTATIS SUE 41. ANNO 1556.*

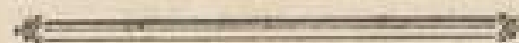
 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

 N^o 294. Planche xxiii.
 PORTRAIT D'UN HOMME
 A BARBE GRISE,

PAR ALDEGRAEF.

Peint sur bois en 1556.
 Haut de 1. pied 3. pouces; Large de 11. pouces.
 Buste, demi-nature.

Il est vu de face, la tête couverte d'un bonnet en toque, le corps vêtu d'une sombre-veste & d'un manteau noir; on découvre la moitié de ses mains; il tient dans l'une une lettre sur laquelle est écrite son adresse: J. JACQUES VON DIFFDERT, & sur le fond du Tableau est écrit: *AN^o. DNI 1556. ÆTATIS SUE 53.*



 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

 N^o 295. Planche xxiii.
 PORTRAIT DE REMBRANDT
 par lui-même,

Peint sur bois.

 Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

Ce célèbre Artiste se présente un peu de côté, à trois quarts de face; il a des cheveux châtains; sa tête est couverte d'un bonnet de peille ajusté pittoresquement; il porte sur le corps une espèce de manteau de velours mordoré, à demi-fermé, orné de brandebourgs d'or, sous lequel est une veste de drap d'or; la main gauche gantée, est appuyée sur la poitrine, & le bras droit dont la main est cachée, pend le long du corps. Le fond est brun.

Ce Portrait est excellent: on y trouve cette touche pâteuse & fondue, cette magie de clair-obscur qui caractérisent le pinceau de Rembrandt; il est d'autant plus intéressant qu'en renfermant les perfections de l'art, il offre la ressemblance parfaite. Ce grand Peintre s'est peint ici à l'âge d'environ 60. ans.

 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

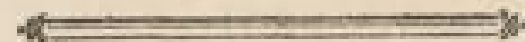
 N^o 296. Planche xxiii.
 DIOGÈNES TENANT SA TASSE,
 PAR JEAN LIVENS.

Peint sur toile.

 Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il a la tête découverte; ses cheveux sont courts & gris; la barbe est de même couleur. Son corps est enveloppé d'un drap grossier de couleur grise, assujetti par une ceinture. Il tient sa tasse, ou plutôt son écuelle de la main gauche. Le fond du Tableau est brun.

Ce Tableau dans le style de Rembrand, est touché avec le même esprit que ceux de ce Maître.



 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N^o 297. Planche xxiii.
 PYTHAGORE TENANT SA TABLE
 DES NOMBRES,
Faisant pendant du précédent,
 PAR LE MÊME.
 Et ayant les mêmes dimensions.

Il est vu de face, sous la figure d'un vénérable Vieillard, avec une longue barbe grise; sa tête est couverte d'un bonnet de velours vert reconvert de pelisse; son habillement est une robe riche, avec une large ceinture qui monte jusqu'à la poitrine; un grand manteau de couleur olive, pend des épaules sur le dos; devant lui est la Table des chiffres de son invention communément appelée la Table de Pythagore. Le fond du Tableau est brun-foncé. Le singulier ajustement que le Peintre a donné à cette figure, la fait plutôt ressembler à un Rabbín, ou à un Prêtre Arménien, qu'à un Philosophe.

Ce Morceau est de même que le précédent, dans le
 * style de Rembrandt.

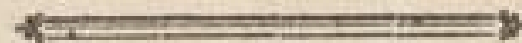
 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N^o 298. Planche xxiii.
 UN PETIT SAINT JEAN,
 PAR CHARLES CIGNANI
 CARLO CIGNANI

Peint sur toile.
 Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.
 Figure entière, de grandeur naturelle.

Il est représenté encore enfant, assis par terre, appuyant son corps & une main sur un agneau qu'il caresse. Il est presque nu, n'ayant que sa petite peau d'agneau passée en bandoulière sur le dos.

Le fond est un Paysage.



 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

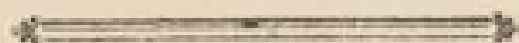
N^o 299. Planche xxiii.
 PORTRAIT D'UN HOMME
 EN HABIT NOIR,
 PAR ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est un homme d'environ trente ans. Le corps est vu de face, & la tête un peu de côté; elle est découverte, & présente des cheveux tirant sur le roux, négligemment arrangés. Il porte une barbe & des moustaches; son habillement est noir, avec un manteau de même couleur, croisé sur le devant. On voit en partie une de ses mains, qui retient son manteau. Le fond est brun foncé.

La tête de ce Portrait est pleine de vérité; on y remarque ce beau faire, & cette belle carnation du Maître.



 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

N^o 300. Planche xxiii.
 LA LUMIÈRE VAINEMENT
 SOUFFLÉE,
 PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile.

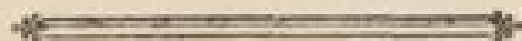
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 2. pieds.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est un sujet de nuit, qui représente une jeune fille portant une lumière qu'un jeune homme veut souffler. Elle est vue de face, vêtue d'une étoffe bleuâtre à fleurs, & coiffée d'une cornette de dentelle à longues barbes pendantes; elle tient d'une main un chandelier avec une chandelle allumée; & de l'autre, elle couvre la lumière, pour empêcher qu'elle ne soit éteinte. Elle sourit de voir l'inutilité des tentatives du jeune homme, qui souffle derrière elle; celui-ci est vêtu d'une camisole, & a la tête couverte d'un bonnet d'étoffe plat. Le fond du Tableau est une chambre, où l'on aperçoit confusément un rideau à gauche, & le bas d'un Tableau suspendu au mur, à droite. On remarque dans cette pièce singulièrement belle: premièrement la lumière de la chandelle qui fait la plus grande illusion; ensuite la vapeur du souffle du jeune homme qu'on voit glisser par dessus l'épaule de la jeune fille pour

 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

se porter sur la lumière, qui s'en trouve effectivement très-agitée; puis la main de la jeune fille devant la lumière, dont les doigts sont peints avec toute la transparence que leur donne l'interposition de la lumière: on y voit pour ainsi dire, circuler le sang; enfin les effets de la lumière sur toutes les parties qu'elle éclaire, particulièrement sur la main qui tient le chandelier, sur le chandelier lui-même qui est de cuivre, sur le visage & la poitrine de la jeune fille, qui en sont éclairés de bas en haut, & sur le visage du jeune homme qui souffle. Tous ces effets de lumière sont rendus d'une manière si naturelle, que l'œil y est trompé.

Ce Tableau n'est pas moins recommandable par la beauté de la composition, par la finesse & l'esprit de la touche, & par l'entente du clair-obscur. On y lit: G. SCHALCKEN.



 PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.º 301. & 302. Planche XXIII.

DEUX PORTRAITS,

PAR ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBALE CARRACCI.

Peints sur toile.

Hauts de 1. pied 6. pouces; Largeurs de 1. pied 2. pouces.

Bustes, de grandeur naturelle.

Le premier est le Portrait du Peintre lui-même. Il se présente de face, le corps penché à gauche. La tête est découverte, les cheveux courts & bruns; il a une fraise & un habit grisâtre. Il tient devant sa poitrine une main ouverte, de laquelle il pince son habit. Le fond est brun. Ce Portrait fait du premier coup, montre la facilité du savoir faire d'un grand Maître, & la vérité de sa ressemblance, qui n'est pas moins intéressante.

Le second est le Portrait du Savant Agucci. On ne voit que la tête qui est chauve, & un bout du collet qui est blanc. L'habit est noir. Cette tête est touchée fièrement & paroît ressemblante. Le fond est brun très-foncé. Ce Portrait est nommé dans les anciens Catalogues, comme on le nomme ici.

 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

N^o 303. Planche xxiii.
UN JEUNE GARÇON SE JOUANT
AVEC UN PIGEON.

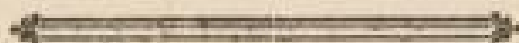
PAR PIERRE PAUL GOBBO, dit le CARRACHE.
PIETRO PAOLO GOBBO, dit il CARRACCI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est un jeune Payſan bien réjoui, qui a un chapeau de paille ſur la tête; il tient un pigeon ramier ſur ſon livre d'école, dans lequel il n'eſt point tenté de lire. Le fond eſt une chambre obſcure.



 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

N^o 304. Planche xxiii.
PORTRAIT D'UN SCULPTEUR,

PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORETTO.

Peint ſur toile.

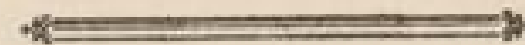
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 2. pied 11. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il eſt vu de côté aſſis dans un fauteuil, la tête tournée en face; elle eſt découverte & exprime beaucoup de feu & de génie; ſes cheveux ſont noirs & très-courts; ſa barbe eſt auſſi courte & forte; il a une fraiſe fine & pliſſée. Son habillement eſt un pourpoint de couleur olive; d'une main il tient un compas, de l'autre un petit modèle de figure commencé.

Le fond du Tableau eſt une chambre dont une fenêtre ouverte, laiſſe voir un payſage.

Ce Morceau d'une touche large, eſt admirablement deſſiné & colorié.



 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

N^o 305. Planche xxiii.
UN SAINT JÉRÔME,
PAR LE GUIDE
GUIDO RENI

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds.
Demi-figure; de grandeur naturelle.

Il présente le corps de face; la tête tournée à gauche est presque vue de profil; il tient devant lui une tête de mort. Une draperie rouge lui passe sur le dos, & sur l'épaule gauche. Le fond est brun.

Ce Tableau est de la première manière de ce Maître.

N^o 306. Planche xxiii.
UN SAINT JEAN-BAPTISTE,
PAR LUCAS JORDANE
LUCA GIORDANO.

Peint sur toile. Haut de 1. pied 5. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est l'Étude terminée d'un saint Jean-Baptiste encore jeune. Le corps est effacé de côté & la tête vue de profil. Il regarde en l'air, ayant une main posée sur une roche qui est placée devant lui, à la hauteur de la poitrine. Le fond est brun. Cette Étude est d'une touche forte & large.

 PORTRAITS, BUSTES & TÊTES.

N^o 307. Planche xxiii.
UN SAINT ANDRÉ,
PAR CHARLES LOTH.
CARLO LOTH.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 1. pied 9. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il est vu de profil & a la tête élevée en arrière pour regarder le ciel.

Ce Morceau paroît l'Étude terminée d'un grand Tableau; il est heurté de goût, & bien musclé.

N^o 308. Planche xxiii.
PORTRAIT D'UN HOMME,
PAR TITIEN VECELLI
TIZIANO VECELLI.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 1. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
Buste, de grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts de face; un bonnet verd-foncé lui couvre la tête; il porte au cou un collet large surmonté d'une petite fraise. Le reste de son habillement est une étoffe verd-foncé; on ne lui voit point de mains. Le fond du Tableau est gris. On retrouve ici la touche fondue du Titien.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 309. Planche xxiv.
 S^t. JOSEPH ET L'ENFANT JESUS,
 PAR NICOLAS BAMBINI
 NICOLO BAMBINI

Peint sur toile. Haut de 3. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 9. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

Le Saint tient l'Enfant Jesus debout sur une table. Une Gloire & des Chérubins composent le fond du Tableau.

N^o 310. Planche xxiv.
 LA CONTINENCE DE SCIPION,
 PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint sur toile. Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 5. pouces.
 Figures entières, demi-nature.

C'est une grisaille imitant un bas-relief antique. Scipion assis sur une chaise curule, au pied de laquelle est écrit: S. P. Q. R. remet la jeune captive qu'on lui a amenée, & refuse le prix de sa rançon. D'une main il tient celle de la captive, & de l'autre il fait signe à ses parens de reprendre leur or & leurs bijoux. On distingue parmi ces derniers la mère de la captive qui pleure, & l'enfant qui est dans l'inquiétude: les autres personnages sont des Licteurs & des Guerriers, rangés derrière Scipion.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 311. Planche xxiv.
 LA S^{te}. VIERGE ET L'ENFANT JESUS,
 PAR JEAN ANTOINE LICINIO, dit le PORDENON.
 GIOVANNI ANTONIO LICINIO, dit il PORDENONE.

Peint sur toile.
 Haut de 5. pieds 11. pouces; Large de 4. pieds 4. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge est sur un trône, tenant l'Enfant Jesus devant elle. Saint Jean-Baptiste & saint Jacques sont aux pieds du trône. Le fond est une arcade ouverte d'où pend un rideau retroussé, qui laisse voir un Paysage.

N^o 312. Planche xxiv.
 LA RÉSURRECTION DU LAZARE,
 PAR MICHEL COXIS
 MICHAEL COXIS.

Peint sur bois.
 Haut de 5. pieds; Large de 5. pieds 5. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

Tableau ancien, un peu froid de composition & d'expression, mais remarquable par le dessin des têtes, dont quelques-unes sont d'un beau caractère, & par le style du Peintre qui tient de Jules Romain & de Franz Floris.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.^o 313. Planche xxiv.
UN ECCE HOMO,
PAR JEAN DE HEMESSEN.
JAN VAN HEMSEN.

Peint sur bois en 1544.
Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 1. pied 1. pouce.
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jésus-Christ nu, à l'exception des reins qui sont couverts d'une draperie blanche & d'un manteau bleu, qu'on lui a jetté par dérision sur les épaules, est debout, les mains liées tenant un roseau; sa tête est couronnée d'épines & ensanglantée. Les Juifs sont autour de lui, l'insultent & le maltraitent; des enfans même se joignent au peuple pour l'insulter. Le fond est d'architecture.

Ce Tableau plus remarquable par ses détails minutieux & son fini peiné, que par un vrai caractère de génie, mérite cependant mieux que de l'estime, parce qu'étant du premier tems de la peinture à l'huile, le Peintre a déjà su porter à un très-haut degré la délicatesse de touche & la transparence du coloris.

On y lit: JOANNES DE HEMESSEN pingebat An.^o 1544.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.^o 314. Planche xxiv.
LES VIERGES SAGES
ET LES VIERGES FOLLES,
PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

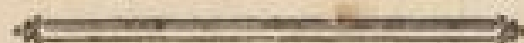
Peint sur toile en 1700.
Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figures entières, d'environ un tiers de nature.

C'est un sujet de nuit des plus agréables & des plus frappants qu'on connoisse de ce Maître. Le lieu de la scène est une place devant un édifice public, où les Vierges passent pendant la nuit tenant leurs lampes allumées; à côté de cet édifice, la vue porte sur un Paysage, qu'on distingue au clair de la lune. Les Vierges au nombre de huit, offrent toutes des figures aussi agréables que variées dans leur beauté. Elles sont vêtues d'une manière galante & en même tems décente: les cinq premières ont le maintien gai & enjoué, & marchent d'un pas lesté, portant leurs lampes bien allumées; trois autres en arrière sont fort embarrassées; une est à genoux tenant sa lampe prête à s'éteindre: elle semble demander assistance à ses compagnes qui sont en avant; la seconde dont la lampe est tout-à-fait éteinte, les implore les mains jointes; la troisième s'occupe vainement à souffler sur la sienne pour la rallumer. Sur le

Sujets d'Histoire.

devant du Tableau on voit couché sur une draperie qui est à terre, le vase dans lequel étoit la provision d'huile qui a servi à remplir les lampes; & auprès des premières Vierges, un lumignon tombé d'une des lampes, qui est peint si naturellement, qu'on croit le voir bruler, & qu'on est tenté de l'éteindre pour qu'il n'endommage pas le Tableau. Ces effets de lumière, ceux des reflets qu'elle occasionne, & ceux du clair-obscur qui en est la suite, sont employés dans ce charmant Tableau, avec un art qui fait illusion. On y trouve de plus une composition gracieuse, un dessin correct, & une touche de pinceau aussi spirituelle que délicate. Les curieux s'attachent singulièrement & avec raison à ce Morceau supérieur, qu'on peut appeler à juste titre le Chef-d'œuvre de cet habile Artiste.

Il y a écrit: G. SCHALCKEN 1700.



Sujets d'Histoire.

N^o 315. Planche xxiv^e.

JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

GERBRAND VAN DEN ECKHOUT.

Peint sur toile en 1662.

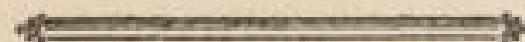
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Jésus assis dans le Temple sur le marche-pied de l'autel, semble parler aux Prêtres & aux Docteurs qui l'entourent & qui l'écoutent, & dont les uns sont assis & les autres debout, quelques-uns tenant des livres.

Ce petit Morceau est peint dans le goût de Rembrandt. Le costume y a été peu consulté, mais il a le mérite du beau clair-obscur, qui le rend très-intéressant.

On y lit: G. V. ECKHOUT fec. A^o. 1662.

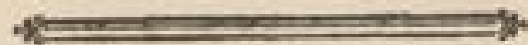


SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 316. Planche xxiv.
 SAINT FRANÇOIS RECEVANT
 LES STIGMATES,
 PAR GRÉGOIRE LAZARINI
 GREGORIO LAZARINI.

Peint sur toile.
 Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.
 Figures entières, demi-nature.

Le Saint en habit de son Ordre est à genoux en extase, soutenu par un Ange placé derrière lui; il étend les bras, & élève la vue vers une Gloire, au milieu de laquelle paroît Jésus-Christ sous la figure d'un Séraphin resplendissant de lumière; c'est dans ce moment qu'il reçoit les stigmates. Deux petits Anges placés à terre en avant du Saint, tiennent ouvert le livre, dans lequel il lisoit avant le miracle. On voit à côté une croix de bois posée à terre, & une tête de mort.



SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 317. Planche xxiv.
 LE ROI BOIT,
 PAR GABRIEL METZU.

Peint sur toile.
 Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds.
 Figures entières, d'environ un tiers de nature.

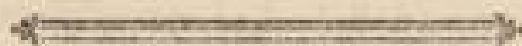
Une chambre de payfan qui sert en même tems de cuisine, est le lieu où se fait le repas. Un morceau de roti froid, du pain & de la bierre, mis sans ordre sur une table couverte d'un tapis & d'une nappe par dessus, composent le sobre régal de la petite famille agreste, qui est assise ou debout autour de cette table, & qui se livre entièrement à la joie. Un Vieillard que le sort a fait Roi de la fête, & qui paroît être le père de famille, est assis dans le fauteuil d'honneur, une couronne de papier jaunâtre sur la tête; il boit dans un verre allongé sans pied, tandis que l'assemblée semble crier *le Roi boit*. La vieille mère est vis-à-vis debout, tenant la cruche à bierre, & criant comme les autres; le fils ou le gendre de la maison est aussi debout derrière elle en habit de fou, tenant un violon à la main & criant de toutes ses forces, en montrant le Roi. La femme assise au coin de la table en avant, appuyant le bras droit sur la table, & le poing gauche sur la hanche, paroît avoir bu sans modération; elle est si ivre qu'à peine peut-elle se soutenir, & qu'elle

SUJETS D'HISTOIRE.

semble ne crier avec les autres qu'en bégayant; trois petits garçons dont le plus jeune est assis dans une chaise d'enfant, mêlent leurs cris à ceux des grandes personnes; auprès de la cheminée qui est à gauche, une vieille femme fait la cuisine à un feu de tourbe; dans le fond de la chambre sous une porte élevée, est une jeune fille qui tient un plat d'une main, & de l'autre la chandelle à trois branches des trois Rois; elle crie de loin *le Roi boit*. Une plus petite fille à côté d'elle lui demande la chandelle; enfin dans le coin à gauche, un homme descend un escalier de bois, portant devant lui un panier de tourbe & de morceaux de bois. Une cage renfermant un oiseau est suspendue au plafond de la chambre près de la cheminée.

Ce Tableau est d'une composition aussi gracieuse que naïve, d'une touche fine & fondue, & de la plus belle entente de clair-obscur: la jeune femme ivre est la figure la plus frappante; elle exprime de la manière la plus naturelle, & sans inspirer aucun dégoût, la gaieté vive de l'ivresse: on ne peut voir son visage rubicond sans rire.

Au bas est écrit: G. METZU.



SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 318. Planche xxiv.
JESUS-CHRIST ENTRE
LES DEUX LARRONS.
PAR ANDRÉ SCHIAVONE.
ANDREA SCHIAVONE.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied; Large de 1. pied 6. pouces.
Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Le Christ est élevé à une Croix fort haute; il vient de recevoir le coup de lance par Longin qu'on voit à cheval à côté de la Croix, & qui retire dans ce moment la lance ensanglantée. La Vierge, St. Jean & les Maries pleurent au pied de la Croix. Les deux Larrons sont élevés sur des Croix aussi fort hautes, & ont déjà les jambes cassées: le bon Larron qui est à droite du Christ, semble prononcer sa confession de foi. Les Prêtres, les Docteurs de la Loi & les soldats, entourent les Croix. Le fond du Tableau est Paysage; on voit dans le lointain la ville de Jérusalem. Le ciel indique l'éclipse qui eut lieu dans ce moment. Ce Morceau a un peu souffert.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 319. Planche xxiv.
 PROMÉTHÉE ATTACHÉ
 AU ROCHER.

PAR FRANÇOIS BRIZIO.
 FRANCESCO BRIZIO.

Peint sur toile.

Haut de 3 pieds 2. pouces ; Large de 4. pieds 5. pouces.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Prométhée est couché sur le dos, la tête tout-à-fait renversée en arrière, la douleur lui faisant faire des contorsions & jeter des cris ; le bras & la jambe droite sont attachés au Rocher ; il est tout nu, si l'on en excepte les reins qui sont couverts d'une draperie blanche. Le Vautour après lui avoir ouvert le flanc, lui dévore le foie.

Le sujet de ce Tableau rendu avec la plus forte expression fait frémir la nature. Le dessin en est correct, & le raccourci en augmente infiniment le mérite ; le tems l'a un peu noirci : c'est une perte que les beautés conservées font encore mieux sentir.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 320. Planche xxiv.
 DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH,

PAR PAUL FARINATI.
 PAOLO FARINATI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 11. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, demi-nature.

David ayant abattu Goliath, & lui ayant coupé la tête avec l'épée même du géant, semble l'offrir à Dieu qui lui a procuré la victoire. Il est vêtu d'une veste rouge. On voit dans le lointain les deux armées des Philistins & des Israélites en mouvement, l'une fuyant honteusement, l'autre la poursuivant avec vivacité.



SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 321. Planche xxiv.
 TARQUIN ET LUCRÈCE,
 PAR BARTHELEMY SPRANGER.

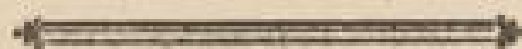
Peints sur toile.

Haut de 1. pieds 1. pouces; Large de 2. pieds 4. pouces.

Figures entières, demi-nature.

Tarquin le poignard à la main, se trouve dans la chambre de Lucrece; il a déjà le genou posé sur le lit où elle est couchée. Cette Héroïne saisie d'effroi, fait tous ses efforts pour se défendre contre le ravisseur. Une femme figurant une Furie est derrière le lit; d'une main elle lève le rideau, de l'autre elle tient son flambeau: c'est la seule lumière qui éclaire cette scène.

La pensée de ce Tableau est assez heureuse, mais on désireroit que le dessin n'en fut pas si maniéré.



SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 322. Planche xxiv.
 UNE SAINTE MADELEINE,
 PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile en 1700.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

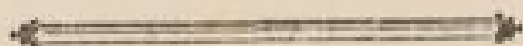
Figures entières, demi-nature.

Sujet de nuit où S^{te}. Madeleine est assise près d'une tombe, sur laquelle elle appuie le bras droit, soutenant de cette main une lampe allumée qui pose sur un livre. Elle élève l'autre bras en signe d'invocation, tournant la tête vers une Gloire qui descend du ciel sur elle, & dont un rayon est réfléchi sur son front. Un Ange lui apporte une palme & une couronne. La Sainte foule aux pieds ses riches vêtements, ainsi que toutes les pièces de sa toilette. Elle n'est vêtue dans le moment que d'une espèce de chemisette de satin avec une grande draperie bleue, qui lui passe sur les reins & sur les cuisses, s'étendant de là sur le siège où elle est assise. Au dessus de la tombe est suspendu un ample rideau d'étoffe cramoisie, garni de franges de même couleur. Une colonne avec son piédestal, & une échappée de vue qui laisse voir la mer agitée achèvent de former le Tableau. On admire ici la science & la pratique consommée de l'Artiste dans ce genre de pièces de nuit. Celle-ci est éclairée d'une manière singulière, par deux lumières très-différentes; la première

SUJETS D'HISTOIRE.

première venant de la lampe qui est près de la Sainte, éclaire naturellement sa main, sa poitrine & tout le devant de son corps, en reflétant en partie sur la tombe & sur les plis du grand rideau. La seconde qui est furnaturelle, venant de la Gloire céleste, éclaire tous les objets en masse, & éclaire (si cela se peut dire) la lumière même de la lampe, qui se trouve justement dans la direction de ses rayons; ce choc de lumières cause sans doute cette vapeur rouffée, qu'on apperçoit autour de la flamme. L'idée de ces deux lumières ainsi contrastées & dont la douceur de l'une surmonte & affoiblit la vivacité de l'autre, est des plus singulières; il falloit être Schalcken pour oser l'entreprendre. Au reste l'ordonnance du Tableau est des plus riches; & la finesse de touche se trouve ici, comme dans les autres Morceaux de ce Maître; on y admire de plus, la manière surprenante & vraie, dont sont rendus les pièces & joyaux de toilette, que la Sainte foule aux pieds.

On y lit G. SCHALCKEN 1700.



SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 323. Planche xxiv^e.

JESUS ET S^t. JEAN BAP^{te}. ENFANS,

PAR SCARCELLINO DE FERRARE.
SCARCELLINO DA FERRARA.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Dans un Paysage, l'Enfant Jesus dort sur la peau d'agneau & entre les bras du petit S^t. Jean qui semble le veiller; ils sont tous deux nus. Ce Tableau est composé gracieusement. On y voit ce Monogramme X.

N^o 324. Planche xxiv^e.

S^t. ROCH ET S^{te}. MADELEINE
ADORANT L'ENFANT JESUS,

PAR PARIS BORDONE.

Peint sur bois. Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 10. pouces.
Figures entières, d'un tiers de nature.

L'Enfant Jesus soutenu par la Vierge, assise avec lui sur un socle de pierre, présente un chapelet à S^t. Roch qui est à genoux aussi bien que S^{te}. Madeleine qui est derrière lui, tenant en main un petit vase & une palme. Le fond du Tableau est paysage; il tient du style du Titien, maître de Bordone: le S^t. Roch & la Madeleine sont Portraits.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 325. Planche xxiv^e.

SARA PRÉSENT. AGAR À ABRAHAM,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1699.

Haut de 2. pieds 4. pouces ; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

Abraham couché sur un lit magnifique à l'antique, s'y tient sur son séant, écoutant Sara qui lui présente Agar. Il a la partie supérieure du corps tout-à-fait nue, & l'autre est cachée sous la couverture du lit qui est d'un beau bleu-foncé. Sara debout est à son côté gauche, vêtue d'une robe rouge par dessous & d'une longue mante grise par dessus, qui lui couvre en même tems la tête. Elle semble assurer Abraham de la sagesse & de la beauté d'Agar, qu'elle vient de lui présenter. Celle-ci placée debout devant Sara & à côté du lit, est dans une attitude modeste & soumise; elle cache sa gorge d'une main, y attirant un bout de draperie blanche, dont elle cherche à la mieux couvrir; de l'autre main elle retient ses habits, qui ne lui couvrent plus que le bas du corps & qui sont prêts à tomber. Abraham lui pose une main sur l'épaule, ce qui semble augmenter l'embarras de la jeune fille. On voit à un des côtés du lit, les habits d'Abraham posés sur un fauteuil, & de l'autre une aiguière d'or posée sur un piédoche. Une

SUJETS D'HISTOIRE.

grande draperie jaunâtre pittoresquement retroussée, est suspendue au dessus du lit en manière de rideau. Une autre draperie violet-changeant, aussi artistement suspendue & arrangée, couvre en partie le fond de la chambre; le reste présente une riche architecture.

Le Peintre s'est étrangement écarté du costume en mettant autant de luxe dans la chambre de cet ancien Patriarche; mais ce luxe même a donné un si beau champ à son pinceau, & son exécution répond si bien au brillant désordre de son imagination, qu'on lui pardonne volontiers cet écart. Au reste ce Tableau est touché avec tout l'esprit, toute la finesse de pinceau, & tout le charme du coloris & du clair-obscur, que ce célèbre Artiste possédoit.

Il y a écrit: AD^e. V^e. DER WERFF. fec. An^o. 1699.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 326. Planche xxiv.
ABRAHAM RENVOYANT AGAR
ET ISMAËL,

faisant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint sur bois en 1701.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

La scène se passe devant la maison d'Abraham, ce Patriarche est sur les degrés, reconduisant jusques-là Agar & son enfant qu'il renvoie; par son attitude & son geste, il exprime le devoir qui l'oblige à cette action. Sa figure est vénérable & son air vrai. Son habillement est une longue robe couleur brun-jaunâtre, serrée sur les reins par une ceinture. Une ample draperie violet-forcé par dessus la robe, lui entoure un côté & le bas du corps. Agar porte un mouchoir à ses yeux, tenant de l'autre main le jeune Ismaël qui pleure comme elle; ils paroissent s'éloigner déjà de la maison, & ils sont vus par le dos. Agar est vêtue d'une juppe & d'une robe courte sans manches, l'une d'étoffe verdâtre, l'autre jaunâtre: une ceinture verd-obscur lui ceint les reins. Par dessus l'habillement est une espèce d'écharpe en croisière, à laquelle est attaché un flacon, pour

SUJETS D'HISTOIRE.

les besoins du voyage. Le petit Ismaël est vêtu d'une tunique jaune à raies bleues, qui ne lui couvre qu'une épaule, & ne descend que jusqu'aux genoux. Une autre petite draperie bleue posée sur l'épaule droite flotte en avant. Dans la seconde arcade de la maison, derrière Abraham, on voit Sara, qui regarde de loin, le départ d'Agar: elle tient par la main le jeune Isaac.

La composition de ce Tableau est belle. Le Peintre y a observé cette noble simplicité de mœurs des anciens Patriarches qu'il a tant oubliée dans le précédent. On désireroit pourtant que l'habillement d'Agar fût moins élégant: son éclat contraste trop avec son état subordonné, sur-tout au moment qu'on la renvoie.

Ce Morceau qui fait pendant au précédent est du même mérite, pour l'exécution du pinceau; & a de plus celui d'une meilleure expression.

On y lit: AD^o. v^o. WERFF. fec. A^o. 1701.



SUJETS D'HISTOIRE.

N.^o 327. Planche xxiv.
 LES CINQ SENS,
 PAR FRANÇOIS FRANCK dit le JEUNE,

Peint sur bois.

Haut de 2. pied 1. pouce; Large de 2. pieds 11. pouces.

Petites figures entières.

Les cinq Sens sont représentés par une assemblée de personnes à table, qui conversent & qui font de la musique. Le lieu où ils se trouvent est une salle décorée de peintures & de bustes antiques. On voit sur le devant une table couverte d'huitres, de citrons & d'un pâté, autour de laquelle sont assis deux Cavaliers & deux Dames qui mangent & qui boivent: ils représentent le goût. Dans un coin à droite, au fond de la salle, sont trois autres personnages. Une Dame assise fort bas, qui flaire des fleurs qu'elle a prises d'un vase qui est devant elle, ce qui signifie l'Odorat. Un Cavalier assis sur une chaise à côté d'elle, & qui joue de la guitare, doit être l'Ouse. Un troisième debout considère avec une loupe un petit Tableau qu'il tient dans ses mains: il figure la Vue. Quatre autres personnages se chauffent près de la cheminée placée au fond de la chambre; une Dame de ce quadrille assise sur une petite chaise, tient un charbon brulant au bout d'une pincette, & l'approche malicieusement de la main d'un Cavalier qui est debout,

SUJETS D'HISTOIRE.

le dos tourné contre la cheminée, & les mains croisées par derrière; ce qui marque le Tact d'une manière, à la vérité, assez vive. Les deux autres personnages qui sont des jeunes gens, s'amuse de cette petite malice. Un Page entre dans la salle, & tient un plat chargé de deux volailles cuites. On voit encore dans la salle deux perroquets perchés sur leurs échelles. Une table à côté de celle où l'on mange est chargée de livres, de coquilles, & d'un bas-relief représentant l'Amour couché. Un peu plus loin sur une banquette, est un coffret d'argent. Cette salle est éclairée par une grande fenêtre placée à droite.

Cette composition est des plus gracieuses & d'une naïveté charmante; elle est exécutée avec tout l'esprit & toute la finesse de pinceau possibles.

Parmi les Tableaux qui sont suspendus aux murs, on remarque ceux qui représentent un S. Jérôme, une S. Vierge, un *Salvator Mundi*, un Banquier, un Samson & Dalila, des Paysages &c. &c. Une porte de cette salle qui est ouverte, laisse voir dans la chambre voisine un autre Tableau qui représente le *Noi me tangere*.

Il y a écrit: D.^r. F. FRANCK inv. & f.

SUJETS D'HISTOIRE.

N^o 328. Planche xxiv^e.LA VIERGE, L'ENFANT JESUS
ET SAINT JEAN BAPTISTE,PAR TITIEN VECELLI
TIZIANO VECELLI.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 9. pouces.

Figures entières, d'un tiers de nature.

La Vierge vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, est assise soutenant l'Enfant Jesus des deux bras, tandis que S. Jean Baptiste debout le corps courbé, le porte sur son bras droit soutenu sur sa cuisse. Le Saint n'est couvert que de sa peau d'agneau qui entoure ses reins. Le petit Jesus embrasse la Vierge, tandis qu'il regarde S. Jean, & semble répondre à ses caresses. Un agneau est aux pieds du dernier. On voit dans le coin du Tableau à droite un homme, à genoux, ayant les mains jointes en attitude de prier; c'est un Portrait. Le fond du Tableau est paysage.

La figure du S. Jean Baptiste qui est d'un dessin élégant, fait une belle Étude d'académie.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 329. Planche xxv^e.LA PRÉDICATION
DE S. JEAN BAPTISTE
DANS LE DÉSERT,

PAR PIERRE BREUGHEL, dit le VIEUX.

Peint sur bois.

Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Saint Jean vêtu d'une robe de bure, placé sur une petite éminence, prêche & annonce la venue du Messie à un peuple innombrable qui l'entoure, parmi lequel on voit des figures des deux sexes, de tout âge & de toute condition, habillées fantastiquement en Juifs modernes, en Turcs, en Arabes, en Moines, Religieuses, Pèlerins &c. Malgré cette irrégularité si dissonante, & d'autres défauts que l'on trouve du côté de la gradation de lumière, de l'accord des couleurs & de l'expression, ce Tableau plein de feu & d'imagination se fait pourtant estimer. La plupart des têtes sont intéressantes, & touchées spirituellement.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 330. Planche xxv.
S^t. PHILIPPE BAPTIS^t. L'EUNUQUE,
PAR JODOC DE MONPRÉ.

Peint sur toile.

Haut de 1. pieds 4. pouces ; Large de 1. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La scène est un beau Paysage montagneux, sur le devant duquel coule une large rivière. L'Eunuque, les épaules couvertes d'un manteau jaune, est dans l'eau jusqu'à mi-jambe, le corps incliné & les mains jointes. S. Philippe lui verse de l'eau sur la tête. La suite de l'Eunuque est sur le bord de l'eau; un petit Nègre porte ses habits. Un carrosse attelé de six chevaux, des mulets chargés de bagages, des chiens de chasse, des faucons &c. arrêtés à quelque distance, indiquent que l'Eunuque voyageoit & vouloit chasser chemin faisant, lorsqu'il rencontra S. Philippe, & qu'il s'arrêta pour recevoir le Baptême. Ce Tableau est ingénieusement composé: On y désireroit seulement plus de costume & de gravité. Il n'y a guère que le groupe de l'Eunuque & de S. Philippe qui soit caractérisé dignement. Le carrosse & les six chevaux fort bien dessinés, ne sont pas dans le costume; d'ailleurs ils font dans le Tableau un fracas qui diminue l'intérêt du principal groupe. Le Paysage est des plus beaux & dans le goût de J. Breughel dit de Velours, à qui beaucoup de personnes attribuent même le Tableau.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 331. Planche xxv.
PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,
PAR GASPARD DUGHET, dit le GUASPRE.
II GASPARO POUSSINO.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce ; Large de 5. pieds 11. pouces.

Figures entières, petite nature.

Ce Paysage représente un lieu couvert & solitaire, où par échappée, l'on voit quelques fabriques dans le lointain; le moment est le coucher du soleil. Il est animé sur le devant par des figures de Faunes & de Satyres qui dansent; un d'eux verse à boire à une Nymphé qui se repose; quelques autres plus loin poursuivent des Nymphes dans les bois. On apperçoit sur le haut d'une colline, une autre troupe de Satyres & de Nymphes qui font un sacrifice au Dieu Pan. Toutes ces figures sont peintes par Carlo Maratti.

Ce Tableau est supérieurement composé: il exprime bien un lieu tranquille & solitaire, les bois & leurs verdurees sont très-bien massés, très-bien nuancés; Le feuillé des arbres y est admirable; enfin on y reconnoît dans toutes ses parties le pinceau du Guaspre.

*PAYSAGES & SUJETS DIVERS.*N^o 332. & 333. Planche xxv^e.

VUES DE L'ANCIEN
CHATEAU DE BENRATH,
L'UNE DU COTÉ DU NORD, L'AUTRE DU COTÉ
DU MIDI,

PAR JEAN DE NICKELÉN.
JAN VAN NICKELÉN.

Peints sur toile.

Hauts de 2. pieds 2. pouces ; Large de 2. pieds 11. pouces.

C'étoit une maison de plaisance avec un parc, à deux lieues de Dusseldorff, où l'Électeur JEAN GUILLAUME se plaisoit; il la fit réparer augmenter & embellir, & c'est dans cet état que l'habile Payfagiste Jean de Nickelen qui étoit au service de ce Prince, en a peint ces deux Vues qui sont rendues d'après nature avec autant d'art que de fidélité. La première a été peinte en 1715. & la seconde en 1714. Ce Château a été démoli en 1756. par l'Électeur Palatin CHARLES THÉODORE qui en a fait bâtir un autre dans le goût moderne, à quelque distance de l'ancien emplacement; & qu'il a orné de beaux jardins, d'après les dessins & sous la direction du Sieur DE PIAGE, Architecte Lorrain, & Directeur des Bâtimens de ce Prince.

*PAYSAGES & SUJETS DIVERS.*N^o 334. Planche xxv^e.

LA FONTAINE DE VÉNUS
ET DE CUPIDON.

PAR JEAN HULSMANN.

Peint sur bois en 1644.

Haut de 2. pieds 2. pouces ; Large de 4. pieds 7. pouces.

Petites figures entières.

Tableau très-agréable, destiné d'abord à être un dessus de clavecin, & qu'on a ensuite rendu carré pour l'ajuster dans un cadre.

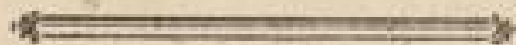
La scène présente une terrasse sur le devant du Tableau, où l'on voit à gauche sur un fond de verdure, une fontaine avec un bassin à cuvette, dont l'eau est fournie par les mamelles d'une statue de Vénus, placée debout avec Cupidon. Derrière la verdure qui fait fond à la fontaine, on voit le haut d'un édifice orné de pilastres & d'arcades, qui doit être un bâtiment d'orangerie. Sur le côté de ce bâtiment, un peu en avant, sont quelques ruines & une porte ouverte en arcade à laquelle répond une allée de jardin. De la partie de la terrasse qui se montre à découvert, on a la vue sur une rivière qui passe au pied, & sur un vaste Paysage qui s'étend fort loin. Près de la fontaine, des Dames & des Cavaliers s'amuse à se faire des niches & se jettent de l'eau:

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

une jeune Dame y est occupée à faire rafraichir du vin, & à rincer des verres. A l'autre bout, des personnes de même état sont à table & font un repas égayé par le chant. Une Dame & un Cavalier arrivent à cheval; une partie de la compagnie se lève, les prévient & les reçoit; tout marque l'empressement: des chaises sont renversées, des chiens aboyent au bruit, la maîtresse embrasse son amie, & l'aide à descendre de cheval. Non loin des convives, trois musiciens assis sur un banc, jouent de leurs instrumens. Un des convives qui est resté à table sans s'embarrasser des nouveaux venus, paroît le plus joyeux de la bande; il excite les musiciens, & semble mêler sa voix à leurs instrumens, par un air bachique. Il tient élevé un grand verre rempli de vin blanc, qu'il est prêt à faire passer dans son gosier.

Rien de plus agréable & de plus naïf que la composition de ce Tableau: il exprime la gaieté, l'honnêteté des plaisirs, & la franchise de l'amitié. Le Peintre a su joindre à l'expression de cet aimable caractère, le beau faire, & tout l'esprit de son pinceau.

On y lit: J. HULSMANN f. 1644.

*PAYSAGES & SUJETS DIVERS.*

N^o 335. & 336. Planche xxv.
MARCHE D'ÉSAÛ ALLANT
A LA RENCONTRE DE JACOB.
MARCHE DE JACOB ALLANT
A LA RENCONTRE D'ÉSAÛ,

PAR PIERRE MULIER.

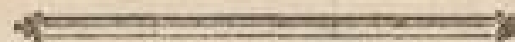
PETER MULIER.

Peints sur toile.

Hauts de 2. pied 10. pouces; Large de 2. pieds 3. pouces.

Peintes figures entières.

Ces deux Tableaux sont d'une riche composition, traitée tout-à-fait dans le costume, & d'après l'histoire. Le site du Paysage est montagneux, & les marches se font dans des vallons opposés & correspondants, ce qui présente une même chaîne de montagnes dont la suite non coupée fait présumer que la rencontre des deux voyageurs aura bientôt lieu.



N^o 337.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 337. Planche xxv.
UN MÉDECIN TATANT LE POULS
A UNE JEUNE FEMME MALADE,

PAR JEAN STEEN.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 10. pouces ; Large de 1. pied 7. pouces.
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Le lieu de la scène est une chambre à coucher dans laquelle on a modéré le jour, en fermant à demi les volets & les rideaux de la fenêtre. On voit dans cette chambre un lit, une table, deux chaises, & un réchaud avec du feu. La Malade est coiffée d'une simple cornette, & vêtue d'une jupe de satin violet bordée d'une gaze d'or, avec un mantelet de velours ponceau garni de fourrure blanche en dedans; elle est assise sur une chaise, à côté d'une table couverte d'un tapis de Turquie, & d'un couffin sur lequel elle pose un bras, présentant l'autre au Médecin, qui lui tâte le pouls. Elle regarde attentivement le Médecin, comme pour apprendre de lui ce qu'il pense de sa maladie. Celui-ci est debout devant elle, dans une attitude inclinée & grave, comptant les pulsations du pouls. Il est vêtu d'un pourpoint de couleur brune, avec un manteau, un haut de chausses, des bas noirs, une fraise au cou & un chapeau pointu sur la tête. Derrière la Malade, entre le lit & la table, est une

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

garde-malade, vêtue comme une béguine. Elle paroît attentive à l'action du Médecin. Un petit chien épagneul se tient à la porte de la chambre qui est ouverte, les oreilles aux aguets, parce qu'il entend parler au dehors. C'est la servante de la maison, qui hésite de procurer à l'amant de la Dame, l'entrée de la maison, mais qui va céder à l'éclat puissant de l'or qu'il fait briller à ses yeux. Ce dernier Médecin guérira la Malade plutôt que le premier. Une petite statue de l'Amour, placée à l'entrée de la porte, d'où on voit l'amant en dehors, confirme cette supposition très-vraisemblable.

Ce petit Tableau est charmant pour la pensée & l'exécution; il réunit l'expression à une belle vérité de nature, & à une grande finesse de goût. Le satin, le velours & la fourrure de l'habillement de la Dame, ainsi que le tapis qui couvre la table, sont à tromper l'œil. On y lit:

*Dier haet geen Medecyn,**Want het is minne syn.**Steen.*

*C'est-à-dire: Nul Médecin ne peut guérir,
Celui que l'amour fait souffrir.*

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 338. Planche xxv^e.UNE HALTE DE PROCESSION
ET DE PÉLERINS,

PAR SEBASTIEN VRANX ou FRANCK.

Peint sur bois en 1622.

Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures entières, très-petites.

Le Paysage représente une belle & agréable plaine, où l'on voit sur le devant, la Procession qui fait halte autour d'une grande croix de pierre; un peu plus loin est un village, dont peut-être on célèbre la fête; & tout-à-fait dans le lointain à droite, on distingue une partie d'une ville, entourée de moulins à vent. Cette situation est sûrement prise d'après nature. Les acteurs de la Procession, les Pèlerins & les Pèlerines, sont rangés en avant sur plusieurs lignes, & en plusieurs pelotons, hommes, femmes & enfans mêlés ensemble, les uns assis, les autres debout, recevant chacun à leur tour le régal que le Seigneur du lieu leur fait distribuer; un habit noir sert à le faire distinguer; il a d'ailleurs une épée droite appuyée sur le bras, & il commande à ses Officiers la distribution des vivres. Plusieurs curieux de distinction, à pied & à cheval, sont occupés à voir le repas de cette multitude. Ce Tableau est plein de petits détails intéressants. Le coloris en est malheureusement un peu dur. On y lit ce monogramme S. V. 1622.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N^o 339. Planche xxv^e.

LA MUSICIENNE ENDORMIE,

PAR JEAN BAPTISTE WÉENIX le PÈRE.

Peint sur toile en 1656.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 1. pied 8. pouces.

Figures entières, d'environ 14. pouces de proportion.

Ce Tableau frappe d'abord par la beauté des fabriques, d'architecture qui forment le lieu de la scène: c'est une espèce de portique à colonnes & arcades où l'on voit, entassées à terre, différentes ruines d'architecture. Une jeune fille est endormie, le corps posé & adossé sur ces ruines en avant. Son instrument qui est un tambour de basque est à côté d'elle. Un chien épagneul est de l'autre côté; plus haut, un jeune homme assis joue d'une espèce de tympanon. Cette pièce est des plus belles, pour l'effet & pour l'entente du clair-obscur & de la perspective aérienne. On distingue tous les plans du site; on peut pour ainsi-dire, mesurer les distances. Le chien qui est blanc tacheté de brun, paroît vivant. L'Auteur de ce beau Tableau est le Père de Jean Wéenix, Peintre d'animaux qui étoit au service de l'Électeur Palatin JEAN GUILLAUME, & pour lequel il a peint tant de belles pièces au château de Bensberg. On lit au bas:

W. Batta Weenix. An. 1656.

*PAYSAGES & SUJETS DIVERS.*N^o 340. Planche xxv^e.UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,
*PAR ÉGLON VAN DER NEER.**Peint sur bois. Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ 6. pouces de proportion.*

Le moment est une après-dinée. Le site du Paysage présente un pays de montagnes & de rochers, interrompus par des vues de villes & bourgades placées dans le lointain. Sur le premier plan une femme qui garde des vaches lave ses pieds à une fontaine. Ce Paysage est bien travaillé; un arbre tortueux, les rochers, les fleurs & les arbrustes y sont peints avec un soin singulier.

N^o 341. Planche xxv^e.
AMUSEMENT DES AMOURS,
PAR LE MÊME

*Peint sur toile. Haut de 1. pied 4. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.*

Un petit Amour sur le devant d'un Paysage joue avec un chien, qu'il agace; d'autres, dans le fond, jouent avec une chèvre, & touchent du tambourin; plusieurs volent en l'air & répandent des fleurs. Égl. van der Neer étoit au service de JEAN GUILLAUME & est mort à Duffeldorff en 1703. quelque tems après ce Prince.

*PAYSAGES & SUJETS DIVERS.*N^o 342. Planche xxv^e.UN ESTAMINET,
*PAR ADRIEN BRAUER.**Peint sur bois. Haut de 1. pied 2. pouces; Large de 1. pied 7. pouces.
Figures entières, d'environ un sixième de nature.*

Un gros artisan assis auprès de la maîtresse de l'estaminet, lui demande un verre, tandis que d'autres ivrognes autour de la cheminée, sont occupés à boire & à fumer.

N^o 343. Planche xxv^e.
UN REPOS EN ÉGYPTE,
PAR JACQUES JORDAENS.

*Peint sur toile. Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.
Figures entières, d'environ un sixième de nature.*

La Vierge est assise à terre tenant l'Enfant Jesus d'une main, & caressant un chien de l'autre, pour amuser l'Enfant, qui y prend plaisir; S. Joseph est occupé à arranger une crèche entre des arbres. Une lanterne posée à terre entre S. Joseph & la Vierge, donne la seule lumière qui éclaire ce sujet: elle porte justement sur l'Enfant & sur la Vierge: ce qui fait le principal effet du Tableau.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 344. & 345. Planche xxvi.
DEUX TABLEAUX DE FRUITS,
PAR CATHERINE TREÜ.Peints sur toile. Hauts de 1. pied 11. pouces; Larges de 1. pied 7. pouces.
Grandeur naturelle.

Dans le premier on voit sur une tablette de marbre, un bocal de cristal, groupé avec un plat d'argent, autour desquels sont pittoresquement étalés des pommes, des poires & des raisins. Quelques insectes sont posés sur ces Fruits.

Le second présente une tablette de marbre où l'on voit un plat de porcelaine blanche, sur lequel posent deux beaux ananas; un grand verre en manière de bocal pyramidal, avec un reste de vin rouge; un autre verre, rempli aux deux tiers de vin blanc; un vase d'argent plein de cerises & de figues ouvertes; des citrons; des groseilles blanches & des coquilles, le tout arrangé & groupé avec art. Les fonds sont d'architecture grisâtre. Ces deux Morceaux sont peints avec beaucoup de vérité & de finesse de touche. Ils ont été faits en 1768, & en 1769. tems auquel M^{lle}. Treü est entrée au service de l'Électeur Palatin, où elle jouit de toute l'estime & la considération que son talent mérite. On voit d'elle dans la Galerie de Mannheim deux autres pièces de même genre qui sont plus considérables. Elle fait journellement pour l'Angleterre & pour d'autres pays des Morceaux qui lui font beaucoup d'honneur.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 346. & 347. Planche xxvi.
DEUX TABLEAUX DE FRUITS
ET DE FLEURS,

PAR RACHEL RUTSCH.

Peints sur toile. Hauts de 2. pieds 10. pouces; Larges de 2. pieds 2. pouces.
Grandeur naturelle.

Le premier, un des plus beaux de cette fameuse Artiste, est d'une composition admirable, d'une touche fine & spirituelle, & de la plus belle entente de clair-obscur. Tous les Fruits qui meurissent à peu près dans la même saison: citrouille, melons, bled de Turquie, raisins, chataignes, neffles, pêches, prunes, glands &c. y sont entassés au pied d'un arbre d'une manière pittoresque, & rendus avec la plus grande vérité de nature. Quantité de mouches & d'insectes attaquent ces Fruits. On voit devant les Fruits un nid d'oiseau garni de six œufs, dont un qui est cassé, est sucé par un lézard. Auprès du nid sont quelques petits escargots de jardins. Plus en avant à gauche, on voit quatre gros champignons des bois sortant de terre. Le fond est d'architecture rustique & obscure.

Dans le second on voit un vase posé sur une tablette de marbre rempli de Fleurs de toute espèce, pittoresquement arrangées en manière de gros bouquet. Le fond est brun. Ces deux charmants Tableaux offrent toutes les perfections de ce genre de peinture. L'un a été peint en 1708, l'autre en 1709.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 348. Planche xxvi.
UN VASE DE FLEURS,
PAR HERMANN VAN DER MTN.Peint sur toile. Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.
Grandeur naturelle.

Un grand Vase de porcelaine bleue posé sur un piédestal de marbre gris, est rempli d'un gros bouquet de Fleurs bien assorties & du plus beau fini. Quelques papillons voltigent autour des Fleurs. Le fond est brun.

N^o 349. & 350. Planche xxvi.
PAYSAGES ET ANIMAUX,
PAR ROLAND SAVERY.Peints sur bois en 1623. Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 3. pieds 2. pouces.
Vestes figures entières.

Le premier est composé presque de tous les quadrupèdes & les oiseaux connus, placés selon l'instinct de chaque espèce. C'est un Tableau curieux, mais peu agréable.

Le second est moins chargé d'Animaux, le Paysage en est plus agréable; on y voit à un coin un beau vallon à perte de vue, où serpente une rivière qui arrose des villes & des villages; à l'autre coin est un hermitage. On lit sur ces deux Tableaux: ROELANT SAVERY FEC. 1623.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 351. & 352. Planche xxvi.
FRUITS, FLEURS ET CURIOSITÉS,
PAR HERMANN VAN DER MTN.Peints sur toile. Hauts de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Dans le premier, un enfant assis sur une espèce de banc recouvert d'une draperie de velours, soutient des Fleurs sur ses genoux, & porte de la main gauche un perroquet attaché à une chaîne d'or. Un chien pose ses pattes sur le banc & aboie contre le perroquet. On voit à terre, entassés l'un sur l'autre des instruments & des livres de musique, des coquilles, une montre ouverte dont on voit les rouages; & dans le fond du Tableau à droite, une grande draperie ouvragée. La gauche offre un Paysage. Ce Tableau est du plus beau fini, la grande coquille, la montre & les fleurs sont d'une grande vérité, mais l'enfant n'est pas d'un égal mérite.

Le second présente sur le devant un tapis de Turquie couvert de toutes sortes de Fruits, sur lequel un petit écureuil cherche à attraper un grain de raisin. Derrière ces Fruits est un piédestal, sur lequel pose un vase orné de bas-reliefs, dont on ne voit que la partie inférieure; une guirlande de Fleurs naturelles, entoure ce vase, & retombe gracieusement dessus, en avant du piédestal. Deux petits enfans à côté, se jouent, l'un avec des fleurs, l'autre avec des Fruits. Le fond du Tableau est Paysage.

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

LES QUATRE ÉLÉMENTS,

PAR J. RUDOLPHE BTS.

Peints sur bois.

Hauts de 2. pieds 6. pouces; Largeurs de 1. pied 8. pouces.

Petites figures entières.

*Ils sont représentés dans quatre Tableaux ou Paysages hisloriés,
enrichis d'animaux & de productions analogues
à chaque Élément.*

N^o 353. Planche xxvi.

LA TERRE.

Un riche Paylage, dans lequel le Peintre a placé, de la manière la plus naturelle, les productions de la terre & les quadrupèdes de toute espèce qui s'en nourrissent, désigne ici cet Élément. Ce Paylage est enrichi, d'un côté par un magnifique portique d'architecture de forme mi-circulaire; en avant du portique est placée la statue de Cibèle, élevée sur un piédestal. Des petits Génies voltigeant autour de l'édifice, y attachent des guirlandes de fleurs, tandis que d'autres en soutiennent une autre, en forme de grande couronne, sur la tête de Cibèle: un Prêtre de la Déesse & plusieurs assistans font actuellement un sacrifice en son honneur. Flore, Pomone, Bacchus & Cérès, suivis d'animaux de charge, apportent & étalent en offrande les productions

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

des quatre Saisons; tandis que Diane, ses Nymphes & des chasseurs, offrent de leur côté du gibier de toutes les espèces. Tous les animaux quadrupèdes connus sont rassemblés dans ce Paylage; les uns groupés, les autres seuls & épars, plusieurs sont en action, tandis que d'autres reposent; mais tous sont caractérisés suivant leur naturel & leur instinct; il est à remarquer qu'ils se trouvent tous ici par couple, un mâle & une femelle. Le Paylage, qui est ouvert à perte de vue du côté droit, présente d'ailleurs des campagnes des plus riches & des plus variées, & dans le lointain plusieurs villes, bourgades & fabriques d'architecture.



*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 354. Planche xxvi^e.

L'EAU.

Pour figurer cet Élément, le Peintre a composé un Paysage avec une vue de mer & un port, où il a rassemblé sur le rivage, en avant, une quantité innombrable de poissons, de coquillages & de productions de mer. Il a fait intervenir Neptune, qui semble ici commander aux Tritons, aux Néréides & aux Génies des Eaux, de mettre aux pieds de Thétis toutes ces richesses de son empire. Cette Déesse assise au pied d'un rocher, sous une espèce de tente que des Génies attachent à des branches d'arbres, est accompagnée de trois Nymphes. Elle examine les présens du Dieu de la mer. Les Naiades & les Dieux des rivières sont aussi occupés à porter les productions d'eau douce. Deux petits Génies qui ont formé une guirlande de coquillages sont occupés à l'attacher aux branches d'un arbre. On voit en mer le char de Neptune attelé de quatre chevaux marins que l'Amour conduit vers la pleine mer, & quantité de petits Génies & de Tritons qui se jouent sur les Eaux, & sur le dos des Dauphins. Ce Paysage du côté de la terre ne présente que des montagnes escarpées de toutes parts: du haut d'une de ces montagnes, à droite, on voit tomber en cascade une rivière qui va se jeter dans la mer.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 355. Planche xxvi^e.

L'AIR.

Peint en 1708.

Il est figuré par tous les oiseaux qui respirent & volent dans les Airs. Chaque espèce est placée suivant son naturel & son instinct: les uns planent dans les Airs; les autres sont perchés sur des arbres, sur des rochers; d'autres marchent à terre; d'autres enfin nagent dans les eaux. Pour personnifier plus particulièrement l'Air, le Peintre a fait intervenir Junon, comme Déesse de cet Élément. Elle est assise sur son char posé sur des nues, & traîné par des paons. Devant elle est Iris qui s'élève sur des vapeurs, & commence à former l'arc-en-ciel. Junon commande à Éole qui est à quelque distance, à la porte de son antre, de faire sortir les Zéphirs. Celui-ci obéit, & entr'ouvre la porte de l'antre; les Zéphirs paroissent en sortir, & se répandre sur la terre. Le Paysage est assez bien ordonné. On voit dans le lointain une ville maritime & son port.



*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 356. Planche xxvi.
LE FEU.

Ici le Peintre n'a pu employer aucun animal qui ait vie pour figurer cet Élément; il a pris des sujets dont le feu est la cause & le principal agent.

Le lieu de la scène représente, du côté gauche, les antres & les forges de Vulcain, aperçus un peu dans l'éloignement: on y fond les métaux, on y forge des armes & des instruments de guerre; en avant de ces antres, sont placés des fourneaux, des alambics, des cornues, des creusets de Chimie & d'Alchimie, que le Feu met partout en action. Cupidon & les Amours vus dans l'éloignement sont occupés à forger des flèches. Dans le coin à droite, on remarque Vénus & Mars couchés sur une roche, & surpris dans le moment par Vulcain qui s'approche pour les couvrir d'un filet; deux Amours inquiets sur l'événement accourent à toutes jambes, apportant une draperie pour en couvrir la Déesse & le Dieu, & les cacher, s'il en est temps encore. D'autres Amours, & les Nymphes de la suite de Vénus, sans savoir ce qui se passe, sont occupés à préparer un repas qui sans doute n'aura pas lieu. Ces quatre Tableaux qui contiennent un détail infini, sont beaucoup de fracas, sans causer beaucoup de plaisir, parce que l'œil n'y trouve point de repos, ni d'unité d'action. On lit au bas de chacun de ces Tableaux I. R. Bvs. Fec. A^o. 1708.

*GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.*N^o 357. Planche xxvi.
TABLEAU DE FRUITS, DE GIBIERS
ET DE LÉGUMES,

PAR FRANÇOIS SNTDERS.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 1. pied 7. pouces.
Grandeur naturelle.

C'est une espèce de garde-manger, où l'on voit une hure de sanglier sur une table, une écrevisse de mer sur un plat, des asperges dans un pot de terre, des artichaux, un marcassin suspendu; des oiseaux & un panier de Fruits. Un chat brun rode sur cette table, pour dérober quelque chose. Le fond est un mur gris. Ce Tableau présente très-bien la nature.

N^o 358. Planche xxvi.
TABLEAU DE FLEURS,

PAR JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint sur bois. Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 11. pouces.
Grandeur naturelle.

Un Tonnelet posé sur le plancher d'une chambre, contient un grand bouquet composé de toutes sortes de Fleurs rendues avec une vérité & un esprit admirables, mais arrangées avec trop d'ordre & de symétrie. Ce Tableau agréable, est une véritable école pour les formes, les couleurs & les nuances de la nature dans les Fleurs.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PEINTRES

NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,

AVEC

LEURS NOMS ET SURNOMS

NATIONAUX ET FRANÇOIS,

LEUR PAYS

ET LES DATES DE LEUR NAISSANCE ET DE LEUR MORT.



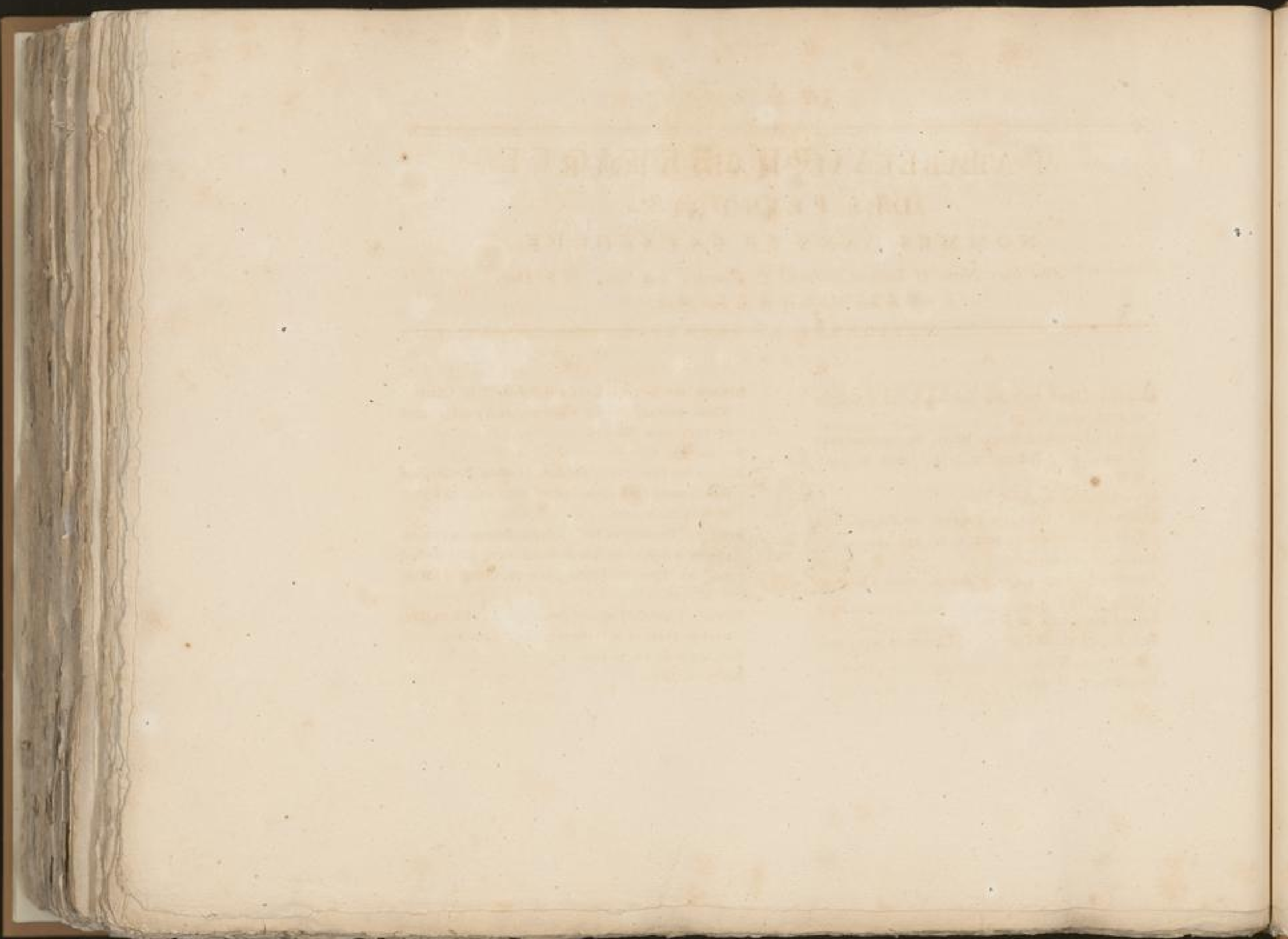


TABLE ALPHABÉTIQUE DES PEINTRES

NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,

*Avec leurs Noms & Surnoms nationaux & françois, leur Pays, & les Dates
de leur Naissance & de leur Mort.*

A.

- A**CKEN, (Hans van) *Jean van Aeken*, né à Cologne en 1556. voyez N°. 72.
ALBANI, (Francesco) *François Albani*, ou communément *l'Albane*, né à Bologne en 1578, mort en 1660. v. N°. 158.
ALBERT DURER. v. *Durer*.
ALDEGREVERS, (Albert) ou *Aldegraef*, ou *Aldegref*, né à Soest en Westphalie en 1502. v. N°. 293. 294.
ALLEGRI. v. *Correggio*.
AMOROSI, (Antonio) *Antoine Amrosi*, vivoit à Rome en 1730. v. N°. 211.
ANDREA DEL SARTO. v. *Sarto*.
ASSELYN, (Jean) *dit Crabettie*, né à Anvers en 1610, mort en 1660. v. N°. 8.
AWINGEN. v. *Winghe*.

B.

- BAMBINI** ou **BAMBINO**, (Caval. Nicolo) le Chevalier *Nicolas Bambini*, Peintre Vénitien, né en 1662, mort en 1736. voyez N°. 309.
BARBIERI. v. *Guercino*.
BAROCCI ou **BAROZZIO**, (Federico) *Frédéric Barocche*, ou communément *le Barocche*, né à Urbino en 1528, mort en 1612. v. N°. 104.
BASSANO, (Giacomo da Ponte) *Jacques Dupont*, ou communément *le Bassan*, du lieu de sa naissance, né à Bassano dans les États de Venise en 1510, mort en 1592. v. N°. 126.
BELUCCI, (Antonio) *Antoine Belucci*, né à Venise en 1654, mort en 1726. v. la Préface, & N°. 40. 41. 103.
BENEDETTO LUTI. v. *Luti*.
BENZL. v. *Soldani*.

BERETTINI, (Pietro) *da Cortona*, *Pierre Berettin de Cortone*, communément *Pierre de Cortone*, né à Cortone en Toscane en 1596, mort en 1669. voyez N°. 128.

BERETTONI, (Nicolo) *Nicolas Berettoni*, né à Macera dans les États de l'Église en 1637, mort en 1682. v. N°. 143.

BERGHEM, (Nicolas) né à Harlem en 1624, mort en 1683. v. N°. 89. 90.

BLOEMAERT, ou BLOMART, (Abraham) né à Gorcum en 1576 ou 1569, mort en 1647. v. N°. 21.

BORDONE, (Paris) ou *Bordon*, ou communément *le Bordon*, né à Trevise en 1465, mort en 1540. v. N°. 324.

BOTH, (André) né à Utrecht. v. N°. 9. 64.

BOTH, (Jan) *Jean Both*, ou *le Barb d'Italie*, Frère du précédent, né à Utrecht vers l'an 1610, il vivoit encore en 1651. v. N°. 9. 64.

BOUGUIGNON. v. *Courtois*.

BRANDI, (Caval. Giacinto) *le Chevalier Hyacinthe Brandi*, né à Pola dans l'Istrie en 1623, mort en 1691. v. N°. 302.

BRAUER, ou BROWER, (Adrien) on prononce communément *Brouer*, né à Oudenarde, & selon d'autres à Harlem en 1608, mort en 1640. v. N°. 342.

BREUGHEL, (Jean) surnommé *Brueghel de Velours*, né à Bruxelles en 1575, mort vers l'an 1642. v. N°. 10. 358.

BREUGHEL, (Pierre) dit *le Vieux*, vivoit en 1551. v. N°. 329.

BRIZIO, (Francesco) *François Brizio*, né à Bologne en 1574, mort en 1623. v. N°. 319.

BUONAROTTI, (Michel-Angelo) communément *Michel-Ange*, Peintre, Sculpteur & Architecte, né dans le château de Chiusi, territoire d'Arezzo en Toscane en 1474, mort en 1564. voyez N°. 175.

BVS, (Rudolphe) né à Soleure en Suisse en 1660, mort en 1738. v. N°. 353. 354. 355. 356.

C.

CAGLIARI, (Carlo) dit *Carletto Veronese*. *Charles Cagliari*, Fils de *Paul Veronese*, né à Vérone en 1567, mort en 1596. v. N°. 168.

CAGLIARI, detto *Paolo Veronese*, *Paul Veronese*, né en 1532, mort en 1588. v. N°. 91. 116. 154. 155. 161. 163.

CAGNACCI, (Guido) son vrai nom est *Guido Cautassi*, né à Castel Durante, ou Urbanca dans l'État de l'Église, vers l'an 1610, mort en 1690. v. N°. 133. 206.

CALABRESE. v. *Preli*.

CANTARINI, (Simon) *de Pesaro*, né à Pesaro dans l'État de l'Église en 1612, mort en 1648. v. N°. 204. 205.

CANLASSI. v. *Cagnacci*.

CARLETTO. v. *Cagliari*.

CARRACCI (Pietro Paolo) v. *Gobba*.

CARRACCI, (Annibale) *Annibal Carrache*, ou communément *le Carrache*, né à Bologne en 1560, mort en 1609. v. N°. 114. 124. 193. 301. 302.

CARRACCI, (Luigi) *Louis Carrage*, né à Bologne en 1555, mort en 1619. v. N°. 172. 173.

CARRA-

CARRAVAGGIO. voyez *Polidoro*.

CARRAVAGGIO, (Michel-Angelo Merigi da) *Michel-Ange de Carravage*, ou communément le *Carravage*, né à Carravaggio, château dans le Milanois en 1569, mort en 1609. v. N°. 94. 95.

CARLO CIGNANI. v. *Cignani*.

CARLO DOLCI. v. *Dolci*.

CARLO MARATTI. v. *Maratti*.

CARLO LOTH. v. *Loth*.

CASTIGLIONE, (Giov. Benedetto) *Jean Benoit Castiglioni*, ou communément le *Benedette*, né à Gênes en 1616, mort en 1670. v. N°. 144. 145.

CELESTI, (Caval. Andrea) le *Chevalier André Celesti*, né à Venise en 1617, mort en 1706. v. N°. 77.

CIGNANI, (Carlo) *Charles Cignani*, né à Bologne en 1628, mort en 1719. v. N°. 108. 115. 150. 298.

CIRO FERRI. v. *Ferri*.

CORREGIO, (Antonio Allegri da) *Antoine Allegri de Corrège*, ou communément le *Corrège*, né à Corrège dans le Modenois en 1492, mort en 1534. v. N°. 174.

CORTONA. v. *Berettini*.

COSSIAU, (J. J. D.) né proche de Breda en 1664, mort vers 1732. v. N°. 210.

COURTOIS, (Jacques) dit le *Bourguignon*, les Italiens l'appellent *Giacomo Cortese*, dit il *Borgognone*, né à S^t. Hypolite en Bourgogne en 1621, mort en 1676. v. N°. 138. 139.

COXIS ou COXIE, (Michel) *Michael Coxir*, né à Malines en 1497, mort en 1592. v. N°. 312.

CRABETTIE. v. *Asselyn*.

CRAYER, (Jasper de) ou *Gaspard de Crayer*, né à Anvers en 1582, mort en 1669. v. N°. 12.

CRESPI, (Giuseppe Maria) dit il *Spagnuolo*, ou *Joseph Marie Crespi* surnommé l'*Espagnol*, né à Bologne en 1665, mort en 1747. v. N°. 107.

D.

DE HEMESSEN. v. *Hemsen*.

DE VOS. v. *Vos*.

DIFFÉRENTS PEINTRES FLAMANDS. v. N°. 7.

DOLCI ou DOLCE, (Carlo ou Carlino) *Charles Dolci*, né à Florence en 1616, mort en 1686. v. N°. 127. 159. 160. 166.

DOMENICHINO ou DOMINQUAIN. v. *Zampieri*.

DOW ou DOU, (Gerhard) *Gerard Dow*, né à Leiden en 1613, mort en 1680. v. N°. 63.

DOUFFET ou DUFFEIT, (Gerard) Liégeois; il vivoit en 1630. v. N°. 39. 65. 197. 199.

DOUVEN, (Chev. Jean François van) né à Ruremonde en 1656, mort en 1727. v. la Préface & les N°. 1. 34. 191. 198.

DUGHET, (Gaspard) dit le *Guaspre*, & en Italien, il *Gaspardo Poussino*, parce qu'il étoit Beau-frère & disciple de *Nicolas Poussin*, né à Rome en 1613, mort en 1675. v. N°. 142. 331.

DUPONT. v. *Bassano*.

F

DURER, (Albert) né à Nuremberg en 1470, mort en 1528.
voyez N°. 88.

DYCK, (Antoine van) né à Anvers en 1599, mort en 1641.
v. N°. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 43. 57. 58. 59.
60. 61. 68. 69. 70. 82. 83. 84. 85. 299.

E.

ECKHOUT, (Gerbrand van den) *van Eckhout*, né à Amsterdam en 1621, mort en 1674. v. N°. 315.

EGMOND, (Justus van) *Juste van Egmond*, né à Leiden en 1602, mort en 1674. v. N°. 30. 292.

F.

FARINATI, (Paolo) *Paul Farinati*, né à Vérone en 1522, mort en 1606. v. N°. 320.

FERRI, (Ciro) *Cire Ferri*, né à Rome en 1634, mort en 1689. v. N°. 194.

FETI, (Domenico) *Dominique Feti*, on communément le *Feti*, né à Rome en 1589, mort en 1624. v. N°. 202. 203.

FISCHER, (Jean) Allemand, né à Neüs à une lieue de Dusseldorff, Peintre d'architecture & de perspective, travailloit au service de l'Électeur JEAN GUILLAUME en 1710, mort en 1726. v. la Préface.

FLAMANDS. v. *Différents Peintres Flamands*.

FLEMAEL, (Bartholet) né à Liege en 1614, mort en 1679.
v. N°. 71.

FRANCK, (François) dit *le Vieux*, né à Herrenthals en 1540, mort en 1606. voyez N°. 86.

FRANCK, (François) dit *le Jeune*, né à Anvers en 1580, mort en 1642. v. N°. 11. 327.

FRANCK, (Sebastien) ou *France*, né environ l'an 1573, v. N°. 338.

FRANCISQUE. (le) v. *Millet*.

FRUTTI. v. *Gobbo*.

FYT, (Jean) né à Anvers vers l'an 1580. v. N°. 15.
16. 17. 18.

G.

GABBIANI, (Antonio Domenico) *Antoine Dominique Gabbiani*, né à Florence vers l'an 1652, mort en 1726.
v. N°. 135.

GASPARD POUSSIN. v. *Dugbet & Poussin*.

GERARD DOU. v. *Dow*.

GIORDANO, (Luca) *Lucas Jordane*, né à Naples en 1632, mort en 1705. v. N°. 2. 3. 52. 101. 109. 110. 117. 118.
146. 147. 148. 149. 152. 153. 156. 157. 306.

GOBBO, (Pietro Paolo) *Pierre Paul Gobbo*, dit *dei Frutti*, nommé aussi *Gobbo Carracci*, né à Cortone vers l'an 1570, mort en 1630. v. N°. 303.

GUASPARE. (le) v. *Dugbet*.

GUERCINO, (Giov. Francesco Barbieri) dit *Guercino da Cento*, Jean François Barbieri dit *Guerchin de Cento*, ou communément le *Guerchin*, né à Cento proche Bologne en 1590, mort en 1666. v. N°. 129.

GIULIO ROMANO, *Jules Romain*; son vrai nom est *Giulio Papi*, né à Rome en 1492, mort en 1546. voyez N°. 177.
GUIDO RENI. v. *Reni*.

H.

HANS VAN AKEN. v. *Aken*.
HEMSEN, (Jan van) *Jean de Henneffen*, né à Anvers, travailloit en 1544. v. N°. 313.
HEMSKERK; (Martin) son vrai nom est *Martin van Ween*, né dans le village de Hemskerk en Hollande en 1498, mort en 1574. v. N°. 81.
HONT-HORST, (Gerhard) *Gérard Hont-Horst*, né à Utrecht en 1592, mort en 1662. v. N°. 36.
HULSMANN, ou HOLZMANN, (Hans) *Jean Holzmann*, Peintre de Cologne, mort en 1639. v. N°. 334.

J.

JORDAENS ou JORDAN, (Jacques) né à Anvers en 1594, mort en 1675. v. N°. 7. 20. 208. 343.
JORDANE. v. *Giordano*.
JULES ROMAIN. v. *Giulio Romano*.

K.

KARSCH, (G. Joseph) le Père; on le croit Allemand. Il étoit au service de l'Électeur Palatin en 1716. v. la Préface, &

l'explication des Peintures de l'escalier & du plafond, immédiatement après la Préface.

KUPETZKY, (Jean) né en Hongrie en 1667, mort en 1737. voyez N°. 289.

L.

LAIRESSE, (Gerard) né à Liège en 1640, mort en 1711. v. N°. 37. 38. 73.
L'ALBANE. v. *Albani*.
LANFRANCO, (Caval. Giovanni) le Chevalier *Jean Lanfranc*, né à Parme en 1581, mort en 1647. v. N°. 171.
LAZARINI, (Gregorio) *Grégoire Lazarini*, né à Venise en 1655, mort en 1735. v. N°. 316.
LE BARROCHE. v. *Barrocci*.
LE BASSAN. v. *Bassano*.
LE BENEDETTO. v. *Castiglione*.
LE BORDON. v. *Bordone*.
LE BOURGUIGNON. v. *Courtois*.
LE CALABRESE. v. *Presti*.
LE CAPUCIN. v. *Strozza*.
LE CARRACHE. v. *Caracci*.
LE CARRAVAGE. v. *Caravaggio*.
LE CASTIGLIONE. v. *Castiglione*.
LE CORREGE. v. *Corregio*.
LE DOMINQUIN. v. *Zampieri*.
L'ESPAGNOL. v. *Crespi*.
L'ESPAGNOLET. v. *Ribera*.
LE FETI. v. *Feti*.

LE FRANCISQUE. *voyez Millet.*

LE GUASPRE. *v. Dughet.*

LE GUERCHIN. *v. Guercino.*

LE GUIDE. *v. Reni.*

LEONARDO DA VINCI. *v. Vinci.*

LE PARMESAN. *v. Mazzuola.*

LE POUSSIN. *v. Poussin.*

LE TINTORET. *v. Robusti.*

LE TITIEN. *v. Vecelli.*

LE TREVISAN. *v. Trevisani.*

LE VALENTIN. *v. Valentin.*

LICINIO, (Giovanni Antonio) *Regillo da Pordenone, Jean Antoine Licinio Regillo Pordenon, ou communément le Pordenon, né à Pordenon dans le Frioul en 1484, mort en 1540. v. N°. 311.*

LIVENS, (Jean) né à Leiden en 1607. *v. N°. 296. 297.*

LOTH, (Giov. Carlo) *Carl Loth, né à Munich en 1611, mort en 1698. v. N°. 111. 151. 307.*

LUCAS JORDAN. *v. Giordano.*

LUTI, (Benedetto) *Benois Luti, né à Florence en 1666, mort en 1724. v. N°. 134.*

M.

MARATTI, (Carlo) *Charles Maratte, né dans la Marche d'Ancone en 1625, mort en 1713. v. N°. 99. 105.*

MATTHEI, (Paolo de) *Paul de Mattei, né à Cilento en 1663, mort en 1728. v. N°. 176.*

MAZZUOLA, (Francesco) *dit il Parmegianino, ou communément le Parmesan, né à Parme en 1504, mort en 1540. voyez N°. 120.*

METZU, (Gabriel) né à Leiden en 1615, mort en 1658. *v. N°. 317.*

MICHEL-ANGE. *v. Buonarroti.*

MILANESE, (Antonio) Peintre d'architecture & de perspective, né à Milan, vivoit en 1710. *v. la Préface.*

MILLET ou MILÉ, (Jean François) *dit le Francisque, né à Anvers en 1643, mort en 1680. v. N°. 6.*

MERIGI. *v. Caravaggio.*

MOLA, (Pietro Francesco) *Pierre François Mola, né à Coldré près de Come dans le Milanois en 1621, mort en 1666. v. N°. 141. 291.*

MOLYN. *v. Mulier.*

MONPRÉ, (Jodoc de) ou *Jodocus Monper, né à Anvers en 1580. v. N°. 330.*

MULIER ou de MULIERIBUS, (Pierre) surnommé *le Chevalier Tempesta; son vrai nom est Pierre Molyn, né à Harlem en 1637, mort en 1701. v. N°. 335. 336.*

MYN, (Herman van der) né à Amsterdam en 1684, mort en 1741. *v. N°. 348. 351. 352.*

N.

NEER, (Eglon van der) né à Amsterdam en 1643, mort en 1703. *v. la Préface & N°. 340. 341.*

NIRELEN ou NICKELLEN, (Jan van) *Jean de Nilsen, de Harlem, florissoit en 1715. v. la Préface & les N°. 332. 333.*

O.

P.

PALMA, (Giacomo) dit *il Vecchio*, Jacques Palme dit *le Vieux*, né à Serinalto en 1540, mort en 1588. voyez N°. 32.

PALMA, (Giacomo) dit *il Giovane*, Jacques Palme dit *le Jeune*, né à Venise en 1544, mort en 1628. v. N°. 164.

PAOLO VERONESE, Paul Veronese. v. *Cagliari*.

PARMEGIANINO, (il) ou *le Parmesan*. v. *Mazzuola*.

PELLEGRINI, (Antonio) Antoine Pellegrini, né à Padoue en 1674, mort en 1741. v. la Préface.

PESARO, (Simon Cantarini da) v. *Cantarini*.

PIEMONTESE. Cet Artiste étoit au Service du grand Duc de Toscane, & vivoit en même tems que *Soldani*. v. N°. 183.

PIETRO DA CORTONA, Pierre de Cortone. v. *Besettini*.

POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO, Polidore de Caravage, ou communément *le Polidore*, né à Caravaggio dans le Milanois en 1495, mort en 1543. v. N°. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190.

PEINTRES FLAMANDS. v. *Différents Peintres*.

PIPI. v. *Giulio Romano*.

PORDENONE. (il) v. *Licinio*.

POUSSIN, (Nicolas) en Italien, *Nicolo Poussino*, né à Andely en Normandie en 1594, mort paralytique à Rome en 1665. v. N°. 96. 97. 162. 310.

POUSSIN, (Gaspard) v. *Dugbet*.

PRETE GENOISE, Prêtre Genois. v. *Sroazza*.

PRETI, (Mattia) dit *il Cavaliere Calabrese*, Matthias Preti, dit *le Chevalier Calabrois*, né à Taverna dans la Calabre en 1613, mort en 1699. v. N°. 78.

PROCACCINI, (Camille) *Camillo Procaccini*, né à Bologne en 1546, mort en 1626. voyez N°. 140.

PROCACCINI, (Giulio Cesare) *Jules-César Procaccini*, né à Bologne en 1548, mort en 1626. v. N°. 119.

R.

RAPHAËLE SANZIO D'URBINO, *Raphaël Sanzio d'Urbain*, ou communément *Raphaël*, le Prince des Peintres, né à Urbain en 1483, mort en 1520. v. N°. 122. 165.

RACHEL REUSCH. v. *Ruyfel*.

REMERAND VAN RYN, (Paul) né en Hollande dans un moulin sur le Rhin & sur la route de Leiden en 1606, mort en 1674. v. N°. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 295.

RENI, (Guido) *le Guide*, né à Bologne en 1575, mort en 1642. v. N°. 98. 178. 201. 305.

RIBERA, (Giuseppe) dit *il Spagnoletto*, Joseph Ribera dit *l'Espagnolet*, né à Xativa en Espagne en 1589, mort à Naples en 1656. v. N°. 54. 195.

RICCI, (Sebastiano) *Sebastien Ricci*, né à Belluno dans les États de Venise en 1659, mort en 1734. v. N°. 55.

ROBUSTI, (Giacomo) dit *il Tintoretto*, Jacques Robusti dit *le Tintoret*, né à Venise en 1512, mort en 1594. v. N°. 112. 132. 304.

ROLAND SAVERY. v. *Savery*.

ROMANO. v. *Giulio*.

ROMEYN ou ROMEV, (Wilhelm) *Guillaume Romeyn*, Hollandois, on ignore les dates de sa naissance & de sa mort. voyez N°. 49.
 ROOS, (Jean Henry) dit *le Vieux*, né à Otterdorff dans le bas Palatinat en 1631, mort en 1685. v. N°. 46.
 ROSA, (Salvator) *Salvator Rosè*, né dans le village de Venetta proche de Naples en 1615, mort en 1673. v. N°. 106.
 RUBENS, (Pierre Paul) né à Cologne en 1577, mort en 1640. v. N°. 19. & depuis 243. jusques 288. inclusivement.
 RUYCH, (Rachel) & non pas *Reufch*, née à Amsterdam en 1664, morte en 1650. v. la Préface & N°. 346. 347.
 RYN. (van) v. *Rembrand*.

S.

SALVATOR ROSA. v. *Rosà*.
 SANZIO. v. *Raphael*.
 SARTO, (Andrea del) *André del Sarte*, son vrai nom est *Andrea Vannucci*, né à Florence en 1488, mort de la peste en 1530. v. N°. 121. 125.
 SAVERY, (Roland) né à Courtrai en 1576, mort en 1639. v. N°. 349. 350.
 SCARCELLINO DA FERRARA, (Hyppolite) né à Ferrare, mort en 1620. v. N°. 323.
 SCHALKEN ou SCALKEN, (Geoffroi) né à Dordrecht, en 1643, mort à la Haye en 1706. v. la Préface & les N°. 62. 300. 314. 322.

SCHIAVONE, (Andrea) né à Sebenico dans la Dalmatie Vénitienne en 1522, mort en 1582. voyez N°. 79. 318.
 SCHOONJANS, (Antoine) né à Anvers en 1655, mort en 1726. v. N°. 4. 5. 31. 75. 87. 200. 290.
 SIMON DE VOS. v. *Vos*.
 SNYDERS (François) qu'on écrit aussi *Snyers*, *Sneyers*, *Sneyders* & *Schuyers*, né à Anvers en 1579, mort en 1657. v. N°. 13. 19. 80. 357.
 SNYDERS, (Pierre) v. N°. 271.
 SOLDANI, (Massimiliano) *Maximilien Soldani* dit *Benai*, Sculpteur & Ciseleur, né à Florence en 1658, mort en 1740. v. N°. 179. 180. 181. 182.
 SOLE, (Giov. Giuseppe del) *Jean Joseph del Sole*, né à Bologne en 1654, mort en 1719. v. N°. 137.
 SOLIMENA, (Francesco) *François Solimène*, né à Nocera dei Pagani en 1657, mort en 1747. v. N°. 169.
 SPAGNOLETTO. v. *Ribera*.
 SPAGNUOLO. v. *Cressi*.
 SPRANGER, (Barthelemi) né à Anvers au commencement du XVI. Siècle, mort en 1584. v. N°. 321.
 STEEN, (Jean) *Jean Steen*, né à Leiden en 1636, mort en 1689. v. N°. 337.
 STROZZA, (Bernardo) dit *il Prete Genoise*, ou *il Capucino*, *Bernard Strozza*, dit *le Prêtre Génois* ou *le Capuciu*, né à Gènes en 1581, mort en 1644. v. N°. 192.
 STRUDEL, (le Baron Pierre) Élève de CARL LOTH, né à Kloës en Tyrol en 1660, mort en 1717. v. N°. 42. 66. 67. 170.

T.

TEMPESTA. voyez *Mulier*.

TENIERS, (David) le Jeune, né à Anvers en 1610, mort en 1694. v. N°. 47.

TESTA, (Pietro di) *Pierre Teste*. Élève de *Pierre de Cortoue*, né à Luca en 1611, mort en 1648. v. N°. 130. 131.

THULDEN, (Théodore van) né à Bois-le-Duc en 1607, vivoit encore en 1662. v. N°. 33.

TINTORETTO, *Tintoret* v. *Robusti*.

TIZIANO, *Titien*. v. *Vecelli*.

TREVISANI, (Francesco) *François Trevisani*, communément le *Trevisan*, né à Trevis en 1656, mort en 1746. v. N°. 136.

TREU, (Catherine) Artiste vivante au service de l'Électeur Palatin, né à Bamberg en 1746, v. N°. 344. 345.

V.

VALENTIN, (Moyse) né à Colomiers en Brie l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632. v. N°. 35.

VAN ACKEN. v. *Acken*.

VAN DER HELST, (Barthelemi) né à Harlem en 1613, mort en . . . v. N°. 50.

VAN DER MYN. v. *Myn*.

VAN DER NEER. v. *Neer*.

VAN DER WERFF. v. *Werff*.

VAN DOUVEN. v. *Douven*.

VAN DYK. v. *Dyk*.

VAN ECKHOUT. voyez *Eckhout*.

VAN EGMOND. v. *Egmond*.

VAN LEYDEN. v. *Leyden*.

VAN NIKELN. v. *Nikelen*.

VAN THULDEN. v. *Thulden*.

VAN WINGHEN. v. *Winghen*.

VANNUCCHI. v. *Sarto*.

VECELLI, (Tiziano) da *Cadore*, *Titien Vecelli*, ou communément le *Titien*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576. v. N°. 53. 93. 207. 308. 328.

VELASQUEZ, (Diego) né à Séville en 1594, mort en 1660. v. N°. 92. 196.

VELOURS. (de) v. *Brengel*.

VERONESE. v. *Carlo Et Paolo Cagliari*.

VINCI, (Leonardo da) *Leonard de Vinci*, né à Vinci proche Florence en 1445, mort en 1520. v. N°. 167.

VINCK-BOONS, (David) né à Malines en 1578, il vivoit encore en 1611. v. N°. 74.

VOS, (Simon de) né à Anvers en 1603, mort en . . . v. N°. 14.

VOUET, (Simon) né à Paris en 1582, mort en 1641. v. N°. 56.

VRANX. v. *Franck*.

URBINO ou URBINI. v. *Raphaël*.

W.

WEEN. voyez HEMSKERCK.

WEENIX, (Jean Baptiste) le Père, né à Amsterdam en 1621, mort en 1660. v. N°. 339.

WEENIX, (Jean) par erreur *Weeninx*, Fils du précédent, né à Amsterdam en 1644, mort en 1719. v. la Préface & N°. 44. 45.

WERFF, (Chev. Adrien van der) né dans un village près de Rotterdam en 1659, mort en 1720. v. la Préface & les N°. depuis 220. à 242. inclusivement & ensuite 325. & 326.

WINGHEN, (Joas van) *Jodocus de Winghe*, né à Bruxelles en 1544, mort en 1603. v. N°. 209.

WOUVERMANS, (Philippe) né à Harlem en 1620, mort en 1670. v. N°. 48.

Z.

ZAMPIERI, (Domenico) dit *il Dominichino*, communément le *Dominiquain*, né à Bologne en 1581, mort en 1641. v. N°. 113.

ZANETTI, (Domenico) *Dominique Zanetti*, né à Bologne, travailloit au commencement du XVIII. Siècle, v. la Préface & les N°. 51. 76. 100. 123.

FAUTES À CORRIGER.

PREMIÈRE SALLE.

Page 26. N°. 38. ligne 3. au lieu de *Civée*, lisez *Circé*.

SECONDE SALLE.

Page 6. N°. 60. titre effacez PAR LE MEME.

Page 14. N°. 72. titre au lieu de *NANS VAN ACKEN*, lisez *HANS VAN ACKEN*.

Page 15. N°. 74. lig. 2. au lieu de *elle est prette*, lisez *elle est prête*.

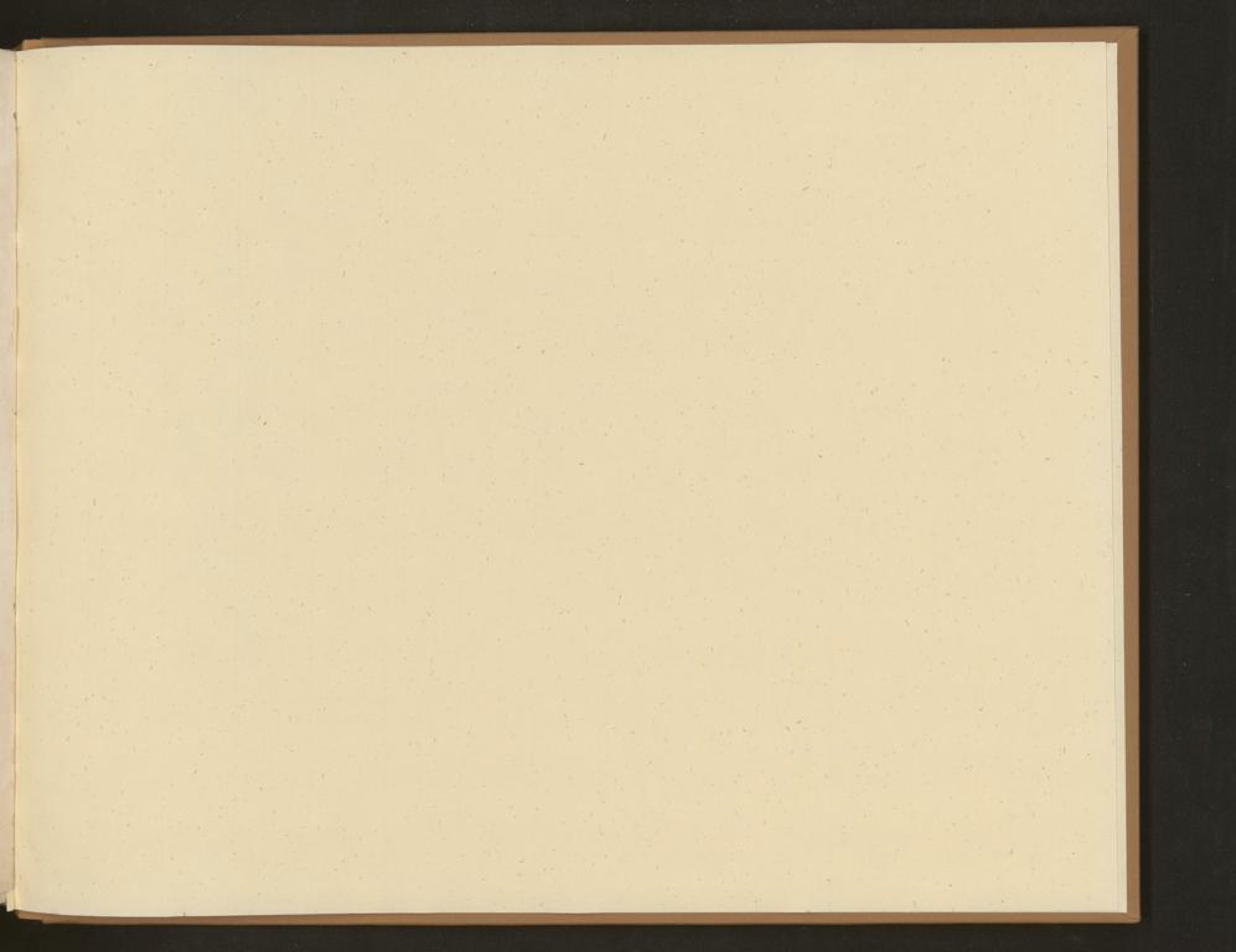
Page 20. N°. 82. lig. 6. au lieu de *pourpre-foncé*, lisez *pourpre-foncé*.

TROISIÈME SALLE.

Page 4. N°. 107. lig. 10. au lieu de *étendue*, lisez *étendu*.

Page 10. N°. 112. titre au lieu de *TINTORELLO*, lisez *TINTORETTO*.

Page 22. N°. 129. titre au lieu de *GUERANO*, lisez *GUERCINO*.



THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES OF AMERICA
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME

BY
JOHN F. JOHNSON

OF THE
UNITED STATES OF AMERICA

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

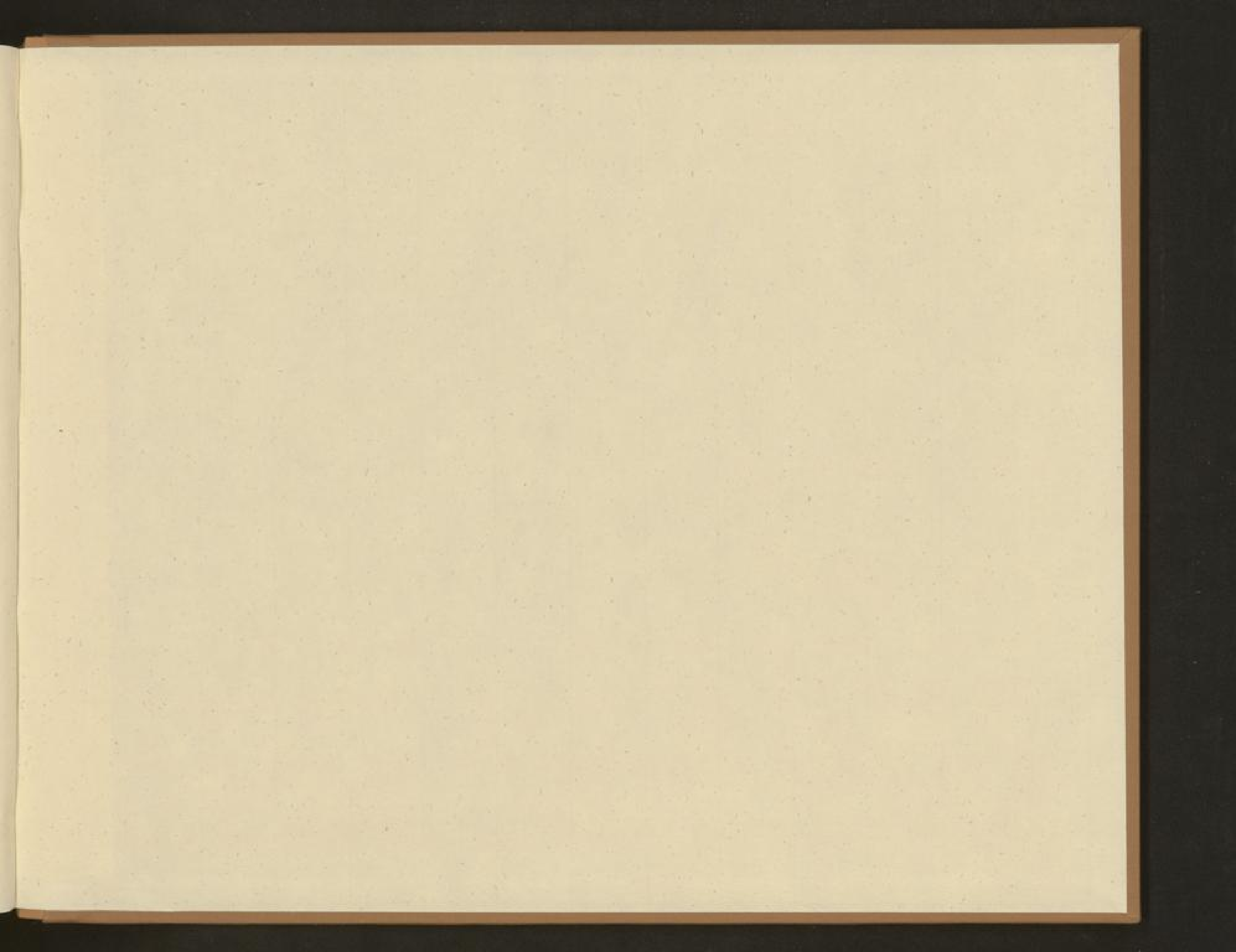
IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT

IN
THE
YEAR OF OUR LORD 1877

AND
OF THE
NORTH AMERICAN CONTINENT





341